

**CHARLES LEBRUN  
EUDISTE**

**LA SPIRITUALITÉ  
DE  
SAINT JEAN EUDES**

1933

Numérisé par cotejr8@videotron.ca

<http://www.liberius.net>

## PRÉFACE

(**N.B.** La pagination pourrait ne pas être celle de l'original, à cause du nouveau formatage). La table de matière donne la page actuelle du chapitre seulement.

L'étude sur la spiritualité de saint Jean Eudes que nous publions aujourd'hui est sur le métier depuis longtemps. Mais, absorbé par d'autres préoccupations, il nous avait été impossible jusqu'ici de la mener à bonne fin. Grâce à Dieu, la voici terminée et nous sommes heureux de l'offrir aux prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, aux religieuses de Notre-Dame de Charité, aux membres de la Société du Coeur de la Mère admirable et aux nombreux admirateurs et amis de saint Jean Eudes. Puisse-t-elle, en leur faisant mieux connaître sa doctrine, les mettre à même de se pénétrer de plus en plus de son esprit et de marcher fidèlement sur ses traces!

Dans la rédaction de cet ouvrage, nous avons souvent utilisé les introductions mises par nous en tête des ouvrages du Saint dans les Oeuvres complètes et les Oeuvres choisies. Nous avons aussi mis à profit les travaux de M. Letourneau, de M. Bremond et de M. Pourrat sur l'école française.

C'est dans le Royaume de Jésus que l'on trouve l'exposé le plus méthodique et le plus complet de la doctrine de notre Saint. Aussi est-ce livre surtout qui nous a servi de guide. Nous n'avons eu garde pourtant de négliger ceux que le Saint a composés plus tard et dans lesquels sa doctrine nous est présentée sous sa forme définitive.

Ajoutons, en finissant, que notre étude n'est qu'un essai. Une synthèse définitive de la doctrine de saint Jean Eudes ne sera possible que lorsqu'on en aura étudié minutieusement tous les détails. Notre unique ambition est de montrer la voie à suivre.

CH. LEBRUN.

Versailles, le 8 juillet 1932,  
en la fête des Joies de la Très Sainte Vierge.

## TABLE DES MATIERES

( **N.B.** Selon la pagination de l'original)

PRÉFACE(p.2) 2

## CHAPITRE PREMIER(page 3 selon ce document)

- Saint Jean Eudes: ses écrits 1
- I. SAINT JEAN EUDES A L ORATOIRE:  
LE «ROYAUME DE JÉSUS» 2
  - II. LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE:«LES REGLES ET CONSTITUTIONS» --«LE  
MANUEL DE PIÉTÉ» -- LES «OFFICES PROPRES» 8
  - III. L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ:SES «CONSTITUTIONS» 17
  - IV. -- SAINT JEAN EUDES ET LES MISSIONS: «L'EXERCICE DE PIÉTÉ». -- «LE  
CATÉCHISME DE LA MISSION». --«LE CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE  
SAINT BAPTEME» -- «LE BON CONFESSEUR» -- «LE PRÉDICATEUR  
APOSTOLIQUE». 24
  - V -- SAINT JEAN EUDES ET LE SACERDOCE:LE «MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE»  
29
  - VI. -- SAINT JEAN EUDES ET LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE: LE LIVRE DE LA  
«DÉVOTION AU COEUR DE MARIE» -- «L'ENFANCE ADMIRABLE» -- «LE COEUR  
ADMIRABLE». 34

## CHAPITRE II(page 34)

- La dévotion au Verbe incarné 42
- I. --LA DÉVOTION GÉNÉRALE ET LES DÉVOTIONS SPÉCIALES 45
  - II. -- LA DÉVOTION AU COEUR DE JÉSUS 52
  - III. LE PUR AMOUR 61
  - IV- LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE LE CULTE DE JÉSUS EN MARIE 66
  - V. -- JÉSUS EN TOUTES CHOSES 77

220

## CHAPITRE III(page 65)

- La vie de Jésus en nous 81
- I. -- L'INCORPORATION A JÉSUS PAR LE BAPTEME 85
  - II. -- LA PROFESSION DU BAPTEME 93
  - III. -- LE RENONCEMENT AU VIEIL HOMME 100
  - IV. -- L'ADHÉRENCE ou L'OBLATION DE SOI-MEME A JÉSUS 107
  - V. -- L'IMITATION DE JÉSUS 113
  - VI. -- L'UNION A JÉSUS 118

## CHAPITRE IV(page 100)

- L'Oraison 127
- I. -- L'Oraison en général 127
  - II. --L'Oraison mentale 132
  - III. -- L'OFFICE DIVIN 146
  - IV. -- L'ESPRIT DE PRIERE 152
  - V. -- LA SAINTE MESSE 155
  - VI. -- L'EXAMEN DE CONSCIENCE 159

## CHAPITRE V(page 139)

Les vertus chrétiennes 167

I. --	DE L'EXCELLENCE DES VERTUS CHRÉTIENNES ET DE LA MANIÈRE DE LES PRATIQUER	167
II. --	DES VERTUS CHRÉTIENNES EN PARTICULIER	175
III. --	L'HUMILITÉ	181
IV.	LA CONFIANCE EN DIEU	190
V. --	LA SOUMISSION A LA DIVINE VOLONTÉ	198
VI. --	LA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN	208
VII. --	L'AMOUR DE LA CROIX	216
VIII. --	LE MARTYRE ET L'ESPRIT DU MARTYRE	221

CHAPITRE VI(page 187)

Le Sacerdoce 227

I. --	LA DIGNITÉ DU PRETRE	228
II. --	LA SAINTETÉ DU PRETRE	238
III. --	LE ZELE DU PRETRE	248
IV.	LA FETE DU SACERDOCE	258

CONCLUSION(page216) 263

LA SPIRITUALITÉ  
DE  
SAINT JEAN EUDES  
CHAPITRE PREMIER

Saint Jean Eudes: ses écrits

Saint Jean Eudes a beaucoup écrit. Ses Oeuvres complètes, publiées il y a une vingtaine d'années, ne forment pas moins de 12 volumes in-8. Et pourtant il nous en manque un certain nombre qui n'ont jamais été imprimées et dont le manuscrit est perdu depuis la révolution de 1789. Non pas que le Saint fit métier d'écrivain. C'était un apôtre au zèle infatigable, qui n'eut jamais d'autre ambition que de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Durant sa longue carrière, il s'y employa de toutes manières.

Doué d'aptitudes extraordinaires pour les missions, il ne cessa d'en prêcher que lorsqu'il fut à bout de forces.

Convaincu que ce qui manquait le plus à l'Église de France, c'étaient des prêtres vertueux et zélés, il institua la Congrégation de Jésus et Marie, dont la fin principale est de travailler à la formation du clergé dans les grands séminaires.

Pour procurer un asile aux filles et femmes pénitentes, il fonda l'ordre de Notre-Dame de Charité, voué à leur relèvement.

A partir de 1643, il s'employa de toutes ses forces à établir et à propager le culte public des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie.

Enfin il fonda, pour les personnes du monde, plusieurs associations destinées à honorer ces Coeurs sacrés et à s'occuper de bonnes oeuvres, spécialement à venir en aide aux séminaires ecclésiastiques.

4

Les ouvrages composés par le Saint s'encadrent tous dans ses oeuvres apostoliques et n'ont d'autre but que d'en procurer le succès. Ce ne sont point des ouvrages savants, mais des livres de vulgarisation et de propagande. Il les a composés pour répondre aux besoins de ses instituts et pour aider les prêtres, les âmes pieuses et même les chrétiens ordinaires à mener une vie conforme à leur vocation. Écrits dans un style simple et clair, sans aucune préoccupation littéraire, ils sont tous empreints d'une onction pénétrante et d'une piété exquise, et c'est là ce qui a fait leur succès. Avant d'étudier la doctrine qui en constitue le fond, il ne sera pas inutile, croyons-nous, d'en dresser la liste et d'en indiquer le sujet en les rattachant aux oeuvres pour lesquelles ils ont été composés.

I. -- SAINT JEAN EUDES A L'ORATOIRE:  
LE «ROYAUME DE JÉSUS»

Jean Eudes naquit à Ri, diocèse de Sées, le 14 novembre 1601. Dès ses plus tendres années, il se fit remarquer par sa piété et spécialement par sa dévotion à la sainte Vierge. Au collège de Caen, où il fit ses études sous la direction des Pères Jésuites, ses condisciples l'appelaient le dévot Eudes. Admis dans la congrégation de la sainte Vierge en 1618, il y reçut, nous dit-il, de grandes grâces.

Ses études finies, il se décida à embrasser l'état ecclésiastique et suivit, pendant deux ou trois ans, on ne sait trop, les cours de la faculté de théologie de Caen.

En 1623, il sollicita son admission à l'Oratoire. Il y fut reçu le 25 mars par le Père de Bérulle lui-même. Ordonné prêtre le 20 décembre 1625, il fut envoyé à Aubervilliers, dans la solitude de Notre-Dame des Vertus, pour y refaire sa santé ébranlée. Il y passa deux ans, employant son temps à l'oraison, à la lecture des livres spirituels et à d'autres exercices de piété. Durant son séjour à Paris et à Aubervilliers, il fut à même de bénéficier des instructions des Pères de Bérulle et de Condren. Enthousiasmé par leur doctrine, il s'en pénétra jusqu'aux moelles et en fit l'âme de sa piété et de son apostolat.

5

Nous n'avons pas à exposer ici la doctrine de ces saints personnages. Disons seulement qu'ils se plaisent à concentrer leur dévotion sur le Verbe incarné et sa très sainte Mère, qu'ils envisagent la vie chrétienne comme une continuation et une extension, en chacun de nous, de la vie de Jésus, qu'ils appuient sur la vertu de religion et le culte suprême d'adoration que nous devons rendre à Dieu en union avec son divin Fils enfin qu'ils ont une très haute idée du sacerdoce, habitués qu'ils sont à le considérer comme l'ordre de Jésus-Christ et partant le plus grand et le plus saint de tous les ordres<sup>1</sup>. Ces idées chères à Bérulle et à ses disciples, nous les rencontrerons constamment sous la plume de saint Jean Eudes. Elles constituent le fond de sa doctrine spirituelle. Sans doute il les expose à sa manière et souvent il met à profit saint François de Sales, le Père Rodriguez, sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Brigitte et beaucoup d'autres écrivains appartenant à diverses écoles, mais, dans ce qu'elle a d'essentiel, sa doctrine est bien celle des Pères de Bérulle et de Condren.

En 1627, après s'être dévoué pendant plusieurs mois au service des pestiférés dans les environs d'Argentan, il fut envoyé à l'Oratoire de Caen, où il commença à prêcher des missions. Le temps libre dont il disposait, il l'employait à la direction des âmes soit à l'Oratoire, soit dans les communautés de la ville, spécialement au Carmel et chez les Bénédictines de Sainte-Trinité. Les lettres échangées, à cette époque, entre lui et les Carmélites et les Bénédictines montrent que sa sagesse et sa sainteté y étaient déjà en très haute estime. C'est à cette période de sa vie que se rattache l'un de ses meilleurs ouvrages: La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes. Il le publia en 1637 et le dédia à Madame de Budos, abbesse de Sainte-Trinité de Caen, et à ses religieuses. Dans l'élévation du début, il le dédie également à toutes les âmes qui désirent aimer Jésus-Christ, spécialement à celles dont il avait la charge.

6

Les livres de piété ne manquaient pas à cette époque. Sans parler des ouvrages du Père de Grenade, alors très répandus, les fidèles avaient à leur disposition l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales, dont tout le monde faisait l'éloge. Mais ces ouvrages, si excellents qu'ils fussent, ne donnaient pas satisfaction complète à notre Saint. Il n'y retrouvait pas, autant du moins qu'il l'aurait voulu, la belle doctrine de saint Paul sur notre incorporation au Christ par le baptême et l'obligation de vivre de sa vie et d'agir dans son esprit, qui en est la conséquence logique. Non pas que saint François de Sales, pour ne nommer que lui, ignorât cette doctrine ou négligeât de la rappeler, mais il ne le faisait qu'incidemment et en passant, tandis que notre Saint, comme les Pères de Bérulle et de Condren, la considérait comme fondamentale et y ramenait tous ses enseignements. En écrivant le Royaume de Jésus, il croyait combler une lacune. Il voulait mettre à la portée de toutes les

---

<sup>1</sup> Cette école est très dogmatique, et parmi les dogmes elle s'attache surtout à la déchéance de l'homme par le péché d'Adam et à son relèvement par l'Incarnation. Les Bérulliens se plaisent à méditer ces hauts mystères à la lumière de l'Évangile de saint Jean et des épîtres de saint Paul. Chez eux, on chercherait en vain ces études morales où se plaisent d'autres écrivains, dont la doctrine est d'ordinaire moins théocentrique.

âmes pieuses les principes de l'école française<sup>2</sup>.

Un de ses confrères, le P. Jean-Hugues Quarré, avait essayé de le faire l'année précédente dans son Trésor spirituel, livre excellent et d'une inspiration toute béruillienne. Notre Saint l'estimait grandement et, dans le Royaume de Jésus, il le recommande à ses lecteurs. Mais il rêvait un manuel plus simple, plus pratique et plus complet, et c'est pour cela qu'il écrivit le Royaume de Jésus. On y trouve en effet, avec des notions très précises sur la vie et les vertus chrétiennes, l'indication des exercices à faire chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année, pour mener une vie vraiment chrétienne et se préparer à une sainte mort<sup>3</sup>.

7

Dans la rédaction du livre, l'auteur s'est efforcé d'être clair. N'écrivant pas pour des lettrés, il parle le langage du peuple sans autre préoccupation que de se mettre à la portée de tout le monde. Dans son désir d'être utile, il ne se contente pas d'indiquer la manière de faire les exercices de piété, il propose souvent des formules toutes faites en recommandant pourtant de ne pas s'en servir à la hâte, mais de les lire doucement, de les savourer, de les méditer afin de s'en bien pénétrer l'esprit et le cœur.

«La plupart de ces exercices, dit-il dans la Préface, sont par forme d'élévations vers Jésus, afin que toutes sortes de personnes s'en puissent servir, y ayant plusieurs personnes qui ne peuvent pas facilement faire usage devant Dieu des vérités chrétiennes, quand elles leur sont proposées simplement et dûment, ou par voie de simple instruction. Ce qui n'empêchera pourtant pas que ceux qui les aimeront mieux par voie d'instruction ou de simple proposition, n'en puissent tirer les points et les vérités, qui leur pourront servir pour s'occuper de Dieu sur les divers sujets qui y sont selon la conduite de sa grâce et de son esprit sur eux.»

Bien plus, dans l'intérêt de ses lecteurs et pour ménager leur peine, le Saint ne recule pas devant les redites:

«J'ai usé de redites en quelques lieux, dit-il, mais je l'ai fait à dessein, tant pour vous faire entendre plus clairement et pour imprimer davantage dans votre âme certaines choses, qui me semblent fort importantes, que pour n'user pas de renvoi et pour épargner votre peine, y ayant certaines vérités et pratiques qui conviennent à plusieurs sujets et exercices. A raison de quoi, je les ai voulu proposer en plusieurs lieux, afin que, si vous venez à lire et à vous servir de quelqu'un des exercices et des sujets auxquels elles conviennent et que vous ne puissiez ou ne vouliez pas lire les autres, vous ne soyez pas privé de la connaissance de ces vérités ni de l'usage de ces pratiques, ou bien que vous n'ayez pas la peine de les aller chercher aux autres lieux où elles sont.»

On voit la tournure d'esprit de notre Saint et le caractère de son apostolat. C'est un homme tout pratique, qui néglige la spéculation et se propose uniquement d'apprendre à bien vivre. Mais il le fait excellemment, car son livre est singulièrement précis et les âmes de bonne volonté y trouvent tous les enseignements dont elles ont besoin pour s'élever à la plus haute perfection.

8

Aussi le Royaume de Jésus a-t-il toujours été très goûté des âmes pieuses.

«Le Royaume de Jésus, écrivait Henri Joly dans la Croix du 5 octobre 1919, est un livre d'oraison et de

---

<sup>2</sup> Ce n'est pas uniquement par ce côté que le Royaume de Jésus se distingue des ouvrages de saint François de Sales. La doctrine en est plus austère à tous égards.

<sup>3</sup> En 1662, l'auteur ajouta à son livre les Méditations sur l'humilité et des Entretiens Intérieurs, qui en formèrent la huitième partie. En 1648, il avait inséré dans la 6e partie un long développement sur la Dévotion due aux saints lieux, dont l'allure oratoire contraste avec le reste du livre.

pratique chrétienne appliqué à tous les temps, à tous les besoins. Le livre ne sert pas seulement à marquer une date mémorable; il vaut par tout ce qu'il a de fondamental, d'universel, et on peut bien dire d'éternel. De même que l'Imitation, de même que la Vie de Jésus par saint Bonaventure, de même que les Exercices de saint Ignace et que l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales, il mérite d'être mis entre toutes les mains.»

«On aurait pu, dit le R. P. de Jaegher, S. J. (La vie d'identification au Christ, ch. 4), mieux utiliser pour la vie spirituelle la grande doctrine de saint Paul sur la vie en Jésus-Christ, le chef du corps mystique. Cette doctrine, que saint Augustin et saint Thomas avaient si bien traitée dans leurs oeuvres, saint Jean Eudes en a fait plus que tout autre, croyons-nous, le centre de sa sublime spiritualité... Et nous ne pourrions rien souhaiter de mieux que de voir la spiritualité eudiste se propager partout et le beau livre du Royaume de Jésus se trouver entre toutes les mains. Si cette doctrine grandiose était plus connue, si ce livre était entre les mains de ceux qui ont pour charge de diriger les âmes vers l'union divine la plus élevée, d'instruire les prêtres et les religieux ou religieuses, sans doute beaucoup d'âmes s'élèveraient bien haut et seraient favorisées à des degrés divers de l'union mystique qui maintenant ne peuvent que végéter dans la médiocrité.»

## II. -- LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE:

«LES REGLES ET CONSTITUTIONS» --

«LE MANUEL DE PIÉTÉ» -- LES «OFFICES PROPRES»

En 1643, saint Jean Eudes quitta l'Oratoire pour fonder, à Caen, la Congrégation de Jésus et Marie. Par bien des côtés, la nouvelle société ressemblait à l'Oratoire, mais elle avait des fins plus spéciales. Elle était destinée à la formation professionnelle des clercs dans les séminaires et au renouvellement de l'esprit chrétien dans le peuple par les exercices des missions.

9

Malgré des difficultés sans cesse renaissantes, elle réussit à s'établir solidement en Normandie et en Bretagne, et, à la mort de son fondateur, elle possédait des grands séminaires à Caen, à Coutances, à Lisieux, à Évreux, à Rouen et à Rennes.

Tout en fondant des séminaires et en prêchant des missions, saint Jean Eudes travaillait à l'organisation de sa société. Il composa, dans ce but, les Règles et Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, le Manuel de piété à l'usage d'une Communauté ecclésiastique et un recueil d'Offices propres. Ces ouvrages, qui se complètent les uns les autres, forment un riche patrimoine spirituel, où les enfants du Saint trouvent tout ce dont ils ont besoin pour mener une vie vraiment sacerdotale, conforme à l'esprit de leur fondateur et en rapport avec les oeuvres qu'il leur a confiées.

Dans la pensée du Saint, les Règles, qui sont rédigées en latin, font corps avec les Constitutions. On peut cependant les en séparer et de fait, au XIXe siècle, on a pris l'habitude de les éditer à part<sup>4</sup>. Le Saint les a empruntées à la sainte Écriture. A défaut des vœux de religion, les membres de son institut sont liés par ce que l'on appelle les vœux du baptême et du sacerdoce, et, pour les pratiquer plus parfaitement, ils se sont assujettis aux exigences de la vie commune. Saint Jean Eudes recueillit donc avec soin les plus beaux enseignements de la Bible sur les devoirs de la vie chrétienne, les obligations du sacerdoce et les vertus spécialement requises dans la vie de communauté, il les groupa méthodiquement, les relia entre eux de manière à former un texte continu, et c'est ce choix exquis de maximes tirées de la sainte Écriture qu'il plaça sous le nom de Règles en tête des Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie.

Les Règles ne renferment que les principes de la vie chrétienne et sacerdotale. Les Constitutions indiquent la

---

<sup>4</sup> Ces Règles ont été rééditées récemment sous le titre de *Regulae vitae christianae et sacerdotalis*. Elles forment le troisième volume des Oeuvres choisies.



manière de les mettre en pratique.

Elles se divisent en treize parties.

10

La première traite de l'état de la Congrégation, de ses fins, de ses fondements, de son esprit. C'est la plus courte, mais la plus importante, car, dans une société, l'élément dominant, celui duquel tout dépend, c'est la fin. Destinée principalement à la formation des clercs dans les séminaires, la Congrégation de Jésus et Marie devait être une société purement sacerdotale; elle se compose de prêtres et d'aspirants au sacerdoce, et n'a d'autre esprit que celui du souverain Prêtre, que ses membres doivent posséder «en plénitude», afin d'être à même «de le communiquer aux autres».

La seconde partie traite de la discipline générale et du règlement quotidien.

La troisième roule en entier sur la vertu de religion et l'exercice des fonctions sacerdotales, telles que la célébration de la sainte messe, la récitation de l'office divin, la prédication, l'audition des confessions.

La quatrième traite de la charité que les membres de l'institut doivent avoir les uns pour les autres et à l'égard des étrangers. Saint Jean Eudes s'y arrête d'autant plus longuement qu'il fait de la charité la «règle des règles».

La cinquième partie traite de l'humilité, de l'obéissance, de la pauvreté, de la chasteté et des autres vertus morales.

La sixième partie est consacrée au recrutement et à la formation des sujets de la Congrégation.

La septième, la huitième et la neuvième parties ont pour objet les oeuvres de la société, les séminaires, les missions, et le collège de Lisieux, dont saint Jean Eudes avait accepté la direction, mais avec l'intention formelle de n'en point accepter d'autres.

La dixième partie est consacrée aux assemblées générales, la onzième au supérieur général, la douzième aux supérieurs particuliers, la treizième aux principaux officiers de chaque maison.

11

Comme on le voit, ces Constitutions sont très complètes et tout ce qui intéresse la vie intime de la congrégation y est traité avec ampleur. Pour les rédiger, le Saint s'inspira des constitutions et des règles des autres sociétés ecclésiastiques ou religieuses, surtout de celles de l'Oratoire et de la Compagnie de Jésus. Il emprunta à l'Oratoire tout ce qui concerne l'état de la congrégation et son organisation administrative; il emprunta à saint Ignace une bonne partie des règles relatives à la discipline générale et à l'exercice de l'autorité. Il mit également à profit un certain nombre d'ouvrages ascétiques, spécialement les Entretiens spirituels de saint François de Sales. Mais il a choisi avec tant de discernement les matériaux qu'il empruntait à ses devanciers, il les a si bien fondus avec le fruit de ses méditations et de son expérience qu'on est frappé de l'unité de pensée et de style qui règne dans son oeuvre. D'un bout à l'autre, en effet, on retrouve cet esprit de religion profonde, de zèle ardent, de charité à la fois compatissante et ferme, et d'abnégation totale qui caractérise le Saint. D'un bout à l'autre aussi, on retrouve les qualités maîtresses que l'auteur porte dans tous ses ouvrages, une heureuse union de principes élevés et de détails pratiques, d'abondance et de précision, d'énergie et de suavité, de simplicité et de fortes images. Nous croyons même que le livre des Constitutions est un des meilleurs qui soient sortis de sa plume. Au point de vue ascétique, il est d'une richesse incomparable, et, au point de vue littéraire, il l'emporte sur la plupart des ouvrages du Saint par l'ampleur et la régularité du plan, la juste proportion des parties, la constante précision du style et la pureté de la langue.

Les enfants du Saint ne se sont pas mépris sur la valeur de ce livre. «Ce fut en l'année 1654, dit Pierre Costil, que le Père Eudes se forma le plan des constitutions étendues qu'il nous a données et pour lequel on ne peut douter qu'il n'ait reçu des lumières particulières du Saint-Esprit, outre celles qu'il pouvait emprunter des Constitutions des autres communautés, qui vivaient de son temps avec régularité, tant on y remarque de bon sens, d'esprit chrétien et clérical, et tout ce qui est nécessaire pour un bon gouvernement et le soutien de la ferveur dans le corps de la Congrégation. C'est le jugement qu'en ont porté jusqu'à ce jour tous ses enfants, qui ont reconnu par eux-mêmes qu'il n'y a point de lecture plus utile pour eux que celle des constitutions particulières qui traitent des vertus, et que le saint homme n'a rien oublié des motifs et des pratiques qui en recommandent la nécessité ou les avantages, ou qui en montrent l'étendue et les actes.»

12

M. Mollevaut, prêtre de Saint-Sulpice, qui avait eu entre les mains ces Constitutions, les trouvait «admirables», et le Cardinal Pitra affirmait «ne pas connaître de règle qui poussât à une plus grande abnégation et à une vie plus sacerdotale».

Le Manuel de piété est un recueil de prières et de dispositions pour accomplir les exercices de piété et les autres actions de la journée. Il peut servir à tout le monde, spécialement aux prêtres, mais le Saint l'a composé pour les membres de sa Congrégation. «Recevez ce livre, mes très chers Frères, leur dit-il dans la Préface, non pas comme de la main et de la part d'un chétif homme et d'un misérable pécheur, tel que je suis, qui, n'étant de lui-même qu'un néant et un abîme de ténèbres et de péché, ne peut rien produire autre chose; mais recevez-le de la part de celui qui est le très unique principe de tout bien: faites en sorte qu'il vous soit un véritable manuel, c'est-à-dire, que vous l'ayez souvent entre les mains, que vous le lisiez attentivement et que vous le pratiquiez fidèlement.»

On trouve, dans le Manuel, des prières à réciter chaque jour avant et après l'oraison, quatre manières de commencer et de finir l'oraison elle-même, des litanies et autres prières à réciter avant midi et quatre manières de faire l'examen qui doit suivre, des prières à dire devant le Saint-Sacrement après le dîner et le souper, des litanies en l'honneur de la sainte Vierge dont la récitation a lieu après Laudes, des prières pour le soir, des dispositions pour l'office divin, les repas, les conversations, etc.

On y trouve des exercices à faire chaque semaine, chaque mois, chaque année et d'autres pour les choses qui n'ont pas de temps déterminé, telles que les maladies, les voyages, les délibérations, etc.

On le voit, le Saint n'a rien oublié, et il a laissé à ses enfants un manuel très complet et très pratique.

Il va sans dire que l'esprit qui l'anime est celui de l'école française, mais avec les nuances spéciales qui proviennent des attraits particuliers et des dévotions préférées de notre Saint.

Bon nombre de prières du Manuel sont empruntées à la liturgie ou à des écrivains antérieurs. Parfois le Saint les reproduit telles quelles, mais souvent il y fait des additions ou des modifications en rapport avec ses habitudes de piété.

13

A côté de ces prières, il y en a d'autres qui ont été composées par lui, telles que l'Ave, Cor sanctissimum<sup>5</sup>, l'Ave, Maria Filia Dei Patris, l'Ave, Joseph imago Dei Patris, plusieurs oraisons qui se disent le matin, le

<sup>5</sup> L'Ave Cor sanctissimum, qui date de 1643, contient en germe toute la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes. On y retrouve en effet: 1. Sa dévotion aux Sacrés Coeurs qu'il ne sépare pas l'un de l'autre et qu'il honore «conjointement»; -- 2. La considération des vertus chrétiennes dans ces divins Coeurs; --- 3. Les actes dont l'ensemble constitue la prière, telle que la comprend notre Saint; -- 4. La consécration et l'immolation complète de soi-même à Jésus et à Marie, -- 5. L'adhérence dont nous parlerons plus loin; -- 6. Enfin les vues du Saint sur la vie et le règne de Jésus dans les âmes: ut in ipso vivas et regnas! On trouve l'Ave Cor dans les Oeuvres complètes, II, p. 268; III, p. 268, et dans notre livre sur La Dévotion au Coeur de Marie, p. 56.

midi et le soir. En général elles sont aussi remarquables par leur netteté, leur précision, leur vigueur que par leur onction douce et pénétrante.

Outre les litanies du saint Nom de Jésus et celles de la sainte Vierge, on trouve dans le Manuel des litanies en l'honneur de la sainte Trinité, du Coeur de Jésus, de la sainte Enfance de Notre-Seigneur, du Saint-Sacrement, de la Passion, du Coeur de Marie, de sa sainte Enfance, des saints Anges, de saint Joseph, de saint Joachim et de sainte Anne. Celles de la sainte Enfance de Notre-Seigneur, de la Passion, du Saint-Sacrement, ne sont pas de notre Saint, mais, suivant son habitude, il les a retouchées. Nous croyons que les autres ont été composées par lui. Elles sont empruntées partie à la sainte Écriture, partie aux ouvrages des Pères et des écrivains ecclésiastiques.

On trouve aussi dans la quatrième partie du Manuel des élévations pour certaines fêtes et certaines cérémonies, telles que le renouvellement de la profession du baptême ou des promesses cléricales, qui ont été composées par le Saint et qui sont riches de doctrine et de piété. En somme, saint Jean Eudes aimait à tourner en prières, latines ou françaises, les hautes pensées et les sentiments élevés dont son esprit et son coeur étaient remplis, et c'est un travail dans lequel il excellait.

Si précieux pourtant que fût ce manuel, le Saint ne s'en contenta pas. Convaincu que le meilleur moyen de développer une dévotion et de lui faire produire tous ses fruits, c'est d'en faire l'objet d'une fête liturgique, il introduisit dans sa Congrégation un certain nombre de fêtes déjà établies dans quelques diocèses ou quelques instituts religieux, et souvent il en retoucha ou compléta l'office. Telles sont les fêtes du saint Nom de Marie, de son mariage avec saint Joseph, de l'Expectation, de Notre-Dame de Pitié, des joies de la sainte Vierge, de Notre-Dame de la Victoire, de saint Gabriel et de saint Lazare. 14

Le Saint alla plus loin. Avec l'autorisation des évêques compétents, qui, à cette époque, paraissait suffisante, il institua plusieurs fêtes nouvelles pour lesquelles il composa une messe et un office propres. Les plus connues sont les fêtes du Coeur de Marie (1643), du Coeur de Jésus (1672) et du Sacerdoce (1652); mais ce ne sont pas les seules. Le Saint en établit d'autres, avec messe et office propres, en l'honneur de la sainte Enfance de Jésus, de la sainte Enfance de Marie et de l'apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère après sa résurrection. L'ensemble des offices retouchés ou composés par le Saint forme un fort volume qui fut imprimé pour la première fois en 1652 et réédité en 1668 et en 1672.

L'éloge des messes et offices du Saint en l'honneur des sacrés Coeurs de Jésus et de Marie n'est plus à faire. Tout le monde en reconnaît la perfection et la beauté<sup>6</sup>.

L'office du Sacerdoce ne leur est pas inférieur.

Sans être aussi parfaits, les autres offices sont loin d'être sans valeur. Dans tous, on retrouve ce qui fait l'un des caractères les plus marquants des ouvrages du Saint, une piété douce et tendre, ardente et enthousiaste, qui pénètre l'âme et l'embaume de son suave parfum. On peut dire de tous ce que le Vénérable Boudon disait de l'office du Coeur de Marie: «Il est bien difficile de les lire attentivement sans se sentir le coeur saintement attendri.» C'est à peu de chose près le jugement qu'en ont porté les docteurs qui les approuvèrent en 1651: «Ces offices, disent-ils, sont tout à fait propres à nourrir la foi, à enflammer la charité et à développer dans les âmes la piété chrétienne.»

Au point de vue doctrinal, ils ont ceci de remarquable qu'ils évoquent constamment dans l'esprit la grande et belle doctrine du Saint sur le Verbe incarné et son union avec sa très sainte Mère et avec tous les membres de son corps mystique. En somme, saint Jean Eudes chante dans ses offices ce qu'il s'est plu à expliquer dans le Royaume de Jésus, le Mémorial de la vie ecclésiastique, l'Enfance admirable, le Coeur admirable, et dans ses autres ouvrages. A moins d'être familiarisé avec ses écrits, il est difficile d'avoir la pleine intelligence de ses offices. Mais quand on a goûté sa belle doctrine, on est ravi de la voir exprimée avec tant de simplicité et de piété.

---

<sup>6</sup> Voir notre livre sur Le B. Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus et celui que nous avons consacré à la Dévotion au Coeur de Marie.

Les hymnes en forment la partie la plus originale. Elles accusent chez le Saint une facilité merveilleuse; «elles nous le montrent, dit M. Joly, rompu avec les exigences du rythme et avec les ressources d'une latinité qu'il faisait à peine fléchir en d'ingénieux néologismes aux besoins de son sujet». Toutes cependant ne se valent pas. Il y en a que le Saint a ciselées avec un soin tout particulier et dont il a fait de véritables bijoux. D'autres sont moins achevées, et on y retrouve des pensées, des tours, parfois des vers empruntés à des offices antérieurs, ce qui, du reste, ne saurait surprendre quand on songe que, d'une part, l'oeuvre de l'auteur est relativement considérable, et que, d'autre part, elle a presque toujours pour objet Jésus et Marie et les rapports qu'ils ont entre eux et avec nous.

### III. -- L ORDRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ: SES «CONSTITUTIONS»

En 1641, saint Jean Eudes avait jeté, à Caen, les fondements d'une Congrégation de femmes destinée à la conversion des repenties. Cet institut fut autorisé par lettres patentes du roi en date de 1642, approuvé par l'évêque de Bayeux le 8 février 1651 et par le pape Alexandre VII le 2 janvier 1666. Le Saint consacra la société nouvelle au Coeur de Marie et la plaça sous le vocable de Notre-Dame de Charité. La fête titulaire de l'ordre est celle du Coeur de Marie, qui a lieu, comme dans la Congrégation de Jésus et Marie, le 8 février; mais les soeurs célèbrent avec une égale solennité la fête du Coeur de Jésus, fixée au 20 octobre dans les instituts de saint Jean Eudes.

- Le Saint adopta pour ses religieuses la règle de saint Augustin et les constitutions de la Visitation, qu'il modifia et compléta pour les mettre en harmonie avec la fin et l'esprit de son institut.

Les Constitutions de Notre-Dame de Charité s'ouvrent par un préambule qui contient l'exposé de l'humble gloire de la société, des souhaits et des recommandations de l'instituteur à ses filles.

16

L'humble gloire des religieuses de Notre-Dame de Charité, c'est d'être les Filles du Coeur de Marie. Il est vrai que toutes les âmes chrétiennes peuvent prétendre à ce titre. Mais il convient d'une manière toute spéciale aux religieuses de Notre-Dame de Charité à raison de leur vocation, qui a son origine dans le coeur de celle qui est le refuge des pécheurs; à raison aussi des bienfaits signalés qu'elles ont reçus du Coeur de Marie dans les dures épreuves qui marquèrent les débuts de l'institut; à raison surtout de la consécration de l'ordre au très saint Coeur de la Bienheureuse Vierge. «Car, dit le Saint, lorsqu'il a plu à Dieu de mettre le dessein de cette communauté dans le coeur de ceux que sa divine miséricorde a employés pour la former, il leur a aussi donné la pensée de la consacrer à l'honneur du très digne Coeur de sa bien-aimée Mère, auquel elle a été dédiée et consacrée effectivement, afin que les filles qui y seront reçues s'efforcent d'imprimer dans leur âme une image et ressemblance parfaite de la très sainte vie et des vertus très excellentes du très sacré Coeur de leur bonne Mère, et que, par ce moyen, elles se rendent dignes d'être les véritables Filles du très aimable Coeur de la Mère de belle dilection.»

Après quoi, s'adressant à ses filles, le saint fondateur les supplie de demeurer dans le Coeur de Marie et dans celui de son divin Fils, et d'y chercher «leur lieu de repos, leur cité de refuge, leur forteresse inexpugnable leur jardin délicieux, leur paradis terrestre<sup>7</sup>»

«Vivez, leur dit-il, de la vie de ce bienheureux Coeur, ayez en vous ses sentiments, entrez dans ses dispositions, suivez ses inclinations, aimez ce qu'il aime, haïssez ce qu'il hait, ne désirez que ce qu'il désire, ne vous réjouissez que de ce qui le réjouit, ne craignez que ce qu'il craindrait s'il était encore sujet à la crainte, ne vous attristez que de ce qui l'attristerait s'il était encore capable de tristesse, travaillez pour l'accomplissement de ses desseins, donnez-vous sans cesse à l'esprit qui l'anime, afin que ce même esprit vous possède et vous conduise en toutes choses, que sa grâce vous sanctifie, que sa charité vous enflamme,

<sup>7</sup> Préface, Aux Religieuses de Notre-Dame de Charité.

que son amour vous embrase, et surtout que son zèle pour le salut des âmes vous dévore.»

17

«Enfin, continue le Saint, mettez ceci dans vos coeurs, que vous êtes les Filles du très saint Coeur de la Reine du ciel. N'oubliez jamais ce beau nom, ayez-le toujours devant les yeux, gravez-le dans votre esprit imprimez-le dans le plus intime de votre âme, écrivez-le dans vos mains, portez-le dans votre bouche: c'est-à-dire, faites en sorte que toutes vos pensées et affections, toutes vos paroles et actions tendent à vous rendre dignes Filles du très saint Coeur de la Mère de Jésus.»

Comme on le voit, la préface que nous analysons est toute empreinte de la piété la plus exquise et la plus ardente. Elle doit être bien chère aux Religieuses de Notre-Dame de Charité, qui y trouvent à la fois leurs titres de noblesse, un gage de la tendre affection de leur fondateur et l'explication de la dévotion qui doit faire la vie de leur institut.

Nous avons dit que la fin propre de l'ordre est de travailler à la conversion et à l'instruction des pénitentes. C'est ce que le Saint explique dans la première constitution, et, après l'avoir fait, il s'attache à mettre en lumière l'excellence de cette oeuvre et les motifs qui doivent exciter les soeurs à s'y dévouer entièrement.

Il veut qu'elles regardent cette première constitution comme l'âme de leur institut, qu'elles emploient leur esprit, leur coeur, leur soin, leur industrie à procurer le salut des pauvres pécheresses qui leur sont confiées, et qu'elles embrassent avec affection toutes les peines et toutes les difficultés qui se rencontrent dans cette oeuvre ingrate s'il en fût.

On voit par là que si, sur bien des points, les Constitutions de Notre-Dame de Charité ne sont que la reproduction de celles de la Visitation, toutefois elles ne tendent pas au même but, et l'esprit qui les anime n'est pas absolument identique.

La Visitation est un ordre contemplatif, institué pour mettre les avantages de la vie religieuse à la portée des personnes que leur âge avancé ou leur complexion délicate éloigne de l'austérité des anciens ordres. On n'y vise qu'à la perfection du divin amour.

18

«C'est, dit gracieusement Mgr Bougaud<sup>8</sup>, un sanctuaire doux, recueilli, tout intérieur,... une arche silencieuse avec des chérubins en prière.» Bien qu'assujetties à la solitude et au silence de la vie claustrale, les Religieuses de Notre-Dame de Charité sont vouées à l'apostolat. Elles ne peuvent se sanctifier qu'en se dévouant au salut des âmes, et tout dans leur vie, leurs vœux, leurs travaux, leurs prières, leurs sacrifices, est une condition et un moyen d'apostolat, alors que les mêmes observances et les mêmes exercices ne sont pour les Religieuses de la Visitation qu'un moyen de mortifier la nature et de s'unir à Dieu.

Dans les constitutions relatives aux exercices de la vie religieuse, à l'organisation administrative et aux emplois, le Saint ne modifia que bien peu l'oeuvre de saint François de Sales. Dans ce qui a trait aux vertus chrétiennes, il est rare au contraire qu'il s'en tienne au texte du Saint. Presque toujours il y mêle ses vues personnelles et y ajoute des prescriptions de détail, dont l'expérience lui avait montré l'importance. C'est ce qui a lieu, en particulier, dans les constitutions sur l'obéissance, la chasteté, l'humilité, le silence: elles sont en grande partie l'oeuvre du Père Eudes. Quant à celles qui ont pour objet la reconnaissance et la charité, elles sont presque entièrement de sa main. La seconde est admirable. Nous ne croyons pas qu'il y en ait une seule, dans tout le livre, qui soit empreinte d'une plus exquise suavité. C'est que la charité fraternelle est, avec le zèle pour le salut des âmes, la grande vertu que le Saint veut voir régner parmi ses filles. Il veut «que la charité soit la reine, la règle, l'âme et la vie de l'Institut; qu'elle unisse tous les

<sup>8</sup> Vie de la B. Marguerite Marie, p. 208.

coeurs, les âmes et les esprits des Soeurs si étroitement, qu'elles n'aient toutes qu'un coeur, qu'une âme et qu'un esprit; qu'elle reluise en leur visage, en leur bouche, en leurs mains, en leurs paroles, en leurs actions, en tous lieux, en toutes choses». Il ne faut pas toutefois que cette charité si bienveillante et si douce empêche la correction fraternelle que les soeurs se doivent les unes aux autres, surtout quand elles sont investies de l'autorité; car, comme le dit justement le Saint, «un des effets les plus signalés de la vraie charité, c'est d'aider le prochain à vaincre ses défauts en l'avertissant et corrigeant avec un esprit de douceur et de bénignité».

19

En écrivant la vie de Vénérable Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, fondatrice du Bon-Pasteur d'Angers, Mgr Pasquier et M. Portais ont été amenés à apprécier les Constitutions de Notre-Dame de Charité. Ils en ont fait, l'un et l'autre, un bel éloge que nous nous reprocherions de ne pas citer.

«Le Père Eudes, dit Mgr Pasquier, adopta pour ses filles la Règle de saint Augustin et les Constitutions des Religieuses de la Visitation, sauf quelques changements rendus nécessaires par la fin particulière qu'il se proposait. Il ajouta aux trois voeux ordinaires celui de travailler au salut des âmes pécheresses; c'est encore le quatrième voeu des religieuses de Notre-Dame de Charité. Dans un style limpide, clair comme celui des meilleurs écrivains du dix-septième siècle, il représente aux Soeurs du Refuge la beauté surnaturelle de leur vocation. On dirait des méditations de Bossuet sur la grâce et le ministère du prêtre, tant les vues du Père Eudes sont profondes, tant elles sont lumineuses dans l'exposé qu'il en fait. Avec lui, comme avec Bossuet, on se sent sur le terrain solide de la théologie la mieux autorisée. On le suit sans fatigue dans ses considérations simples et attrayantes tout à la fois. Messieurs de Saint-Sulpice n'avaient pas un autre langage ni des aperçus plus élevés pour attacher à la méditation de leur vocation les clercs qu'ils recueillaient alors dans leurs premiers Séminaires<sup>9</sup>.»

«Le Père Eudes, dit M. Portais, imposa à ses Religieuses la Règle de saint Augustin, telle que saint François de Sales l'avait prescrite aux Filles de la Visitation, en se réservant d'y joindre, dans la suite, des Constitutions conformes aux besoins particuliers et aux emplois de l'Institut. C'est après l'approbation de l'Ordre par Alexandre VII, qu'il put mettre les Règles et les Constitutions en état d'être imprimées: il y donna tous ses soins, avec la Mère Patin et les deux Supérieures qui lui succédèrent. Par respect pour l'oeuvre de saint François de Sales, il ne changea rien au Directoire spirituel; et, s'il ne suivit pas le même ordre, il ne modifia pourtant les Constitutions des Visitandines que dans la mesure du nécessaire. Mais il plaça en tête, avec des Souhais et prières pour les Religieuses de Notre-Dame de Charité, une admirable Constitution sur la fin de l'Institut et les motifs qui doivent porter celles qui le professent à en faire de bon coeur les fonctions. Enfin il dressa des Règlements pour les filles et femmes pénitentes, voulant avant tout qu'elles fussent entièrement séparées de la Communauté. 20

L'ensemble de ce travail constitue un véritable chef-d'oeuvre: tout y est réglé en détail avec une sagesse, une mesure, un tact, une prévoyance incomparables<sup>10</sup>.»

IV. -- SAINT JEAN EUDES ET LES MISSIONS: «L'EXERCICE DE PIÉTÉ». -- «LE CATÉCHISME DE LA MISSION». --

«LE CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTEME» -- «LE BON CONFESSEUR» -- «LE PRÉDICATEUR APOSTOLIQUE».

Saint Jean Eudes était né missionnaire. Il avait toutes les qualités naturelles et surnaturelles requises pour réussir dans ce ministère, auquel il travailla pendant toute sa vie et dans lequel il obtint des succès prodigieux, que ses contemporains sont unanimes à proclamer.

<sup>9</sup> Vie de la R. Mère Marie de Sainte-Euphrasie, t. 1, p. 36.

<sup>10</sup> La Vie de Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. 2e édition, Introduction, p. 10.

«J'ai entendu bien des prédicateurs en ma vie, et des plus habiles, tant en France qu'en Italie, disait en parlant de lui Pierre Camus, ancien évêque de Belley, mais je n'en ai jamais entendu qui entrât plus avant dans le coeur de l'homme que ce bon Père<sup>11</sup>.»

«Quelques prêtres de Normandie conduits par le Père Eudes, écrivait saint Vincent de Paul le 18 juin 1660, sont venus faire une mission dans Paris avec une bénédiction admirable. La cour des Quinze-Vingts est bien grande, mais elle était trop petite pour contenir le monde qui venait aux prédications<sup>12</sup>.»

«Le Père Eudes travaille ici avec une bénédiction incroyable, écrivait M. de Renty à M. Olier le 16 juin 1648. La puissance de sa grâce à exposer les vérités du salut, à découvrir l'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ, et l'horreur du péché, a tellement pénétré les coeurs, que les confesseurs sont accablés... Ses sermons sont des foudres qui ne donnent point de repos aux consciences qu'elles ne se soient ouvertes de leurs péchés secrets, en sorte que les confesseurs travaillent plus à consoler qu'à émouvoir<sup>13</sup>.» 21

M. Olier lui-même s'adressa au Père Eudes, quand il voulut procurer à sa paroisse de Saint-Sulpice le bienfait d'une mission. «Il ne connaissait personne, dit M. Faillon, qui eût mieux le don d'annoncer la parole de Dieu et de procurer de grandes conversions, que cet homme extraordinaire, qu'il appelait la merveille de son siècle, et aux travaux duquel Dieu avait donné jusqu'alors les fruits les plus abondants<sup>14</sup>.»

Pour assurer le succès de ses missions, saint Jean Eudes composa plusieurs ouvrages, savoir, trois pour les fidèles: L'exercice de piété, Le catéchisme de la mission et Le contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême; deux pour les missionnaires: Le bon confesseur et Le prédicateur apostolique.

L'Exercice de piété, dont la première édition porte la date de 1636, est un opuscule tout pratique, où l'auteur se propose d'apprendre aux fidèles à faire la prière du matin et du soir, à sanctifier les actions de la journée, à entendre la sainte messe, à se confesser et à communier avec fruit. Dans ses missions, le Saint répandait ce petit livre. Il s'en servait pour faire publiquement la prière matin et soir, et il recommandait aux pères et mères de s'en servir pour faire la prière en famille. Il y a joint un excellent abrégé de la vie chrétienne en huit articles et, sous le titre de Paradis de la terre, un résumé de la perfection chrétienne, qui est un pur chef-d'oeuvre.

Les populations évangélisées par le Saint étaient souvent fort ignorantes. Pour les instruire, il commença de bonne heure à faire le catéchisme aux enfants. Souvent les grandes personnes y assistaient également. Le Saint attachait une grande importance à cet exercice, et il avait l'habitude d'emmenner avec lui des prêtres ayant pour l'enseignement du catéchisme des aptitudes spéciales, qui lui rendaient d'immenses services. Mais il fallait un manuel à l'usage des enfants, où l'on trouvât un exposé succinct de la doctrine chrétienne. C'est dans ce but qu'il composa le Catéchisme de la mission, qui parut pour la première fois en 1642 et qui, dans la suite, fut très souvent réédité. D'autres catéchismes plus savants ont été composés depuis, mais celui de saint Jean Eudes est resté l'un des plus pratiques et des plus pieux.

22

Le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême parut en 1654. On le réédite encore de nos jours. Bien que très court et très simple, ce petit livre est riche de doctrine. L'excellence du baptême, les grâces qu'il confère, les relations qu'il établit entre nous et les trois personnes divines, la félicité qu'il contient en germe, la vie sainte et divine qu'il nous oblige à mener, les moyens et la facilité d'y arriver, les mystères contenus dans les cérémonies du baptême, toutes ces grandes questions y sont traitées avec une lucidité et

---

<sup>11</sup> Costil, Annales, 1 p. 37.

<sup>12</sup> Cite par Maynard, Saint Vincent de Paul, II, p. 422-423.

<sup>13</sup> Faillon, Vie de M. Olier, II, p. 309. É:dit. 1873.

<sup>14</sup> Faillon. 1. c., p.500.

une précision remarquables. Et ce qui achève de donner à ce livre une saveur de piété, qui en rend la lecture bienfaisante, ce sont les nombreux textes que l'auteur emprunte à l'Écriture et aux Pères pour appuyer ses assertions. A vrai dire, le Contrat n'est même, en certains endroits, qu'un heureux enchaînement de textes scripturaires, qui se complètent et s'expliquent mutuellement. Aussi ce petit livre, écrit pour les simples, fut-il très goûté, même par des prêtres et des religieux d'une science et d'une sainteté reconnues.

En 1644, saint Jean Eudes avait publié un opuscule intitulé Avertissements aux confesseurs missionnaire. Il l'avait composé pour ses confrères et les prêtres auxiliaires qui l'accompagnaient dans ses missions. Il devait leur servir de guide et maintenir parmi eux l'uniformité de conduite au tribunal de la Pénitence. Par son contenu, comme par son titre, ce livre rappelait les Avertissements aux confesseurs de saint François de Sales. L'auteur pourtant avait eu soin d'unir à la mansuétude de l'évêque de Genève la fermeté de saint Charles Borromée, dont il suivit les règles touchant le délai ou le refus d'absolution.

Le livre du Saint obtint un succès rapide et, dès 1644, il fallut en faire une seconde édition, qui fut suivie de plusieurs autres.

Les Avertissements n'étaient pourtant qu'un essai. Un jour vint où l'auteur voulut les compléter en y ajoutant les fruits d'une longue expérience. Il s'aperçut vite que l'unique moyen de réussir était de remanier complètement son travail et d'en faire un livre nouveau qu'il intitula le Bon Confesseur. Cet ouvrage, qui parut en 1666, reçut du clergé un accueil des plus favorables et fut souvent réédité au XVIIe et au XVIIIe siècles.

«De tous les livres que le Père Eudes a donnés au public, dit Martine, c'est le Bon Confesseur qui lui a fait le plus d'honneur: il reçut de tous côtés les remerciements et les justes louanges qu'il méritait pour un ouvrage d'une si grande utilité.»

23

«On peut dire, écrivait un peu plus tard Pierre Cousin, que ce petit livre, le premier qui ait paru en France pour la réforme du confessionnal, a deux avantages au-dessus de plusieurs autres qui ont été faits sur le même sujet. Le premier est que la méthode qu'il enseigne est si aisée qu'il n'y a personne qui ne puisse l'entendre et la pratiquer avec fidélité. Le second est que les devoirs des confesseurs n'y sont pas exposés d'une manière sèche, mais avec une onction qui les fait aimer en même temps qu'elle les fait connaître.»

Au cours de ses missions, saint Jean Eudes ne manquait pas de faire des conférences à ses confrères sur la manière de prêcher utilement. Pour que ces règles se conservassent dans sa société et que, même après sa mort, ses missionnaires ne s'en écartassent jamais, le Saint se décida à les réunir dans un volume, auquel il donna le titre significatif de Prédicateur Apostolique. Bien qu'il y travaillât depuis longtemps, il ne put achever son livre qu'à la fin de sa vie, et ce fut son successeur, le P. Blouet de Camilly, qui le publia en 1685 .

L'auteur insiste sur le caractère surnaturel de la prédication, et il presse le prédicateur de s'élever au-dessus de toute préoccupation de vanité et d'intérêt personnel et de viser uniquement à instruire et à toucher son auditoire. Il entre dans de nombreux détails sur la préparation et la composition des sermons et la manière de les débiter. Mais ce qu'il veut par-dessus tout, c'est que le prédicateur soit homme d'oraison et qu'il pratique le premier ce qu'il enseigne aux autres.

24

#### V -- SAINT JEAN EUDES ET LE SACERDOCE: LE «MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE»

La grande préoccupation de saint Jean Eudes et son oeuvre de prédilection fut le relèvement et la



sanctification du clergé. Il s'y employait de son mieux dans les missions en faisant des conférences aux prêtres sur la sainteté et les obligations de leur état. Il fit plus: il composa pour les prêtres un certain nombre d'ouvrages dont l'ensemble embrassait toutes les fonctions sacerdotales. En plus du Bon Confesseur et du Prédicateur apostolique, dont nous venons de parler, il avait composé un traité de l'office divin et un autre du saint sacrifice de la messe, qui n'ont pas été imprimés, et enfin le Mémorial de la vie ecclésiastique, qui fut publié après sa mort par le Père Blouet de Camilly.

Le Mémorial n'est pas un traité. Il n'y faut pas chercher un exposé complet et méthodique des devoirs du prêtre.

Dans ce genre, le XVII<sup>e</sup> siècle nous a laissé des ouvrages bien précieux. Le plus connu et le meilleur est le Traité des saints Ordres de M. Olier. Il parut en 1675. Saint Jean Eudes n'en profita pas pour rédiger le Mémorial qui, à cette époque, était à peu près achevé. Mais il dut le lire, et il est à croire qu'il l'apprécia grandement, car, sur le sacerdoce comme sur la vie chrétienne, ses idées cadraient pleinement avec celles du vénérable fondateur de Saint-Sulpice.

Avant le Traité des saints Ordres, le clergé avait à sa disposition l'Instruction des Prêtres du chartreux Molina, ouvrage justement célèbre et que l'on réédite encore de nos jours. Saint Jean Eudes l'estimait: il le recommande dans le Mémorial, il s'en est même inspiré à plusieurs reprises.

25

Toutefois, aux yeux du Saint, des livres de ce genre si excellents soient-ils, ne suffisent pas au clergé. Il a besoin d'ouvrages plus courts et plus pratiques, qu'il ait sans cesse sous la main, et qui lui rappellent sommairement ses devoirs et les moyens à employer pour les bien remplir. C'est pour répondre à ce besoin que le Père Eudes écrivit le Mémorial. Il en fit hommage tout d'abord, aux saints prêtres de l'Église triomphante, qui sont, après Jésus-Christ, les modèles du clergé. Ensuite, il le dédia à tous les prêtres de l'Église militante. L'adresse, dans laquelle il le leur présente, contient un bel éloge du sacerdoce. Voici comment elle se termine: «Après avoir consacré ce petit ouvrage aux saints prêtres de l'Église triomphante, je souhaite pareillement le dédier à tous les bons pasteurs et à tous les saints prêtres de l'Église militante, comme un petit témoignage du respect que je porte au royal Sacerdoce de mon Seigneur Jésus, que j'honore dans mes très chers frères; comme aussi je désire vous mettre ce livre entre les mains, afin qu'il vous serve de mémorial sur ce qui regarde les qualités et les excellences, et ensuite les obligations et les devoirs de votre profession, et la manière d'exercer saintement toutes les fonctions sacerdotales.» Voilà le but du Mémorial clairement indiqué. C'est un manuel destiné à aider les prêtres à correspondre à leur vocation et à en remplir saintement les devoirs.

Un livre de ce genre se compose nécessairement d'éléments assez divers. Pour être tout à fait pratique, il doit contenir à la fois des enseignements et des méthodes.

C'est bien là, en effet, ce que l'on trouve dans le Mémorial.

L'auteur lui-même nous avertit, dans un Avant-propos, que l'on y trouve «cinq choses principales», savoir: des considérations sur l'excellence du sacerdoce, un abrégé des devoirs des prêtres, des exercices de piété pour les diverses actions de la journée, un directoire pour les retraites, et une série de méditations à l'usage des ecclésiastiques; en somme cinq parties d'une étendue fort inégale et d'un genre assez différent. Un mot sur chacune d'elles.

Tant qu'un prêtre n'a sur son état et ses fonctions que des idées vulgaires, semblables à celles que l'on rencontre parfois chez les fidèles, il ne sent pas le besoin d'aspirer à la perfection et ne comprend rien aux saintes ardeurs du zèle. Saint Jean Eudes le savait mieux que personne. Aussi commence-t-il le Mémorial par rappeler aux prêtres la sublimité de leur vocation. Nous avons déjà dit que c'est là le thème de la longue dédicace où il offre son livre à ses confrères dans le sacerdoce.

Sans craindre les redites, il y consacre encore la première partie du livre. Dans ces deux endroits, le style du Saint est très imagé et d'une allure tout à fait oratoire. Peut-être ne sont-ils, l'un et l'autre, surtout le premier, que des extraits des conférences qu'il faisait au clergé. En tout cas, ils en sont certainement un écho fidèle, et ils nous permettent de nous faire une idée de cette éloquence pleine de chaleur et d'onction, qui impressionnait si fortement ses auditeurs et leur communiquait un peu de ce zèle apostolique dont son cœur était rempli. On ne peut les lire sans être frappé de la vénération profonde avec laquelle le serviteur de Dieu s'adresse aux prêtres, en même temps que de l'admiration qui remplissait son âme en face de la sublimité du sacerdoce, et de la complaisance, disons même de l'enthousiasme avec lequel il en parle. Nous ne croyons pas que, sur ce sujet, l'on trouve nulle part des idées plus élevées et plus justes.

La seconde partie du Mémorial est un abrégé des devoirs qui découlent du sacerdoce. Il a été rédigé pour les prêtres séculiers employés dans le saint ministère. On y trouve même un certain nombre de détails qui ne s'appliquent qu'à eux.

Cet abrégé est qualifié de «mémorial» par le Père Eudes. Il a donné son nom à l'ensemble du livre. Nous croyons qu'il en est la partie la plus ancienne et comme le noyau primitif. Quoiqu'il en soit, ce mémorial est un vrai chef-d'oeuvre. Il nous donne une preuve nouvelle de l'habileté du Père Eudes à condenser en quelques pages tout un programme de vie et de perfection. Les trente-quatre articles dont il se compose contiennent tout ce qu'il y a d'essentiel à dire sur la vie sacerdotale. Nécessité d'aspirer à la perfection, lois fondamentales de la vie ecclésiastique, principaux vices dont il faut se garder, soins à prendre des âmes dont on a la charge, exercices de piété et dévotions qui conviennent spécialement au clergé, saint Jean Eudes n'a rien oublié. Et dans ces quelques pages on chercherait vainement soit une exagération, soit même une de ces hyperboles, qui sont familières aux orateurs. L'exactitude et la modération de la doctrine s'unissent à la précision du style pour faire de ce mémorial un modèle du genre.

La troisième partie du Mémorial contient une série d'exercices ou pratiques de piété pour faire saintement les actions de chaque jour et les fonctions sacerdotales.

Le Directoire des retraites, qui forme la quatrième partie du livre, est très court. On y trouve le règlement suivi par les retraitants dans les séminaires de la Congrégation de Jésus et Marie, et des avis, d'ailleurs très succincts, sur les différents exercices de la retraite. Ce qui en fait l'intérêt, ce sont les «examens extraordinaires» que l'auteur y a insérés. Ils contiennent des enseignements précieux, notamment sur les vertus chrétiennes, qui avaient leur place marquée dans un mémorial de la vie ecclésiastique, et dont jusque-là il n'avait pas été question.

Le Mémorial se termine par une série de méditations à l'usage des ecclésiastiques. Elles pouvaient être utilisées pendant les retraites, mais elles ne font point partie du Directoire. Dans le plan de l'auteur, elles forment une oeuvre à part et constituent la cinquième et dernière partie du Mémorial.

Ces méditations sont réparties en deux groupes distincts.

Les premières roulent sur la vocation et les saints ordres. La plupart sont extraites du Pontifical romain. Dans la pensée du Saint, elles devaient évidemment servir aux ordinands. Peut-être même est-ce pour eux qu'elles furent composées.

Les autres méditations ont pour objet les principales obligations du prêtre, la haine du péché, le renoncement au monde et à soi-même, l'amour de Dieu, de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, de l'Église. Ce sont de beaucoup les plus belles, du moins à notre sens. Elles sont aussi remarquables par la précision du style que par l'élévation et la solidité de la doctrine. En les développant un peu, il serait aisé d'en tirer une excellente retraite ecclésiastique.

VI. -- SAINT JEAN EUDES ET LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE: LE LIVRE DE LA «DÉVOTION AU COEUR DE MARIE» -- «L'ENFANCE ADMIRABLE» -- «LE COEUR ADMIRABLE».

Les prêtres éminents, qui firent revivre la piété et l'esprit ecclésiastique dans le clergé de France au XVIIe siècle, furent tous de fidèles serviteurs de Marie; mais je ne sais s'il en est un seul qui l'ait aimée avec autant de tendresse et servie avec autant de zèle que saint Jean Eudes. Lui-même entendait ne le céder à personne sur ce point. «Je cède volontiers à tout le monde, disait-il, en esprit et en talent, en science et en tout le reste, mais je ne saurais supporter que personne me surpasse en respect, en confiance et en amour envers la Mère de Dieu.»

Nous avons déjà vu que le Saint institua plusieurs fêtes en l'honneur de Marie. Il composa aussi plusieurs ouvrages pour propager son culte, savoir: La dévotion au très saint Coeur et au très sacré nom de Marie, l'Enfance admirable, et le Coeur admirable.

En 1648, le Saint, qui donnait à Autun une grande mission, obtint de Mgr Claude de la Madeleine de Ragny l'autorisation de célébrer solennellement, à la cathédrale, la fête du Coeur de Marie instituée par lui en 1643, et, à cette occasion, il publia, à Autun même, la messe et l'office de cette fête, en y joignant une messe et un office du nom de Marie. Son livre était intitulé: La dévotion au très saint Coeur et au très sacré Nom de la bienheureuse Vierge.

En 1650, il réédita à Caen son livre d'Autun en y ajoutant un Discours sur la dévotion au Coeur de Marie, qui se compose de quatre chapitres. Dans le premier, saint Jean Eudes montre que cette dévotion a son origine et son fondement dans le saint Évangile. Dans le second, il expose les principales raisons qui doivent nous porter à honorer le Coeur de Marie. Dans le troisième, il indique l'objet de cette dévotion en expliquant ce qu'il entend sous le nom de Coeur de Marie. Dans le quatrième, il indique les moyens à employer pour rendre à cet aimable Coeur le culte qu'il mérite. Ce discours est, en somme, un petit traité de la dévotion au Coeur de Marie, et, bien qu'il soit très court, c'est encore, croyons-nous, l'un des meilleurs que nous ayons.

L'Enfance admirable parut à Paris en 1676. L'ouvrage est divisé en trois parties, dont la première traite des mystères, la seconde des excellences, la troisième des vertus de l'enfance admirable de la sainte Vierge et des moyens de l'honorer.

Dans l'enfance admirable, le Saint compte douze mystères comme il y comptera douze excellences et douze vertus. Il y a là, évidemment, un souvenir des douze étoiles qui formaient la couronne de cette femme de l'Apocalypse dans laquelle on voit habituellement la très sainte Vierge.

Les trois premiers mystères sont la prédestination de Marie, qui est inséparablement liée à celle de son divin Fils, les promesses qui annoncèrent sa venue, et les figures par lesquelles il plut à Dieu de manifester à l'avance quelques-unes de ses perfections. Saint Jean Eudes passe rapidement sur ces trois mystères.

Il s'arrête, au contraire, très longuement sur celui de l'Immaculée Conception. Il commence par établir le dogme, qui, à cette époque, n'était pas défini, et qui rencontrait encore quelques rares adversaires. Ensuite, il raconte les origines de la fête de l'Immaculée-Conception. Il termine par l'exposé des privilèges qui se rattachent à la Conception immaculée.

A propos de la naissance de Marie, saint Jean Eudes commente avec beaucoup de science et de piété le 24e chapitre de l'Écclésiastique et le 8e des Proverbes, qui sont appliqués à la très sainte Vierge par l'Église

elle-même.

Le Saint s'occupe ensuite du nom de Marie: il en explique les sens divers, en montre l'excellence et indique les moyens de l'honorer.

Les derniers mystères de l'enfance admirable de la sainte Vierge sont sa vie durant trois ans auprès de saint Joachim et de sainte Anne, sa sortie de la maison paternelle, sa présentation au Temple, le séjour qu'elle y fit et la vie qu'elle y mena. La sainte Écriture n'en parle point, mais on trouve dans certains écrivains ecclésiastiques des détails assez circonstanciés, que notre Saint se plaît à rapporter et à commenter avec sa piété ordinaire.

30

Les excellences, que l'auteur relève dans la sainte enfance de Marie, sont tout d'abord la noblesse de ses parents, leur éminente sainteté, la ferveur de leurs prières, dont la conception de Marie fut le fruit, enfin l'annonce qui leur fut faite par saint Gabriel de leur miraculeuse fécondité. Il s'arrête ensuite à célébrer les louanges de l'archange Gabriel, qu'il regardait comme «l'ange du saint amour», parce qu'il eut mission d'annoncer à la terre le mystère de l'Incarnation, et qu'il fut l'ange gardien de la Mère de belle dilection. Puis, il montre que la naissance de Marie fut, comme le chante l'Église, un sujet de joie pour l'univers entier.

Les excellences relevées jusqu'ici par le Saint dans l'enfance admirable de la très sainte Vierge sont extrinsèques à sa personne. Elles se rapportent aux circonstances qui ont accompagné sa conception et sa naissance. Dans les chapitres qui suivent, c'est sur Marie elle-même que l'auteur fixe notre attention, et il nous entretient successivement de la beauté incomparable de son corps virginal, de la perfection de sa sainte âme, de la science éminente qui lui fut communiquée par le Saint-Esprit dès le moment de sa conception, de la plénitude de grâce dont son cœur fut dès lors enrichi et de la sainteté admirable de sa vie, même durant son enfance. Plusieurs de ces questions avaient déjà été touchées dans la première partie. Ici saint Jean Eudes les traite avec plus d'ampleur et pour ainsi dire ex professo.

Dans les deux derniers chapitres de cette seconde partie, saint Jean Eudes établit que, dès son enfance, Marie était déjà, du moins moralement, Reine de l'Univers et Mère de Jésus-Christ et de tous les membres de son corps mystique. Dans la pensée de Dieu, en effet, elle était déjà ornée de tous ses titres, et les privilèges admirables dont elle fut favorisée dans sa conception et durant son enfance avaient pour but de la préparer à la dignité suréminente qui lui était destinée. Le Saint n'avait donc pas tort de compter la royauté et la maternité de Marie parmi les excellences de sa sainte enfance, et, en le faisant, il croyait être l'interprète de la liturgie catholique.

31

La troisième partie de l'Enfance admirable a pour objet les vertus qui ont brillé d'un éclat particulier dans la sainte Enfance de Marie, et les moyens à employer pour l'honorer comme il convient. Elle contient, en outre, huit méditations sur la sainte Enfance.

Le livre de saint Jean Eudes sur la Dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge n'était qu'un opuscule de propagande. Il restait à écrire un livre de fond, où la dévotion au Cœur de Marie fût exposée avec toute l'ampleur que comporte un pareil sujet. Malgré les travaux de toute sorte dont il était accablé, le Saint se décida de bonne heure (1652) à entreprendre un ouvrage, dont, mieux que personne, il comprenait l'importance. Ce travail exigeait de laborieuses recherches et, pour mettre en oeuvre les matériaux réunis, il fallait du temps, une grande vigueur d'esprit et une santé qui ne fléchît pas sous le poids du travail. Rien de tout cela ne fut refusé à notre Saint. Il eut le temps et les forces voulues pour mettre la dernière main au livre, qu'il avait tant à cœur de mener à bonne fin, et, le 25 juillet 1680, il pouvait écrire dans son *Memoriale beneficiorum Dei*: «Aujourd'hui, vingt-cinquième de juillet de la même année 1680, Dieu m'a fait la grâce d'achever mon livre du Cœur admirable de la Très Sainte Mère de Dieu.»

Bientôt après, le Saint dut s'aliter, et, le 19 août suivant, il mourut au séminaire de Caen dans les

sentiments de la plus vive piété. «Il ne faut pas s'étonner, dit Boudon, si la mort du vénérable Père Jean Eudes a été si précieuse, si douce et si pleine de consolations célestes. Il semblait que le ciel lui était tout ouvert, et l'heure de la mort, qui est si redoutable, était pour lui une heure toute pleine et toute abondante de délices et de consolations spirituelles. Il parlait du Paradis comme s'il y eût déjà été; ses paroles étaient des paroles d'onction et de vie à ceux qui étaient présents. C'est le privilège des dévots serviteurs de la Très sainte Vierge, non seulement de mourir chrétiennement, mais dans la douceur et la paix. Il ne faut donc pas être surpris si elle a fait couler comme un fleuve de paix dans le cœur de l'un de ses plus zélés serviteurs de notre siècle, lui qui était l'enfant béni de son Cœur<sup>15</sup>.»

32

Comme on le voit, l'auteur n'eut pas la consolation de publier lui-même son livre. Il fut édité en 1681 par le Père Blouet de Camilly.

Le Cœur admirable est le plus considérable des ouvrages de saint Jean Eudes. Il est divisé en douze livres. Le premier est consacré à expliquer ce que c'est que le Cœur de Marie. Le deuxième et le troisième nous font contempler dans le monde physique et dans la loi mosaïque douze tableaux, dans lesquels Dieu le Père s'est plu à en figurer à l'avance les perfections. Le quatrième et le cinquième nous montrent le Verbe imprimant dans le Cœur de la bienheureuse Vierge une image très parfaite des attributs divins et une participation admirable aux propriétés de chacune des trois personnes divines. Dans les trois livres qui suivent, nous entendons le Saint-Esprit nous prêchant la dévotion au Cœur de Marie par les oracles de la sainte Écriture, par les écrits des Pères et des docteurs, et enfin par la bouche des papes et des évêques et par les exemples des saints. Le neuvième livre, qui est très long, traite des excellences du Cœur de Marie. Le dixième contient l'explication du Magnificat, que le Père Eudes appelle le «cantique du Cœur de Marie». Le onzième est tout pratique: l'auteur y rappelle à grands traits les raisons qui doivent nous porter à honorer le Cœur de Marie, et il indique les moyens de le faire. A la fin, on trouve deux séries de méditations pour la fête et l'octave du Cœur de Marie. Le douzième livre a pour objet le Cœur de Jésus. Il est consacré en grande partie à expliquer cette pensée de saint Bernardin de Sienne, que le Cœur du divin Maître est une fournaise d'amour destinée à embraser l'univers. Il se termine par deux séries de méditations pour la fête et l'octave du Cœur de Jésus.

On le voit, le plan adopté par l'auteur est des plus grandioses, et, bien qu'il soit fondé sur des pensées mystiques, la logique n'y fait pas défaut. Il permet au Saint d'envisager sous toutes ses faces la dévotion dont il s'est fait l'apôtre. Les perfections du Cœur de Marie, ses rapports avec les trois personnes divines, son union avec le Cœur de Jésus, ses joies, ses douleurs, son rôle dans l'oeuvre de la Rédemption et de la sanctification du genre humain, toutes ces questions sont abordées et traitées par l'auteur avec d'amples développements. Quant à la dévotion à cet aimable Cœur, le Saint n'a rien négligé de ce qui peut contribuer à en donner l'intelligence et à la faire aimer. Après en avoir déterminé l'objet précis, il en expose les fondements, en retrace l'histoire depuis l'origine du christianisme, produit les pièces qui lui ont permis de prendre place dans la liturgie catholique, et explique la manière de la réduire en pratique dans le cours ordinaire de la vie.

33

Le Cœur admirable embrasse donc à la fois la théorie, l'histoire et la pratique de la dévotion au Cœur de Marie, et chacune de ces questions y est traitée avec tant de science et de sûreté que, jusqu'à ce jour, on n'a rien ajouté de notable aux enseignements du Saint.

Et ce qui n'est pas moins remarquable, c'est qu'il traite ces questions dans un langage si simple et si plein d'onction que, malgré les trésors de doctrine et d'érudition qu'il renferme, son ouvrage reste un livre de piété accessible à tout le monde. Il faut avouer pourtant que le plan suivi par l'auteur l'a amené plus d'une fois à revenir sur des questions déjà traitées, et que, en certains endroits, il se laisse aller à des digressions et à des longueurs qui fatiguent les lecteurs modernes.

Malgré ces défauts, nous croyons que tous ceux qui se donneront la peine de lire, avec l'attention qu'il mérite, l'ouvrage du Saint concluront avec M. Joly qu'«il a élevé au Cœur de la sainte Vierge un monument

<sup>15</sup> La dévotion à l'Immaculée Mère de Dieu, I. III, ch. IV.

portant sa marque et digne à lui seul de perpétuer son souvenir».

En étudiant les ouvrages de notre Saint, nous avons déjà signalé certains côtés de sa doctrine spirituelle. Nous allons maintenant l'étudier en elle-même et nous efforcer d'en exposer avec clarté et précision les points principaux. Nous nous occuperons successivement de la dévotion au Verbe incarné, de la vie de Jésus en nous, de l'oraison, des vertus chrétiennes et enfin du sacerdoce.

34

## CHAPITRE II

### La dévotion au Verbe incarné

L'objet de la religion chrétienne est Dieu dans l'unité de sa nature et la Trinité de ses personnes. Toutefois, depuis l'Incarnation, c'est vers Jésus-Christ surtout que s'oriente la vie religieuse de l'humanité. Cela se conçoit. Le Dieu du ciel nous domine de bien haut. La spiritualité de sa nature le dérobe aux prises de nos facultés sensibles, l'infinité de ses perfections déconcerte notre intelligence, et, quand nous pensons à lui, ce qui nous frappe le plus, c'est sa majesté qui nous éblouit, sa toute-puissance qui nous écrase, sa justice qui nous effraie. Le Dieu de la crèche, du Calvaire et de l'autel est plus à notre portée. En se faisant notre frère, il nous a permis d'aller à lui par toutes les puissances de notre nature, et surtout il s'est comme dépouillé de tout ce qui nous tenait à l'écart pour ne laisser paraître qu'une bonté infinie qui nous attire. Aussi, depuis l'Incarnation, le centre d'attraction des âmes religieuses s'est-il, comme on l'a dit<sup>16</sup>, déplacé, non pour s'éloigner de Dieu, mais pour nous permettre d'aller à lui par une route plus facile et de le rencontrer dans la personne du Verbe incarné.

Le premier historien du cardinal de Bérulle, Germain Habert, en faisait déjà la remarque:

«Bien que la sacrée Trinité, écrit-il, soit le plus grand de tous les mystères que nous adorons, bien qu'elle soit le principe et la fin de tous, bien qu'ils ne soient tous que pour l'honorer..., j'ose dire que, pendant le temps de la vie présente, où nous cheminons par la foi, la principale application et la plus grande piété de la vie chrétienne ne va pas à la Trinité, mais à l'Incarnation. C'est là l'esprit, c'est là la conduite de l'Église, qui, en cette dévotion comme en toutes les autres, suit fidèlement l'esprit et la conduite même de Dieu. En effet, Dieu ne nous révèle, en sa divine Parole, la Trinité que par rapport à l'Incarnation, il ne nous découvre les trois personnes qu'autant qu'il est nécessaire pour nous bien faire connaître la seconde, et pendant qu'il réserve la manifestation de ce premier et plus grand mystère pour la gloire et pour le ciel, vous diriez au contraire qu'il prend à tâche de nous dépeindre amplement, en cette même Parole, le Verbe incarné.

35

C'est à quoi s'étendent toutes les Écritures sacrées..., à nous donner une connaissance parfaite de ses divers états, offices et qualités; c'est de quoi elles nous instruisent en toutes rencontres, et toutes les fois que le Père éternel nous y parle, on dirait qu'il nous le propose toujours et nous dise, comme sur le Thabor, en nous le montrant: Voilà mon Fils bien-aimé, écoutez-le et le regardez attentivement<sup>17</sup>.»

Le cardinal de Bérulle était tellement pénétré de ces idées et il mit tant d'ardeur à les propager qu'il mérita d'être appelé par Urbain VIII «l'Apôtre du Verbe incarné». Il avait une «dévotion singulière» pour Jésus-Christ, qu'il s'appliquait à considérer et à honorer en toutes choses. Disciple fidèle de cet illustre maître, saint Jean Eudes nous invite à concentrer sur la personne adorable du Sauveur tous les efforts de notre dévotion. Il veut qu'à l'exemple du Père céleste nous mettions en Jésus «toutes nos complaisances», que nous

<sup>16</sup> L'abbé Lejeune, *Avant et après la communion*, p. q, ch. 1, n. 4.

<sup>17</sup> Cité par Bremond, *L'École française*, p. 44. C'est pour cela que, au lieu de dire simplement le Père et le Saint-Esprit, saint Jean Eudes dit souvent le Père de Jésus et le Saint-Esprit de Jésus.

en fassions «l'objet unique de nos pensées et de nos affections, la fin de toutes nos actions, notre centre, notre paradis, notre tout<sup>18</sup>».

Et n'allons pas croire que le culte du Verbe incarné, entendu de la sorte, porte préjudice à celui que nous devons aux deux autres personnes de l'auguste Trinité. Jésus ne peut être séparé ni du Père de qui il procède, ni du Saint-Esprit qui procède de lui. Il n'est qu'un seul et même Dieu avec l'un et l'autre, et dès lors les hommages qu'on lui rend s'adressent également au Père et au Saint-Esprit, alors même qu'on n'aurait pas l'intention explicite de les honorer avec lui et en lui.

36

«Quand je vous exhorte, dit saint Jean Eudes, de vous mettre à genoux tous les matins... pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour le remercier et pour vous offrir à lui, je n'entends pas que ces actes soient faits au regard de la personne du Fils de Dieu seulement, mais au regard de la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ce qui se fait toujours infailliblement, quoiqu'on n'ait pas toujours cette vue expressément. Car puisque Jésus-Christ n'est qu'un avec le Père et le Saint-Esprit, et que toute la très sainte Trinité, ou, comme parle saint Paul, toute la plénitude de la divinité habite en Jésus-Christ, il faut conclure nécessairement qu'adorer et glorifier Jésus, c'est adorer et glorifier le Père et le Saint-Esprit; offrir à Jésus toute la gloire qui lui est rendue au ciel et en la terre, c'est offrir cette même gloire au Père et au Saint-Esprit; et prier le Père et le Saint-Esprit de glorifier Jésus, c'est les prier de se glorifier eux-mêmes<sup>19</sup>.»

Au reste l'habitude qu'avait notre Saint de faire du Verbe incarné l'objet préféré de sa dévotion n'avait rien d'exclusif, et souvent il s'adressait directement à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit<sup>20</sup>. Il aimait à contempler les divines perfections, il avait même pour la divine volonté un culte particulier. Il consacrait le dimanche à honorer la sainte Trinité; il se plaisait à méditer sur les rapports que le baptême et le sacerdoce établissent entre nous et chacune des personnes divines, et souvent il s'adressait au Père et au Saint-Esprit en les priant d'aimer Jésus à sa place.

## I. --LA DÉVOTION GÉNÉRALE ET LES DÉVOTIONS SPÉCIALES

Le culte du Verbe incarné s'étend à tout ce qu'il est en lui-même, dans sa double nature, divine et humaine, et à tout ce qu'il opère au ciel, sur la terre et dans les enfers.

37

«Considérez, dit saint Jean Eudes, que Jésus est infiniment digne de toute louange, gloire et bénédiction, et pour une infinité de raisons. Car il mérite des louanges infinies pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait au regard de son Père éternel, le glorifiant et aimant infiniment et continuellement, de toute éternité et à toute éternité; et pour tout ce qu'il est en soi-même, en sa divinité, en toutes ses divines perfections, en sa personne divine, en son humanité sacrée, en son corps, en son âme, en toutes les parties de son corps et de son âme, la moindre desquelles mérite une louange infinie; en tous ses états et mystères; en toutes ses qualités et offices; en toutes ses paroles, pensées, actions et souffrances; en toutes ses vertus, et en toutes les choses qui sont en lui, dont la plus petite est tellement digne de louange que, quand tous les Anges et les Saints seraient occupés durant toute l'éternité à la louer et glorifier de toutes leurs forces, ils ne pourraient pas lui rendre la gloire qu'elle mérite.

<sup>18</sup> Royaume de Jésus 1re part., n. VII.

<sup>19</sup> Royaume de Jésus, 1re part., n. IV.

<sup>20</sup> Le culte de la Très Sainte Trinité occupe, du reste, une grande place dans la vie des fidèles et dans la liturgie catholique. Témoin le Gloria Patri, la doxologie qui terminent les hymnes de l'office et le signe de la croix dont l'usage est si fréquent.

«De plus, il mérite une louange immortelle, pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait au regard de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère, de tous ses Anges, de tous ses Saints, de tous les hommes, de tous les chrétiens et de toutes les créatures qui sont en la terre, et même dans l'enfer. Car il ne mérite pas moins de louanges pour les effets de sa justice, que pour ceux de sa miséricorde, tout ce qui est en lui et de lui étant également saint et adorable. Oh! que de sujets et de raisons de bénir et glorifier ce très adorable et très aimable Jésus! Mais... vous devez être beaucoup plus porté à le louer et aimer pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait au regard de son Père, de soi-même et de son Saint-Esprit, que non pas pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait au regard de vous et des autres créatures; parce que l'intérêt de Dieu nous doit être infiniment plus cher que le nôtre<sup>21</sup>.»

Le cardinal de Bérulle avait institué une fête de Jésus, qui avait précisément pour but d'honorer le Verbe incarné dans l'ensemble de ses perfections divines et humaines.

38

«Le dessein particulier de cette fête, dit le pieux cardinal, est premièrement de regarder, aimer et adorer le Fils de Dieu selon ce qu'il est en soi-même, en ses deux natures, en sa personne divine, en toutes ses grandeurs, en ses pouvoirs et offices, en ses états, en ses bienfaits et opérations, mais principalement en ce qu'il est en lui-même et en toutes ses grandeurs connues et inconnues... Cette solennité est d'autant plus raisonnable et plus chrétienne que si les mystères particuliers ont chacun leur fête, comme l'Incarnation, la Nativité et les autres, il est juste aussi d'attribuer un jour solennel à celui qui en est le principe, le sujet et la fin; au Verbe fait chair considéré, non pas en l'opération et l'accomplissement de son mystère, mais en son état permanent et éternel d'Homme-Dieu<sup>22</sup>.»

«Ceux qui nomment cette solennité la Fête des grandeurs de Jésus, dit Quesnel, n'en donnent pas une idée assez grande et assez étendue, puisqu'elle renferme aussi bien ses humiliations que ses grandeurs, et qu'elle n'est proprement la fête particulière ni des uns ni des autres, mais de celui qui en est le sujet adorable. Enfin Jésus-Christ est l'objet de cette fête dans la même étendue qu'il est l'objet de l'adoration des Anges et des Saints dans le ciel, où nous espérons célébrer un jour la fête de Jésus dans sa perfection, en y adorant, non... quelques actions particulières de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ entier, qui est consommé en Dieu son Père, et qui y consomme avec lui toute sa nature humaine, ses états, ses mystères, ses perfections, et ses qualités<sup>23</sup>.»

39

Durant son séjour à l'Oratoire, saint Jean Eudes aime beaucoup cette solennité:

«Je vous donne pour ce mois (de janvier) et pour votre éternité, écrivait-il en 1634 à une bénédictine de sainte Trinité de Caen, la grande solennité de Jésus que nous célébrons le 20 de ce mois. C'est une des trois grandes solennités qui se font continuellement dans le ciel... En attendant que vous alliez célébrer la solennité de Jésus dans le ciel, je veux la célébrer pour vous en la terre, ou plutôt je supplie Jésus qu'il s'honore et se glorifie lui-même en vous en la manière qu'il désire. Je le supplie qu'il fasse en sorte que tout

<sup>21</sup> Royaume de Jésus, 4e part., III. Le principe énoncé à la fin du paragraphe est cher à Bérulle et à son école. Cf. Bremond l'École Française, p. 29. On le retrouve plusieurs fois dans le Royaume de Jésus et dans d'autres ouvrages de notre Saint.

<sup>22</sup> Oeuvres, Migne, col. 99 sq., 1070 sq. Bérulle assigne à cette fête deux autres fins: «Secondement, dit-il, nous devons nous référer au Fils de Dieu, qui est relation en sa personne et relation à la personne du Père auquel il réfère tout ce qu'il est en ses deux essences, éternelle et nouvelle, et généralement tout ce qui lui appartient... En troisième lieu, nous devons nous lier à l'humanité sainte de Jésus ainsi qu'elle est unie à la nature divine en l'unité de la personne du Verbe, et par elle nous lier et nous unir à cette divine personne subsistante en elle.»

<sup>23</sup> Cité par Bremond, l'École française, p. 78.



ce qui a jamais été, tout ce qui est et tout ce qui sera jamais en vous... rende un hommage et une gloire à tout ce qui est en lui, en son corps, en son âme sainte, en sa divinité, en son humanité, en sa vie temporelle et éternelle<sup>24</sup>.»

Lorsqu'il quitta l'Oratoire, le Saint ne renonça pas à la fête de Jésus: il la fit célébrer dans la Congrégation de Jésus et Marie avec la messe et l'office du cardinal de Bérulle. Il ne l'abandonna qu'en 1672, lorsqu'il institua la fête du divin Cœur de Jésus<sup>25</sup>.

Cependant saint Jean Eudes ne se contentait pas d'honorer Jésus dans l'ensemble de ses perfections, il s'efforçait de rendre un culte particulier à chacun des mystères de sa vie. Il croyait y être obligé pour diverses raisons qu'il expose dans le Royaume de Jésus. Il invoque, en particulier, l'exemple du Père céleste continuellement occupé à contempler et à aimer Jésus en lui-même et en tous ses états et mystères, l'autorité de l'Église qui nous remet souvent ces mystères sous les yeux, l'honneur rendu à Dieu par chacun d'eux, et enfin leur excellence intrinsèque: «Nous avons, dit-il, obligation très spéciale d'honorer tout ce qui est en Jésus, parce que toute grandeur mérite honneur et hommage, et une grandeur infinie mérite un honneur et un hommage infini. Or Jésus est le grand des grands, il est la grandeur même et une grandeur infinie et incompréhensible. Et tout ce qui est en sa divinité et en son humanité, tous ses états et mystères, et les moindres choses qui se sont passées en lui portent en soi une grandeur et une dignité infinie et contiennent une infinité de merveilles \_ à raison de quoi elles méritent un honneur et une gloire infinie<sup>26</sup>.»

40

Dans le Royaume de Jésus, le Saint indique l'ordre à suivre pour honorer chaque année tous les mystères de la vie de Jésus en se conformant le plus possible l'ordre suivi par l'Église dans l'année liturgique. Il n'en néglige aucun, et, après en avoir achevé l'énumération, il ajoute en guise de conclusion: «Ainsi nous ne devons rien laisser en Jésus à quoi nous ne rendions quelque honneur particulier. Ainsi nous le devons regarder et honorer en tous lieux, en tout temps, en toutes choses<sup>27</sup>.»

Il y a pourtant certains mystères pour lesquels le Saint avait une prédilection marquée, à cause de l'amour que Jésus nous y témoigne et de l'esprit de grâce qui y est contenu,... et dont nous devons profiter pour perfectionner en nous la vie chrétienne.

Les mystères préférés de notre Saint étaient la sainte Enfance, la Passion, l'Eucharistie et le sacerdoce.

Ce qui le frappait le plus dans la sainte Enfance, c'étaient les anéantissements du Verbe incarné et les belles vertus de simplicité, d'humilité, de douceur, d'innocence, d'obéissance dont il nous donne, en ce mystère, de si admirables exemples. Saint Jean Eudes considérait cet état comme le comble de la sagesse et de la perfection chrétienne, et il n'a rien négligé pour en prendre l'esprit et le communiquer à ses disciples. Non content d'honorer la sainte Enfance depuis Noël jusqu'à la Purification, il lui consacrait le lundi de chaque

---

<sup>24</sup> Oeuvres complètes, XI, p. 22.

<sup>25</sup> Oeuvres complètes, XI, p. 591.

<sup>26</sup> Oeuvres complètes, I, p. 313 sq.

<sup>27</sup> Oeuvres complètes, I, p. 316 sq.

semaine<sup>28</sup>.

41

La Passion est un mystère d'humiliation, de souffrance et de mort. Elle a toujours occupé une grande place dans la piété chrétienne. Entrant pleinement dans l'esprit de l'Église, saint Jean Eudes consacrait le vendredi à honorer ce grand mystère, et il s'efforçait d'y puiser, avec l'amour de la croix, un esprit de mort au péché et au vieil homme, afin de participer d'une manière de plus en plus abondante à la vie de Jésus ressuscité<sup>29</sup>.

L'Eucharistie est le centre de la vie chrétienne. Elle nous procure la douce consolation de jouir de la présence du Verbe incarné et de nous nourrir de son corps et de son sang. Saint Jean Eudes lui consacrait le jeudi de chaque semaine, et il y trouvait à la fois une leçon de sacrifice qui le portait à s'immoler généreusement à la gloire de Dieu et une leçon de charité à l'égard du prochain. Il appliquait en effet à ce mystère d'amour les paroles où le Divin Maître nous recommande si fortement cette vertu: Hoc est praeceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos<sup>30</sup>.

Quant au sacerdoce, tout le monde sait en quelle estime le cardinal de Bérulle le tenait. «De toutes les qualités et grandeurs que le Fils de Dieu a acquises en notre nature, dit Bourgoing, la plus haute et la plus relevée est la dignité de prêtre souverain... Or la liaison et l'appartenance à l'état personnel de Jésus, en laquelle son fidèle serviteur (Pierre de Bérulle) a toujours été éminent, l'a aussi uni à l'onction de son souverain sacerdoce. C'est ce qu'il a témoigné par ses sentiments et par les hautes pensées qu'il en a exprimées en divers traités, par le cours de sa vie, et par l'établissement d'une Congrégation de prêtres en son Église, qui ont pour but principal de se rendre dignes prêtres de Jésus-Christ, d'adorer son sacerdoce, d'honorer et de relever la dignité de la prêtrise et d'en faire saintement les actions<sup>31</sup>.» Sur ce point, comme sur tant d'autres, saint Jean Eudes entra pleinement dans les vues de son maître, et c'est pour travailler plus efficacement au relèvement du sacerdoce qu'il fonda la Congrégation de Jésus et Marie et établit une fête en l'honneur du sacerdoce de Jésus-Christ et de tous les saints prêtres et lévites.

42

Nous verrons plus loin, en traitant de l'oraison, ce que le Saint nous invite à considérer et à honorer dans les mystères du Verbe incarné. Pour le moment, notons seulement que, comme le Père de Bérulle et son école, c'est surtout l'intérieur des mystères qu'il nous exhorte à considérer, et par là il entend à la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré<sup>32</sup>.»

## II. -- LA DÉVOTION AU COEUR DE JÉSUS

<sup>28</sup> Oeuvres complètes, I, p. 335, 405, 423; III, p. 325, 455. Voici l'oraison de l'office de la sainte Enfance: «Domine Jesu, qui non solum homo, sed etiam infans pro nobis fieri dignatus es: da nobis, quaesumus, hunc humillimum exinanitionis tuae statum summe venerari, sapientissimo Infantiae tuae spiritu repleri, ac divinam ejus innocentiam, simplicitatem, atque puritatem, mansuetudinem, humilitatem, obedientiam, charitatemque perfecte imitari; ut quasi modo geniti infantes, sine dolo ac malitia lac concupiscamus, mites et humiles corde fieri a te discamus et, sicut parvuli coram te effecti, te parvulum sequamur in terris, te magnum glorificemus in caelis. Qui vivis et regnas.»

<sup>29</sup> Oeuvres complètes, I, 318, 406, 430; III, 335, 391 sq.

<sup>30</sup> Oeuvres complètes, I, 318, 319, 427; III, 332, 410.

<sup>31</sup> Oeuvres de Bérulle, Migne, col. 103-104.

<sup>32</sup> Oeuvres complètes, I, p. 324.

Tant qu'il resta à l'Oratoire, il ne paraît pas que saint Jean Eudes ait rendu un culte particulier au Coeur de Jésus. Peut-être s'y sentait-il incliné. Le Royaume de Jésus, en effet, est déjà tout imprégné de cet esprit de confiance et d'amour qui caractérise la dévotion au Sacré-Coeur. Pourtant la dévotion elle-même, telle que le Saint la conçut plus tard, n'y apparaît pas encore. Tout au plus peut-on affirmer qu'on l'y trouve en germe<sup>33</sup>.

Les anciens biographes du Saint sont unanimes à nous dire que ce qui l'amena, vers 1643, à s'attacher à cette dévotion, ce fut la lecture des livres de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde, de sainte Thérèse et de quelques autres saints personnages, et cette assertion concorde avec les renseignements que nous trouvons dans les ouvrages du Saint<sup>34</sup>.

43

Mais il est évident que ces influences extérieures ne firent que seconder un attrait spécial de la grâce, car, comme l'affirme Pie X dans le décret de béatification du Saint, ce ne fut pas sans une inspiration divine, non sine aliquo divino afflatu, qu'il pensa le premier à faire rendre aux Sacrés-Coeurs un culte public<sup>35</sup>.

Quoi qu'il en soit, lorsque, en 1643, il fonda la Congrégation de Jésus et Marie, il la dédia aux Sacrés-coeurs, et il affirme dans le Coeur admirable que l'«une des fins principales pour lesquelles elle a été établie est pour honorer particulièrement ce Coeur très auguste qu'elle regarde et respecte comme son premier et principal patron, et comme la règle et l'exemplaire qu'elle propose à ses enfants afin qu'ils s'étudient d'y conformer les sentiments et affections de leur coeurs<sup>36</sup>». Le Saint dédia également aux Sacrés-Coeurs l'ordre de Notre-Dame de Charité et toutes les associations qu'il fonda dans la suite. Pour faire rendre à ces divins Coeurs le culte auquel ils ont droit, il institua en l'honneur du Coeur de Marie (1643) et plus tard (1672) en l'honneur du Coeur de Jésus une fête spéciale, avec messe et office propres, qu'il fit célébrer dans ses instituts sous le rite double de première classe avec octave, et qu'il s'efforça, non sans succès, de propager au dehors.

44

---

<sup>33</sup> Dans le Royaume de Jésus, saint Jean Eudes nous dit bien que Jésus est tout amour, mais il n'envisage jamais l'amour dans ses rapports avec le coeur de chair. Il ne parle que rarement de celui-ci. Dans un passage (*Oeuvres complètes*, 1, p. 320), il est vrai, il nous dit que ce coeur mérite un culte particulier, mais il l'envisage en lui-même et non dans ses rapports avec l'amour. On le voit, la synthèse des éléments qui constituent l'objet de la dévotion au Sacré-Coeur n'était pas faite dans l'esprit du Saint, lorsqu'il publia le Royaume de Jésus: elle ne se fit que plus tard.

<sup>34</sup> *Oeuvres complètes*, VIII, p. 411 sq.; VII, p. 374 sq.

<sup>35</sup> Le P. Ange Le Doré s'est efforcé de prouver que saint Jean Eudes reçut, en 1641, par l'intermédiaire de Marie des Vallées, la mission formelle d'établir le culte public des Sacrés Coeurs. Cette opinion, qui est nouvelle, ne nous paraît pas fondée, nous avons dit pourquoi dans notre brochure sur Marie des Vallées et le culte public du Coeur de Jésus. Que saint Jean Eudes ait reçu lui-même cette mission par voie de révélation, cela n'est pas impossible, mais ses premiers biographes n'en disent rien.

<sup>36</sup> *Oeuvres complètes*, VII p. 411. On sait que le Saint, au lieu de dire, comme nous le faisons maintenant, les Sacrés Coeurs de JÉSUS et de Marie, aimait à dire: Le Sacré-Coeur de Jésus et de Marie, expression qui est aujourd'hui hors d'usage. Sur cette expression, Cf. *Oeuvres complètes*, VI, p. LXXXVIII sq.

Delà le titre d'Instituteur du culte public des Sacrés-Coeurs qui lui a été décerné par Léon XIII<sup>37</sup> et ceux de Père, Docteur et Apôtre de ce même culte dont il a été honoré par Pie X<sup>38</sup>.

On a beaucoup discuté sur l'objet de la dévotion au Coeur de Jésus, telle que la conçoit notre Saint. Nous avons traité la question à plusieurs reprises<sup>39</sup>. Inutile de revenir, pour le moment, sur les discussions qui ont eu lieu à ce sujet. Contentons-nous d'exposer l'enseignement du Saint, tel que nous le trouvons dans ses ouvrages et ses offices, car il n'y a aucun désaccord entre ses offices et sa théorie de la dévotion au Sacré-Coeur.

Saint Jean Eudes est le premier théologien qui ait traité de l'objet propre de la dévotion au Coeur de Jésus. Il ne pouvait s'appuyer, pour le faire, sur aucune décision de l'Église. Pour résoudre la question, il étudia les différents sens que la sainte Écriture donne au mot Coeur:

«Ce nom de coeur, écrit-il, a plusieurs significations dans la sainte Écriture: 1. Il signifie ce coeur matériel et corporel que nous portons dans notre poitrine... 2. Il est employé pour signifier la mémoire... 3. Il dénote l'entendement par lequel se fait la sainte méditation... 4. Il exprime la volonté libre de la partie supérieure et raisonnable de l'âme, qui est la plus noble de ses puissances..., la racine du bien ou du mal. 5. Il donne à entendre cette partie suprême de l'âme que les théologiens appellent la pointe de l'esprit... 6. Il donne à connaître quelquefois tout l'intérieur de l'homme...

45

7. Il signifie le divin Esprit, qui est le coeur du Père et du Fils, qu'ils nous veulent donner pour être notre esprit et notre coeur... 8. Le Fils de Dieu est appelé le coeur du Père éternel...<sup>40</sup>»

Le Saint n'écarte aucun de ces sens, il s'efforce au contraire d'élaborer une théorie qui les embrasse tous. Dans ce but, il distingue en Jésus trois coeurs, son coeur divin, son coeur spirituel et son coeur corporel, mais il se hâte d'ajouter que ces trois coeurs n'en font qu'un dans l'Homme-Dieu, «parce que, dit-il, son coeur divin étant l'âme, le coeur et la vie de son coeur spirituel et de son coeur corporel, il les établit dans une si parfaite unité avec lui que ces trois coeurs ne sont qu'un coeur très unique, qui est rempli d'un amour infini au regard de la très sainte Trinité et d'une charité inconcevable au regard des hommes<sup>41</sup>».

Le coeur divin du Sauveur, c'est son amour créé, c'est-à-dire l'amour essentiel, qu'il possède en commun avec le Père et le Saint-Esprit, bien que parfois le Saint entende par ce mot l'amour notionnel, par lequel le

<sup>37</sup> «Auctor cultus liturgici Sacrorum Cordium Jesu et Mariae». Décret sur l'Héroïcité des vertus.

<sup>38</sup> «Verum enim vero ad Joannis in Ecclesiam merita cumulus accessit, quum ipse singulari erga sacratissima Jesu et Mariae corda flagrans amore, de liturgico eis cultu praestando non sine aliquo divino amatu primus cogitavit. Cujus ideo suavissimae religionis tum Pater existimandus est, quippe qui usque ab instituta sacerdotum congregatione solemnia sacrorum eorumdem cordium inter suos filios celebranda curavit; tum Doctor, nam propria officia et missam in eorum honorem composuit; tum denique Apostolus, toto enim est pectore nisus, ut saluberrimus ipsorum cultus in quemeumque locum evulgaretur.» Décret de béatification. Sur la portée de ce décret, voir notre livre: Le B. Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus, p. 259 sq.

<sup>39</sup> Voir notre introduction au Coeur admirable, OEuvres complètes, VI, notre livre sur Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus, et notre brochure: Saint Jean Eudes et la dévotion au Sacré-Coeur, réponse au R. P. Auguste Hamon, S.J.

<sup>40</sup> OEuvres complètes, VI, p. 33 sq.

<sup>41</sup> Ces mots, que nous soulignons à dessein, montrent déjà clairement que l'objet de la dévotion de notre Saint est l'amour.

avec le Père et le Saint-Esprit, bien que parfois le Saint entende par ce mot l'amour notionnel, par lequel le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit, ou l'amour personnel, qui est le Saint-Esprit lui-même<sup>42</sup>.

Le coeur corporel, c'est le coeur de chair, que saint Jean Eudes considérait, non seulement comme le symbole<sup>43</sup>, mais comme l'organe de l'amour sensible et des autres passions.

46

Quant au coeur spirituel de l'Homme-Dieu, c'est, d'après notre Saint, la partie supérieure de son âme, celle qui comprend la mémoire, l'intelligence et la volonté, mais il se hâte d'ajouter, en parlant de la dévotion au Coeur de Marie:

«Surtout [sous le nom de Coeur de Marie], nous entendons et désirons révéler et honorer premièrement et principalement cette faculté et capacité d'aimer, tant naturelle que surnaturelle, qui est en cette mère d'amour, et qu'elle a toute employée à aimer Dieu et le prochain, ou pour mieux dire, tout l'amour et toute la charité de la Mère du Sauveur au regard de Dieu et au regard de nous... Car, encore que le coeur représente tout l'intérieur, il signifie pourtant principalement l'amour... C'est donc cet amour incomparable et cette charité ineffable, que nous regardons et révérerons spécialement en notre très honorée Dame et en notre très chère Mère. C'est ce que nous entendons principalement par son très saint Coeur. C'est sous cette belle qualité et sous ce glorieux titre de MATER PULCHRAE DILECTIONIS, MERE D'AMOUR ET DE CHARITÉ, que nous désirons honorer et louer singulièrement cette Vierge très aimable et cette Mère admirable.»

Et comme s'il craignait de n'avoir pas été compris, il ajoute un peu plus loin:

«Pour le dire encore une fois, c'est cet amour, le miracle des divins amours, c'est cette charité, la merveille des saintes charités; c'est ce coeur virginal, rempli, possédé et embrasé d'un tel amour, d'une telle charité, que nous avons dessein d'honorer, de louer et d'exalter en toutes les manières qu'il nous sera possible.»

47

Il continue en ces termes:

«Nous désirons honorer en la très honorable et sacro-sainte Vierge Mère de Jésus, non pas seulement quelqu'un de ses mystères ou quelqu'une de ses actions... non pas seulement quelqu'une de ses qualités..., non pas même seulement sa très digne personne<sup>44</sup>; mais nous désirons honorer premièrement et principalement en elle la source et l'origine de la sainteté et de la dignité de tous ses mystères, de toutes ses actions, de toutes ses qualités et de sa personne même, à savoir son amour et sa charité, puisque, selon tous les saints

---

<sup>42</sup> «Le Père Eudes, dit à ce propos M. Baruteil, Genèse du culte du Sacré-Coeur de Jésus, p. 99, pour préciser l'objet de sa dévotion, s'est élevé à des points de vue dignes d'un grand mystique, doublé d'un grand théologien, scrutant, dans la lumière du Saint-Esprit, les insondables mystères de la charité, en Dieu, dans la Trinité, et spécialement dans le Coeur du Fils de Dieu, comme Dieu et comme homme.»

<sup>43</sup> D'après saint Jean Eudes, le coeur de chair est le symbole du coeur spirituel et du coeur divin de l'Homme-Dieu à un double titre savoir, en tant que principe de vie et en tant que principe d'amour. Cf Coeur admirable I. I ,ch III et IV.

<sup>44</sup> Nous croyons que le Saint oppose ici sa dévotion à celle du Cardinal de Bérulle, qui a pour objet la sainte Vierge envisagée dans l'ensemble de ses perfections. Le Père de Bérulle avait en effet établi une fête de Marie répondant à la fête de Jésus.

docteurs, l'amour et la charité sont la mesure du mérite et de toute sainteté<sup>45</sup>.»

Il est évident que ces principes valent pour la dévotion au Coeur de Jésus aussi bien que pour la dévotion au Coeur de Marie. Aucun doute n'est donc possible sur la pensée de notre Saint. Bien que, dans un sens large, il étende la dévotion au Sacré-Coeur à toute la vie intime du Sauveur, ce qu'il entend premièrement et principalement sous le nom de Coeur de Jésus, c'est son amour, tout son amour, son amour divin, son amour spirituel et l'amour sensible dont son coeur de chair est le siège; son amour pour son Père, son amour pour sa très sainte Mère et son amour pour nous. En sorte que, pour notre Saint, la fête du Coeur de Jésus, c'est la fête de la charité, comme l'indiquent nettement les passages les plus importants de la messe et de l'office, entre autres l'invitatoire, l'oraison, l'introït, l'évangile, les hymnes, les versets, les antiennes, par exemple, cette antienne si claire des lères Vêpres: *Cor meum caritas est: qui manet in caritate in Corde meo manet et Cor meum manet in eo*. Dans son office, dans le Coeur admirable, dans son Magnificat, dans l'image de Notre-Dame des Coeurs, saint Jean Eudes nous présente toujours le Coeur de Jésus comme une fournaise d'amour, et, à ce point de vue, il n'y a aucune différence entre sa dévotion et celle de Paray<sup>46</sup>.

48

La fête instituée par saint Jean Eudes est donc tout autre que la fête de Jésus instituée par le cardinal de Bérulle. Celle-ci a pour objet, non l'amour de Jésus, mais la personne même du Verbe incarné envisagée dans sa double nature et dans l'ensemble de ses perfections divines et humaines.

Sans doute, entre les deux fêtes, il y a des caractères communs. Saint Jean Eudes, en effet, a introduit dans sa dévotion au Sacré-Coeur les vues si belles du Père de Bérulle sur la vie de Jésus en nous<sup>47</sup>. D'autre part, on peut dire de l'une et de l'autre qu'elles ont pour objet le principe de ce qu'il y a de grand et de saint dans les autres fêtes, car la personne et le coeur sont, l'une et l'autre, le principe de tous les mystères du Verbe incarné, mais à des titres divers et d'une manière différente, comme la personne et le pied sont, l'une et l'autre, le principe de la marche, mais à des titres divers et d'une manière différente. Malgré ces caractères communs, les deux fêtes n'en sont pas moins distinctes par leur objet et par leur esprit. C'est donc à tort que, dans son Histoire du sentiment religieux, M. Bremond s'est efforcé de ramener la fête de saint Jean Eudes à celle du cardinal de Bérulle en soutenant que la première a pour objet, non le coeur fournaise d'amour, comme celle de Paray, mais ce qu'il appelle le coeur-personne<sup>48</sup>. Au reste, l'éminent académicien semble s'être rendu compte de ce qu'il y a d'excessif dans sa thèse, car il nous écrivait le 31 mars 1919, en parlant de notre Saint: «Je le bérullise peut-être un peu trop.»

49

### III. LE PUR AMOUR

<sup>45</sup> *Oeuvres complètes*, VIII, p. 431-435. Même doctrine proposée dans les mêmes termes, p. 132.

<sup>46</sup> Voir notre livre sur Le B. Jean Eudes et le culte public du Coeur de Jésus, p. 53 sq.; 267 sq.; 273 sq., et notre ouvrage sur La dévotion au Coeur de Marie, p. 88 sq.; 523-524.

<sup>47</sup> ~~Ces vues, d'ailleurs, se retrouvent toujours dans la dévotion du Saint au Verbe incarné, quel qu'en soit l'objet spécial, et cela va de soi, car, quel que soit le mystère dans lequel on le considère, Jésus est toujours notre chef, et notre vie est toujours une participation et un prolongement de la sienne.~~

<sup>48</sup> Tome III, pp. 645 sq. Entre autres arguments, M. Bremond, pour appuyer sa thèse, allègue la considération de l'intérieur des mystères qui était familière à Bérulle et à ses disciples. D'après lui, de cette considération au culte du Sacré-Coeur il n'y a qu'un pas. Nous croyons, au contraire, que, de l'une à l'autre, la distance est assez grande et que, pour la franchir, il y a plusieurs étapes à parcourir. Il faut en effet: 1. ramener l'intérieur à l'amour; 2. considérer l'amour en lui-même, abstraction faite de tout mystère particulier; 3. l'envisager dans ses rapports avec le coeur de chair, que M. Bremond a tort de laisser de côté.

### III. LE PUR AMOUR

Les sentiments que nous devons avoir pour Jésus-Christ sont ceux dont l'ensemble constitue la religion complète de la créature vis-à-vis du Créateur. Au premier rang se place l'adoration, qui s'impose à l'homme à raison de son néant et de la souveraineté absolue de Dieu. À l'adoration il faut ajouter la louange, l'action de grâces, l'amende honorable et surtout la confiance et l'amour, car ce qui frappait le plus saint Jean Eudes dans la vie et les mystères du Verbe incarné, même pendant son séjour à l'Oratoire, ce ne sont pas ses grandeurs, mais son amour et sa miséricordieuse tendresse envers nous. C'est ainsi que, dans le Royaume de Jésus, après avoir rappelé sommairement les raisons qui nous obligent à employer toute notre vie au service de Jésus, il appuie sur cette pensée que le divin Maître nous a donné tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.

«Il nous a donné, dit-il, son Père pour être notre père, nous rendant enfants du même Père dont il est le Fils. Il nous a donné son Saint-Esprit pour être notre propre esprit, et pour nous enseigner, régir et conduire en toutes choses. Il nous a donné sa sainte Mère pour être notre mère. Il nous a donné ses anges et ses saints pour être nos protecteurs et intercesseurs. Il nous a donné toutes les autres choses qui sont au ciel et en la terre pour nos usages et nécessités. Il nous a donné sa propre personne en son Incarnation. Il nous a donné toute sa vie, n'en ayant pas passé un moment qu'il ne l'ait employé pour nous; n'ayant pas eu une pensée, dit une parole, fait une action ni un seul pas qu'il ne l'ait consacré à notre salut. Enfin, il nous a donné, en la sainte Eucharistie, son corps et son sang, et en suite son âme, sa divinité et toutes les merveilles et trésors infinis qui sont renfermés dans sa divinité et dans son humanité, et ce tous les jours, ou pour le moins autant de fois que nous voulons nous disposer à le recevoir<sup>49</sup>.»

50

Dans le Coeur admirable, le Saint ajoute:

«Mais, outre cela, Jésus nous donne son très aimable Coeur, qui est le principe et l'origine de tous ses autres dons. Car c'est son Coeur divin qui l'a fait sortir du sein adorable de son Père, et qui l'a fait venir en la terre pour nous faire toutes ces grâces; et c'est son Coeur humainement divin et divinement humain qui nous les a méritées et acquises par toutes les douleurs et angoisses qu'il a portées pendant qu'il était en ce monde<sup>50</sup>.»

Le Saint conclut de là que nous devons, à notre tour, nous donner entièrement à Jésus et lui consacrer toutes les fonctions et tous les exercices de notre vie.

Le Royaume de Jésus est tout rempli de cette pensée que Jésus est tout amour pour nous et qu'en retour nous devons être tout amour pour lui. Il y a dans la quatrième partie un long chapitre où l'auteur célèbre avec complaisance toutes les perfections de l'amour de Jésus à notre égard et tire de son coeur un magnifique chant d'amour envers le divin Maître<sup>51</sup>.

On a remarqué qu'en se fixant sur Jésus, l'amour de Dieu avait acquis une tendresse qu'il n'avait pas auparavant<sup>52</sup>. Le Royaume de Jésus en est une preuve manifeste. L'amour de Dieu s'y épanche avec une vivacité, une délicatesse, un abandon, une intimité qui ravissent. Cette exquise tendresse se révèle jusque

<sup>49</sup>Royaume de Jésus, 1re part., n.III

<sup>50</sup> Oeuvres complètes, VIII, p. 311.

<sup>51</sup>) Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on a appliqué ce chapitre à la dévotion au Sacré-Coeur. De fait, il est impossible, croyons-nous, de trouver un plus beau commentaire de la parole de Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie: «Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes.»

<sup>52</sup> Dalgairns, La sainte Communion, ch. III

dans les formules dont se sert le Père Eudes à l'égard du Sauveur. Non seulement, à l'exemple de saint Paul, il ne se lasse pas de redire le nom de son bien-aimé, mais, quand il s'adresse à lui directement, les termes les plus affectueux se présentent spontanément à son cœur, et il l'appelle tantôt son «très cher, très bon, très aimable, très désirable, très bénin Jésus», tantôt « le désiré de son âme, sa vie, son tout, le roi de son cœur, son doux amour, etc..". On n'en finirait pas si on voulait relever tous les termes où se manifeste le tendre amour de saint Jean Eudes pour le divin Maître.

5 1

Cependant le véritable amour ne s'en tient pas à des affections, il se traduit par des actes. Pour montrer à Jésus que nous l'aimons, il faut donc nous appliquer à faire ce qu'il attend de nous. Il n'est pas difficile de le connaître. Jésus demande que nous observions les préceptes et les conseils évangéliques, que nous accomplissions nos devoirs d'état, que nous obéissions à ceux qui sont chargés de nous conduire, et que nous nous soumettions aux dispositions de la divine Providence, qui nous sont manifestées par les événements, grands et petits, auxquels notre existence se trouve mêlée. C'est déjà beaucoup de remplir ce programme. Pourtant, le Père Eudes désire que nous allions plus loin et que nous mettions toute notre personne au service du divin Maître en nous dépensant, corps et âme, dans l'intérêt de sa gloire et du salut de nos frères. Il pensait, avec le Père de Bérulle et son école, que nous en avons pris l'engagement au baptême. Car, en recevant ce sacrement, «nous faisons, dit-il, profession de servitude au regard de Jésus-Christ et de tous ses membres... Et, en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui<sup>53</sup>».

Mais la valeur de nos oeuvres ne tient pas uniquement à leur nature, elle dérive aussi des motifs qui nous font agir. Quand c'est la charité et la charité seule qui nous meut, elle relève singulièrement le prix de ce que nous faisons pour Dieu. C'est pourquoi le Père Eudes nous exhorte, non seulement à servir Jésus-Christ, mais encore à le faire dans le but unique de lui plaire, par pur amour pour lui, sans aucun motif d'intérêt. «Entre tous les exercices d'une âme vraiment chrétienne, écrit-il, le plus noble, le plus saint, le plus relevé et celui que Dieu demande principalement, c'est l'exercice du divin amour. C'est pourquoi vous devez avoir un grand soin, dans tous vos exercices de piété et dans toutes vos actions, de protester à Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous les voulez faire, non par la crainte de l'enfer, ni pour la récompense du paradis, ni pour le mérite, ni pour votre satisfaction et consolation, mais pour l'amour de lui-même, pour son contentement, pour sa seule gloire et pour son très pur amour.»

5 2

Le pur amour, le Saint ne cesse d'y pousser ses lecteurs, et voilà pourquoi le Royaume de Jésus est bien, comme on l'a dit, « le manuel de la charité parfaite<sup>54</sup>. On peut, du reste, en dire autant du Manuel de piété et des Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie. A ce point de vue, la doctrine de notre Saint se résume dans cette parole de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne: «Ma fille, pense à moi, et moi je penserai à toi.» Le Père Eudes nous engage à prendre pour nous cette invitation du divin Maître, et à tout faire dans la seule vue de lui être agréable, en lui abandonnant le soin de nos intérêts<sup>55</sup>. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de donner à nos actes toute la perfection dont ils sont capables, et, par conséquent, de faire fortune pour le

---

<sup>53</sup> Royaume de Jésus, 2e- part., n. XXXVIII.

<sup>54</sup> Édition de Rennes, 1869, Avant-propos.

<sup>55</sup> Royaume de Jésus, 2e- part., n. XXX.



paradis<sup>56</sup>.

Telle était la manière dont saint Jean Eudes concevait, dès 1637, la pratique de la dévotion au Verbe incarné. Lorsque, plus tard, sa piété s'orienta spécialement vers le Coeur de Jésus, il n'eut rien à y changer. Sa dévotion était déjà tellement empreinte de confiance et d'amour que, si elle pouvait croître en intensité, elle n'avait point à prendre une direction nouvelle. Aussi, pour expliquer la pratique de la dévotion au Coeur de Jésus, telle que la concevait le Saint, les Pères J. Dauphin et A. Le Doré ont-ils pu s'appuyer sur le Royaume de Jésus autant, sinon plus, que sur le Coeur admirable et sur l'office du Sacré-Coeur.

#### IV- LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE

##### LE CULTE DE JÉSUS EN MARIE

Saint Jean Eudes, nous le savons, mit toute l'ardeur de son zèle à propager le culte de la très sainte Vierge. Il faudrait un volume pour étudier en détail son apostolat et sa doctrine touchant la dévotion à Marie. Nous ne pouvons ici qu'indiquer rapidement la manière dont il concevait cette dévotion.

Nous avons dit que notre Saint était déjà tout dévoué à la sainte Vierge lorsqu'il entra à l'Oratoire. A l'école du Père de Bérulle sa dévotion devint, sinon plus ardente, du moins plus doctrinale et plus profonde en se

<sup>56</sup> On voit par là que la spiritualité du Saint est nettement théocentrique en ce sens qu'elle est désintéressée et orientée tout entière vers la gloire de Dieu. Voir à ce sujet dans le Royaume de Jésus ce qu'il dit de la fin de l'homme, de la prière, des vertus chrétiennes, de la confession, des indulgences, des aridités, etc., etc.

réglant sur les principes de son maître. Sa dévotion à Marie est en effet profondément bérullienne<sup>57</sup>.

53

54

C'est dans le Royaume de Jésus que le Saint expose, de la manière la plus précise et la plus nette, les principes qui régissent la dévotion mariale telle qu'il la concevait.

Dans son étude sur La dévotion à la Vierge au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Flachaire a rangé saint Jean Eudes et M. Olier dans un groupe à part, distinct de celui des uns dans nos pratiques de piété. «Jésus et Marie, dit-il, sont si étroitement liés ensemble que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont d'eux en termes étranges. Lisez plutôt: «Le troisième courant, qui dérive du précédent, a cependant une direction très nettement différente. Les âmes que nous y rencontrons sont quotidiennement sujettes aux visions, aux extases, aux transports en Dieu: la piété mariale est moins, chez elles, un produit de la mystique spéculative qu'une expérience vécue: elle est passionnée, impétueuse, tourmentée. Il faut pour la comprendre raconter des vies ardentes. Pour M. Olier, ses Mémoires encore inédits, et aussi les fragments inédits de ses écrits sur la Vierge nous le permettront... Émule en quelque façon d'Olier le P. Eudes, par une propagande inlassable, se fait l'apôtre d'un culte spécial: celui du «saint Coeur de Marie», exposé au double péril de la matérialisation et du morcellement en menues pratiques.» L. c., P- 7- Et ailleurs: «L'analyse que nous venons de faire de la piété sulpicienne et de la dévotion au Coeur de Marie nous laisse deviner, si elle ne nous les montre déjà, les dangers et les extravagances (!) qui peuvent résulter des intentions les plus pures... M. Olier ne craignait pas de courir des aventures théologiques, et le P. Eudes risquait de s'engager, sans le vouloir expressément, dans la voie des matérialisations pieuses. La hardiesse spéculative et l'emportement mystique avaient besoin des tempéraments d'un solide bon sens. Il importait que les privilèges de la Vierge, la puissance de son intercession, la nature du lien qui lui unissait ses serviteurs fussent considérés d'un esprit plus calme.» P. 141-142. Et plus loin: «Les contemplatifs, enfin, devaient s'abandonner, à huis clos (?), à l'entraînement d'une sentimentalité très prenante, d'une affection très douce, aux excès des glorifications imprudemment hyperboliques et à la fièvre des renchérissements de «tendresse»...

Plusieurs maîtres de la vie spirituelle chez les Jésuites, puis M. Olier, le P. Eudes et beaucoup d'autres encore se livraient, dès lors, avec assez peu de réserve au rêve dévot; ils choyaient plus qu'ils n'honoraient Marie; ils l'aimaient et la célébraient moins comme une patronne et comme une reine que comme une mère ou une mystique épouse. Ils faisaient entrer dans son culte, avec les élans de leur sensibilité orientée vers l'invisible, mais non détruite, les préférences personnelles de leur théologie, les sentiments particuliers de leurs dévotions chères; ils créaient, ils surchargeaient, ils ornaient avec une complaisance inlassablement prodigue, un symbole qui résumait toute leur piété.» P. 155-157.

On est vraiment surpris de voir un catholique parler en ces termes de deux personnages universellement estimés et dont l'un, béatifié déjà du vivant de Flachaire--qui paraît l'ignorer--, a été canonisé par Pie XI. Quant au culte du Coeur de Marie, qui semble si dangereux à Flachaire, qui ne sait qu'il est depuis longtemps approuvé par l'Église? Flachaire reproche à saint Jean Eudes d'aimer et de célébrer Marie moins comme une reine que comme une mère ou une épouse. Aimer et célébrer Marie moins comme une reine que comme une mère, mais quel mal y a-t-il à cela? Est-ce que Marie n'est pas la Mère de tous les fidèles? Est-ce qu'elle n'a pas droit de notre part à toutes les marques de l'amour filial le plus tendre et le plus délicat? A l'exemple de plusieurs saints, Jean Eudes avait choisi Marie pour épouse et rédigé un contrat d'alliance avec elle dont la rédaction définitive date de 1668. On le trouve dans le tome XII des Oeuvres complètes. Flachaire avait-il pris la peine de le lire? S'il l'avait lu, il n'y avait rien compris. M. Bremond, IX, p. 248, nous dit que, lorsque Flachaire écrivit sa thèse, «les choses proprement mystiques lui étaient encore assez peu familières». Mais alors peut-être eût-il bien fait de ne pas parler de choses qu'il ne comprenait pas, ou de n'en parler qu'avec la réserve et la modestie qui s'imposent en pareil cas.

les unir dans nos pratiques de piété: «Jésus et Marie, dit-il, sont si étroitement liés ensemble que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices<sup>58</sup>.»

A maintes reprises dans ses ouvrages, le Saint s'est appliqué à mettre en lumière l'union de Jésus et de Marie dans l'oeuvre du salut.

Dans l'Enfance admirable, il affirme, à bon droit, que le Fils et la Mère ont été l'objet d'une seule et même prédestination, vu que Jésus n'a place dans les desseins éternels de Dieu que comme fils de Marie<sup>59</sup>.

Dans d'autres ouvrages, spécialement dans le Coeur admirable, il appuie sur l'union intime et la parfaite conformité de pensées et de sentiments qui a toujours existé entre Jésus et sa divine Mère, et, pour exprimer la perfection de cette union, il aimait à redire que Jésus et Marie n'ont jamais eu qu'un esprit, qu'une volonté, qu'un coeur: «Encore que le Coeur de Jésus, écrit-il, soit différent de celui de Marie et qu'il le surpasse infiniment en excellence et en sainteté, si est-ce que Dieu a uni si étroitement ces deux coeurs qu'on peut dire avec vérité qu'ils ne sont qu'un coeur, parce qu'ils ont toujours été animés d'un même esprit et remplis des mêmes sentiments et affections.

55

Si saint Bernard dit qu'il n'a qu'un coeur avec Jésus: *Bene mihi est, cor unum cum Jesu habeo*, et s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un coeur et qu'une âme à raison de la très intime union qui était entre eux, combien davantage peut-on dire que Jésus et Marie n'ont eu qu'une âme et qu'un coeur eu égard à la très parfaite union et conformité d'esprit, de volonté et de sentiment qui est entre un tel Fils et une telle Mère!<sup>60</sup>»

L'union de Jésus et de Marie a pour fin la gloire de Dieu et le salut du monde. L'Écriture et la Tradition le proclament à l'envi. Saint Jean Eudes avait étudié l'une et l'autre, et il se plaît à montrer la part, secondaire, il est vrai, mais réelle pourtant, que la sainte Vierge a prise à l'oeuvre rédemptrice et le rôle qu'elle joue dans la distribution de la grâce. Il résume cet enseignement en disant, nous venons de le voir, que Jésus et Marie sont « les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions ». Et il en concluait qu'ils doivent être « les deux sujets de notre dévotion et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices ».

Il va de soi qu'il joignait l'exemple au précepte.

Tantôt il unissait le Fils et la Mère dans une même prière. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans la salutation aux Sacrés Coeurs, *Ave Cor sanctissimum*, qui s'adresse à la fois au Coeur de Jésus et au Coeur de Marie, bien que les hommages que l'on rend « conjointement » à l'un et à l'autre n'aient pas la même portée<sup>61</sup>. Et l'on sait que, jusqu'à 1672, dans la fête établie par lui en l'honneur du Coeur de Marie, il faisait une place importante au Coeur de Jésus.

<sup>58</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XI. Le Saint a exprimé les mêmes idées dans cette antienne dont il se servait pour faire mémoire des Sacrés-Coeurs: *Benedictum sit Cor amantissimum Jesu et Mariae, fons vivus benedictionis, fornax amoris, thronus divinae voluntatis, sanctuarium divinitatis.*

<sup>59</sup> OEuvres complètes, V, p. 77.

<sup>60</sup> OEuvres complètes, VIII, p. 129.

<sup>61</sup> OEuvres complètes, VIII, p. 490, 491.

D'autres fois, aux prières qu'il adressait à Jésus, il joignait une prière analogue qu'il adressait à Marie. Les exemples abondent dans le Royaume de Jésus.

Enfin il recommande, toute proportion gardée, bien entendu, d'honorer tous les mystères de la sainte Vierge de la même manière que ceux de Jésus. C'est pour cela qu'il composa des litanies et établit une fête en l'honneur de la sainte enfance de Marie, qui répondaient aux litanies et à la fête de la sainte enfance de Jésus, qu'il composa des litanies, un office et une messe en l'honneur de chacun des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, et qu'il rendait un culte au nom de l'un et de l'autre. 56

Un autre principe sur lequel appuie notre Saint, c'est que nous devons honorer Jésus en Marie et Marie en Jésus.

«Pour honorer Marie comme Dieu le demande de nous et comme elle le désire, écrit-il, il nous faut regarder et adorer son Fils en elle et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que, d'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur<sup>62</sup>.»

Avrai dire, c'est ce qui a toujours lieu, au moins implicitement, car les honneurs que les chrétiens rendent à Marie ont pour fondement sa dignité de Mère de Dieu et partant remontent jusqu'à son Fils. C'est ce que notre Saint explique avec sa lucidité ordinaire dans le Coeur admirable:

«Venez, dit-il en parlant du Coeur de Marie, venez vous perdre dans les douces eaux de ce fleuve de paix et de ce torrent de délices... Hâtez-vous, qu'est-ce que vous attendez? Pourquoi différez-vous un seul moment? N'est-ce point que vous craignez de faire tort à la bonté non pareille du très adorable Coeur de Jésus, votre Dieu et votre Rédempteur, si vous vous adressez à la charité du Coeur de sa Mère? Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien et n'a rien et ne peut rien que de Jésus et par Jésus et en Jésus, et que c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle? Ne savez-vous pas que c'est Jésus qui a fait le Coeur de Marie tel qu'il est, et qui a voulu en faire une fontaine de lumière, de consolation et de toutes sortes de grâces pour tous ceux qui y auront recours dans leurs nécessités? Ne savez-vous pas que, non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Coeur de Marie, mais qu'il est lui-même le Coeur de Marie, et qu'ainsi venir au Coeur de Marie, c'est venir à Jésus, honorer le Coeur de Marie, c'est honorer Jésus, invoquer le Coeur de Marie, c'est invoquer Jésus?<sup>63</sup>»

57

Toutefois saint Jean Eudes recommandait de faire remonter explicitement jusqu'au Fils les hommages adressés à la Mère. De là, ces belles paroles dont il a fait l'invitatoire de son office du Coeur de Marie: *Jesum in Corde Mariae regnantem venite adoremus.*

Un dernier principe inculqué par saint Jean Eudes, c'est que nous devons nous modeler sur Jésus dans la pratique de la dévotion à Marie: «Puisque nous devons, écrit-il, continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. Or, il l'a aimée très parfaitement et l'a honorée très hautement, la choisissant pour sa Mère, se donnant à elle en qualité de Fils, prenant d'elle un être et une vie nouvelle, voulant avoir relation vers elle, s'assujettissant à elle, et prenant conduite d'elle en l'extérieur durant son enfance et sa vie cachée, l'établissant Souveraine du ciel et de la terre, et la glorifiant et faisant glorifier par tout le monde.»

Nous devons donc, continue le Saint, «reconnaître et honorer Marie comme la Mère de notre Dieu, et en suite comme notre Mère et Souveraine; la remercier pour tout l'amour, la gloire et les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur; lui référer notre être et notre vie après Dieu; nous mettre en sa dépendance et la prier de prendre la conduite de tout ce qui nous regarde; nous donner et assujettir à

---

<sup>62</sup>Royaume de Jésus, I.c.

<sup>63</sup> OEuvres complètes, VI, p. 189.

elle en qualité d'esclaves, la suppliant qu'elle prenne un plein pouvoir sur nous, comme sur une chose qui est entièrement sienne; qu'elle dispose de nous comme il lui plaira pour la gloire de son Fils; qu'elle daigne se servir de toutes nos actions pour honorer celles de son Fils; et qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité<sup>64</sup>».

On le voit, la pratique de la dévotion à Marie, telle que la concevait saint Jean Eudes, va très loin. Elle comporte une donation complète, une consécration entière, un assujettissement constant de toute notre personne à Marie et par elle à Jésus, et conséquemment une application assidue à l'honorer, à la servir dans l'ensemble et le détail de notre vie, à faire toutes nos actions pour sa gloire, en un mot à vivre avec elle dans une union aussi intime et aussi constante que possible. De là les actes de consécration à Marie que l'on rencontre si souvent sous la plume du Saint.

58

De là, en particulier, ces belles paroles qui terminent la salutation composée par lui en l'honneur des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie: Tibi cor nostrum offerrimus, donamus, consecramus; accipe et posside illud totum et purifica, et illumina et sanctifica ut in ipso vivas et regnes et nunc et semper et in saecula saeculorum.

Ces principes sont ceux de l'école française. On les retrouve, sous une forme ou sous une autre, chez tous les écrivains de cette grande école. Ce sont eux qui ont inspiré le bienheureux Grignon de Montfort et qu'il a fait goûter aux fidèles dans son excellent Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge.

Nous avons dit que saint Jean Eudes, comme le fait l'Église dans sa liturgie, nous invite à honorer chaque année les divers mystères de la vie de la très sainte Vierge, et il va sans dire que ce qu'il veut surtout que nous honorions c'est l'intérieur des mystères. N'est-ce pas le meilleur moyen d'en prendre l'esprit et d'arriver à n'avoir avec la sainte Vierge et son divin Fils qu'un esprit, qu'un coeur et qu'une âme, ce qui est le but de toute vie vraiment chrétienne?

Toutefois, il est certains mystères pour lesquels notre Saint avait une dévotion spéciale. Signalons, entre autres, l'Immaculée-Conception, le saint nom de Marie, sa sainte enfance, sa glorieuse Annonciation, ses joies, ses douleurs, et surtout son Coeur.

Nous avons vu qu'il consacra aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie les deux Congrégations ainsi que les confréries fondées par lui, et qu'il y fit célébrer en l'honneur de chacun d'eux, sous le rite double de première classe avec octave, une fête solennelle dont il avait composé la messe et l'office. Il leur dédia les chapelles qu'il fit bâtir à Coutances et à Caen. Et, dans son Testament, il légua ces deux Coeurs à ses enfants en les priant d'être fidèles à célébrer leur fête chaque année avec toute la dévotion dont ils sont capables. A certains égards, il a plus fait pour le Coeur de Marie que pour le Coeur de Jésus, puisque, pendant longtemps, il lui donna la première place dans son apostolat, qu'il institua sa fête dès 1643, tandis que celle du Coeur de Jésus ne date que de 1672, et que c'est de lui surtout qu'il s'occupe dans ses ouvrages.

59

Nous avons étudié ailleurs l'objet de la dévotion au Coeur de Marie<sup>65</sup>. Nous n'avons pas à y revenir. Disons seulement qu'en Marie comme en Jésus le Saint distingue trois coeurs qui n'en font qu'un: son coeur divin, son coeur spirituel et son coeur corporel.

Sous le nom de coeur divin de Marie le Père Eudes entend ordinairement le Verbe incarné: Jesum in Corde Mariae regnantem venite adoremus. Parfois cependant il donne le nom de coeur divin de Marie au Saint-Esprit ou à la Trinité tout entière. C'est ainsi qu'il termine les hymnes de son office par la doxologie suivante:

<sup>64</sup>Royaume de Jésus I.c.

<sup>65</sup> Voir l'introduction au Coeur admirable et notre livre sur La dévotion au Coeur de Marie, étude historique et doctrinale.

O sacrosancta Trinitas,  
Aeterna vita cordium,  
Cordis Mariae sanctitas,  
In corde regnes omnium.

60

Le coeur corporel de Marie, c'est son coeur de chair<sup>66</sup>. Nous avons fait remarquer ailleurs que, dans la dévotion au Coeur de Marie, le coeur de chair n'occupe pas autant de place que dans la dévotion au Coeur de Jésus<sup>67</sup>.

Quant au coeur spirituel, nous l'avons vu plus haut, c'est, d'après notre Saint, la partie supérieure de l'âme de Marie, celle qui comprend son intelligence, sa mémoire et sa volonté, mais premièrement et principalement son amour et sa charité, son amour pour Dieu et sa charité pour les hommes. À ses yeux, le coeur de Marie est avant tout une fournaise d'amour, et le fruit principal de la dévotion à ce très saint Coeur doit être un accroissement d'amour pour Dieu et pour les hommes.

61

Le Saint l'a dit et redit dans ses ouvrages et ses offices. Il avait même fait graver une image, dite de Notre-

<sup>66</sup> Ce symbole (le Coeur de Marie), dit Flachaire, l. c., p. 134, appelait, trop aisément, des représentations concrètes. Cette dévotion allait confirmer bientôt la loi de matérialisation (?) à laquelle peu de cultes - échappent. Le P. Eudes prévint le danger (-?), sans l'éviter toujours peut-être. Il passe rapidement sur l'élément sensible, et, dans son traité de 1650, parle à peine du coeur corporel. Rien n'est plus curieux que la ténacité de certains Eudistes contemporains à revendiquer pour leur fondateur l'honneur--ou la responsabilité--d'avoir insisté sur l'organe cardiaque lui-même. Sans doute le Père Eudes distingue en Marie trois coeurs: «Son coeur corporel qui ~~bat dans sa poitrine virginale,~~ son coeur spirituel qui est la partie supérieure de son âme,--et son coeur divin qui est Jésus», mais il ajoute aussitôt: «Surtout nous entendons et désirons honorer et révéler premièrement et principalement cette faculté et capacité d'aimer, tant naturelle que surnaturelle qui est en cette Mère d'amour et qu'elle a toute employée à aimer Dieu et le prochain, ou, pour mieux dire, tout l'amour et «toute la charité de la Mère du Sauveur au regard de nous.» C'est donc sur le côté spirituel qu'il met l'accent.» C'est bien ce que les Eudistes contemporains ont toujours pensé et proclamé hautement. Et s'ils se sont efforcés de montrer que, dans sa dévotion, saint Jean Eudes ne négligeait pas le coeur de chair, c'est parce qu'on le contestait et qu'une dévotion aux Sacrés Coeurs, dans laquelle le coeur de chair ne tiendrait aucune place, ne serait conforme ni aux exigences de la nature humaine ni à l'esprit de l'Église. «Dans toutes les dévotions ou fêtes qui regardent l'humanité sainte de Jésus-Christ, dit très justement le P. de Galliffet, il y a toujours un double objet: l'un sensible et corporel, l'autre invisible et spirituel, qui sont unis ensemble et qu'on honore indivisiblement, l'objet spirituel communiquant sa dignité à l'objet corporel... Mais l'objet corporel et sensible a cela de propre qu'il donne toujours son nom à la dévotion.» Excellence de la dévotion au Sacré-Coeur, 1ère partie, ch. IV.

<sup>67</sup> La dévotion au Coeur de Marie, p. 287.

Dame des Coeurs<sup>68</sup>, où il représentait les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie sous l'emblème d'une fournaise d'amour à laquelle lui et ses prêtres s'efforçaient d'allumer des torches pour embraser l'univers du feu du divin amour.

## V. -- JÉSUS EN TOUTES CHOSES

La dévotion aux anges et aux saints est familière aux âmes pieuses. Dans le Royaume de Jésus, notre Saint la recommande en ces termes:

«Nous devons avoir dévotion à tous les saints et [à tous les] anges, spécialement à notre bon ange et au saint duquel nous portons le nom, aux saints et saintes qui ont conversé avec Notre-Seigneur en la terre, à l'ordre des anges et saints auquel nous devons être associés dans le ciel, aux saints et anges protecteurs des lieux où nous sommes et par où nous passons, et des personnes avec lesquelles nous fréquentons.»

Proportion gardée, le Père Eudes concevait la dévotion aux saints de la même manière que la dévotion à la sainte Vierge:

62

«Pour honorer les saints comme il faut, dit-il, nous devons adorer Jésus en eux; car il est tout en eux: Omnia in omnibus. Il est leur être, leur vie, leur sainteté, leur félicité et leur gloire. Nous devons le remercier de la gloire et des louanges qu'il s'est rendues à soi-même en eux et par eux, et l'en remercier davantage que pour les grâces qu'il leur a communiquées, et qu'il nous a communiquées par eux, parce que l'intérêt de Dieu nous doit être plus cher que le nôtre. Nous devons lui offrir tout l'honneur et l'amour que ses saints lui ont rendu, et le prier qu'il nous fasse participants de ce même amour, et de toutes leurs autres vertus.»

Il ajoute:

«Lorsque nous nous adressons aux saints, il faut nous humilier devant eux, nous estimant très indignes de penser à eux, ni qu'ils pensent à nous; les remercier des services et de la gloire qu'ils ont rendue à Notre-Seigneur; nous offrir à eux, et les prier qu'ils nous offrent à Jésus et qu'ils le prient de détruire en nous tout ce qui lui déplaît, et de nous faire participants des grâces qu'il leur a données; et les prier encore qu'ils l'honorent et aiment pour nous, qu'ils lui rendent pour nous, et au centuple, tout l'amour et la gloire que nous aurions dû lui rendre en toute notre vie; qu'ils nous associent à l'honneur et aux louanges qu'ils lui rendent dans le ciel, et qu'ils se servent de nous pour l'honorer et glorifier en toutes les manières qu'il leur

<sup>68</sup> Voir cette gravure en tête du tome VI des Oeuvres complètes, et dans Le Doré, Les Sacrés Coeurs et le V. Jean Eudes, tome II. Dans son Paray-le-Monial, p. 226, note 1, le P. A. Hamon, S.J., décrit cette gravure, puis il ajoute: «Cette image a certainement été composée sous l'influence des idées du P. Eudes, c'est donc son apostolat qu'elle propage. Est-ce le P. Eudes qui la fit graver? Le P. Lebrun l'affirme sans donner de preuve... Le P. Lebrun croit que le P. Eudes expose au 3e Livre du Coeur admirable (Oeuvres complètes, t. VI, p. 335) les idées dont cette image est le symbole. En remettant les lignes qu'il cite dans leur contexte, on aura de la peine à penser comme lui.» Il est vrai que je n'ai pas songé à prouver que cette gravure fut l'oeuvre du P. Eudes. C'est que le titre qu'elle porte, les inscriptions qui l'ornent et l'expliquent, et le sujet lui-même le disent assez clairement. L'un des adversaires du P. Eudes le dit aussi en termes formels: «Il (le P. Eudes) fait mettre partout où il a quelque crédit, écrit-il, et il fait vendre publiquement les figures et tableaux de Notre-Dame des Coeurs, comme il les appelle.» Cite par Le Doré, l. c.. II, p. 375. Quant au passage du Coeur admirable visé par le P. Hamon, si le lecteur veut bien s'y reporter, nous croyons qu'il y reconnaîtra, comme nous, les idées symbolisées dans l'image de Notre-Dame des Coeurs.

plaira<sup>69</sup>.»

Il va sans dire que ces principes s'appliquent aux reliques des saints pour lesquelles le Père Eudes avait une grande vénération:

«Nous devons, dit-il, regarder et honorer les reliques des saints comme une portion de Jésus et une partie de ses membres; et les porter sur nous en union de l'amour avec lequel il porte tous ses saints de toute éternité dans son sein et son Coeur, et pour nous unir à l'amour et aux louanges que ces saints-là, dont nous portons des reliques, lui ont rendu, rendent et rendront éternellement<sup>70</sup>.»

63

Quand il traite de la charité, le Saint reprend les mêmes idées, et c'est Jésus qu'il nous recommande d'aimer dans le prochain:

«Regardez votre prochain, dit-il, comme... le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité et le caractère de Jésus-Christ, qui est une portion de Jésus-Christ, os de ses os, chair de sa chair; comme celui pour lequel Jésus-Christ a tant travaillé, a tant souffert, tant employé de temps et donné son sang et sa vie; et enfin comme celui qu'il vous recommande comme lui-même, vous assurant que ce que vous ferez au plus petit des siens, c'est-à-dire, de ceux qui croient en lui, il le tiendra fait comme à lui-même<sup>71</sup>.» «Si nous pesions et considérons bien l'importance de ces vérités, ajoute-t-il, quelle charité, quel respect, quel honneur aurions-nous au regard les uns des autres<sup>72</sup>.»

C'est encore Jésus que nous devons avoir en vue, lorsque nous nous occupons de nous-même, soit en travaillant à l'acquisition des vertus chrétiennes, soit en donnant à notre corps le repos ou la nourriture dont il a besoin:

«Lorsque, par nécessité, dit le Saint, vous donnez quelque repos, nourriture ou rafraîchissement à votre corps, faites-le dans cette même intention, regardant votre santé, votre vie et votre corps, non pas comme chose vôtre, mais comme un des membres de Jésus selon la Parole sacrée, et comme chose qui appartient à Jésus selon ce divin oracle: Corpus autem Domino<sup>73</sup>, et de laquelle par conséquent vous devez avoir soin, non pas pour vous, mais pour Jésus, autant qu'il est nécessaire pour son service, vous souvenant, à l'imitation de sainte Gertrude, de ce que Notre-Seigneur a dit que ce qu'on fait au plus petit des siens, c'est à lui-même qu'on le fera<sup>74</sup>.»

64

Même les créatures privées de raison doivent nous porter à aimer Jésus. Comme Dieu, il les a créées; comme homme, il nous a acquis, au prix de son sang, le droit d'en user que nous avons perdu par le péché. Elles chantent sa gloire «de toute l'étendue de leur être et de leur puissance naturelle», et nous invitent à le glorifier avec elles. Servons-nous-en avec action de grâces et pour la plus grande gloire de celui qui les a

<sup>69</sup> Royaume de Jésus, 3e part., n. XV

<sup>70</sup> Ibid.

<sup>71</sup> Matt., XV, 40..

<sup>72</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. xxxv.

<sup>73</sup> II Cor., VI, 13.

<sup>74</sup> Royaume de Jésus, 2e- part., n. XXXVI



mises à notre disposition.

Bref, saint Jean Eudes veut que nous considérions Jésus en tout et partout: dans le monde naturel comme dans le monde spirituel, parce qu'il règne dans l'un et l'autre, bien que d'une manière différente, dans la mort où s'exerce sa souveraineté, dans le jugement particulier où éclate sa justice, dans le ciel qui est le royaume de sa gloire, dans le purgatoire où se révèlent à la fois sa justice et sa miséricorde, dans l'enfer même où il triomphe de ses ennemis d'une manière terrible.

De la sorte, Jésus sera véritablement notre «unique objet», puisque nous ne verrons les personnes et les choses que dans leurs rapports avec lui. Il sera notre «tout», puisque nous ne rechercherons et n'aimerons que lui en toutes choses, selon cette parole de saint Paul dont saint Jean Eudes voudrait que nous fissions la règle de notre vie: Omnia in omnibus Christus.

65

### CHAPITRE III

#### La vie de Jésus en nous<sup>75</sup>

Jésus n'est pas seulement l'objet de notre religion, il est aussi notre vie. Tout ce que nous possédons de vie chrétienne vient de lui et n'est que la continuation et l'achèvement en chacun de nous de sa vie<sup>76</sup>. Cette manière d'envisager la vie chrétienne a une importance capitale aux yeux de notre Saint. Il a composé tout un livre, le Royaume de Jésus, pour la mettre en lumière et apprendre aux âmes pieuses à la réduire en pratique dans leurs exercices de chaque jour. Il nous en avertit lui-même dans la Préface:

«Le titre et le nom que je donne à ce livre, dit-il, contient deux qualités, à savoir, La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes.

66

«Je l'appelle premièrement La Vie de Jésus dans les âmes chrétiennes, parce que son premier et principal but est de faire voir comme Jésus doit être vivant dans tous les chrétiens; comme les chrétiens ne sont en la

<sup>75</sup> Sur cette question, voir, outre le Royaume de Jésus, qui en traite longuement, les *Regulae vitae christianae et sacerdotalis*, l'a. ch. III «L'école française», dit M. Letourneau, le courage d'étudier et d'exposer les doctrines les plus hautes et les plus belles de saint Jean et de saint Paul sur la vie de la grâce. Elle ne consent nullement à les atténuer ou à les dissimuler, sous prétexte de s'accommoder à la faiblesse intellectuelle de la masse des fidèles. Elle tient à les présenter dans tout leur relief. Elle aime à contempler d'abord les merveilles de la vie divine dans l'âme de Jésus, dans son intelligence, dans sa volonté, c'est-à-dire dans son Coeur; elle exalte, elle célèbre en toute rencontre cette vie intérieure de l'âme de Jésus. Puis elle se complaît à considérer comment cette vie divine de la grâce découle de la tête dans les membres du corps mystique de Jésus, comment les fidèles, depuis le saint Baptême, reproduisent en eux la mort et la vie de Jésus. Rien ne lui est plus familier que de scruter les textes de saint Jean et de saint Paul qui exposent cette grande doctrine: In ipso vita erat; Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant; Ego sum vitis, vos palmites .. N'y aurait-il pas pour nous un réel dommage à nous priver de ces magnifiques commentaires? N'y a-t-il pas un grand avantage à nous nourrir de ces substantielles doctrines? Ne serait-il pas déplorable de voir les prêtres eux-mêmes refuser de faire les efforts nécessaires pour s'en pénétrer? Qu'on ne dise pas que l'on trouvera aisément ailleurs de semblables leçons: cela n'est pas. Ainsi sainte Thérèse, toute admirable qu'elle est pour décrire les merveilles de l'amour divin, ne scrute pas cette doctrine de saint Paul comme nos Pères du dix-septième siècle.» L'école française du XVIIe siècle, p. 9-10 (Extrait du Recrutement sacerdotal, septembre 1913).

«Je l'appelle premièrement La Vie de Jésus dans les âmes chrétiennes, parce que son premier et principal but est de faire voir comme Jésus doit être vivant dans tous les chrétiens; comme les chrétiens ne sont en la terre que pour y continuer la très sainte vie que Jésus y a menée autrefois; et comme la plus grande affaire et la principale occupation d'un chrétien doit être de travailler à former et établir Jésus en soi, selon ce souhait apostolique: Formetur Christus in vobis<sup>77</sup>, c'est-à-dire, à le faire vivre dans son esprit et dans Son coeur, et à établir la sainteté de sa vie et de ses moeurs en son âme et en son corps: qui est ce que saint Paul appelle porter et glorifier Dieu dans nos corps<sup>78</sup>, et saint Pierre, sanctifier Jésus-Christ dans nos coeurs<sup>79</sup>. Car Jésus-Christ étant notre chef et nous ses membres, et, à raison de cela, tout ce qui est à lui étant à nous et tout ce qui est à nous étant à lui; il s'ensuit que, comme il s'est sanctifié pour nous,--ainsi qu'il dit lui-même parlant à son Père: Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité, c'est-à-dire, en moi-même qui suis la Vérité éternelle, selon l'explication de saint Augustin<sup>80</sup>,--et comme il est lui-même notre sanctification, ainsi que son Apôtre nous l'assure<sup>81</sup>; aussi, lorsque nous nous sanctifions, nous nous sanctifions pour lui, afin qu'il soit sanctifié en nous, et notre sanctification est la sanctification de Jésus en nous, et nous accomplissons ce que dit saint Pierre en ces paroles : Sanctifiez le Seigneur Jésus-Christ dans vos coeurs<sup>82</sup>. Or, tout cela se fait en nous accoutumant à regarder, aimer et glorifier ce même Jésus en toutes choses, et à faire toutes nos actions dans sa sainteté, qui est ce qu'enseigne ce livre en une manière et par des moyens très faciles, très doux et très puissants.

67

«Je le nomme en second lieu Le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, parce que son dessein est, non seulement de vous proposer des moyens très suaves et efficaces pour former et faire vivre saintement Jésus en vous, mais aussi pour l'y faire régner pleinement<sup>83</sup>.

L'auteur justifie cette notion de la vie chrétienne par de nombreux passages de saint Jean et de saint Paul, mais il s'appuie principalement sur les enseignements de l'Apôtre relativement au corps mystique de Jésus-Christ. On sait qu'en effet, d'après saint Paul, les fidèles forment avec Jésus-Christ un corps moral dont il est la tête, en sorte que le Sauveur possède un double corps et une double vie: son corps naturel qu'il a pris dans le sein de Marie, et son corps mystique qui est l'Église rachetée au prix de son sang; sa vie personnelle qui s'est déroulée ici-bas dans la souffrance et se continue au Ciel dans la gloire, et la vie mystique dont il jouit dans ses membres, et qui commence, elle aussi, par l'épreuve pour aboutir à la béatitude du Ciel.

<sup>77</sup> Gal., IV, 19.

<sup>78</sup> I cor., VI, 20.

<sup>79</sup> 1 Pet., III, 15.

<sup>80</sup> In Joan. Tract. CVIII, n. 5. Cf. Oeuvres complètes, 1, p. 91

<sup>81</sup> I. Cor., 30.

<sup>82</sup> 1 Pet., III, 15.

<sup>83</sup> Voici de quelle manière saint Jean Eudes entend le règne de Jésus dans les âmes: «oui, Jésus est Roi... Il est votre Roi et le Roi de tous les coeurs qu'il a créés... Mais il n'est régnant qu'en ceux où le péché, le monde et la vanité sont morts et où l'amour-propre le propre esprit et la volonté propre sont anéantis, ou du moins si affaiblis qu'ils n'empêchent pas qu'il n'y soit maître, qu'il n'ait les clefs de la maison, que sa divine volonté n'y soit obéie en toutes choses et qu'elle ne dispose de tout comme il lui plaît. Mais le nombre de ceux-ci est très petit.» Coeur admirable, 1.III, ch. III, sect.2. Cf. vie admirable de Marie des Vallées, 1 VIII, ch. IV. Ms. de Québec.

Cette doctrine ravissait notre Saint et, à la suite des Pères de Bérulle et de Condren, il en a fait la base de ses enseignements sur la vie chrétienne.

«Il semble se complaire, dit un de ses biographes, dans l'étude de la doctrine de saint Paul sur le corps mystique de Jésus-Christ. Il voit sans cesse dans l'Église le développement progressif de ce grand corps. Pour lui, chaque chrétien est avant tout un membre qui, tout en venant prendre sa place dans l'ensemble, doit reproduire en lui-même les différents mystères qui s'accomplissent dans le corps entier, comme ils se sont accomplis dans la personne même de Jésus-Christ. C'est pour faire envisager la vie chrétienne à ce point de vue qu'il a composé son livre de La Vie et le Royaume de Jésus<sup>84</sup>.»

68

D'ordinaire, les auteurs spirituels se placent à un autre point de vue. Ils envisagent la vie chrétienne dans son principe interne, qui est la grâce sanctifiante et la charité, et ce n'est qu'accidentellement et en passant qu'ils rappellent les enseignements de saint Paul sur la vie de Jésus en nous. Ainsi procède saint François de Sales. L'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu sont remplis de cette pensée que la vie chrétienne, à tous ses degrés, n'est autre chose que l'amour de Dieu, et ces deux ouvrages, si connus et si estimés, n'ont pour but que de nous apprendre à conserver, à augmenter et à mettre en pratique la divine charité. Saint Jean Eudes, au contraire, envisage toujours la vie chrétienne dans ses rapports avec Jésus-Christ. Qu'il s'agisse de l'oraison, des vertus chrétiennes, des actions ordinaires, il revient constamment sur ce principe que la vie divine dont nous jouissons est la continuation et le prolongement en chacun de nous de la vie même de Jésus, et il veut, nous allons le voir, que nous agissions toujours en son nom, dans ses dispositions et intentions, et en union avec lui et avec tous les membres de son corps mystique<sup>85</sup>.

Étudions donc avec soin la doctrine du Saint sur cette importante question.

## I. -- L'INCORPORATION A JÉSUS PAR LE BAPTEME

C'est le baptême qui, en nous incorporant à Jésus, nous initie à sa vie. Aussi saint Jean Eudes rattache-t-il au baptême tous ses enseignements sur la vie chrétienne. Il en traite dans presque tous ses ouvrages<sup>86</sup>; il en a même fait le sujet d'un traité à part, Le contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême, et partout il insiste sur l'union étroite que ce sacrement établit entre Jésus et nous:

69

«Au baptême, écrit-il dans ses Entretiens intérieurs, Dieu nous délivre de la maudite alliance que nous avons avec Satan... et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui... Quelle est cette société? C'est la plus noble et la plus parfaite qui puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami, de frères avec leur frère, d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite des sociétés.»

<sup>84</sup> Le P. Eudes, ses vertus, par le P. Hérambourg. Ed. Le Doré, p. 26.

<sup>85</sup> Ces deux points de vue, qui ne sont pas les seuls auxquels on puisse se placer, ne s'excluent pas: ils se complètent, au contraire, et on ne peut sans inconvénient en négliger aucun. Seulement la prédominance accordée à l'un d'eux a pour résultat de modifier sensiblement la vie intérieure et de lui imprimer une physionomie propre. On verra plus loin que saint Jean Eudes, comme saint François de Sales, voit dans la vie chrétienne une vie d'amour pour Dieu et le prochain; mais il l'envisage avant tout comme une participation à la vie de Jésus.

<sup>86</sup> En particulier dans le Royaume de Jésus, les Entretiens intérieurs, et les Regulae vitae christianae et sacerdotalis.

Encore a-t-il soin de remarquer que l'union du chef et des membres dans le corps humain, si étroite soit-elle, n'est qu'une figure et une ombre de l'union de Jésus avec les membres de son corps mystique, et il en donne pour raison que le monde matériel n'est qu'une figure du monde spirituel et la nature une ombre de la grâce:

«Et outre cela, ajoute-t-il, l'union des sarments avec le cep de la vigne et des membres corporels avec leur chef corporel est conforme à la qualité et à la nature basse et matérielle des choses qu'elle joint ensemble. Mais l'union des membres de Jésus-Christ avec leur chef est conforme à l'excellence et à la nature sainte et divine des choses qu'elle joint ensemble; et par conséquent d'autant plus que ce chef divin et ces membres sacrés sont élevés au-dessus du chef naturel et de ses membres, d'autant plus l'alliance que les chrétiens ont avec Jésus-Christ excelle par-dessus l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps humain.»

Ce n'est pas assez dire. Le Saint rappelle que «la société que nous contractons par le baptême avec Jésus-Christ et, par lui, avec le Père éternel, est si haute et si divine qu'elle mérite d'être comparée par Jésus-Christ lui-même à l'unité qui existe entre le Père et Je Fils en ces paroles: *Sint unum sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum*<sup>87</sup>». «De sorte que, conclut-il, l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le baptême, et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.»

70

Pour relever l'union que le baptême établit entre Jésus et nous, saint Jean Eudes observe encore qu'elle est fondée sur le précieux sang de Jésus-Christ et opérée par le Saint-Esprit: «Le même Saint-Esprit, dit-il, qui est l'unité du Père et du Fils..., est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ avec le Père éternel<sup>88</sup>.»

D'où le Saint conclut que le baptême nous unit à Jésus-Christ, et, par lui, au Père éternel, de l'union la plus étroite qui se puisse concevoir après l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe éternel. A bien prendre les choses, n'est-elle pas, en effet, une image et même, autant que faire se peut, une extension en chacun de nous de l'union du Verbe avec la nature humaine?

Les conséquences de notre incorporation à Jésus sont nombreuses. Saint Jean Eudes se plaît à relever les principales:

«Je vous prie de considérer, écrit-il dans le Coeur admirable, que Jésus-Christ Notre-Seigneur est votre véritable chef, et que vous êtes un de ses membres, et que de là procèdent cinq grandes choses.

«1. Qu'il est à vous comme le chef est à ses membres, que tout ce qui est à lui est à vous, son esprit, son ~~Coeur, son corps, son âme, et toutes les~~ facultés de son corps et de son âme, et que vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu.

«2. Que vous êtes à lui comme les membres sont à leur chef. A raison de quoi il désire ardemment faire usage de tout ce qui est en vous pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui.

«3. Que non seulement il est à vous, mais qu'il veut être en vous, et qu'il veut être vivant et régner en vous, comme le chef est vivant et régner dans ses membres; et qu'il veut que tout ce qui est en lui soit vivant et régner en vous: que son Esprit soit vivant et régner dans votre esprit, que son Coeur soit vivant et régner dans votre coeur, que toutes les puissances de son âme, tous ses sens intérieurs et extérieurs et toutes ses passions soient vivantes et régner dans les facultés de votre âme, dans vos sens intérieurs et extérieurs, et dans vos passions, afin que... la vie de Jésus paraisse visiblement même dans votre chair et

<sup>87</sup> Joan., XVII, 21-22.

<sup>88</sup> Oeuvres complètes, II, p. 184 sq.

dans votre extérieur.

71

«4. Que non seulement vous êtes au Fils de Dieu, mais que vous devez être en lui, comme les membres sont en leur chef, que tout ce qui est en vous doit être incorporé en lui et recevoir vie et conduite de lui, qu'il n'y a point de véritable vie pour vous qu'en lui seul... que hors de lui il n'y a que mort et perdition pour vous, qu'il doit être le seul principe de tous les mouvements, usages et fonctions de votre vie, qu'enfin vous ne devez vivre que de lui, en lui et pour lui, suivant ces divines paroles: Personne d'entre vous ne vit pour soi et personne ne meurt pour soi. Car, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car Jésus-Christ est mort et ressuscité, afin de régner sur les morts et les vivants<sup>89</sup>.

«5. Que vous n'êtes qu'un avec ce même Jésus, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, et par conséquent que vous ne devez avoir qu'un même esprit, une même âme, une même vie, une même volonté, un même sentiment, un même coeur... et que lui-même doit être votre esprit, votre coeur, votre amour, votre vie, votre tout<sup>90</sup>.»

Une autre conséquence de notre incorporation à Jésus-Christ, c'est qu'elle nous associe à ses relations et nous fait entrer dans sa généalogie et sa parenté.

Son Père devient notre père. Par la création nous étions les serviteurs de Dieu, par le baptême nous devenons ses enfants. Il veut que nous lui donnions le nom de père, et ce nom n'est pas un vain titre; car, au baptême, il nous infuse une vie nouvelle, qui est une participation à la vie de son divin Fils, et il étend jusqu'à nous l'amour qu'il porte à ce Fils bien-aimé. N'est-ce pas ce que le Sauveur lui-même déclarait en termes exprès dans cette belle prière qu'il adressait à son Père après la Cène: Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé moi-même<sup>91</sup>. 72

Saint Jean Eudes goûtait beaucoup ces derniers mots, et il les traduisait à sa manière en disant que le Père nous aime «du même coeur» dont il aime son Fils. Il ajoutait que le Père céleste, après nous avoir régénérés, continue à nous porter dans son coeur et sur son sein, et, à ce propos, il aimait à citer ces belles paroles d'Isaïe: Écoutez-moi, maison de Jacob, vous que je porte dans mon coeur et sur mon sein; je vous y porterai jusqu'à votre vieillesse, jusqu'à la fin de vos jours. Oui, je l'ai fait jusqu'ici et je le ferai encore, je vous porterai dans mon coeur et je vous sauverai<sup>92</sup>.

Après nous avoir donné son Père pour être notre père, le divin Maître nous donne son Saint-Esprit pour être notre esprit. Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu nous avait promis ce divin Esprit<sup>93</sup>; au baptême, il nous le communique pour être, en quelque manière, notre esprit et notre coeur et nous faire participer aux vertus et aux dispositions les plus intimes de Jésus.

<sup>89</sup> «Nemo enim vestrum sibi vivit et nemo sibi moritur. Sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur.» Rom., XIV, 7, 8, 9.

<sup>90</sup> Oeuvres complètes, VI, p 113.

<sup>91</sup> Joan., XVII, 23.

<sup>92</sup> Isaï, XLVI, 3-4. Cf. Office du Coeur de Jésus, 2e leçon pour le jour de l'octave; Entretiens intérieurs, 9e entretien.

<sup>93</sup> Ezech., XXXVI. Cf. l'épître de la messe du Coeur de Jésus et la première leçon de l'office.

«Étant enfants de Dieu, dit saint Jean Eudes, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit. De là vient que saint Paul dit: D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos coeurs<sup>94</sup>; et: Quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'appartient point à Jésus-Christ<sup>95</sup>. De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le coeur de notre coeur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et en nous, non seulement comme dans son temple, mais comme dans une partie de son corps, c'est-à-dire dans une partie du corps de Jésus-Christ, qui est le sien et qui doit être animé de lui, puisque les membres et toutes les parties du corps doivent être animés du même esprit dont le chef est animé<sup>96</sup>.»

73

Enfin Jésus achève de nous faire entrer dans sa généalogie en nous donnant sa Mère pour être notre mère, son Église pour être notre seconde mère, ses anges et ses saints pour être nos frères et nos protecteurs. Et de fait, à dater de notre régénération sur les fonts du baptême, la sainte Vierge et la sainte Église nous témoignent, chacune à sa manière, une tendresse et une sollicitude vraiment maternelles, tandis que les anges et les saints veillent sur nous comme sur des frères. Que de fois ne rencontre-t-on pas cette consolante doctrine dans les ouvrages de notre Saint!

Ces admirables privilèges sont accompagnés d'un renouvellement intérieur qui fait du chrétien la vivante image de Jésus. Au baptême, en effet, le divin Maître nous purifie de la tache originelle et, s'il y a lieu, des fautes actuelles que nous avons commises. Il nous communique un être nouveau en nous revêtant de la grâce sanctifiante, que saint Pierre appelle une «participation à la nature même de Dieu». Il y ajoute les vertus infuses qui, semblables aux facultés dans l'ordre naturel, nous mettent à même d'accomplir les actes de la vie surnaturelle, et les dons du Saint-Esprit, dont le but est de nous rendre souples et dociles à l'action du Saint-Esprit, et que les théologiens comparent à la voilure qui permet au navire de voguer au souffle de la brise. Tous ces dons sont à la fois des liens qui parfament notre union à Jésus-Christ, des perfections qui font de notre âme l'image de la sienne, et des principes d'activité qui concourent, chacun à sa manière, à l'épanouissement de sa vie en nous.

Enfin l'action de Jésus en nous se complète par les impulsions de la grâce actuelle qui nous excite et nous aide à pratiquer les vertus chrétiennes, car, «comme la vigne dans les rameaux et la tête dans les membres, le divin Maître ne cesse, dit le Concile de Trente, de projeter dans les âmes justifiées une puissance vivifiante, qui précède, accompagne et suit tous leurs actes de vertu».

Encore n'est-ce là qu'un commencement et une préparation. L'éternité bienheureuse, voilà le terme où Jésus veut nous conduire. Il nous attend au ciel pour nous associer à sa vie glorieuse, et faire de nous ses cohéritiers, les héritiers de son Père. Membres de Jésus-Christ, nous ne pouvons effectivement avoir d'autre fin que la sienne, et cette fin, c'est une participation à la vie intime de Dieu, à la félicité qu'il trouve dans la contemplation et l'amour de ses divines perfections.

74

Il suit de là, comme le remarque saint Jean Eudes, que le baptême, en nous incorporant à Jésus et en nous donnant, en lui et par lui, un être nouveau et une vie nouvelle, nous introduit dans un monde tout nouveau.

«Dieu, dit-il, a mis le chrétien dans un nouveau monde. Quel est ce nouveau monde? Quel est le monde du

<sup>94</sup> Gal., IV, G.

<sup>95</sup> Rom., VIII, 9.

<sup>96</sup> Oeuvres complètes, II, p. 172.

chrétien? C'est Dieu avec toutes ses perfections. C'est le sein de Dieu. C'est Jésus-Christ Homme-Dieu, considéré en soi-même, en sa vie, en ses mystères, et considéré aussi en son corps qui est l'Eglise triomphante, militante et souffrante. Voilà le monde de la nouvelle créature... Dans le monde d'Adam, il y a des cieux, des astres, des éléments. Dans le monde du chrétien le ciel est Dieu et le sein de Dieu; le soleil, c'est Jésus; la lune, c'est Marie; les astres et les étoiles sont les saints; la terre, c'est l'humanité sacrée de Jésus; l'eau, c'est la grâce chrétienne; l'air, c'est le Saint-Esprit; le feu, c'est l'amour et la charité; le pain qu'on y mange, c'est le corps de Jésus-Christ; le vin qu'on y boit, c'est son sang; les habits dont on s'est revêtu, c'est Jésus-Christ: Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Il n'y a point de pauvres ni de roturiers dans le monde du chrétien. Tous les vrais chrétiens sont infiniment riches: Omnia vestra sunt. Ils sont tous nobles, tous princes et tous rois»<sup>97</sup>

## II. -- LA PROFESSION DU BAPTEME

En retour des bienfaits qu'elle nous apporte, notre incorporation à Jésus nous impose l'obligation de demeurer en lui et de continuer sa vie, comme le font les membres à l'égard du chef:

«Jésus Fils de Dieu et Fils de l'homme, dit saint Jean Eudes, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef et nous ses membres... il s'ensuit nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions avec les dispositions et inclinations dans lesquelles il faisait les siennes; en un mot continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre<sup>97</sup>.»

75

C'est à quoi nous nous engageons formellement, par nous-mêmes, ou par nos répondants, lorsque nous recevons le baptême; engagement solennel sur lequel saint Jean Eudes appuie fortement dans plusieurs de ses ouvrages:

«Nous devons, dit-il dans le Royaume de Jésus, prendre une liaison et union très étroite et très intime et avoir une adhérence et application très parfaite à Jésus en toute notre vie, en tous nos exercices et en toutes nos actions. C'est là le vœu solennel et la profession publique, première et principale, que nous faisons au baptême en la face de toute l'Église. Car alors, pour parler selon saint Augustin<sup>99</sup>, saint Thomas en sa

---

<sup>97</sup> Royaume de Jésus, p. 2, n. 1.

<sup>99</sup> «Voventur autem omnia quae offeruntur Deo, maxime sancti altaris oblatio; quo sacramento praedicatur nostrum illud votum maximum, quo nos vovimus in Christo esse mansuros, utique in compage corporis Christi.» Epist. 149 (alias 59), ad Paulinum, n. 16.

Somme<sup>100</sup> et le Catéchisme du Concile de Trente<sup>101</sup>, nous faisons vœu et profession solennelle de renoncer à Satan et à ses œuvres et d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, de nous livrer et consacrer entièrement à lui et de demeurer en lui. Or faire profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, c'est faire profession d'adhérer à sa dévotion, à ses dispositions et intentions, à ses lois et maximes, à son esprit et à sa conduite, à sa vie, à ses qualités et vertus, et à tout ce qu'il a fait et souffert... En un mot, christianismus est professio vitae Christi, le christianisme c'est une profession de la vie de Jésus-Christ, dit saint Grégoire de Nysse<sup>102</sup>. Et saint Bernard nous assure que Notre-Seigneur ne met point au rang des profès de sa religion ceux qui ne vivent point de sa vie. Nos inter suos deputat professores quos vitae suae cernit desertores.»

76

Et dans le Contrat de l'homme avec Dieu:

«Lorsque vous êtes entrés en alliance avec Dieu par le saint et sacré contrat du baptême, dit le Saint, vous vous êtes offert, donné et consacré à sa divine Majesté, et vous vous êtes obligé à deux grandes choses. Car, premièrement, vous avez promis, par la bouche de votre parrain et de votre marraine, de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Secondement, vous avez promis d'adhérer à Jésus-Christ par la foi, par l'espérance et par la charité..., et de le suivre non pas seulement comme un serviteur suit son maître, mais comme un membre suit son chef, et par conséquent de vivre de sa vie... Car comme la vie du bras est une continuation et extension de la vie de la tête, ainsi la vie chrétienne est une continuation de la vie de Jésus sur la terre. De sorte que quiconque a été enté en ce divin arbre et incorporé à cet adorable chef par le saint baptême, il doit vivre de sa vie et marcher par le même chemin par lequel il a marché: Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare<sup>103</sup>»

Dans le Royaume de Jésus, le Saint analyse la profession faite par Jésus à son entrée dans le monde, et il observe que, cette profession, Jésus l'a faite en son nom et au nom de tous les membres de son corps mystique. En devenant ses membres, nous faisons donc, au moins implicitement, la même profession. Saint Jean Eudes la ramène à trois points:

«Jésus-Christ, dit-il, a mis sa dévotion à accomplir très parfaitement toutes les volontés de son Père et à mettre en cela tout son contentement.

«Il a mis sa dévotion à servir son Père et à servir même aux hommes pour l'amour de son Père, ayant voulu prendre la forme basse et abjecte de serviteur pour rendre davantage d'honneur et d'hommage à la grandeur suprême de son Père par ce sien abaissement. Il a mis sa dévotion à aimer et glorifier, et à faire aimer et glorifier son Père dans le monde; à faire toutes ses actions pour la pure gloire et amour de son Père et à les faire avec des dispositions très saintes, très pures et très divines...

<sup>100</sup> «In baptismo vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus et fidem servare... Sub voto baptizatorum cadit abrenuntiare pompis diaboli et fidem Christi servare.» S. Th., II' II'', 88, I ad I'.

<sup>101</sup> «Aequum est nos ipsos, non secus ac mancipia, Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare. Et quidem, cum baptismo initiaremur, ante ecclesiae fores id professi sumus: declaravimus enim nos Satanae et mundo renuntiare, et Jesu Christo totos nos tradere. Quod si ut christianae militae adscriberemur, tam sancta et solemni professione nos ipsos Domino nostro devovimus; quo supplicio digni erimus, si... ex mundi et diaboli praeceptis ac legibus vixerimus.» Catech. Concil. Trid., p. 1, a. 2, n. 18-19. Cf. Bérulle, Narré, n. XXIV, Migne, col. 615.

<sup>102</sup> Initio operis ad Harmonium. (Note marginale de l'auteur.)

<sup>103</sup> Contrat, ch. IV.



«Enfin il a mis sa dévotion à être tout immolé et sacrifié à la pure gloire de son Père, ayant voulu prendre la qualité d'hostie et de victime, ayant voulu passer en cette qualité par toutes sortes de mépris, d'humiliations, de privations, de mortifications intérieures et extérieures, et enfin par une cruelle et honteuse mort...

«En faisant vœu et profession d'adhérer à Jésus Christ et de demeurer en lui, qui est le plus grand de tous nos vœux, dit saint Augustin, *votum maximum nostrum*<sup>104</sup>, nous faisons [donc] trois grandes professions, qui sont très saintes et divines, et que nous devons souvent considérer.

«1. Nous faisons profession, avec Jésus-Christ, de ne faire jamais notre propre volonté; mais de nous soumettre à toutes les volontés de Dieu, et d'obéir à toutes sortes de personnes en ce qui n'est point contraire à Dieu, et de mettre en cela tout notre contentement et notre paradis.

«2. Nous faisons profession de servitude au regard de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, et de tous les membres de Jésus-Christ, selon ces paroles de saint Paul: *Nos servos vestros per Jesum*<sup>105</sup>. Et en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont point droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres et sentiments de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ, et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui.

«3. Nous faisons profession d'être des hosties et victimes sacrifiées continuellement à la gloire de Dieu, *spirituales hostias*, dit le prince des apôtres. *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem*, dit saint Paul<sup>106</sup>: Je vous prie, mes frères, par la miséricorde de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant à Dieu.

78

Et ce qui est dit ici de nos corps se doit dire aussi de nos âmes. A raison de quoi, nous sommes obligés de glorifier et aimer Dieu selon toutes les puissances de nos corps et de nos âmes, de le faire glorifier et aimer autant qu'il nous est possible, de ne rechercher en toutes nos actions et en toutes choses que sa pure gloire et son pur amour, de vivre en sorte que toute notre vie soit un continuel sacrifice de louange et d'amour vers lui, et d'être prêts d'être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire<sup>107</sup>.

De la profession que nous avons faite au baptême, saint Jean Eudes conclut que le travail de la vie chrétienne se ramène à la formation de Jésus en nous:

«Le mystère des mystères et l'oeuvre des oeuvres, dit-il, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: *Filioli, quousiterum parturio, donec formetur Christus in vobis*<sup>108</sup>. C'est le plus grand mystère et le plus grand oeuvre qui se fasse au ciel et en la terre par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire, par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge et par la sainte Église.

«C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est

<sup>104</sup> L- c

<sup>105</sup> 11 Cor., ns 5.

<sup>106</sup> Rom., XII, 1.

<sup>107</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXXVIII. Cf. 7e part., n. XIII.

<sup>108</sup> Gal., IV, 19.

continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et, hors de soi-même, il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'oeuvre le plus excellent que le Fils de Dieu ait opéré en la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans les sacrées entrailles de la Vierge, laquelle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église, laquelle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit, en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les coeurs de ses enfants, n'ayant d'autre but en toutes ses fonctions que de former Jésus dans les âmes de tous les chrétiens.

79

«Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'oeuvre que Dieu nous met entre les mains afin que nous y travaillions continuellement<sup>109</sup>.»

### III. -- LE RENONCEMENT AU VIEIL HOMME<sup>110</sup>

Pour vivre de la vie de Jésus, il faut avant tout renoncer au péché et à tout ce qui y conduit. Il faut donc renoncer au démon, au monde et surtout à ce que la sainte Écriture appelle la concupiscence, la chair, le vieil homme, c'est-à-dire à tout ce qu'il y a de vicié en nous. Le péché d'Adam, en effet, n'a pas seulement dépouillé la nature humaine des dons surnaturels dont Dieu l'avait gratifiée, il l'a pervertie en lui enlevant sa rectitude primitive, ce qui fait que maintenant nos inclinations naturelles sont désordonnées et se portent sans règle ni mesure vers les biens inférieurs. Cette dépravation de la nature constitue pour nous un obstacle permanent au bien et un entraînement continu au mal; de sorte que nous trouvons en nous, dans notre sensualité et notre orgueil, dans notre esprit propre et notre volonté propre, et généralement dans tout ce qui, en nous, vient de nous, le principe de tous les péchés, le germe de tous les vices et, comme le dit saint Jean Eudes, un véritable «antéchrist».

80

«Si nous nous regardons en la lumière de Dieu, dit énergiquement le Saint, nous verrons que, de nous-mêmes<sup>111</sup>, en tant que pécheurs, nous sommes autant de démons incarnés, autant de Lucifers, autant d'Antéchrists, n'y ayant rien en nous, de nous-mêmes, qui ne soit contraire à Jésus-Christ; que nous portons en nous un démon, un Lucifer, un Antéchrist, à savoir, notre volonté propre, notre orgueil et notre amour-propre, qui sont pires que tous les démons, que Lucifer et que l'Antéchrist, car tout ce que les démons, Lucifer et l'Antéchrist ont de malice, ils l'empruntent de la propre volonté, de l'orgueil et de l'amour propre; que, de nous-mêmes, nous ne sommes qu'un enfer plein d'horreur, de malédiction, de péché, d'abomination; que nous avons en nous, en principe et en semence, tous les péchés de la terre et de

<sup>109</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XL.

<sup>110</sup> Sur cette question, voir outre le Royaume de Jésus, 2e part., II. VI, IX, XXV-XXVIII, ~~les Méditations sur l'humilité~~ et Regulae vitae christianae et sacerdotalis, T, ch. II.

<sup>111</sup> Par cette expression, qui revient constamment sous sa plume, quand il traite du renoncement ou de l'humilité, saint Jean Eudes distingue bien nettement ce qui en nous est l'oeuvre de Dieu et ce qui est l'oeuvre d'Adam et la nôtre, c'est-à-dire la chair, la concupiscence, le vieil homme. Celle-ci, qui est la suite du péché, est à détruire aussi complètement que possible. L'autre au contraire doit être consacrée à Dieu et employée à son service.

l'enfer, la corruption que le péché originel a mise en nous étant une racine et une source de toute sorte de péchés...; qu'en suite de cela, si Dieu ne nous portait continuellement dans les bras de sa miséricorde, et s'il ne faisait comme un miracle perpétuel pour nous garder de tomber dans le péché, nous nous précipiterions à toute heure dans un abîme de toutes sortes d'iniquités<sup>112</sup>.»

De cette corruption de la nature par le péché il résulte que nous n'avons d'autre voie de salut que de renoncer à nous-mêmes et de nous donner à Jésus pour agir sous son influence. C'est ce que le Père Eudes ne cesse de répéter. Il veut que nous fassions des efforts constants pour combattre les instincts de la nature dépravée, qui sont le grand obstacle à la vie de Jésus en nous. Et comme ces instincts font partie de nous-mêmes, qu'ils sont nous-mêmes, tels que nous sommes déformés par le péché, il veut que nous travaillions sans relâche à sortir de nous-mêmes, à nous dépouiller de nous-mêmes et, comme il le dit dans son énergique langage, à nous anéantir nous-mêmes».

81

«Il faut, écrit-il, travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée, et tout ce qui est de nous-mêmes. Car n'y ayant rien en nous, de nous-mêmes, qui ne soit dépravé et corrompu par le péché, et par conséquent qui ne soit contraire à Jésus-Christ, et qui ne s'oppose à sa gloire et à son amour, il faut que tout soit détruit et consommé, afin que Jésus-Christ vive et règne en nous parfaitement.»

«C'est ici, ajoute-t-il, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne. C'est ce qui s'appelle, dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des premiers exercices auquel nous devons nous employer par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous<sup>113</sup>.»

Et dans le Coeur admirable:

«Quiconque, dit le Saint, veut avoir place dans le vrai Paradis terrestre, c'est-à-dire dans le Paradis du second Adam, qui est le Coeur de sa très digne Mère, il est nécessaire qu'il sorte de la race et de la généalogie de son premier père pour entrer en celle du second; il est nécessaire qu'il cesse d'être fils d'Adam pour être enfant de Jésus; il est nécessaire qu'il meure à la vie corrompue et dépravée du vieil homme, à son esprit malin et pervers, à ses inclinations déréglées, et à tout ce qui est de lui, pour vivre de la vie sainte et céleste du nouvel homme, pour être animé de son esprit, et pour se conduire selon ses sentiments et inclinations: Hoc sentite in nobis quod et in Christo Jesu. Cette mort paraît affreuse, ce glaive flamboyant, qui est en la main du chérubin, semble formidable, mais il ne l'est pas tant en effet comme il en a l'apparence. C'est un glaive d'amour; c'est ce glaive qui a blessé, qui a tué tous les vrais amants de Jésus, c'est-à-dire tous les saints.

82

Il les a blessés pour les guérir; il les a tués pour les faire vivre; il les a fait mourir au péché, au monde, à eux-mêmes, à tout ce qui n'était point Dieu pour les faire vivre de la vie de Dieu; il les a frappés d'une mort désirable et précieuse: Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus, d'une mort qui n'est point mort,

<sup>112</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXVI. On discute sur la gravité de la corruption de la nature par le péché d'Adam. De nos jours, où le naturalisme prévaut, nous sommes portés à la diminuer. Au XVIIe siècle, il semble qu'on l'ait quelquefois exagérée. Quoi qu'il en soit, on voit, par le passage que nous venons de citer et par d'autres que nous citerons dans la suite, que notre Saint, comme la plupart de ses contemporains, étend aussi bien que le permet l'orthodoxie la corruption de la nature par le péché d'origine.

<sup>113</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XLI.

mais qui est vie et source de vie<sup>114</sup>. »

Cet anéantissement de ce qu'il y a en nous de vicié est le travail de toute la vie et suppose des efforts incessants, car la chair ne meurt que lentement, et il n'y a que les saints qui arrivent à la maîtriser d'une manière complète. Il ne suffit donc pas de renoncer de temps à autre à la nature corrompue, il faut, comme l'expliquait tout à l'heure le Père Eudes, vivre dans la pratique habituelle du renoncement et de la mortification, qui seule peut conduire à des résultats durables.

Pour mener à bonne fin cette lutte contre la chair, le Saint nous conseille de commencer toutes nos actions par un acte formel de renoncement suivi d'un acte d'oblation à Jésus:

«Ayez soin, dit-il, au commencement de vos actions, pour le moins des principales, d'élever votre cœur vers Jésus et de lui protester premièrement que vous renoncez à vous-même, à votre amour-propre et à votre propre esprit, c'est-à-dire à toutes vos dispositions et intentions propres; secondement, que vous vous donnez à lui, à son saint amour et à son divin Esprit, et que vous désirez faire vos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il a fait les siennes, et par ce moyen vous lui rendrez beaucoup de gloire dans toutes vos actions et vous avancerez beaucoup, en peu de temps, dans les voies de sa grâce<sup>115</sup>. »

Chaque fois que le Père Eudes propose une méthode pour l'accomplissement d'un exercice de piété ou d'un acte de vertu, il y introduit ces deux actes de renoncement à soi-même et d'oblation à Jésus. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir le Royaume de Jésus. Le Mémorial de la vie ecclésiastique, ou d'étudier dans son Manuel de piété les diverses manières de commencer et de finir l'oraison et les actes proposés pour l'examen d'avant midi.

83

N'oublions pas d'ailleurs que, quels que soient nos efforts, ils ne font que seconder l'action de la grâce, sans laquelle ils resteraient stériles. C'est de Jésus, en effet, qu'il faut tout attendre dans l'ordre surnaturel, même la destruction des obstacles qui s'opposent à son action, et voilà pourquoi, tout en nous recommandant de faire tout ce qui dépend de nous pour vaincre le vieil homme, le Père Eudes nous presse de demander à Jésus de nous en délivrer, et de nous livrer à lui dans ce but:

«Anéantissons-nous souvent, dit-il, aux pieds de Jésus et tout ce qui est de nous, et le supplions, par ce très grand amour par lequel il s'est anéanti soi-même, d'employer... sa divine puissance pour nous anéantir et s'établir en nous, lu disant à cette fin: «O bon Jésus, je vous adore dans votre divin anéantissement marqué en ces paroles de votre apôtre: Exinanivit semetipsum. J'adore votre très grand et très puissant amour vers votre Père et vers nous, lequel vous a ainsi anéanti. Je me donne et m'abandonne entièrement à la puissance de ce divin amour, afin qu'il m'anéantisse totalement. O très puissant et très bon Jésus, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie pour m'anéantir, et pour vous établir en moi, et pour anéantir en moi mon amour-propre, ma propre volonté, mon propre esprit, mon orgueil et toutes mes passions, sentiments et inclinations, afin d'y établir et d'y faire régner votre saint amour, votre sacrée volonté, votre divin esprit, votre très profonde humilité et toutes vos vertus<sup>116</sup>. »

Et dans le Cœur admirable: \_\_\_\_\_

«O Jésus, s'écrie-t-il, c'est de tout notre cœur que nous renonçons à ce premier père (Adam), qui n'est pas

<sup>114</sup> Oeuvres complètes, VI, p. 240-41.

<sup>115</sup> Royaume de Jésus, 6e part., n. 1.

<sup>116</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n.XLI. Rapprocher de cette prière l'oraison Contere prorsus in nobis que nous récitons à l'examen d'avant midi. Cf. Oeuvres complètes.III. p. 287.

«O Jésus, s'écrie-t-il, c'est de tout notre coeur que nous renonçons à ce premier père (Adam), qui n'est pas notre véritable père, puisqu'il nous a donné la mort avant que de nous donner la vie. Vous êtes notre vrai Père, ô Jésus, qui avez souffert la mort pour nous donner la vie. Aussi voulons-nous être vos vrais enfants.

84

Mais nous ne pouvons être vos enfants, si nous ne cessons d'être enfants d'Adam, s'il ne meurt en nous. O Jésus, c'est vous qui êtes le chérubin établi de Dieu votre Père à la porte du second Paradis; c'est vous qui portez en main ce glaive flamboyant. Frappez, frappez avec cette épée sur ce vieil homme, cet homme de péché, cet homme de perdition, cet homme qui vous est tout contraire, et par conséquent qui est un vrai Antéchrist. Si cet Antéchrist ne meurt en nous, vous n'y pouvez vivre, ô Jésus, et vous n'y vivrez qu'à mesure qu'il y mourra. Tuez-le donc tout à fait en nous, afin que vous y viviez parfaitement et que nous puissions dire avec votre apôtre: Je vis, non plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi<sup>117</sup>.»

La loi de la mortification s'étend évidemment à l'homme tout entier. Le corps a besoin d'être maîtrisé aussi bien que l'esprit, mais comme il s'adresse d'ordinaire aux âmes pieuses familiarisées avec la mortification corporelle, notre Saint ne parle guère que de la mortification spirituelle. C'est à l'esprit propre, à l'amour-propre, à la volonté propre qu'il veut que nous nous attaquions, et cela se comprend d'autant mieux que toute sa doctrine spirituelle vise à faire régner en nous l'esprit de Jésus, l'amour de Jésus et la divine volonté.

85

#### IV. -- L'ADHÉRENCE ou L'OBLATION DE SOI-MEME A JÉSUS

Le renoncement, en faisant mourir en nous le vieil homme, écarte le grand obstacle à la vie de Jésus en nous. Pour que cette vie s'exerce et se développe, il faut rester unis au divin Maître, nous soumettre à son action et nous laisser conduire par lui. C'est en cela que consiste l'adhérence tant prônée par les écrivains de l'école française.

«L'homme à présent, dit Bérulle, est sanctifié hors de lui-même; il est sanctifié en Jésus-Christ. Et secundum mensuram donationis Christi.. . Chaque homme. . . doit être désapproprié et anéanti, et être approprié à Jésus, subsistant en Jésus, enté en Jésus, vivant en Jésus, opérant en Jésus, fructifiant en Jésus<sup>118</sup>.»

«Donnez-vous tout à l'esprit de Jésus, dit-il ailleurs, et à cet esprit de Jésus comme opérant et comme imprimant lui-même dans les âmes une image vive et une parfaite ressemblance de ses états et de ses conditions sur la terre. Il y est inconnu, abaissé et humilié; il y est captif, pâtissant et dépendant; et il sait bien, par l'efficace de son esprit, opérer en nous... un état de vie souffrante et assujettie, de vie captive et dépendante, et ainsi honorer ses états dans les états où il lui plaît de nous réduire et s'honorer lui-même dedans nous-mêmes. Ouvrez votre âme à ses opérations, et l'abandonnez toute à ses intentions, et jugeant vos propres actions trop peu de chose pour l'honorer, exposez-vous à la puissance et efficace de son esprit, afin qu'il daigne vous disposer à l'honorer par ses influences et opérations<sup>119</sup>.»

«Jésus seul est notre accomplissement, dit encore Bérulle, et il nous faut lier à Jésus comme à celui qui est le fond de notre être par sa divinité; le lien de notre être à Dieu par son humanité; l'esprit de notre esprit,

<sup>117</sup> OEuvres complètes, VI, p. 241.

<sup>118</sup> OEuvres. Migne, col. 914.

<sup>119</sup> OEuvres. Mignn, col. 1054.

la vie de notre vie, la plénitude de notre capacité. Notre première connaissance doit être de notre condition manquée et imparfaite; et notre premier mouvement doit être à Jésus comme à notre accomplissement.

86

Et en cette recherche de Jésus, en cette adhérence à Jésus, en cette profonde et continuelle dépendance de Jésus est notre vie, notre force et toute notre puissance à opérer; et jamais nous ne devons agir que comme unis à lui, dirigés par lui, et tirant esprit de lui pour penser, pour parler et pour opérer, faisant état que, sans lui, nous ne pouvons ni être ni opérer pour le salut<sup>120</sup>. »

Saint Jean Eudes fait écho à son maître:

«Nous devons, dit-il dans un texte que nous venons de citer, prendre une liaison et union très intime, et avoir adhérence et application très parfaite à Jésus en toute notre vie, en tous nos exercices et en toutes nos actions<sup>121</sup>. »

On le voit, ce que le Saint demande de nous, ce n'est pas uniquement l'adhérence habituelle à Jésus par la grâce sanctifiante, mais une adhérence actuelle, expressément renouvelée dans tous nos exercices de piété et même dans toutes nos actions. Et cette adhérence consiste en deux actes qu'il ne sépare jamais l'un de l'autre. Le premier est un acte d'oblation qui consiste à nous offrir, à nous donner, à nous abandonner à Jésus et à son divin esprit. Le second est une prière par laquelle nous lui demandons formellement de prendre possession de nous et de nous faire vivre de sa vie.

Voici par exemple la première disposition qu'il demande pour l'oraison:

«Nous sommes très indignes de paraître devant la face de Dieu, de le regarder, ni d'être regardés et écoutés de lui, et..., de nous-mêmes, nous ne pouvons avoir aucune bonne pensée, ni produire aucun acte qui lui soit agréable. A raison de quoi, il faut nous anéantir à ses pieds, nous donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le prier qu'il nous anéantisse lui-même et qu'il s'établisse en nous, afin que ce soit lui-même qui prie et fasse oraison en nous<sup>122</sup>. »

87

De même pour la pratique des vertus:

«Donnez-vous souvent à Jésus, dit le Saint, avec un grand désir de pratiquer cette vertu selon toute la perfection qu'il demande de vous, et le priez qu'il détruise en vous tout ce qui est contraire à cette même vertu, et qu'il l'imprime et établisse en vous pour sa pure gloire<sup>123</sup>. »

Le Saint ne tient pas un autre langage lorsqu'il traite de la manière d'honorer les mystères:

«Nous devons, dit-il, nous donner à Jésus pour honorer le mystère que nous avons à honorer en toutes les manières qu'il désire. Et après avoir employé tout le pouvoir et la capacité qu'il lui plaira de nous donner pour honorer ce même mystère, nous devons le supplier qu'il daigne lui-même employer la puissance et les inventions saintes de son esprit et de son amour pour l'honorer en nous; et à cette fin qu'il anéantisse en

<sup>120</sup> OEuvres. Migne, col. 1181. Nous citons ce texte et ceux qui précèdent d'après N. Bremond, l'École française, p. 131 sq.

<sup>121</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXXVIII.

<sup>122</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XVI.

<sup>123</sup> Ibid., 2e part., n. XXIII.

NOUS tout ce qui est contraire à la gloire de ce mystère, qu'il opère en nous par ce mystère toutes les grâces et tous les effets qu'il désire y opérer, qu'il nous régisse suivant l'esprit et la grâce de ce mystère, qu'il imprime en nous une image et participation de ce mystère, qu'il consume en nous ce mystère, et qu'enfin il accomplisse tous les desseins qu'il a au regard de nous dans ce même mystère, nous donnant à lui pour faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira pour cette fin (1).»

Nous l'avons dit, il n'y a pas jusqu'au renoncement qui ne réclame de nous un acte d'adhérence à Jésus, seul capable de nous soustraire à l'action du vieil homme et de l'anéantir en nous. Écoutez plutôt cette recommandation que nous adresse le Saint:

«Renoncez donc entièrement à vous-même, à votre propre esprit, et à toute la puissance et capacité que vous pourriez penser et ressentir en vous. Car toute la puissance qu'Adam a laissée dans la nature de l'homme n'est qu'impuissance; le sentiment que nous en pourrions avoir n'est qu'illusion, présomption et fausse opinion de nous-mêmes; et nous n'aurons jamais une puissance véritable et liberté parfaite au bien, qu'en renonçant à nous-mêmes et en sortant de nous-mêmes et de tout ce qui est nôtre, pour vivre dans l'esprit et dans la vertu de Jésus-Christ.

88

«En suite de cette renonciation, adorez Jésus-Christ, donnez-vous à lui entièrement, et le priez de prendre en vous les droits d'Adam et les vôtres aussi, puisqu'il a acquis les droits des pécheurs par son sang et par sa mort, et de vouloir vivre en vous au lieu d'Adam, et de vous déposséder de votre nature, et de s'approprier tout ce que vous êtes et en prendre l'usage. Protestez-lui que vous voulez vous démettre de tout ce que vous êtes entre ses mains, et que vous désirez sortir de votre esprit propre, qui est un esprit d'orgueil et de vanité, et de toutes vos intentions, inclinations et dispositions, pour ne plus vivre que dans son esprit, dans ses intentions, inclinations et dispositions divines et adorables.

«Suppliez-le de vous tirer de vous-même comme d'un enfer, par sa très grande miséricorde, pour vous mettre en lui, et pour vous établir dans son esprit d'humilité, et cela non pour votre intérêt ou satisfaction, mais pour son contentement et pour sa pure gloire. Priez-le encore qu'il emploie lui-même sa divine puissance pour détruire en vous votre orgueil, et qu'il ne s'attende pas à votre infirmité pour y établir sa gloire par le moyen d'une parfaite humilité. Et vous souvenant que, de vous-même, en tant que pécheur, vous êtes un démon incarné, un Lucifer et un Antéchrist... à raison du péché, de l'orgueil et de l'amour-propre, qui reste toujours en chacun de nous, mettez-vous souvent, spécialement au commencement de la journée, sous les pieds de Jésus et de sa sainte Mère, leur disant ainsi:

«O Jésus, ô Mère de Jésus, tenez bien ce misérable démon sous vos pieds, écrasez ce serpent, faites mourir cet Antéchrist du souffle de votre bouche, liez ce Lucifer, afin qu'il ne fasse plus rien aujourd'hui contre votre sainte gloire (1).»

Après cela, on ne sera pas surpris de retrouver constamment dans le Royaume de Jésus, le Mémorial de la vie ecclésiastique et le Manuel de piété de saint Jean Eudes, après un acte de renoncement à soi-même, un acte d'oblation à Jésus accompagné de la prière que nous avons indiquée. Ces actes, quand ils expriment et renforcent, en les ranimant, les dispositions intimes de l'âme, sont pour saint Jean Eudes, comme pour le cardinal de Bérulle, le moyen principal à employer pour former Jésus en nous et pour vivre de sa vie.

89

Non pas que le Saint nous dispense des efforts nécessaires pour nous former à la pratique de la piété et des vertus chrétiennes; il veut au contraire que nous fassions tout ce qui dépend de NOUS pour y arriver et que nous travaillions de notre côté comme si nous n'avions rien à attendre du côté de Dieu. Mais l'essentiel à ses yeux, c'est de s'arracher à soi-même et de s'offrir à Jésus. Jésus est pour lui l'auteur principal de tout ce que nous faisons de bon. Notre rôle à nous, c'est de NOUS mettre à sa disposition comme des instruments bien dociles qu'il puisse manier à son gré. Ne pas s'opposer à son action, suivre docilement ses inspirations, se laisser conduire par lui comme un enfant par sa mère, voilà pour la liberté humaine le meilleur moyen de

coopérer à l'oeuvre de sanctification que Jésus veut accomplir en nous. Sans dédaigner les méthodes, il n'y attache pourtant qu'une importance secondaire, et il n'hésite pas à écrire dans le Royaume de Jésus: «La pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion, mais d'avoir un grand soin, dans tous vos exercices, de vous donner au Saint-Esprit de Jésus... afin qu'il ait plein pouvoir et pleine liberté d'agir en vous selon ses désirs et de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira<sup>124</sup>.

90

## V. -- L'IMITATION DE JÉSUS<sup>125</sup>

Pour que Jésus vive en nous, il ne suffit pas de nous offrir à l'action de sa grâce, il faut, nous venons de le dire, y coopérer de notre mieux en travaillant à nous rendre conformes au divin chef dont nous avons l'honneur d'être les membres. Aussi saint Jean Eudes nous présente-t-il Jésus-Christ comme le Livre de vie qu'il faut avoir sans cesse sous les yeux, l'Exemplaire que nous avons à copier, le Prototype dont il faut que nous reproduisions les traits, la Règle suprême à laquelle nous devons conformer toute notre conduite. Tous les auteurs spirituels, il est vrai, recommandent l'imitation de Jésus-Christ. Mais pourtant, en traçant les règles de la vie et de la perfection chrétiennes, beaucoup s'en tiennent à l'exposé des préceptes et des conseils évangéliques, et invoquent les exemples du Sauveur plutôt comme un stimulant à la vertu que comme une règle de vie. Ce n'est pas ainsi que procède le Père Eudes. Comme les Pères de Bérulle et de Condren, il tient à ne point séparer la doctrine de Jésus de sa personne et de sa vie. Du premier coup, il place les âmes en face du divin Maître, et il leur demande de mettre leur vie en harmonie avec la sienne.

Avant tout, il faut que nous apprenions à penser et à vouloir comme lui. C'est là ce que demande saint Paul dans ces paroles célèbres que notre Saint aimait à citer, et qu'il n'a pas manqué d'appliquer au culte du Sacré-Coeur: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu, revêtez-vous des sentiments de Jésus-Christ. Les pensées du Sauveur deviennent nôtres par la foi, qui est une participation à sa science, et qui nous fait voir les choses avec les mêmes yeux que lui. On entre dans ses sentiments par la haine du péché et par le renoncement au monde et à soi-même. C'étaient là, en effet, les sentiments dominants qu'entretenait dans l'âme sainte de Jésus l'amour immense dont il brûlait pour son Père.

91

Voilà donc par où doit commencer notre conformité au divin Maître, et ce qui, avec la prière, qui fut l'occupation constante du Verbe incarné, constitue, pour le Père Eudes, les fondements de la vie chrétienne.

Ébauchée par ces dispositions fondamentales, l'image de Jésus se perfectionne dans l'âme chrétienne par l'application qu'elle apporte à se revêtir des vertus du Sauveur, car les vertus chrétiennes ne sont, pour le Père Eudes, que la continuation et l'extension en chacun de nous des vertus de Jésus. Il ne veut pas que nous les considérions uniquement en elles-mêmes, dans leur excellence intrinsèque, comme le font les païens et les philosophes. C'est en Jésus, qui en est le principe et le modèle achevé, que nous devons les étudier, et c'est pour nous rendre semblables à lui et glorifier son Père, comme il l'a fait lui-même, que nous devons nous exercer à les pratiquer.

<sup>124</sup> Royaume de Jésus, 6e part., n. XVIII.

<sup>125</sup> On a opposé l'imitation à l'adhérence comme deux choses qui s'excluent. Ce sont certainement deux choses distinctes, mais qui se complètent et s'appellent l'une l'autre. L'adhérence, c'est l'oblation de soi-même à Jésus; elle nous soumet à sa grâce, elle va même au devant et nous présente à son action. L'imitation, c'est un acte libre et réfléchi par lequel, sous l'action de la grâce, nous nous efforçons d'entrer dans les pensées et les sentiments de Jésus et de régler notre vie sur la sienne. Par la première, nous nous offrons à Jésus afin qu'il imprime en nous une image de sa vie; ~~par la seconde nous nous efforçons~~, avec l'aide de la grâce, d'exprimer en nous la vie de Jésus. Il va sans dire, par ailleurs, que l'adhérence elle-même, comme tout acte surnaturel, est due à l'action de la grâce divine.



nous exercer à les pratiquer.

La conformité au divin Maître s'achève en nous par la participation aux divers états et aux différents mystères de sa vie. Le Père Eudes enseigne, en effet, que les mystères de Jésus doivent, comme sa vie et ses vertus, se renouveler et se compléter dans les chrétiens: «C'est une vérité digne d'être remarquée, écrit-il, que les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. D'autant que, bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas encore parfaits et accomplis en nous qui sommes ses membres, ni en son Église, qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire une extension et continuation, en nous et en toute son Église, du mystère de son Incarnation, de sa naissance, de son enfance... et de ses autres mystères (1).»

Au fond la vie chrétienne tout entière est une participation aux mystères du Sauveur. Morts mystiquement avec lui au saint baptême, nous devons mener avec lui une vie nouvelle et déjà toute céleste. Quelles que soient les circonstances où nous nous trouvons, nous devons donc nous conformer spirituellement aux mystères du Sauveur en nous appliquant à exprimer dans notre vie les vertus qui ont brillé d'un éclat particulier en chacun d'eux. Aussi le Saint recommande-t-il de méditer assidûment les mystères de Jésus.

9 2

Et, nous l'avons dit, il nous conseille de ne pas borner nos réflexions aux faits extérieurs qui n'en sont que le corps et l'apparence, mais d'en pénétrer l'esprit et le fond en considérant les pensées, les affections, les occupations intérieures de Jésus dans ses différents mystères, comme aussi la grâce spéciale attachée à chacun d'eux et les fruits que nous en devons recueillir. En somme, pour avoir la vraie règle de la vie chrétienne, il faut aller jusqu'au Coeur de Jésus et en scruter, autant que faire se peut, les dispositions intimes: «Jésus, dit saint Jean Eudes, m'a donné son Coeur pour être... le modèle et la règle de ma vie et de mes actions. C'est cette règle que je veux regarder et étudier soigneusement, afin de la suivre fidèlement (1).»

Enfin, puisque nous sommes les membres de Jésus-Christ et les continuateurs de sa vie, nous devons, selon le Père Eudes, nous considérer toujours et partout «comme ses représentants» et faire chacune de nos actions, petites ou grandes, «en son nom et en son esprit», c'est-à-dire, selon l'explication du Saint, dans ses intentions et ses dispositions».

Beaucoup d'auteurs spirituels conseillent de se placer, avant d'agir, en face de la mort ou de l'éternité. La pensée des fins dernières devient ainsi la règle et le ressort de toute la vie morale. A coup sûr, il y a là un excellent moyen de sanctifier ses actions, et le Père Eudes ne manque pas de le recommander. Ce qu'il conseille pourtant de préférence, c'est de nous demander, en toute occurrence, ce que Jésus-Christ ferait à notre place, et d'agir en conséquence: «Les chrétiens, dit-il, étant membres de Jésus-Christ, tiennent sa place en la terre. Ils représentent sa personne, et, par conséquent, ils doivent faire tout ce qu'il font... comme il le ferait en leur place. Tout comme un ambassadeur, qui tient la place et représente la personne du roi, doit agir et parler en son nom, c'est-à-dire comme il agirait et parlerait lui-même, s'il était présent.» Agir chrétiennement, d'après le Père Eudes, c'est donc agir comme le ferait Jésus-Christ, dans les mêmes intentions et dispositions que lui, ou, pour employer la formule du Saint, «dans son esprit».

9 3

En conséquence, il nous invite à prier dans les dispositions que Jésus avait en priant; à nous pénétrer, en allant à confesse, des sentiments de haine pour le péché qui remplirent son âme au jardin de l'agonie; à assister au saint sacrifice de la messe en nous unissant à ses dispositions de prêtre et d'hostie. Dans nos travaux, nos récréations, nos allées et venues, et jusque dans nos actions les plus vulgaires, comme le lever et le coucher, le sommeil et les repas, nous devrions, selon le Saint, élever nos coeurs vers Jésus et nous conformer aux sentiments qui l'animaient en accomplissant des actions pareilles.

«Notre très bon Rédempteur, écrit-il dans le Coeur admirable, veut se transformer en nous et nous transformer en lui... Et sa bonté... veut nous associer avec lui et nous rendre ses coopérateurs dans le grand

oeuvre de cette merveilleuse transformation. C'est pour cela qu'il fait ce commandement à toutes les âmes chrétiennes: *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*: Imprime dans votre intérieur et dans votre extérieur une image vivante de ma vie intérieure et de ma vie extérieure... Remarquez bien que notre Rédempteur ne dit pas: Mettez mon sceau sur votre coeur et sur votre bras, mais bien: Mettez-moi moi-même comme un sceau sur votre coeur et sur votre bras. Comme je suis l'image de mon Père et le divin caractère de sa substance, faites aussi que votre coeur soit une image vivante de moi-même, qu'il vive de ma vie, qu'il soit animé de mon esprit, qu'il soit rempli de mes sentiments, qu'il soit embrasé de mon amour et de ma charité. Et mettez-moi aussi comme un sceau sur votre bras, c'est-à-dire, que votre extérieur soit un portrait et une ressemblance de mon extérieur, de ma modestie, de mon humilité, de ma douceur, de mon affabilité, de la mortification de mes sens et de la sainteté de tous mes déportements extérieurs<sup>126</sup>. »

## VI. -- L'UNION A JÉSUS

Entre la vie chrétienne et la vie de Jésus, outre les rapports de dépendance et de conformité, dont nous venons de parler, saint Jean Eudes signale un rapport de société et d'union qu'il importe d'étudier, à cause des conséquences pratiques qui en découlent.

94

Pour bien saisir ce nouvel aspect de la vie chrétienne, rappelons-nous, encore une fois, que les chrétiens sont les membres d'un corps moral, ou, comme on dit d'ordinaire, d'un corps mystique, dont Jésus-Christ est le chef. Dans un corps moral, chaque membre a évidemment sa vie et son activité propres. Et pourtant la vie de chacun d'eux est associée à la vie des autres et surtout à celle du chef. Bien plus, chaque membre, et surtout le chef, agit au nom et au profit de tous, de telle sorte que le chef et les membres travaillent de concert, se suppléent mutuellement et contribuent ainsi à leur perfection réciproque.

C'est exactement ce qui arrive dans l'ordre surnaturel.

Pour avoir son principe et sa règle en Jésus, la vie chrétienne n'en est pas moins, comme l'enseigne le concile de Trente<sup>127</sup>, notre vie propre et personnelle. Nous la tenons de la libéralité du Sauveur, mais elle est à nous, et nous sommes les premiers intéressés à sa conservation et à son développement. Seulement, notre vie spirituelle ne se déroule pas dans la solitude de l'isolement. Elle est intimement liée à celle de tous les fidèles, et surtout à celle de Jésus, le divin chef dont NOUS sommes les membres.

Que nous y songions ou non, quand nous agissons chrétiennement, ce n'est pas seulement en notre nom que nous agissons, mais aussi au nom de Jésus-Christ, comme ses représentants, ses ambassadeurs, les continuateurs de sa vie, et notre action lui profite. Non qu'elle ajoute quelque chose à la plénitude de sa vie personnelle et qu'elle le perfectionne en lui-même, mais elle lui procure, hors de lui, cette extension de vie et ce complément de perfection que le chef trouve dans les membres dociles à son influence. C'est en ce sens que l'Église a pu être appelée par saint Paul la plénitude de Jésus-Christ, et que nous concourons tous, selon le mot de l'Apôtre, à la perfection du divin Maître<sup>128</sup>.

95

<sup>126</sup> OEuvres complètes, VII, p. 228 sq.

<sup>127</sup> «Unica formalis causa [justificationis] est justitia Dei, non qua ipse justus est, sed qua justos nos facit, qua videlicet ab eo donati... vere justus nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes, unusquisque suam secundum mensuram, quam Spiritus Sanctus partitur singulis prout vult.» Conc. Trid., sess. VI, cap. VII.

<sup>128</sup> Eph., IV, 13.

Mais, en retour, toute la vie de Jésus-Christ tourne à notre avantage. Chef religieux de l'humanité, il a associé ses membres à tous les actes de sa vie, et il les fait bénéficier de la sainteté avec laquelle il les a accomplis. «Le Sauveur, dit Bossuet dans ses *Réflexions sur l'agonie de Jésus-Christ*, s'était chargé, non seulement des péchés, mais aussi de tous les intérêts, des obligations et de tous les devoirs de ses enfants... Leur agonie était, à la croix, distinctement présente aux yeux de son cœur: il prévint le genre de maladie dont ils devaient mourir; et, comme il n'ignorait pas combien les douleurs et les symptômes d'une maladie violente ou précipitée lieraient, avec les sens, les plus nobles facultés de l'âme, et les rendraient faibles et impuissantes dans leur abattement, qui pourrait comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regarda leur agonie comme inséparable de la sienne? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de ce qu'ils ne pourraient faire en ce temps... Il offrit cette agonie de ses enfants et toute sa suite, par un mouvement d'amour qu'il leur communiqua dès lors, s'ils sont en état d'y avoir part, et dont il leur fit le transport aux yeux et dans le sein de son Père, en supplément de leur impuissance, si leur raison obscurcie les rendait incapables d'entrer actuellement dans ses dispositions<sup>129</sup>.» Ce que dit Bossuet de l'agonie de Jésus-Christ, il faut l'étendre à tous les états et à toutes les actions de sa vie ici-bas. Toujours et partout Notre-Seigneur a agi en qualité de chef et au nom des membres de son corps mystique, comme en son nom personnel. Et c'est pour cela, autant que pour nous donner des exemples appropriés à toutes les situations, que le divin Maître a daigné passer par toutes les phases et s'assujettir à toutes les nécessités de la vie humaine. Il voulait sanctifier en sa personne notre vie tout entière, et suppléer à notre insuffisance en rendant à son Père, pour lui-même et pour nous, les devoirs particuliers que réclament les divers états de la vie humaine.

96

Saint Jean Eudes se complaisait dans cette pensée. Il y revient souvent dans le Royaume de Jésus, mais il y insiste spécialement dans les exercices qu'il nous invite à faire au sujet de notre naissance et de notre baptême, et dans ceux qu'il nous propose comme préparation à la mort. C'est, en effet, aux deux extrémités de la vie que nous avons le plus besoin de trouver en Jésus un supplément à notre impuissance. L'enfant ne peut rien, et d'ordinaire le mourant ne peut pas grand-chose. Quelle joie de songer que Jésus, en entrant dans le monde, a consacré à son Père le commencement de notre vie en même temps que les débuts de la sienne! Quelle consolation de savoir que si, à nos derniers moments, la maladie nous empêche de penser à Dieu, Jésus a par avance accepté la mort à notre place, et remis notre âme avec la sienne entre les mains de notre Père commun! Et de même pour tout le reste de notre vie; car «l'office du chef étant, dit le Père Eudes<sup>130</sup>, de faire tout ce qu'il fait pour soi et pour ses membres», dans ses prières, ses travaux, ses souffrances, Notre-Seigneur agissait pour nous aussi bien que pour lui, et de la sorte il a suppléé d'avance à ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans toutes nos oeuvres. C'est ce que le divin Maître enseignait un jour à sainte Marguerite-Marie, lorsqu'il lui disait: «Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs... Il réparera et suppléera à tes défauts et t'acquittera de tes obligations<sup>131</sup>.»

Pour avoir part à ce divin supplément, qui nous vient du Sauveur, il suffit, à la rigueur, de lui être uni.  
Dans sa brochure sur *L'École française*, p. II, M. Letourneau compare les idées de saint François de Sales et celles de Bossuet sur la mort et voici comment il s'exprime: «Procédons par comparaison, lisez d'abord la méditation de la mort dans la Vie dévote de saint François de Sales. Vous y trouverez de sages réflexions sur l'incertitude du temps de la mort, sur les adieux qu'il faudra faire alors aux parents et aux amis, sur la pourriture du corps, sur la nécessité de se convertir et de s'abandonner à Dieu. C'est judicieux, c'est pratique. Mais voyez sur quel autre ton Bossuet va vous parler en vous disant que vous devez imiter Jésus en sa mort, qui fut le grand sacrifice du genre humain.» Les idées de Bossuet sont celles de toute l'école française, et on les retrouve dans le Royaume de Jésus, 7e Part. n. VVIII-XXXI.

<sup>130</sup> Royaume de Jésus, 7e part., n. II.

<sup>131</sup> Vie et Oeuvres de la Sainte, édition Gauthey, I, p. 173.

Pour avoir part à ce divin supplément, qui nous vient du Sauveur, il suffit, à la rigueur, de lui être uni d'une manière habituelle par la grâce sanctifiante. Car le moindre degré de grâce fait de nous les membres vivants de Jésus-Christ, et les membres profitent toujours, même à leur insu, de ce que fait le chef, dès qu'ils ne sont pas séparés de lui<sup>132</sup>.

97

Toutefois, l'union actuelle à Jésus-Christ élargit singulièrement le canal par où ses faveurs arrivent jusqu'à nous. Aussi le Père Eudes ne cesse-t-il de la recommander à ses disciples. Il leur conseille de ne jamais perdre de vue le divin Maître, de se considérer en tout comme ses membres, et de recourir à toute sorte de pieuses inventions pour vivre et mourir avec lui<sup>133</sup>.

Le premier procédé qu'il indique pour associer ainsi nos actions à celles de Jésus, c'est de nous rappeler, dans les diverses circonstances de notre vie, ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans des circonstances analogues, en vue non seulement de conformer notre conduite à la sienne, mais encore d'adhérer à tout ce qu'il a fait en notre nom. Ainsi, puisque à son entrée dans le monde, en s'offrant lui-même à son Père, il lui a offert en même temps chacun des membres de son corps mystique comme autant d'hosties disposées à se sacrifier à sa gloire, c'est un devoir pour nous d'agréer et de ratifier l'oblation qu'il a faite de notre vie à Dieu le Père: «O mon divin chef, disait le Père Eudes en s'adressant à Jésus-Christ, vous avez rendu pour moi à votre Père, en votre naissance temporelle, tous les devoirs que j'aurais dû lui rendre en la mienne, et vous avez pratiqué les actes et exercices que j'aurais dû pratiquer. Oh! que de bon coeur je consens et adhère à tout ce que vous avez fait alors pour moi! Je le ratifie et approuve de toute ma volonté, et je le voudrais signer de la dernière goutte de mon sang<sup>134</sup>.»

Le Saint nous rappelle ensuite que la vie de Jésus nous appartient, et que nous pouvons en disposer comme d'un bien propre pour l'acquit de nos obligations. Notre-Seigneur, en effet, en se donnant à nous, ne nous a-t-il pas conféré un droit réel sur toutes ses oeuvres? D'ailleurs, il est notre chef et nous sommes ses membres. Or, le chef et les membres ne font qu'un, et, comme le chef peut disposer à son gré de ce qui appartient aux membres, de même ceux-ci peuvent user de ce qui est au chef. Jésus est donc à nous, et nous pouvons, en toute occasion, offrir à son Père ses oeuvres extérieures et ses exercices intérieurs, en supplément de la pauvreté de nos hommages et en réparation de la multitude de nos défaillances: 98

« Je sais bien ce que je ferai, disait le Père Eudes. J'ai un Jésus qui a en soi un trésor infini de vertus, de mérites et de saintes oeuvres, et qui m'a été donné pour être mon trésor, ma vertu, ma sanctification, ma rédemption et réparation. Je l'offrirai au Père éternel, au Saint-Esprit, à la sainte Vierge, à tous les Anges et à tous les Saints, en réparation et satisfaction de tous les manquements que j'ai commis au regard d'eux. O Père saint, ô divin Esprit, je vous offre tout l'amour et l'honneur que mon Jésus vous a rendus en toute sa vie, par toutes ses divines pensées, paroles et actions, par le divin usage qu'il a fait de toutes les parties de son corps et de son âme, par les vertus qu'il a exercées, et par toutes les souffrances qu'il a portées, en satisfaction de toutes les offenses que j'ai commises contre vous en toute ma vie<sup>135</sup>. »

Le Père Eudes était si convaincu de la réalité des droits que Jésus-Christ nous a donnés sur sa personne et sur sa vie, et aussi sur la personne et la vie de tous les membres de son corps mystique, qu'il croyait pouvoir employer le coeur, l'âme et toutes les puissances du divin Maître et de ses membres pour rendre à Dieu le culte d'adoration et d'amour que réclame sa bonté infinie. Ainsi, après avoir conseillé de répéter en ~~forme de chapelet les paroles suivantes~~, qui sont l'expression pratique du premier des commandements de <sup>132</sup> Royaume de Jésus, 5e part., n. X. Cf. Bossuet, Réflexion sur l'agonie de Notre-Seigneur.

<sup>133</sup> Royaume de Jésus, 3e part., n. I, et passim.

<sup>134</sup> Ibid., 7e- part., n. II.

<sup>135</sup> Royaume de Jésus, 7- part., n. XXI.

forme de chapelet les paroles suivantes, qui sont l'expression pratique du premier des commandements de Dieu, et qu'il inséra plus tard dans l'Ave, Cor sanctissimum: Je vous aime, [ô mon Dieu], de tout mon coeur, de toute mon âme, de toutes mes forces, voici le commentaire qu'il en donne:

«En disant: De tout mon coeur, il faut entendre cela du Coeur de Jésus, de celui de la sainte Vierge, et de tous les coeurs des Anges et des Saints du ciel et de la terre, lesquels tous ensemble n'ont qu'un seul coeur avec le très saint Coeur de Jésus et de Marie, par l'union qui est entre tous ces coeurs; et ce Coeur est nôtre, puisque saint Paul nous assure que toutes choses, sans exception, sont à nous: *Omnia vestra sunt*<sup>136</sup>; et par conséquent, nous le pouvons et devons employer comme chose nôtre à aimer [Dieu]<sup>137</sup>.»

99

Je n'ai pas besoin de faire remarquer la grandeur et la beauté de ces vues. Elles nous surprennent un peu de prime abord, parce que nous sommes habitués, de nos jours, à restreindre nos relations avec Jésus-Christ. Nous ne voyons en lui que le Rédempteur qui a satisfait pour nos péchés, et le Dieu qui a droit à nos adorations, alors qu'il est, de plus, le chef, dont la vie doit s'unir à la nôtre pour en couvrir les défauts et lui donner la perfection qui la rendra agréable aux yeux du Père céleste.

Un dernier moyen de bénéficier des mérites de Jésus-Christ et des saints, c'est de nous adresser directement à eux en les priant de réparer tous nos manquements et de glorifier Dieu à notre place: «C'est, dit le Père Eudes, la prière la plus agréable qu'on puisse leur faire, et celle qu'ils exaucent le plus volontiers<sup>138</sup>.» Elle nous assure une part spéciale à l'amour et aux louanges qu'ils rendent continuellement à Dieu, car ce Dieu de bonté regarde comme venant de nous les hommages qui lui sont rendus à notre requête et en notre nom<sup>139</sup>. Saint Jean Eudes nous engage surtout à terminer par une prière de ce genre tous nos exercices de piété. Il désire, par exemple, que le matin, à la fin de l'oraison, nous demandions à Jésus et à ses saints de réparer toutes les fautes que nous avons commises dans ce saint exercice, et de le continuer en notre nom pendant la journée. Et de même le soir, au moment de prendre notre repos, il veut que nous les invitions à glorifier Dieu à notre place pendant le sommeil de la nuit<sup>140</sup>.

A son tour, le Saint craignait de se montrer égoïste dans ses pratiques de piété. C'est pourquoi, à l'exemple de Jésus-Christ, il faisait tous ses exercices pour lui et pour les autres hommes. C'était à ses yeux un moyen de glorifier Dieu davantage et de faire profiter le prochain du bien qu'il faisait. Aussi nous recommande-t-il instamment cette pratique si éminemment catholique<sup>141</sup>, qu'il tenait du cardinal de Bérulle, et que du reste Notre-Seigneur lui-même nous a enseignée en nous apprenant, dans le Pater, à ne point séparer nos intérêts de ceux de nos frères.

100

#### CHAPITRE IV

---

<sup>136</sup> 1 Cor., III, 22.

<sup>137</sup> Royaume de Jésus, 6<sup>e</sup> part., n. XII

<sup>138</sup> Royaume de Jésus, Ire part., n. IV.

<sup>139</sup> Ibid., 1. c.

<sup>140</sup> Ibid., Ie part., n. XII.

<sup>141</sup> Ibid., 7e partie, Élévation au sujet de notre naissance.

## L'Oraison

### I. -- L'ORAISON EN GÉNÉRAL

Saint Jean Eudes ne nous a pas laissé de traité sur l'oraison, mais les quelques pages qu'il y consacre dans le Royaume de Jésus nous permettent de nous rendre compte de l'idée qu'il s'en faisait. Au reste, ce livre est rempli de prières et de méditations qui en font, selon le mot de M. Joly, «un livre d'oraison net et nous montrent réduites en pratique les notions théoriques esquissées par l'auteur.

Dans le Royaume de Jésus, le Saint prend le mot oraison dans son sens le plus large. Ce mot est pour lui synonyme de prière et s'applique à toutes sortes de prières, quels que soient les actes dont elles se composent et la manière de les accomplir. Pour lui, les entretiens spirituels et la lecture des bons livres sont de vraies prières, lorsqu'ils font naître en nous des sentiments de piété et des actes d'amour de Dieu. Souvent on définit la prière une demande faite à Dieu des choses dont nous avons besoin, et il ne manque pas de chrétiens qui réduisent la prière à une demande intéressée. La prière ainsi entendue est fort bonne. Le divin Maître la recommande dans le saint Évangile: «Demandez et vous recevrez, dit-il à ses apôtres, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira<sup>142</sup>.» Et, dans une autre circonstance, il leur reprochait de ne rien demander: «Jusqu'ici, leur disait-il, vous n'avez rien demandé; demandez donc et vous recevrez<sup>143</sup>.»

Cependant, si excellente que soit la prière de demande, elle n'est pas toute la prière, elle n'en est même pas l'élément principal. Aussi saint Jean Eudes nous donne-t-il de la prière une notion beaucoup plus large, qu'il emprunte du reste à la tradition catholique:

101

«L'oraison, dit-il, est une élévation respectueuse et amoureuse de notre esprit et de notre cœur vers Dieu. C'est un doux entretien, une sainte communication de l'âme chrétienne avec son Dieu<sup>144</sup>.»

Le plus souvent, en effet, dans la prière le chrétien parle à Dieu comme cela a lieu dans le Pater, et Dieu lui répond en lui suggérant de bonnes pensées ou des actes de foi, de confiance, d'amour et autres semblables. Il peut arriver cependant que l'esprit et le cœur s'élèvent à Dieu avec un sentiment plus ou moins vif d'adoration et d'amour, qui ne s'exprime par aucune parole extérieure ou intérieure, et, dans ce cas, il y a certainement prière. Voilà pourquoi le Saint commence par nous dire que la prière est une «élévation respectueuse et amoureuse de l'esprit et du cœur vers Dieu».

Saint Jean Eudes ne se borne pas à définir l'oraison; il indique en détail les éléments dont elle se compose:

<sup>142</sup> Matt., VII, 7

<sup>143</sup> Joan., XVI, 24.

<sup>144</sup> Saint Augustin, saint Jean Damascène et après eux beaucoup d'auteurs définissent la prière: *Ascensus mentis ad Deum*. On voit que saint Jean Eudes, en reprenant cette définition, la développe à sa manière. Il note que c'est une élévation respectueuse et amoureuse, une élévation de l'esprit et du cœur. C'est bien ainsi du reste que tout le monde l'entend. La définition qui suit (un entretien avec Dieu) est classique aussi. On la trouve dans le *Traité de l'amour de Dieu* de saint François de Sales, dans les ouvrages de sainte Thérèse et dans beaucoup d'autres. Sur la notion de la prière, voir Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, VII, p. 5 sq.

«Dans l'oraison, dit-il, l'âme chrétienne considère et contemple<sup>145</sup> Dieu dans ses divines perfections, dans ses mystères et dans ses oeuvres; elle l'adore, le bénit, l'aime, le glorifie, se donne à lui, s'humilie devant lui en la vue de ses péchés et ingrattitudes, le prie de lui faire miséricorde, apprend à se rendre semblable à lui en imitant ses divines vertus et perfections, et enfin lui demande toutes les choses dont elle a besoin pour le servir et aimer.»

102

Ces quelques lignes, jetées à la hâte dans un chapitre du Royaume de Jésus, contiennent en germe toute une théorie de l'oraison. Nous y reviendrons en traitant de l'oraison mentale. Pour le moment, notons seulement que, d'après notre Saint, l'oraison est avant tout et pardessus tout un exercice qui a pour but de payer à Dieu le tribut d'adoration et d'amour, d'amende honorable et d'action de grâces auquel il a droit. C'est seulement quand il s'est acquitté de ces devoirs que le chrétien se préoccupe de lui-même et demande les choses dont il a besoin, et il le fait moins par intérêt personnel que pour être à même d'aimer et de servir Dieu. C'est que, en effet, comme notre Saint le rappelle souvent avec le cardinal de Bérulle et son école, «l'intérêt de Dieu doit nous être plus cher que le nôtre». L'oraison telle qu'il la conçoit est donc profondément théocentrique.

L'oraison ainsi définie, saint Jean Eudes en montre l'excellence: «L'oraison, dit-il, est une participation de la vie des anges et des saints, de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, et de la vie de Dieu même et des trois personnes divines. Car la vie des anges, des saints, de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère n'est autre chose qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, étant sans cesse occupés à contempler, glorifier et aimer Dieu, à lui demander pour nous les choses qui nous sont nécessaires. Et la vie des trois personnes divines est perpétuellement occupée à se contempler, glorifier et aimer les unes les autres, qui est ce qui se fait premièrement et principalement dans l'oraison.»

Ces derniers mots, placés là intentionnellement, accentuent encore, s'il est possible, le caractère théocentrique de l'oraison, telle que la conçoit notre Saint, et nous montrent que, pour lui, elle est premièrement et principalement un exercice de contemplation et d'amour, la mise en oeuvre de la charité répandue dans nos coeurs par le Saint-Esprit. Et envisagée de la sorte, elle est bien une participation à la vie des anges et des saints, et un apprentissage de la vie du ciel.

103

«L'oraison, continue notre Saint, est la parfaite félicité, le souverain bonheur et le vrai paradis de la terre. C'est par ce divin exercice que l'âme chrétienne est unie à son Dieu, qui est son centre, sa fin et son souverain bien. C'est là qu'elle le possède et qu'elle est possédée de lui. C'est là qu'elle lui rend ses devoirs ses hommages, ses adorations, ses amours, et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour excessif qu'il a pour elle. C'est là enfin que Dieu prend ses délices en nous selon cette sienne parole: Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et qu'il nous fait connaître par expérience que les vraies délices et les parfaits contentements sont en Dieu, et que cent, voire mille ans des faux plaisirs du monde ne valent pas un moment des véritables douceurs que Dieu fait goûter aux âmes, qui mettent tout leur contentement à converser avec lui par le moyen de la sainte oraison.»

Non pas que l'oraison n'ait ses difficultés et ses épreuves. Le Père Eudes le sait parfaitement: il consacre même un chapitre du Royaume de Jésus aux sécheresses et aux afflictions spirituelles; mais facile ou laborieuse, délicate ou aride, l'oraison est toujours un exercice de louange et d'amour vers Dieu, et le Saint veut que, même lorsque nous sommes privés des douceurs de la dévotion sensible, nous mettions tout notre contentement à converser avec Dieu par le moyen de l'oraison.

<sup>145</sup> Il ne s'agit pas ici, du moins uniquement, de la contemplation infuse. Saint Jean Eudes, qui se sert souvent du mot contemplation dans le Royaume de Jésus, lui donne un sens très large. Il entend par là la considération attentive, mais sans raisonnement, semble-t-il, des perfections divines ou des mystères de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère.

Il ajoute que l'oraison est «la vraie et la propre fonction de l'homme et du chrétien, puisque l'homme n'est créé que pour Dieu, pour être en société avec lui; et que le chrétien n'est sur la terre que pour y continuer ce que Jésus-Christ y a fait pendant qu'il y a été». L'oraison constitue donc le fond d'une vie vraiment humaine et surtout le fond de la vie chrétienne. Il est vrai que, pour être réellement chrétien, il faut ajouter à la prière la pratique des vertus et l'accomplissement du devoir quotidien; mais c'est la prière qui nous fait aimer et pratiquer les vertus et c'est elle aussi qui nous donne le courage requis pour faire face aux exigences, souvent pénibles, du devoir.

104

Aussi le Saint conclut-il par cette pressante invitation:

«C'est pourquoi je vous exhorte autant qu'il m'est possible et vous conjure au nom de Dieu, vous qui lisez ces choses, que puisque notre très aimable Jésus daigne prendre ses délices d'être et de converser avec nous par le moyen de la sainte oraison, de ne pas le priver de son contentement, mais d'expérimenter combien est véritable ce que dit le Saint-Esprit, à savoir: Qu'il n'y a point d'amertume en sa conversation, ni d'ennui en sa compagnie, mais joie et réjouissance. Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée, la plus importante de toutes vos affaires, et vous dégagez, tant qu'il vous sera possible, des autres affaires moins nécessaires, pour donner le plus de temps que vous pourrez à celle-ci, spécialement au matin, au soir et un peu devant le dîner.»

## II. --L'ORAISON MENTALE

L'oraison mentale est une prière intérieure qui consiste, non dans la récitation d'une formule, mais dans des actes purement intérieurs dans lesquels la langue n'a point de part sinon accidentellement, lorsque, par exemple, on se sert d'une formule pour réveiller son attention ou stimuler sa dévotion.

L'oraison mentale a toujours été en grand honneur parmi les âmes pieuses, surtout dans les communautés religieuses; mais, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'usage s'introduisit dans beaucoup d'instituts de consacrer, chaque jour, un temps déterminé à un exercice régulier d'oraison mentale, et c'est pour aider les âmes à l'accomplir avec fruit que l'on vit paraître ce que nous appelons les «méthodes d'oraison».

Saint Jean Eudes attachait une importance capitale à l'oraison mentale, qu'il appelait «la mère et la nourrice de la vraie piété<sup>146</sup>».

Dans le Mémorial de la vie ecclésiastique, il affirme hardiment qu'elle est «autant nécessaire à l'âme du chrétien et beaucoup davantage du prêtre et du pasteur que le pain matériel est nécessaire au corps<sup>147</sup>».

105

Dans le Bon confesseur, après avoir montré que la piété est indispensable à qui veut entendre les confessions, il ajoute ces fortes paroles: « Mais qu'est-ce que la piété? Le voulez-vous savoir et désirez-vous l'avoir? Exercez-vous en l'oraison mentale, et vous la connaîtrez et posséderez bientôt. Mais je vous déclare que, tandis que vous ne saurez point par expérience ce que c'est que l'oraison mentale, vous ne saurez point ce que c'est que la véritable piété et que vous ne serez pas propre à entendre les confessions<sup>148</sup>. »

Le Saint n'est pas moins formel dans le Prédicateur apostolique:

«C'est dans l'oraison, dit-il, que Dieu éclaire nos esprits pour nous faire voir l'importance et la beauté des

<sup>146</sup> OEuvres complètes, III, p. 264.

<sup>147</sup> OEuvres complètes, III, p. 54.

<sup>148</sup> OEuvres complètes, IV, p. 224.



vérités chrétiennes, et qu'il embrase nos coeurs pour nous les faire goûter et aimer. Et quand nous en sommes bien persuadés et vivement touchés, nous avons une grande facilité de les faire bien entendre aux autres et de les imprimer fortement dans les coeurs.

«Les vérités dont Dieu éclaire notre esprit dans l'oraison, et par la considération desquelles nous sommes excités à le servir et à l'aimer, ont une vertu incomparablement plus grande pour enflammer les coeurs que celles que nous prenons seulement dans les livres, sans les avoir méditées et considérées devant Dieu. Il y a presque autant de différence entre celles-là et celles-ci qu'entre des viandes bien cuites et bien assaisonnées et d'autres qui seraient toutes crues<sup>149</sup>.»

Le Saint estimait que les communautés ecclésiastiques et religieuses ont absolument besoin de l'oraison mentale, et que sans elle elles ne peuvent se maintenir: a Sans oraison, écrivait-il un jour au supérieur d'une de ses maisons, il est impossible qu'une Congrégation puisse subsister dans l'esprit de piété et de vertu, qui lui est nécessaire pour être agréable à Dieu et servir utilement l'Église.» Et il ajoutait: «Faire une demi-heure d'oraison et n'en pas faire, c'est presque une même chose. Cependant il n'y a rien de plus nécessaire aux ecclésiastiques: aussi je ne sais point de séminaire où l'on n'en fasse une heure<sup>150</sup>.»

106

Dans le Royaume de Jésus, le Saint recommande instamment aux âmes pieuses la pratique de l'oraison mentale: «Cette manière d'oraison, dit-il, est si sainte, si utile et si pleine de bénédictions que cela ne se peut expliquer par paroles. C'est pourquoi, si Dieu vous y attire et vous y donne grâce, vous devez bien l'en remercier comme d'un très grand don qu'il vous fait. S'il ne vous a pas encore donné cette grâce, priez-le qu'il vous la donne, et faites de votre côté tout ce que vous pourrez pour répondre à sa grâce et pour vous exercer en cette sainte action, laquelle Dieu vous enseignera mieux que tous les livres et tous les docteurs du monde, si vous allez vous jeter à ses pieds avec humilité, confiance et pureté de coeur<sup>151</sup>.»

Saint Jean Eudes ne s'étend pas longuement sur la nature de l'oraison mentale, mais les quelques lignes qu'il consacre à ce sujet dans le Royaume de Jésus sont d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer.

«Dans l'oraison mentale, dit-il, l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelque une de ses divines perfections, ou quelque mystère, vertu ou parole du Fils de Dieu, ou ce qu'il a opéré et ce qu'il opère encore maintenant en l'ordre de la gloire, de la grâce et de la nature, dans sa sainte Mère, dans ses Saints, dans son Église et dans le monde naturel; et employant premièrement son entendement à considérer, avec une douce et forte attention et application d'esprit, les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là, capables de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés;

107

puis après, appliquant son coeur et sa volonté à produire plusieurs actes et affections d'adoration, de

---

<sup>149</sup> Oeuvres complètes, IV, p. 77-78.

<sup>150</sup> Oeuvres complètes, X, p. 482-83.

<sup>151</sup> On voit par ces paroles que le Saint n'attache pas une importance bien considérable aux traités et par conséquent aux méthodes d'oraison. Non qu'il les dédaigne. Il recommande à ses prêtres de donner aux retraits et à ceux qui débutent dans la vie spirituelle les conseils dont ils ont besoin pour s'initier à la pratique de l'oraison. Il conseille même de leur mettre entre les mains le sixième traité du Mémorial de la vie chrétienne du P. de Grenade. Il recommande de donner aux débutants des sujets d'oraison en rapport avec leurs aptitudes. Il désire en outre qu'on leur fasse rendre compte de leur oraison. Malgré tout, il n'attache à ces moyens de formation qu'une importance secondaire. Pour lui, comme pour tout le monde du reste, le vrai maître d'oraison, c'est le Saint-Esprit, et c'est à lui de nous apprendre à la bien faire. Cf. Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, p. 6, ch. II; p. 13, ch. IV.

louange, d'amour, d'humiliation, de contrition, d'oblation et de résolution de fuir le mal et de faire le bien, et autres semblables, selon que l'esprit de Dieu lui suggère<sup>152</sup>. »

Dans leur brièveté, ces quelques lignes nous révèlent nettement la pensée du Saint sur l'oraison. Elles nous disent quel en doit être le sujet et quels sont les actes qu'elle comporte. Étudions donc ce que l'auteur enseigne sur chacune de ces questions.

Tout d'abord, il veut que nous prenions comme sujet d'oraison une des perfections divines, un mystère, une vertu, une parole du Verbe incarné ou ce qu'il opère dans ses saints, dans son Église, dans le monde naturel. En somme, c'est de Dieu et du Verbe incarné qu'il veut que nous nous occupions dans nos méditations. Il semble exclure les sujets purement moraux, qui, au lieu de porter l'âme vers Dieu et de l'appliquer à son amour, la replient sur elle-même et la plongent dans la préoccupation de ses intérêts personnels. Il ne veut pas que, dans nos oraisons, nous nous bornions à considérer en elles-mêmes les vertus chrétiennes, les vérités évangéliques ou les exemples des saints. Il désire que nous les considérions toujours dans leurs rapports avec le Verbe incarné. Pour lui, les vertus chrétiennes sont une participation aux vertus de Jésus, les vérités évangéliques un enseignement tombé de ses lèvres, les exemples des saints les fruits de son action sanctificatrice en chacun d'eux, et c'est ainsi qu'il a l'habitude de les considérer dans ses ouvrages et sa correspondance. Par où l'on voit que ses vues sur l'oraison sont en parfaite harmonie avec ce qu'il enseigne sur la dévotion au Verbe incarné et la vie de Jésus en nous .

Les actes dont se compose l'oraison sont de deux sortes. Les uns relèvent de l'intelligence, les autres de la volonté.

108

Il est vrai qu'à proprement parler la prière consiste dans les affections de la volonté agissant sous l'influence de la grâce; mais la volonté est une faculté aveugle, et, pour qu'elle s'attache au bien, il faut que l'intelligence le lui présente et le lui fasse connaître. Nous devons donc commencer notre oraison par des actes de l'intelligence, «employant notre entendement, dit saint Jean Eudes, à considérer avec une douce et forte attention et application d'esprit les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là capables de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés. Nous n'avons pas, en effet, à nous arrêter aux vérités purement spéculatives: ce serait faire de notre méditation une étude, alors qu'elle doit être un exercice de piété. Les seules vérités qui doivent nous occuper sont celles qui peuvent nous exciter à aimer et à servir Dieu; mais celles-là, nous devons les considérer avec une attention douce et forte; douce, parce que l'oraison doit se faire paisiblement, suavement, sans contention ni fatigue; forte, parce que, sans cela, le coeur resterait froid et ne tarderait pas à se distraire et à se porter vers d'autres objets.

~~Nous verrons plus loin ce que le Saint~~ nous invite à considérer dans les mystères du Verbe incarné. Pour le moment, notons que ce qu'il demande de nous, ce ne sont pas des considérations savantes et profondes, mais des réflexions très simples et très faciles. L'oraison est, en effet, à la portée de toutes les âmes pieuses. Pourvu qu'elles connaissent les mystères et la doctrine du Verbe incarné, elles en savent assez pour faire une excellente oraison: «O Jésus, mon Seigneur, s'écrie notre Saint, vous êtes tout aimable, tout infiniment aimable et infiniment digne d'être aimé. C'est assez, mon Dieu, que j'aie cette connaissance. Qu'ai-je à faire de tant de science, de lumières et de considérations? Il me suffit de savoir que mon Jésus est tout aimable, et qu'il n'y a rien en lui qui ne soit digne d'être infiniment aimé. Que donc mon esprit se contente de cette connaissance; mais que mon coeur ne se rassasie jamais d'aimer celui qui ne peut jamais être assez aimé<sup>153</sup>: »

109

On trouve dans les ouvrages du Saint, spécialement dans le Royaume de Jésus, des élévations, c'est-à-dire des méditations toutes faites, qui sont, en somme, des modèles d'oraison mentale. Pour peu qu'on les étudie,

<sup>152</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XII.

<sup>153</sup> Royaume de Jésus, 4e part., n. VIII.

on constate que les considérations qu'elles renferment sont très simples et à la portée de toutes les intelligences. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans les méditations qu'il propose dans le Royaume de Jésus pour tous les jours de la semaine et pour l'exercice de piété au sujet du baptême. Faute d'avoir compris ces principes, que d'âmes n'arrivent pas à se former à l'oraison! Elles voudraient s'élever à des considérations savantes dont elles ne sont pas capables et qui n'ont rien de commun avec l'oraison<sup>154</sup>.

Quant aux actes de la volonté que demande l'oraison, ils se ramènent à trois.

Le premier est un acte d'adoration auquel s'ajoutent des actes de louange, d'action de grâces, d'amende honorable et surtout des actes d'amour. Il nous faut, en effet, adorer Jésus dans tous ses mystères, dans toutes ses vertus, dans toutes ses oeuvres, parce qu'il est notre Dieu et qu'à ce titre il a toujours droit au culte suprême que la créature doit à son Créateur. Il faut le louer et le glorifier à cause de ses infinies perfections, le remercier de ses bienfaits et plus encore de la gloire qu'il procure à son Père, lui demander pardon de nos ingratitude et de nos offenses, enfin lui protester que nous l'aimons de tout notre coeur et que nous voulons employer à l'aimer tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

110

Le second acte, qui doit nous occuper dans l'oraison, est ce que le Saint appelle l'oblation, et par là il entend, non seulement la donation et la consécration de soi-même à Jésus, mais encore et surtout un acte par lequel, renonçant à disposer de nous-mêmes et à agir par nous-mêmes, nous nous livrons et abandonnons à lui, afin qu'il prenne possession de nous, anéantisse en nous tout ce qui s'oppose à son action, nous rende participants de ses mystères et de ses vertus et nous dirige en toutes choses comme le chef dirige et conduit les membres qu'il vivifie. C'est, en somme, l'adhérence tant recommandée par Bérulle et son école. A cette oblation s'ajoute naturellement la demande faite à Jésus de prendre possession de notre coeur et d'y établir sa vie et ses vertus. Cette demande est déjà renfermée virtuellement dans l'oblation dont nous parlons, mais presque toujours le Saint en fait l'objet d'un acte formel, comme on peut le voir dans l'Ave Cor<sup>155</sup>, et dans beaucoup de prières proposées par lui dans le Royaume de Jésus et dans le Manuel qu'il a composé pour sa congrégation de prêtres.

Le dernier acte que comporte l'oraison, c'est la résolution de fuir le mal et de faire le bien en imitant les exemples du divin Maître et en mettant en pratique ses divins enseignements. Par où l'on voit que le Saint se faisait de l'oraison la même idée que le Père de Condren, M. Olier et toute l'école qui se réclame du cardinal<sup>154</sup> «Dieu soit loué! dit un jour saint Vincent de Paul, répétant ces trois mots par quatre ou cinq fois de suite, et cela à propos de ce qu'avait dit M. Coglée, prêtre de la compagnie, en répétant son oraison, s'appliquant principalement à faire des actes d'affection; M. Vincent loua fort cette manière d'agir et dit que c'était ainsi qu'il fallait se comporter dans la méditation, à savoir, peu s'amuser à chercher des raisons, mais bien s'affectionner aux actes d'amour vers Dieu, d'humilité, de regret de nos péchés, etc.; car qu'avons-nous à faire de raisonner lorsque nous sommes persuadés de la chose que nous voulons méditer! Oh! que je souhaite que la compagnie soit dans cette pratique de suivre aussitôt les lumières que Dieu donne et de ne les point quitter pour s'amuser à chercher des raisons qui nous sont inutiles, parce que nous n'en avons pas besoin! ... Je prie les prêtres de demander aujourd'hui, à la sainte messe, cette grâce pour la compagnie; et les clercs et nos frères et le séminaire, à la sainte messe et à la communion; et que la seconde intention qu'ils auront en communiant soit pour obtenir cette grâce de Dieu à la petite compagnie.» Entretiens t. XI, p. 401. Cité par Pourrat, La spiritualité chrétienne, III, p. 584.

<sup>155</sup> Dans l'Ave Cor, après les actes d'adoration, de louange, d'action de grâces et d'amour, on trouve ces paroles: Tibi cor nostrum offerimus, donamus, consecramus, immolamus; accipe et posside illud totum, et purifica et illumina et sanctifica ut in ipso vivas et legnes et nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen. C'est l'oblation ou l'adhérence que nous venons d'expliquer.

A cela du reste rien d'étonnant.

L'oraison, telle que la préconise cette école, n'est que la mise en pratique dans nos relations avec Dieu des principes qui résument sa doctrine spirituelle.

Ajoutons que les divers éléments dont se compose l'oraison s'unissent, se mêlent, se compénètrent dans tout le cours de cet exercice. Il n'y a donc pas lieu, d'après notre Saint, de faire des considérations et des affections deux points différents. L'intelligence et la volonté doivent travailler de concert, comme on peut le voir dans les élévations du Royaume de Jésus.

Il n'est pas nécessaire, non plus, de détacher les différents actes de la volonté et de les accomplir dans l'ordre que nous venons d'indiquer. Eux aussi, ils se combinent et se mêlent, et l'on peut même dire que, pratiquement, chacun d'entre eux appelle les deux autres, les contient implicitement et peut suffire à une bonne oraison.

Revenons maintenant aux mystères qui doivent être, dit notre Saint, «l'objet de nos contemplations et adorations», «le sujet de tous nos exercices de piété», «le pain quotidien et la nourriture de la vie de nos âmes», et par conséquent le sujet ordinaire de nos méditations.

Pour nous aider à méditer sur ces mystères, le Saint nous indique sept choses que nous avons à considérer et à honorer en chacun d'eux. nous être plus cher que le nôtre». L'oraison telle qu'il la conçoit est donc profondément théocentrique.

L'oraison ainsi définie, saint Jean Eudes en montre l'excellence: «L'oraison, dit-il, est une participation de la vie des anges et des saints, de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, et de la vie de Dieu même et des trois personnes divines. Car la vie des anges, des saints, de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère n'est autre chose qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, étant sans cesse occupés à contempler, glorifier et aimer Dieu, à lui demander pour nous les choses qui nous sont nécessaires. Et la vie des trois personnes divines est perpétuellement occupée à se contempler, glorifier et aimer les unes les autres, qui est ce qui se fait premièrement et principalement dans l'oraison.»

Ces derniers mots, placés là intentionnellement, accentuent encore, s'il est possible, le caractère théocentrique de l'oraison, telle que la conçoit notre Saint, et nous montrent que, pour lui, elle est premièrement et principalement un exercice de contemplation et d'amour, la mise en oeuvre de la charité répandue dans nos coeurs par le Saint-Esprit. Et envisagée de la sorte, elle est bien une participation à la vie des anges et des saints, et un apprentissage de la vie du ciel.

«L'oraison, continue notre Saint, est la parfaite félicité, le souverain bonheur et le vrai paradis de la terre. C'est par ce divin exercice que l'âme chrétienne est unie à son Dieu, qui est son centre, sa fin et son

<sup>156</sup> Sur la méthode d'oraison de l'école française, voir dans les Oeuvres de Bérulle les Règlements de l'Oratoire, Migne, col. 1638-1643; les Avis du P. Bourgoing en tête de ses méditations sur les vérités et excellences de Jésus-Christ (réédités par Bremond dans son Introduction à l'étude de la prière); Olier, Catéchisme chrétien pour la vie intérieure, 2e part., leç. VI, VII, VIII; Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes, ch.IV-; Amelotte, Vie du Père de Condren, I II ch. XVIII; Letourneau, La méthode d'oraison mentale du Séminaire de Saint-Sulpice. Dans ce livre, M. Letourneau cite une bonne partie des textes que nous venons d'indiquer. Dans la méthode de Saint-Sulpice, l'oblation ou adhérence est appelé C communion et les résolutions coopération; mais si les mots varient, la doctrine reste identique.

souverain bien. C'est là qu'elle le possède et qu'elle est possédée de lui. C'est là qu'elle lui rend ses devoirs ses hommages, ses adorations, ses amours, et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour excessif qu'il a pour elle. C'est là enfin que Dieu prend ses délices en nous selon cette sienne parole: Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et qu'il nous fait connaître par expérience que les vraies délices et les parfaits contentements sont en Dieu, et que cent, voire mille ans des faux plaisirs du monde ne valent pas un moment des véritables douceurs que Dieu fait goûter aux âmes, qui mettent tout leur contentement à converser avec lui par le moyen de la sainte oraison.»

Non pas que l'oraison n'ait ses difficultés et ses épreuves. Le Père Eudes le sait parfaitement: il consacre même un chapitre du Royaume de Jésus aux sécheresses et aux afflictions spirituelles; mais facile ou laborieuse, délicate ou aride, l'oraison est toujours un exercice de louange et d'amour vers Dieu, et le Saint veut que, même lorsque nous sommes privés des douceurs de la dévotion sensible, nous mettions tout notre contentement à converser avec Dieu par le moyen de l'oraison.

Il ajoute que l'oraison est «la vraie et la propre fonction de l'homme et du chrétien, puisque l'homme n'est créé que pour Dieu, pour être en société avec lui; et que le chrétien n'est sur la terre que pour y continuer ce que Jésus-Christ y a fait pendant qu'il y a été». L'oraison constitue donc le fond d'une vie vraiment humaine et surtout le fond de la vie chrétienne. Il est vrai que, pour être réellement chrétien, il faut ajouter à la prière la pratique des vertus et l'accomplissement du devoir quotidien; mais c'est la prière qui nous fait aimer et pratiquer les vertus et c'est elle aussi qui nous donne le courage requis pour faire face aux exigences, souvent pénibles, du devoir.

113

Aussi le Saint conclut-il par cette pressante invitation:

«C'est pourquoi je vous exhorte autant qu'il m'est possible et vous conjure au nom de Dieu, vous qui lisez ces choses, que puisque notre très aimable Jésus daigne prendre ses délices d'être et de converser avec nous par le moyen de la sainte oraison, de ne pas le priver de son contentement, mais d'expérimenter combien est véritable ce que dit le Saint-Esprit, à savoir: Qu'il n'y a point d'amertume en sa conversation, ni d'ennui en sa compagnie, mais joie et réjouissance. Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée, la plus importante de toutes vos affaires, et vous dégagez, tant qu'il vous sera possible, des autres affaires moins nécessaires, pour donner le plus de temps que vous pourrez à celle-ci, spécialement au matin, au soir et un peu devant le dîner.»

## II. --L'ORAISON MENTALE

L'oraison mentale est une prière intérieure qui consiste, non dans la récitation d'une formule, mais dans des ~~actes purement intérieurs~~ dans lesquels la langue n'a point de part sinon accidentellement, lorsque, par exemple, on se sert d'une formule pour réveiller son attention ou stimuler sa dévotion.

L'oraison mentale a toujours été en grand honneur parmi les âmes pieuses, surtout dans les communautés religieuses; mais, à partir du XVe siècle, l'usage s'introduisit dans beaucoup d'instituts de consacrer, chaque jour, un temps déterminé à un exercice régulier d'oraison mentale, et c'est pour aider les âmes à l'accomplir avec fruit que l'on vit paraître ce que nous appelons les «méthodes d'oraison».

Saint Jean Eudes attachait une importance capitale à l'oraison mentale, qu'il appelait «la mère et la nourrice de la vraie piété<sup>157</sup>».

Dans le Mémorial de la vie ecclésiastique, il affirme hardiment qu'elle est «autant nécessaire à l'âme du chrétien et beaucoup davantage du prêtre et du pasteur que le pain matériel est nécessaire au corps<sup>158</sup>».

<sup>157</sup> OEuvres complètes, III, p. 264.

<sup>158</sup> OEuvres complètes, III, p. 54.

Dans le Bon confesseur, après avoir montré que la piété est indispensable à qui veut entendre les confessions, il ajoute ces fortes paroles: « Mais qu'est-ce que la piété? Le voulez-vous savoir et désirez-vous l'avoir? Exercez-vous en l'oraison mentale, et vous la connaîtrez et posséderez bientôt. Mais je vous déclare que, tandis que vous ne saurez point par expérience ce que c'est que l'oraison mentale, vous ne saurez point ce que c'est que la véritable piété et que vous ne serez pas propre à entendre les confessions<sup>159</sup>. »

Le Saint n'est pas moins formel dans le Prédicateur apostolique:

«C'est dans l'oraison, dit-il, que Dieu éclaire nos esprits pour nous faire voir l'importance et la beauté des vérités chrétiennes, et qu'il embrase nos coeurs pour nous les faire goûter et aimer. Et quand nous en sommes bien persuadés et vivement touchés, nous avons une grande facilité de les faire bien entendre aux autres et de les imprimer fortement dans les coeurs.

«Les vérités dont Dieu éclaire notre esprit dans l'oraison, et par la considération desquelles nous sommes excités à le servir et à l'aimer, ont une vertu incomparablement plus grande pour enflammer les coeurs que celles que nous prenons seulement dans les livres, sans les avoir méditées et considérées devant Dieu. Il y a presque autant de différence entre celles-là et celles-ci qu'entre des viandes bien cuites et bien assaisonnées et d'autres qui seraient toutes crues<sup>160</sup>. »

Le Saint estimait que les communautés ecclésiastiques et religieuses ont absolument besoin de l'oraison mentale, et que sans elle elles ne peuvent se maintenir: a Sans oraison, écrivait-il un jour au supérieur d'une de ses maisons, il est impossible qu'une Congrégation puisse subsister dans l'esprit de piété et de vertu, qui lui est nécessaire pour être agréable à Dieu et servir utilement l'Église.» Et il ajoutait: «Faire une demi-heure d'oraison et n'en pas faire, c'est presque une même chose. Cependant il n'y a rien de plus nécessaire aux ecclésiastiques: aussi je ne sais point de séminaire où l'on n'en fasse une heure<sup>161</sup>. »

Dans le Royaume de Jésus, le Saint recommande instamment aux âmes pieuses la pratique de l'oraison mentale: «Cette manière d'oraison, dit-il, est si sainte, si utile et si pleine de bénédictions que cela ne se peut expliquer par paroles. C'est pourquoi, si Dieu vous y attire et vous y donne grâce, vous devez bien l'en remercier comme d'un très grand don qu'il vous fait. S'il ne vous a pas encore donné cette grâce, priez-le qu'il vous la donne, et faites de votre côté tout ce que vous pourrez pour répondre à sa grâce et pour vous exercer en cette sainte action, laquelle Dieu vous enseignera mieux que tous les livres et tous les docteurs du

---

<sup>159</sup> Oeuvres complètes, IV, p. 224.

<sup>160</sup> Oeuvres complètes, IV, p. 77-78.

<sup>161</sup> Oeuvres complètes, X, p. 482-83.

monde, si vous allez vous jeter à ses pieds avec humilité, confiance et pureté de coeur<sup>162</sup>. »

Saint Jean Eudes ne s'étend pas longuement sur la nature de l'oraison mentale, mais les quelques lignes qu'il consacre à ce sujet dans le Royaume de Jésus sont d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer.

« Dans l'oraison mentale, dit-il, l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelque-une de ses divines perfections, ou quelque mystère, vertu ou parole du Fils de Dieu, ou ce qu'il a opéré et ce qu'il opère encore maintenant en l'ordre de la gloire, de la grâce et de la nature, dans sa sainte Mère, dans ses Saints, dans son Église et dans le monde naturel; et employant premièrement son entendement à considérer, avec une douce et forte attention et application d'esprit, les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là, capables de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés; puis après, appliquant son coeur et sa volonté à produire plusieurs actes et affections d'adoration, de louange, d'amour, d'humiliation, de contrition, d'oblation et de résolution de fuir le mal et de faire le bien, et autres semblables, selon que l'esprit de Dieu lui suggère<sup>163</sup>. » 116

Dans leur brièveté, ces quelques lignes nous révèlent nettement la pensée du Saint sur l'oraison. Elles nous disent quel en doit être le sujet et quels sont les actes qu'elle comporte. Étudions donc ce que l'auteur enseigne sur chacune de ces questions.

Tout d'abord, il veut que nous prenions comme sujet d'oraison une des perfections divines, un mystère, une vertu, une parole du Verbe incarné ou ce qu'il opère dans ses saints, dans son Église, dans le monde naturel. En somme, c'est de Dieu et du Verbe incarné qu'il veut que nous nous occupions dans nos méditations. Il semble exclure les sujets purement moraux, qui, au lieu de porter l'âme vers Dieu et de l'appliquer à son amour, la replient sur elle-même et la plongent dans la préoccupation de ses intérêts personnels. Il ne veut pas que, dans nos oraisons, nous nous bornions à considérer en elles-mêmes les vertus chrétiennes, les vérités évangéliques ou les exemples des saints. Il désire que nous les considérions toujours dans leurs rapports avec le Verbe incarné. Pour lui, les vertus chrétiennes sont une participation aux vertus de Jésus, les vérités évangéliques un enseignement tombé de ses lèvres, les exemples des saints les fruits de son action sanctificatrice en chacun d'eux, et c'est ainsi qu'il a l'habitude de les considérer dans ses ouvrages et sa correspondance. Par où l'on voit que ses vues sur l'oraison sont en parfaite harmonie avec ce qu'il enseigne sur la dévotion au Verbe incarné et la vie de Jésus en nous .

Les actes dont se compose l'oraison sont de deux sortes. Les uns relèvent de l'intelligence, les autres de la volonté.

~~Il est vrai qu'à proprement parler~~ la prière consiste dans les affections de la volonté agissant sous l'influence de la grâce; mais la volonté est une faculté aveugle, et, pour qu'elle s'attache au bien, il faut que l'intelligence le lui présente et le lui fasse connaître. Nous devons donc commencer notre oraison par des actes de l'intelligence, « employant notre entendement, dit saint Jean Eudes, à considérer avec une douce et

<sup>162</sup> On voit par ces paroles que le Saint n'attache pas une importance bien considérable aux traités et par conséquent aux méthodes d'oraison. Non qu'il les dédaigne. Il recommande à ses prêtres de donner aux retraits et à ceux qui débutent dans la vie spirituelle les conseils dont ils ont besoin pour s'initier à la pratique de l'oraison. Il conseille même de leur mettre entre les mains le sixième traité du Mémorial de la vie chrétienne du P. de Grenade. Il recommande de donner aux débutants des sujets d'oraison en rapport avec leurs aptitudes. Il désire en outre qu'on leur fasse rendre compte de leur oraison. Malgré tout, il n'attache à ces moyens de formation qu'une importance secondaire. Pour lui, comme pour tout le monde du reste, le vrai maître d'oraison, c'est le Saint-Esprit, et c'est à lui de nous apprendre à la bien faire. Cf. Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, p. 6, ch. II; p. 13, ch. IV.

<sup>163</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XII.

forte attention et application d'esprit les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là capables de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés.»

117

Nous n'avons pas, en effet, à nous arrêter aux vérités purement spéculatives: ce serait faire de notre méditation une étude, alors qu'elle doit être un exercice de piété. Les seules vérités qui doivent nous occuper sont celles qui peuvent nous exciter à aimer et à servir Dieu; mais celles-là, nous devons les considérer avec une attention douce et forte; douce, parce que l'oraison doit se faire paisiblement, suavement, sans contention ni fatigue; forte, parce que, sans cela, le coeur resterait froid et ne tarderait pas à se distraire et à se porter vers d'autres objets.

Nous verrons plus loin ce que le Saint nous invite à considérer dans les mystères du Verbe incarné. Pour le moment, notons que ce qu'il demande de nous, ce ne sont pas des considérations savantes et profondes, mais des réflexions très simples et très faciles. L'oraison est, en effet, à la portée de toutes les âmes pieuses. Pourvu qu'elles connaissent les mystères et la doctrine du Verbe incarné, elles en savent assez pour faire une excellente oraison: «O Jésus, mon Seigneur, s'écrie notre Saint, vous êtes tout aimable, tout infiniment aimable et infiniment digne d'être aimé. C'est assez, mon Dieu, que j'aie cette connaissance. Qu'ai-je à faire de tant de science, de lumières et de considérations? Il me suffit de savoir que mon Jésus est tout aimable, et qu'il n'y a rien en lui qui ne soit digne d'être infiniment aimé. Que donc mon esprit se contente de cette connaissance; mais que mon coeur ne se rassasie jamais d'aimer celui qui ne peut jamais être assez aimé<sup>164</sup>:»

On trouve dans les ouvrages du Saint, spécialement dans le Royaume de Jésus, des élévations, c'est-à-dire des méditations toutes faites, qui sont, en somme, des modèles d'oraison mentale. Pour peu qu'on les étudie, on constate que les considérations qu'elles renferment sont très simples et à la portée de toutes les intelligences. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans les méditations qu'il propose dans le Royaume de Jésus pour tous les jours de la semaine et pour l'exercice de piété au sujet du baptême.

118

Faute d'avoir compris ces principes, que d'âmes n'arrivent pas à se former à l'oraison! Elles voudraient s'élever à des considérations savantes dont elles ne sont pas capables et qui n'ont rien de commun avec l'oraison<sup>165</sup>.

Quant aux actes de la volonté que demande l'oraison, ils se ramènent à trois.

<sup>164</sup> Royaume de Jésus, 4e part., n. VIII.

<sup>165</sup> «Dieu soit loué! dit un jour saint Vincent de Paul, répétant ces trois mots par quatre ou cinq fois de suite, et cela à propos de ce qu'avait dit M. Coglée, prêtre de la compagnie, en répétant son oraison, s'appliquant principalement à faire des actes d'affection; M. Vincent loua fort cette manière d'agir et dit que c'était ainsi qu'il fallait se comporter dans la méditation, à savoir, peu s'amuser à chercher des raisons, mais bien s'affectionner aux actes d'amour vers Dieu, d'humilité, de regret de nos péchés, etc.; car qu'avons-nous à faire de raisonner lorsque nous sommes persuadés de la chose que nous voulons méditer! Oh! que je souhaite que la compagnie soit dans cette pratique de suivre aussitôt les lumières que Dieu donne et de ne les point quitter pour s'amuser à chercher des raisons qui nous sont inutiles, parce que nous n'en avons pas besoin! ... Je prie les prêtres de demander aujourd'hui, à la sainte messe, cette grâce pour la compagnie; et les clercs et nos frères et le séminaire, à la sainte messe et à la communion; et que la seconde intention qu'ils auront en communiant soit pour obtenir cette grâce de Dieu à la petite compagnie.» Entretiens t. XI, p. 401. Cité par Pourrat, La spiritualité chrétienne, III, p. 584.



honorable et surtout des actes d'amour. Il nous faut, en effet, adorer Jésus dans tous ses mystères, dans toutes ses vertus, dans toutes ses oeuvres, parce qu'il est notre Dieu et qu'à ce titre il a toujours droit au culte suprême que la créature doit à son Créateur. Il faut le louer et le glorifier à cause de ses infinies perfections, le remercier de ses bienfaits et plus encore de la gloire qu'il procure à son Père, lui demander pardon de nos ingratitude et de nos offenses, enfin lui protester que nous l'aimons de tout notre coeur et que nous voulons employer à l'aimer tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Le second acte, qui doit nous occuper dans l'oraison, est ce que le Saint appelle l'oblation, et par là il entend, non seulement la donation et la consécration de soi-même à Jésus, mais encore et surtout un acte par lequel, renonçant à disposer de nous-mêmes et à agir par nous-mêmes, nous nous livrons et abandonnons à lui, afin qu'il prenne possession de nous, anéantisse en nous tout ce qui s'oppose à son action, nous rende participants de ses mystères et de ses vertus et nous dirige en toutes choses comme le chef dirige et conduit les membres qu'il vivifie.

119

C'est, en somme, l'adhérence tant recommandée par Bérulle et son école. A cette oblation s'ajoute naturellement la demande faite à Jésus de prendre possession de notre coeur et d'y établir sa vie et ses vertus. Cette demande est déjà renfermée virtuellement dans l'oblation dont nous parlons, mais presque toujours le Saint en fait l'objet d'un acte formel, comme on peut le voir dans l'Ave Cor 166, et dans beaucoup de prières proposées par lui dans le Royaume de Jésus et dans le Manuel qu'il a composé pour sa congrégation de prêtres.

Le dernier acte que comporte l'oraison, c'est la résolution de fuir le mal et de faire le bien en imitant les exemples du divin Maître et en mettant en pratique ses divins enseignements. Par où l'on voit que le Saint se faisait de l'oraison la même idée que le Père de Condren, M. Olier et toute l'école qui se réclame du cardinal de Bérulle 167. A cela du reste rien d'étonnant.

L'oraison, telle que la préconise cette école, n'est que la mise en pratique dans nos relations avec Dieu des principes qui résument sa doctrine spirituelle.

Ajoutons que les divers éléments dont se compose l'oraison s'unissent, se mêlent, se compénètrent dans tout le cours de cet exercice. Il n'y a donc pas lieu, d'après notre Saint, de faire des considérations et des affections deux points différents. L'intelligence et la volonté doivent travailler de concert, comme on peut le voir dans les élévations du Royaume de Jésus.

120

Il n'est pas nécessaire, non plus, de détacher les différents actes de la volonté et de les accomplir dans

<sup>166</sup> Dans l'Ave Cor, après les actes d'adoration, de louange, d'action de grâces et d'amour, on trouve ces paroles: *Tibi cor nostrum offerimus, donamus, consecramus, immolamus; accipe et posside illud totum, et purifica et illumina et sanctifica ut in ipso vivas et legnes et nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.* C'est l'oblation ou l'adhérence que nous venons d'expliquer.

<sup>167</sup> Sur la méthode d'oraison de l'école française, voir dans les Oeuvres de Bérulle les *Règlements de l'Oratoire*, Migne, col. 1638-1643; les Avis du P. Bourgoing en tête de ses méditations sur les vérités et excellences de Jésus-Christ (réédités par Bremond dans son Introduction à l'étude de la prière); Olier, *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*, 2e part., leç. VI, VII, VIII; Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes, ch. IV-; Amelotte, *Vie du Père de Condren*, I II ch. XVIII; Letourneau, *La méthode d'oraison mentale du Séminaire de Saint-Sulpice*. Dans ce livre, M. Letourneau cite une bonne partie des textes que nous venons d'indiquer. Dans la méthode de Saint-Sulpice, l'oblation ou adhérence est appelé *c*ommunion et les résolutions coopération; mais si les mots varient, la doctrine reste identique.

l'ordre que nous venons d'indiquer. Eux aussi, ils se combinent et se mêlent, et l'on peut même dire que, pratiquement, chacun d'entre eux appelle les deux autres, les contient implicitement et peut suffire à une bonne oraison .

Revenons maintenant aux mystères qui doivent être, dit notre Saint, «l'objet de nos contemplations et adorations», «le sujet de tous nos exercices de piété», «le pain quotidien et la nourriture de la vie de nos âmes», et par conséquent le sujet ordinaire de nos méditations.

Pour nous aider à méditer sur ces mystères, le Saint nous indique sept choses que nous avons à considérer et à honorer en chacun d'eux.

La première est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire, explique le Saint, «tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la Naissance de Jésus, comme la nudité, la pauvreté, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né, les petits drapeaux dont il a été enveloppé, sa résidence dans la crèche et sur le foin entre l'âne et le boeuf, ses larmes et ses cris enfantins, les petits mouvements de ses pieds et de ses mains sacrées, le premier usage qu'il a fait de ses yeux, de sa bouche et de ses autres sens, le repos qu'il a eu dans le sein de sa bienheureuse Mère, la nourriture qu'il a prise à ses sacrées mamelles, les doux baisers et embrassements qu'il a reçus d'elle et de saint Joseph, la visite des pasteurs, et toutes les autres choses qui se sont dites et faites extérieurement dans l'étable de Bethléem, en la nuit de la naissance du Fils de Dieu ».

121

Le Père Eudes ajoute:

«Et tout cela mérite d'être considéré et honoré; car il n'y a rien de petit, mais tout est grand, tout est divin et adorable dans les mystères de Jésus.

«Et si le Fils de Dieu prend la peine et a soin d'appliquer son esprit et son coeur divin (qui ne devrait, œ semble, point avoir d'autre application qu'à la divinité même) à considérer et compter tous nos pas et tous les cheveux de notre tête, ainsi qu'il l'assure lui-même; et à remarquer, écrire dans son coeur, et conserver dans ses trésors les moindres actions que nous faisons pour lui, afin de les honorer et glorifier à toute éternité dans le ciel: quel soin devons-nous avoir d'appliquer nos esprits et nos coeurs à considérer, adorer et glorifier toutes les moindres choses qui se sont passées dans sa vie et dans ses mystères; vu qu'il n'y a rien en iceux qui ne soit infiniment grand et admirable, et qui ne mérite un honneur et adoration infinie.»

La seconde chose que nous avons à considérer en chaque mystère, «c'est, dit saint Jean Eudes, l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire, la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré; en un mot tout ce qui s'est passé intérieurement en icelui dans l'esprit, dans le coeur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère, et dans les esprits et les coeurs de toutes les personnes qui y étaient présentes».

Le Saint ajoute:

«Et c'est ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus; et toutefois c'est œ qui est le moins considéré et honoré. Car plusieurs se contentent de contempler le corps et l'extérieur, sans passer à l'esprit et à l'intérieur de ces mêmes mystères.

122

Cependant, c'est l'esprit et l'intérieur qui est le principal, le fond, la substance, la vie et la vérité du mystère: là où le corps et l'extérieur n'est que comme l'écorce, l'accessoire, l'apparence et l'être accidentel du mystère. L'extérieur et le corps est passager et temporel; mais la vertu intérieure et l'esprit de grâce

qui réside en chaque mystère est permanent et éternel 168.

La troisième chose que nous avons à honorer dans les mystères de Jésus, ce sont les effets qu'il a opérés et qu'il opère continuellement par chacun d'eux.

La quatrième, ce sont les desseins particuliers que Jésus a en chacun de ses mystères.

La cinquième, c'est la part, la liaison, et l'appartenance spéciale que la sainte Vierge a en chaque mystère. «Car elle a, dit saint Jean Eudes, une part et une appartenance toute particulière et extraordinaire en tous les états et mystères de son Fils. Elle y a plus de part, elle seule, que tous les Anges et les Saints, et tout le monde ensemble; parce que le Fils de Dieu a opéré en elle choses plus grandes et plus admirables par chacun de ses mystères, qu'il n'a opéré dans tous les Anges, dans tous les Saints et dans tout le reste du monde. Comme aussi cette bienheureuse Vierge a plus rendu d'honneur, elle seule, à tous les mystères de son Fils, que tous les Anges, tous les Saints et tout le monde ensemble.»

La sixième chose qui est à considérer dans les mystères de Jésus, c'est l'appartenance et la part qu'y ont les Anges et les Saints qui appartiennent particulièrement à chaque mystère. .

123

La septième chose que nous devons considérer et révéler dans les mystères de Jésus, c'est la part singulière et spéciale que nous y avons. «Car, dit le Saint, nous avons une part toute particulière en chaque mystère du Fils de Dieu, d'autant que ce même Fils de Dieu, en chaque mystère qu'il a opéré, a eu quelque pensée, quelque dessein et quelque amour particulier au regard de chacun de nous. Il a eu dessein de nous communiquer quelques grâces et de nous faire quelques faveurs spéciales, tant en la terre qu'au ciel, par chaque mystère qu'il a opéré 169.»

Évidemment le Saint n'entend pas nous astreindre à considérer toutes ces choses dans nos méditations. C'est à chacun de choisir parmi toutes ces considérations celles qui répondent le mieux à ses attrait ou à ses besoins particuliers et à concentrer sur elles les efforts de sa pensée et de son amour.

Proportion gardée, il va sans dire que ces principes s'appliquent également aux autres sujets sur lesquels peut porter l'oraison, spécialement aux mystères de la sainte Vierge, aux vertus chrétiennes et aux enseignements du divin Maître.

Telle est l'idée que saint Jean Eudes nous donne de l'oraison et la manière dont il en conçoit la pratique. Nous avons déjà dit que ces vues sont celles de toute l'école française. Pour tous les écrivains qui se rattachent à cette école, l'oraison est avant tout adoration et amour; elle est profondément théocentrique. Elle est, de plus, un moyen d'accroître la vie de Jésus en nous, et voilà pourquoi tous ces écrivains appuient sur l'oblation de soi-même à Jésus, autrement dit sur l'adhérence, telle que la concevait le cardinal de Bérulle. Mais, comme la participation à la vie de Jésus réclame des efforts pour nous pénétrer de ses pensées et de ses vertus, elle implique des résolutions sérieuses qui en assurent l'efficacité.

Ajoutons que l'oraison, telle que la conçoivent les bérulliens, fait peu de place à l'imagination et au discours. Elle ne réclame de l'intelligence que des considérations entièrement basées sur les données de la foi, telles

<sup>168</sup> Ces vues sur l'intérieur des mystères sont communes à tous les spirituels de l'école française. «Ils aiment, dit Ml. Letourneau, à pénétrer l'intérieur même des mystères sensibles de Jésus, en contemplant sa vie de grâce surnaturelle, en scrutant les merveilles de cette vie divine qui, de la tête, se répand dans les membres du corps mystique de Jésus-Christ» L'École française, p. 7. Cf. Bérulle, Migne, col. 1052 sq.; Bremond, L'École française, p. 70 sq.

<sup>169</sup> Royaume de Jésus, 3e part, n. VII.

que nous les fournit l'Évangile, elle n'y mêle rien de factice et d'arbitraire; elle ne demande à l'intelligence que de s'en bien pénétrer, afin que le coeur, à son tour, puisse y trouver un accroissement d'amour et de générosité au service de Dieu.

124

### III. -- L'OFFICE DIVIN

La prière vocale n'est guère moins utile, dit saint Jean Eudes, que la prière mentale, à une condition toutefois, c'est que le coeur prie en même temps que la langue. Dans ce cas, en effet, la prière est à la fois vocale et mentale. Mais récitées par routine et sans attention, les prières vocales nous laissent plus dissipés et plus froids que nous n'étions auparavant. C'est pourquoi, en dehors des prières d'obligation, le Saint conseille de n'en faire que peu, mais de s'accoutumer à les faire saintement, avec beaucoup d'attention et d'application, occupant son esprit et son coeur en quelques pensées et affections saintes pendant que la langue parle<sup>170</sup>.

La principale des prières vocales, du moins pour les prêtres et les religieux, est l'office divin. Saint Jean Eudes en avait fait l'objet d'un ouvrage spécial, qui n'a jamais été imprimé et que nous ne possédons plus; mais il en traite assez longuement dans le Royaume de Jésus<sup>171</sup>, et c'est dans ce livre que Pierre Hérambourg a puisé ce qu'il nous dit de la manière dont le Saint récitait le divin office.

L'auteur appuie sur la préparation requise pour dire saintement le bréviaire:

«La principale raison, dit-il, pour laquelle nous sommes bien souvent travaillés de distractions et pensées inutiles et extravagantes dans nos prières vocales, c'est parce que notre esprit veut toujours être occupé de quelque pensée, soit bonne, soit mauvaise. C'est pourquoi, afin que les mauvaises et inutiles n'y aient point de lieu, il faut apporter un grand soin dès le commencement de notre prière, de donner puissamment notre esprit et notre coeur à Jésus, afin qu'il le possède pleinement; et, de notre côté, nous accoutumer à le remplir de bonnes pensées et de saintes affections, prenant bien garde de ne nous pas laisser aller à faire une action si sainte lâchement et imparfaitement, et plus par coutume et routine que par piété et dévotion.»

125

Dans ce but, le Saint nous invite à nous souvenir que la récitation du divin office est une des actions les plus saintes que nous ayons à faire et même qui se fasse au ciel et en la terre. Action si grande et si relevée, que non seulement elle occupe continuellement et occupe éternellement tant de millions d'Ange et de Saints qui sont au ciel, avec la Reine des Anges et des Saints, la très sainte Vierge; mais aussi qu'elle a occupé de toute éternité, et occupera à toute éternité les trois Personnes divines de la très sainte Trinité, qui sont sans cesse appliquées à se louer, bénir et glorifier les unes les autres. Action toute sainte et divine,--aussi l'appelle-t-on l'office divin,--et qui par conséquent doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire avec des dispositions saintes et divines».

Le Saint aurait pu relever le caractère spécial de l'office divin en nous rappelant qu'il constitue la prière officielle de l'Église. Il aurait pu aussi insister sur sa richesse doctrinale, sur les exemples qu'il nous met sous les yeux, sur l'onction des prières qui le composent. A ce point de vue, le saint office est particulièrement propre à nourrir la foi et la piété. Le Saint néglige ces considérations dont quelques-unes, les dernières, sont intéressées, et il s'en tient à cette considération générale et qui convient à toute prière, à savoir, que la récitation de l'office est une action toute sainte et toute divine, qui doit être faite saintement.

Il nous rappelle ensuite que nous sommes indignes et incapables de nous en acquitter comme il faut, et il nous exhorte, comme toujours, à nous donner à Jésus, afin qu'il loue Dieu en

<sup>170</sup> Royaume de Jésus 2e part., n. XIII.

<sup>171</sup> 6- part., n. XXXI-XXXIII.

nous et pour nous:

«Considérant, dit-il, la grandeur et la sainteté de cette action, et reconnaissant que vous n'avez en vous, de vous-même, aucune dignité ni capacité à la faire saintement, mais que tout ce qui est en vous, comme de vous, s'y oppose, et que même vous êtes très indigne de vous présenter devant Dieu et de paraître devant une majesté si haute; anéantissez-vous à ses pieds, donnez-vous à Jésus, et le priez que lui-même vous anéantisse et qu'il s'établisse en vous, afin de faire lui-même cette action en vous, c'est-à-dire afin de louer et glorifier lui-même son Père et soi-même en vous, lui seul étant digne de cela. Donnez-vous au zèle et à l'amour très grand avec lequel il loue incessamment son Père, dans le ciel, dans la terre, dans l'enfer et par tout le monde; car, à proprement parler, il n'y a que le seul Jésus qui loue et glorifie son Père en tout l'univers.

126

Il le loue et glorifie dans le ciel éternellement, par lui-même et par sa sainte Mère, par ses Anges et par ses Saints. Il le loue et bénit en la terre continuellement, par soi-même au Saint-Sacrement de l'autel, là où il est dans un état continuel de louange et d'adoration vers son Père, et par toutes les saintes âmes qui louent Dieu en la terre, soit en public, soit en particulier. Il le loue et magnifie dans l'enfer, là où il est selon sa divine personne, et là où il fait perpétuellement au regard de son Père ce qu'il fait dans le ciel. Il le loue enfin et l'exalte incessamment par tout le monde, qui est tout rempli de sa présence et majesté divine, et des louanges et bénédictions perpétuelles qu'il rend partout à son Père.

«Unissez-vous à toutes ces louanges que Jésus rend à son Père et à toute la très sainte Trinité en tout lieu et en tout temps, et unissez-vous aussi à l'humilité, à l'attention, à l'amour, à la pureté et sainteté, et à toutes les autres divines dispositions avec lesquelles ce même Jésus est sans cesse occupé dans les louanges de son Père.»

Ensuite le Saint nous indique une «manière excellente» de dire saintement l'office divin. Elle consiste à consacrer les différentes heures de l'office aux principaux mystères de la vie de Jésus: le premier nocturne à la vie divine qu'il a de toute éternité dans le sein de son Père, le second à la vie qu'il a eue dans le monde avant l'Incarnation, le troisième à sa vie cachée dans le sein de Marie, laudes à sa sainte Enfance, prime à sa vie cachée et laborieuse à Nazareth, tierce à sa vie publique et conversante, sexte à sa Passion, none à sa mort et à sa sépulture, vêpres à sa vie sur la terre dans l'Eucharistie et dans les membres de son corps mystique, complies à «l'état et à l'empire universel qu'il a par tout le monde, au ciel, en la terre, dans le purgatoire, dans l'enfer, dans le monde de nature, de grâce et de gloire, sur les hommes, sur les Anges et sur toutes les créatures; et en l'honneur généralement de tout ce qu'il a été, est et sera en sa divinité et en son humanité, et de tout ce qu'il a fait et fera éternellement au regard de son Père, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère, de ses Anges et de ses Saints, et de toutes les créatures».

127

«En disant chaque partie de l'office, il faut, dit le Père Eudes, appliquer votre esprit à considérer cette partie de la vie de Jésus en l'honneur de laquelle vous dites une partie de votre office; c'est-à-dire, à considérer ce qui s'est passé en Jésus durant cette partie de sa vie, comme ses pensées et desseins, ses affections et dispositions, les actions qu'il a faites, les vertus qu'il a pratiquées, les occupations intérieures qu'il a eues au regard de son Père, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère et de ses Anges et Saints, et spécialement les pensées, les desseins et l'amour qu'il a eu au regard de vous en particulier; comme aussi la gloire et les louanges qui lui ont été données en cette partie de sa vie, par son Père, par son Saint-Esprit, par sa bienheureuse Mère, par ses Anges et par ses Saints.»

Après avoir ainsi considéré ce qui s'est passé en cette partie de la vie de Jésus, «il faut, continue le Saint, faire réflexion sur vous; et voyant combien votre vie est éloignée de la perfection et sainteté de la vie de votre chef, que vous êtes obligé d'imiter, il faut vous en humilier profondément, et lui en demander pardon; puis vous donner à lui pour honorer et imiter cette partie de sa vie, selon la perfection qu'il demande de vous; le prier qu'il l'imprime et glorifie lui-même en vous, y anéantissant tout ce qui pourrait y mettre

empêchement; et enfin vous unir à toutes les louanges qui lui ont été, sont et seront rendues dans cette partie de sa vie, par son Père, par son Saint-Esprit, etc.».

Le Saint ajoute:

«Si c'est une partie de la vie temporelle de Jésus que vous honorez en disant une partie de votre office, il faut, en vous donnant à lui pour honorer cette partie de sa vie, lui offrir et consacrer, en l'honneur de cette même partie de sa vie, la partie de votre vie qui répond à celle-là; le suppliant qu'il détruise tout ce qu'il y a eu de mauvais en cette partie de votre vie, et qu'il fasse en sorte que tout ce qui s'est passé en elle rende gloire et hommage à ce qui s'est passé en la partie de sa vie qui est semblable à cette même partie de votre vie.»

En somme, saint Jean Eudes conseille de joindre à la récitation de l'office une prière purement mentale et indépendante de l'office lui-même, et bien qu'il lui assigne un objet particulier, il la conçoit de la même manière que l'oraison mentale ordinaire. C'est entrer dans les vues des théologiens qui nous recommandent de faire porter surtout notre attention, non pas sur les paroles que nous prononçons, bien qu'il faille les prononcer avec soin, ni sur le sens qu'elles renferment, mais sur Dieu à qui s'adresse notre prière. 128

Le Saint ajoute que cette pratique est très facile et qu'elle n'allonge pas la récitation de l'office:

«Remarquez, dit-il, qu'il n'est pas nécessaire... de vous arrêter, ni d'interrompre la récitation de votre office, pour vous occuper en ces exercices; parce que tout cela se peut faire en appliquant votre esprit à ces pratiques, durant que vous chantez ou récitez ce même office. De sorte que, si vous avez tant soit peu d'usage dans les exercices intérieurs, il ne vous faudra pas davantage de temps pour faire cette action. Au contraire, le temps que vous y emploierez vous semblera fort court, tant vous trouverez de douceur et de bénédiction dans l'application intérieure de votre esprit et de votre coeur à Jésus, source de toute bénédiction et consolation, par le moyen de ces pratiques.»

Le Saint indique une autre manière de réciter saintement l'office: c'est de s'unir, en récitant chacune des heures, aux louanges qui sont données à Jésus au ciel, sur la terre et dans les enfers par son Père, son Saint-Esprit, sa sainte Mère, ses Anges, ses saints et toutes les créatures. Et, proportion gardée, il conseille pour le faire des exercices analogues à ceux qu'il vient d'exposer.

Pour réciter saintement le petit office de Notre-Dame ou le chapelet, il préconise des pratiques du même genre, que l'on trouve dans la sixième partie du Royaume de Jésus.

#### IV. -- L'ESPRIT DE PRIERE

Une autre manière de faire oraison, «c'est, dit notre Saint, de faire chrétiennement et saintement toutes nos actions, même les plus petites, les offrant à Notre-Seigneur au commencement, et élevant, de temps en temps, votre coeur vers lui en les faisant... Car faire ainsi ses actions, c'est les faire en esprit d'oraison, c'est être toujours dans un exercice continu d'oraison, suivant le commandement de Notre-Seigneur, qui veut que nous priions toujours et sans intermission<sup>172</sup>, et c'est une très excellente et très facile manière d'être toujours en la présence de Dieu<sup>173</sup>».

129

Dans un autre endroit, le Saint revient sur la même pensée:

«Par le moyen des susdites pratiques, et par les fréquentes élévations de votre esprit et de votre coeur vers Dieu, toute votre vie appartiendra à Jésus, toutes vos actions le glorifieront, vous marcherez toujours devant lui, et serez toujours en sa présence; car c'est ici le vrai et le plus facile moyen d'être toujours en la

<sup>172</sup> I Thess., v, 17.

<sup>173</sup> Royaume de Jésus, 1e- part.. n.XIV.

présence de Dieu et de vivre dans un continuel exercice d'amour vers lui.

«Je sais bien que celui qui est en la grâce de Dieu et qui lui offre au matin tout ce qu'il fera durant le jour, encore que, durant ce jour, il ne pense point à Dieu, néanmoins toutes ses actions (j'entends celles qui de soi ne sont pas mauvaises) glorifient Dieu. Mais Notre-Seigneur Jésus ayant offert à son Père pour nous toutes les actions qu'il a faites en la terre, et n'étant pas un seul moment sans penser à nous et sans nous aimer, il faudrait avoir bien peu de reconnaissance et d'amour vers lui pour ne penser à lui qu'une fois ou deux par jour. Certes, si nous aimons véritablement ce très aimable Sauveur, nous devons mettre tout notre contentement à penser à lui, et à élever souvent notre esprit et notre coeur vers lui. Ce qui peut se faire sans aucune peine ni bandement d'esprit, mais très facilement et très doucement. Car, avec sa grâce, qui ne manque jamais de son côté, et avec un peu de soin et de fidélité de notre part, on contracte une telle habitude dans cette sainte pratique, que cela passe quasi en une autre nature.

«Pour preuve de cela, je vous dirai avec vérité que je connais un ecclésiastique, dont le nom soit écrit au livre de vie, qui, par l'usage fréquent de cet exercice, en est venu à ce point qu'il lui est facile, même en prenant sa réfection, de faire actuellement presque autant d'actes d'amour vers Jésus, comme il met de morceaux en sa bouche; ce qu'il fait non seulement sans bandement d'esprit et sans aucune peine ni incommodité de sa santé, mais même avec une telle facilité et douceur, que cela ne l'empêche point de parler et de se récréer honnêtement et par charité avec le prochain, lorsqu'il est en compagnie et que l'occasion s'en présente. Ce que je ne dis pas afin que vous fassiez de même, car on crierait tout aussitôt que je demanderais des choses trop difficiles; mais afin que vous sachiez combien une sainte habitude a de pouvoir, et comme le monde a grand tort, qui s'imagine mille difficultés et amertumes là où il n'y a que toutes sortes de douceurs et de délices<sup>174</sup>.» 130

Pour saint Jean Eudes, on le voit, l'esprit de prière est un devoir de reconnaissance et un besoin du coeur. Il ne cesse de le recommander. A bien prendre les choses, le Royaume de Jésus n'est en somme qu'un livre d'initiation à la vie intérieure et à l'esprit de prière. Il en est de même de la 3e partie du Mémorial de la vie ecclésiastique. Et ce qu'il recommande avec tant d'instance, le Saint était le premier à le pratiquer: il est bien clair en effet, et le Père Hérabourg le dit formellement, que l'ecclésiastique dont il est question dans le passage que nous venons de citer n'est autre que le Saint lui-même.

## V. -- LA SAINTE MESSE

La sainte messe, que saint François de Sales appelle «le soleil des exercices de piété», est une prière; mais une prière d'un caractère particulier, puisqu'elle constitue le sacrifice de la loi nouvelle et qu'elle est la représentation et la continuation du sacrifice de la Croix. Saint Jean Eudes consacre quelques pages du Royaume de Jésus à nous indiquer la manière d'y assister avec fruit. Ici, comme partout, il appuie ses enseignements sur ce grand principe qu'étant membres de Jésus-Christ, nous ne faisons qu'un avec lui:

«Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez, dit-il, entrer dans cette pensée, que vous allez, non seulement assister ou voir, mais même que vous allez faire une action la plus sainte et divine, la plus grande et importante, la plus digne et admirable qui se fasse au ciel et en la terre; et que par conséquent elle doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire, avec des dispositions toutes saintes et divines, et avec un très grand soin et application d'esprit et de coeur, comme l'affaire de la plus grande conséquence que vous ayez au monde. J'ai dit que vous allez faire, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et en suite étant participants de son divin Sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture, ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la Messe, mais aussi de faire, avec le prêtre, ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même, le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel.

<sup>174</sup> Royaume de Jésus, 6e- part.. n.XIX.

Et un peu plus loin:

«Vous devez vous souvenir, dit le Saint, que, les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, à raison de quoi ils participent à toutes ses qualités; et Jésus-Christ étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble: semblablement, tous ceux qui y assistent, y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes, qui ne sont qu'une hostie comme ils ne sont qu'un prêtre avec Jésus-Christ, et qui doivent être immolés et sacrifiés avec le même Jésus-Christ à la gloire de Dieu.»

Le Saint nous explique ensuite ce que nous devons faire en notre double qualité de prêtre et d'hostie:

«Et partant, dit-il, puisque vous participez au divin sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ vous portez le nom et la qualité de prêtre: vous devez exercer cette qualité et faire usage du droit qu'elle vous donne, qui est d'offrir à Dieu, avec le prêtre et avec Jésus-Christ même, le sacrifice de son corps et de son sang, qui lui est offert en la sainte Messe; et lui offrir, autant qu'il est possible, avec les mêmes dispositions avec lesquelles il lui est offert par Jésus-Christ. Oh! avec quelles dispositions saintes et divines il lui est offert par son Fils Jésus! Oh! avec quelle humilité, quelle pureté et sainteté, quel dégagement de soi-même et de toutes choses, quelle application à Dieu, quelle charité vers les hommes, quel amour vers son Père! Unissez-vous par désir et intention à ces dispositions de Jésus; priez-le qu'il les imprime en vous, afin que vous offriez avec lui ce divin sacrifice, en union des mêmes dispositions avec lesquelles il l'offre.

«Unissez-vous aussi aux intentions pour lesquelles il l'offre, qui sont cinq principales: dont la première est pour honorer son Père, selon tout ce qu'il est en lui-même et en toutes choses, et lui rendre un honneur, une gloire et un amour digne de lui. La deuxième, pour lui rendre des actions de grâces dignes de sa bonté, de tous les biens qu'il a jamais faits à toutes les créatures. La troisième, pour satisfaire pleinement pour tous les péchés du monde. La quatrième, pour l'accomplissement de ses desseins et volontés. La cinquième, pour impêtrer de lui toutes les choses qui sont nécessaires aux hommes, selon l'âme et le corps.

132

Conformément à ces intentions de Jésus-Christ, vous devez offrir à Dieu le saint sacrifice de la Messe:

«1. En l'honneur de la très sainte Trinité, en l'honneur de tout ce que Jésus-Christ est en lui-même, en tous ses états, mystères, qualités, vertus, actions et souffrances; et en l'honneur de tout ce qu'il est et de ce qu'il opère soit par miséricorde, soit par justice, dans sa sainte Mère, dans tous ses Anges et Saints, dans toute son Église triomphante, militante et souffrante, et dans toutes les créatures du ciel, de la terre et de l'enfer;

«2. En action de grâces à Dieu pour tous les biens et grâces temporelles et éternelles qu'il a jamais communiquées à l'humanité sacrée de son Fils, à la très sainte Vierge, à tous les Anges et hommes, à toutes les créatures et spécialement à vous;

«3. En satisfaction à sa divine justice pour tous vos péchés, pour tous les péchés du monde, et spécialement pour ceux des pauvres âmes qui sont en purgatoire;

«4. Pour l'accomplissement de tous ses desseins et volontés, particulièrement de ceux qu'il a au regard de vous;

«5. Pour obtenir de sa bonté toutes les grâces qui vous sont nécessaires et à tous les hommes, afin qu'il soit servi et honoré de tous, selon toute la perfection qu'il demande d'un chacun.»



«Voilà, continue le Saint, ce que vous devez faire en qualité de prêtre. Mais, outre cela, en qualité d'hostie, vous avez obligation, en offrant Jésus-Christ à Dieu en la sainte Messe comme victime, de vous offrir aussi avec lui comme victime; ou plutôt de prier Jésus-Christ qu'il vienne en vous et qu'il vous tire en lui, qu'il s'unisse à vous et qu'il vous unisse et incorpore avec lui en qualité d'hostie, pour vous sacrifier avec lui à la gloire de son Père.

- «Et, parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée soit occise, puis consommée dans le feu, priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à-dire, à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît; qu'il vous consume dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui.» 133  
Et après avoir recommandé au lecteur de communier sacramentellement ou pour le moins spirituellement, le Saint conclut en ces termes:

«Après avoir remercié Notre-Seigneur des grâces qu'il vous a faites en la sainte Messe, allez-vous-en avec une ferme résolution de bien employer la journée à son service, et avec cette pensée que vous devez être désormais un hostie morte et vivante tout ensemble: morte à tout ce qui n'est point Dieu, vivante en Dieu et pour Dieu, toute consacrée et sacrifiée à la pure gloire et au très pur amour de Dieu. Protestez à Notre-Seigneur que vous désirez que cela soit ainsi, et que vous vous offrez à lui pour faire et souffrir à cette fin tout ce qu'il lui plaira. Priez-le qu'il accomplisse cela en vous par sa très grande miséricorde; qu'il vous donne la grâce d'élever souvent votre cœur vers lui durant la journée, de n'y rien faire que pour sa gloire, de mourir plutôt que de l'offenser; et que, pour cet effet, il vous donne sa très sainte bénédiction.»

Al'esprit de prière le Saint désire donc que nous ajoutions l'esprit de sacrifice. C'est, en effet, à cette double condition que nous mènerons une vie sainte, entièrement conforme à celle de notre chef, qui ne fut, elle aussi, qu'une prière continuelle et un sacrifice incessamment renouvelé.

## VI. -- L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Pris en lui-même, l'examen de conscience n'est pas une prière, mais pratiquement il est toujours accompagné de prières destinées à en assurer le succès. Il y a plus: il constitue souvent, le soir surtout, un des éléments de la prière; quelquefois même, nous allons le voir, il se transforme presque totalement en prière.

Saint Jean Eudes a introduit dans sa Congrégation de prêtres les trois examens en usage à l'Oratoire, savoir: l'examen du matin, celui d'avant midi, et celui du soir. Il les concevait comme les Pères de Bérulle et de Condren, mais, dans son Manuel de piété, il en a déterminé l'objet et fixé la méthode d'une manière plus précise.

L'examen du matin est un examen de prévoyance qui a lieu à la fin de l'oraison. Voici comment le Saint demande qu'on le pratique:

134

«Que chacun fasse un examen de prévoyance, c'est-à-dire, qu'il prévienne les fautes dans lesquelles il a coutume de tomber, et les occasions qu'il en pourrait avoir aujourd'hui: comme aussi les vertus qu'il est obligé plus particulièrement de pratiquer, spécialement l'humilité, l'obéissance, la charité et la mansuétude. Qu'il prenne résolution d'éviter l'un et d'embrasser l'autre, et qu'il demande grâce à Dieu pour cela<sup>175</sup>.»

Les quatre vertus mentionnées par saint Jean Eudes sont celles qu'il aimait à contempler dans le Cœur de Jésus et dont il recommandait la pratique. Témoin cette belle prière que les supérieurs de ses maisons

<sup>175</sup> Oeuvres complètes, III, p. 272

récitent chaque jour dans la visite au Saint-Sacrement qui suit le souper: Christus Jesus, mitis et humilis Corde, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem crucis: itaque omnia nostra in humilitate et obedientia et charitate et mansuetudine fiant<sup>176</sup>. Nous verrons tout à l'heure qu'elles forment aussi le sujet principal de l'examen du soir.

Celui-ci a lieu à la prière du soir et roule sur les fautes commises durant la journée.

Il commence par un acte d'adoration et de respectueuse soumission à l'égard du souverain Juge:

«Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit saint Jean Eudes, comme notre souverain juge et nous soumettons à la puissance qu'il a de nous juger. Adorons-le et le bénissons dans le jugement qu'il exercera, et dans la sentence qu'il prononcera sur nous à l'heure de la mort, quelle qu'elle soit; et le prions de nous rendre participants de la lumière par laquelle il nous fera voir nos péchés et du zèle de sa divine justice, afin que nous puissions connaître et détester les péchés que nous avons commis aujourd'hui.»

On reconnaît là l'esprit de l'école française, préoccupée avant tout de rendre à Jésus l'honneur auquel il a droit et toujours soucieuse de placer ses intérêts au-dessus des nôtres et de pousser les âmes généreuses à la pratique du pur amour.

135

Vient ensuite l'examen proprement dit:

«Examinons-nous, dit saint Jean Eudes, sur les fautes que nous avons commises aujourd'hui en pensées, paroles et actions, et spécialement sur celles auxquelles nous sommes plus sujets, et que nous avons commises contre les résolutions prises ce matin en l'oraison, et contre l'humilité, l'obéissance, la charité et la mansuétude.»

L'examen se termine par un acte de contrition et de bon propos:

«Prions Dieu, dit le Saint, qu'il nous donne un vrai esprit de pénitence et de contrition.

«Donnons-nous au Fils de Dieu pour entrer avec lui dans l'humiliation, contrition et pénitence qu'il a portées de nos péchés.

«Détestons-les parce qu'il les déteste. Protestons-lui, moyennant sa grâce, de nous en corriger pour l'amour de lui; et offrons au Père éternel la vie et les vertus, la passion et la mort de son Fils et les mérites de sa très sainte Mère et de toute son Église en satisfaction de nos offenses.

«Prions la très sacrée Vierge, saint Joseph, saint Gabriel, nos bons anges, tous les anges et tous les saints de suppléer à nos défauts, d'en demander pardon à Dieu pour nous et de nous obtenir la grâce d'une véritable conversion.»

L'esprit qui inspire ces actes est toujours le même. Ils tendent tous à la gloire de Dieu plus qu'à notre sanctification personnelle et se ramènent au pur amour.

Cet examen est suivi de prières animées du même esprit, et qui, avec le regret des fautes passées, expriment le désir d'une véritable et sincère conversion. En voici le texte:

Peccavimus, Domine, peccavimus in caelum et coram te. Parce, clementissime Pater, parce famulis tuis, quos redemisti pretioso sanguine dilectissimi Filii tui, et propitius esto nobis vilissimis peccatoribus, peccata nostra toto corde detestantibus propter te et tibi soli vivere cupientibus.

136

<sup>176</sup> Oeuvres complètes, III, p. 311.

V. Convertete nos, Deus salutaris noster.

R. Et averte iram tuam a nobis.

OREMUS. Respice, quaesumus, Domine, super hanc familiam tuam, toto corde tibi prostratam et ex nulla virtute sua subsistentem, sed in sola misericordia tua confidentem; ut eam, beata Maria semper virgine intercedente, cum beatis Gabriele, Joseph, ac omnibus sanctis, ab omni iniquitate emundes atque custodias et a te nunquam separari permittas, sed corde magno et animo volenti tuae facias semper inhaerere voluntati. Per Dominum<sup>177</sup>.

L'examen d'avant-midi suit la récitation des litanies du saint Nom de Jésus ou d'autres litanies en l'honneur de certains mystères du Verbe incarné. Il a pour objet, non les fautes commises, mais les dispositions intérieures qui nous doivent animer dans l'ensemble et les détails de la vie. L'objet varie suivant les semaines et les jours du mois.

La première semaine, l'examen roule sur les vertus particulières que l'on doit pratiquer et aussi sur les mystères et les saints que l'on doit honorer durant l'année ou le mois. Le sujet est le même pour tous les jours de la semaine.

La seconde semaine, l'examen a pour objet Dieu et ses attributs, savoir: le dimanche la très sainte Trinité, le lundi la divine Volonté, le mardi l'amour que Dieu a pour lui-même, le mercredi son amour pour ses créatures, le jeudi la divine Miséricorde, le vendredi la divine Justice, et le samedi la sainteté de Dieu.

La troisième semaine, l'examen porte sur les propriétés et les titres du Verbe incarné. Saint Jean Eudes nous invite à adorer Jésus, le dimanche comme Fils unique du Père, le lundi comme principe du Saint-Esprit, le mardi comme notre Rédempteur, le mercredi comme notre supérieur et notre Père, le jeudi comme notre chef, le vendredi comme prêtre et hostie, le samedi comme Fils unique de Marie.

137

La quatrième semaine, l'examen roule sur les vertus de Jésus, savoir: le dimanche sur son amour pour son Père, le lundi sur son humilité, le mardi sur sa patience, le mercredi sur sa très chère vertu, qui est la pureté, le jeudi sur sa charité à l'égard des hommes, le vendredi sur son obéissance, le samedi sur son amour pour sa très sainte Mère.

Quant à la manière de faire cet examen, elle est toujours la même. Le Saint l'indique dans une formule très courte, mais très précise, où il énumère les actes à accomplir. Ils se ramènent à quatre: l'adoration, l'action de grâces, l'amende honorable et l'oblation de soi-même ou, si l'on veut, l'adhérence. Voici d'ailleurs, à titre d'exemples, quelques textes qui, mieux qu'une analyse, nous initieront à la méthode préconisée par le Saint:

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les vertus particulières que nous avons à pratiquer en cette année et en ce mois, comme aussi dans les mystères et dans les saints que nous avons à honorer.

«Remercions-le de l'honneur qu'il a rendu à son Père par la pratique de ces vertus, par ces mystères et par ces saints; comme aussi des faveurs qu'il a faites aux mêmes saints et des grâces qu'il nous a données par leur entremise et par les mêmes mystères.

«Demandons-lui pardon des fautes commises contre les sus-dites vertus.

«Donnons-nous à lui pour honorer ces mystères et ces saints et pour pratiquer ces vertus selon toute la perfection qu'il demande de nous, et le supplions d'anéantir en nous tout ce qui y peut mettre empêchement, et de nous donner grâce pour cela. Invoquons à cette fin les prières de nos saints du mois.» ....

«Adorons avec Jésus-Christ la très sainte Trinité selon tout ce qu'elle est en elle-même et en toutes ses

<sup>177</sup> Oeuvres complètes, III, pp. 313-315.

oeuvres du ciel, de la terre et de l'enfer. Réjouissons-nous de ce qu'elle est. Remercions-la. Demandons-lui pardon. Donnons-nous à son infinie puissance, sagesse et bonté, afin qu'elle détruise en nous tout ce qui lui déplaît, qu'elle nous possède, qu'elle nous régisse et qu'elle établisse en nos âmes et en nos corps le règne de sa gloire pour jamais.» ....

138

«Adorons Jésus comme Fils unique de Dieu et un seul Dieu avec son Père et son Saint-Esprit; comme notre créateur, conservateur et gouverneur; et comme notre frère, qui nous a faits enfants de Dieu et nous a donné son Père pour être notre père. Rendons-lui-en grâces. Demandons-lui pardon du mésusage de ses faveurs. Donnons-nous à lui et le prions de nous rendre participants de son amour vers son Père et de son zèle pour sa gloire.».....

«Adorons Jésus dans son très pur amour vers son Père et dans la soumission très parfaite qu'il a toujours eue à sa divine volonté. Remercions-le de l'honneur qu'il lui a rendu par la pratique de ces vertus. Demandons-lui pardon des fautes que nous avons faites contre les mêmes vertus. Donnons-nous à lui pour entrer dans cet amour et soumission. Et prions la sainte Vierge, les anges et les saints de nous obtenir cette grâce<sup>178</sup>.».....

On le voit, l'examen de conscience n'occupe ici aucune place ou à peu près. Tout au plus l'exercice qui nous occupe comporte-t-il une vue sommaire sur la manière imparfaite dont nous nous sommes acquittés de certains devoirs qui nous incombent en qualité de chrétiens ou de prêtres. Au fond cet exercice se réduit à une prière qui a un objet spécial, mais dont les actes sont ceux que préconisent tous les maîtres de l'école française.

139

## CHAPITRE V

### Les vertus chrétiennes

Saint Jean Eudes traite souvent des vertus chrétiennes, mais toujours au point de vue pratique<sup>179</sup>. Il ne faut pas chercher dans ses ouvrages une étude dogmatique sur la nature des vertus, leur genèse, leur progrès, leur connexion entre elles et avec la grâce sanctifiante. Laissant de côté les questions spéculatives, le Saint ne s'occupe que de ce qui peut aider les âmes à se revêtir des vraies et solides vertus. Dans le Royaume de Jésus, où il en parle assez longuement, il commence par montrer l'excellence des vertus chrétiennes en général et la manière de les pratiquer. Ensuite il s'occupe en particulier de celles qui lui paraissent les plus nécessaires et les plus importantes. Nous ferons comme lui, et, pour exposer sa doctrine, nous n'aurons guère qu'à le laisser parler.

#### I. -- DE L'EXCELLENCE DES VERTUS CHRÉTIENNES ET DE LA MANIÈRE DE LES PRATIQUER

La vie chrétienne n'étant qu'une participation à la vie de Jésus, les vertus chrétiennes, dans lesquelles elle trouve son épanouissement, ne sont, elles aussi, que la continuation et la reproduction en chacun de nous des vertus du Sauveur. C'est à son école qu'il faut les étudier, c'est sur sa grâce qu'il faut compter pour les pratiquer et c'est par amour pour lui qu'il faut les exercer. ~~Ouvrages complètes, III, 286. Il y a bien là une sorte d'examen particulier, mais qui ne ressemble en rien à l'examen particulier et à la comptabilité spirituelle dont il est question dans les Exercices spirituels de saint Ignace et dont saint Jean Eudes ne parle nulle part.~~

<sup>179</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXII-XXXVII; Regulae vitae christianae et sacerdotalis, 2e- part.; Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, p. III, IV, V. Voir aussi les Constitutions de Notre-Dame de Charité, L'Enfance admirable, Le Coeur admirable, les Méditations sur l'humilité, etc.

pratiquer et c'est par amour pour lui qu'il faut les exercer.

Saint Jean Eudes observe avec tristesse que, même parmi les fidèles, les vraies et solides vertus sont rares: «Il se trouve, dit-il, plusieurs personnes qui estiment la vertu, qui la désirent, la recherchent et emploient beaucoup de soin et de travail pour l'acquérir, et néanmoins on en voit fort peu qui soient ornées des vraies et solides vertus chrétiennes. »

140

Et il se demande à quoi cela tient:

«Une des principales causes, dit-il, est que ces personnes se conduisent en la voie et en la recherche de la vertu non pas tant selon l'esprit du christianisme comme selon l'esprit des philosophes païens, des hérétiques et politiques, c'est-à-dire, non pas tant selon l'esprit de Jésus-Christ et de la grâce divine qu'il nous a acquise par son sang, comme selon l'esprit de la nature et de la raison humaine<sup>180</sup>. »

141

Et il ramène à trois points l'erreur de ceux qui poursuivent la vertu d'une manière trop naturelle et trop humaine:

«1. Ils regardent la vertu, dit-il, avec les yeux de la raison humaine simplement, l'estiment comme une chose très excellente d'elle-même, qui est fort conforme à la raison et nécessaire à la perfection d'un homme pour le distinguer d'avec les bêtes, qui ne se conduisent que par les sens; et par ces considérations, plus humaines que chrétiennes, ils s'animent à la désirer et à l'acquérir.

«2. Ils se persuadent qu'ils la pourront acquérir par leurs propres efforts, à force de soin, de vigilance, de considérations, de résolutions et de pratiques. En quoi ils se trompent extrêmement, ne considérant pas qu'il nous est impossible, sans la grâce divine, d'exercer le moindre acte de vertu chrétienne.

<sup>180</sup>  
«3. ~~On a vu à plusieurs reprises avec une grande vigilance; prennent au tous les jours~~ «3. «~~On a vu à plusieurs reprises avec une grande vigilance; prennent au tous les jours~~ On a vu à plusieurs reprises avec une grande vigilance; prennent au tous les jours ou toutes les semaines quelques vertus à pratiquer et qui ont l'oeil ouvert pour voir s'ils manquent aux occasions qui se présentent, qui marquent avec un grand soin leurs défauts pour s'en accuser et, s'il est possible, s'en amender; mais, après une longue pratique, on voit clairement qu'ils font peu de profit, parce qu'ils s'oublient de l'intérieur et qu'ils ne se mettent pas dans l'esprit de la vertu et ne la pratiquent pas avec les dispositions nécessaires et convenables.. La vertu a un esprit, qui est comme son essence ou plutôt comme son âme et comme la forme que la vivifie et la perfectionne. Or l'âme, qui veut vivre de la vie de la grâce et qui veut acquérir les vertus solides et chrétiennes, doit soigneusement prendre garde à telles dispositions, afin qu'elle les possède, pour faire parfaitement l'action qu'elle fait, vu que sans icelle la vertu n'est qu'extérieure et superficielle. Et de plus, elle doit connaître et rechercher quel est l'esprit de la vertu ou (comme disent quelques-uns) quelle est son essence, afin que, pratiquant cette même vertu, elle puisse le faire dans son esprit, c'est-à-dire porter intérieurement le sentiment de la vertu, comme extérieurement elle en produit l'action,» Quarré, Le trésor spirituel, p. 157-158 édit. 1638). La doctrine du Père Quarré est visiblement la même que celle de saint Jean Eudes. Ils nous disent l'un et l'autre que les actes extérieurs de vertu ne sont rien sans les dispositions intimes, qui constituent ce qu'ils appellent l'esprit de la grâce, l'esprit de la vertu, ou l'esprit de Jésus. Car l'esprit de Jésus pour eux, ce sont les dispositions intimes de son Coeur ou le Saint-Esprit qui les lui communiquait. C'est le commentaire du mot de saint Paul: Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Notons en passant que ces principes reviennent constamment dans la doctrine de l'école française, et voilà pourquoi les écrivains de cette école nous parlent si souvent de l'esprit chrétien, de l'esprit de prière, de l'esprit intérieur, de l'esprit des mystères, de l'esprit des vertus.

«3. Ils aiment la vertu et s'efforcent de l'acquérir, non pas tant pour Dieu et pour la gloire de Dieu, que pour eux-mêmes, c'est-à-dire, pour leur propre mérite, intérêt et satisfaction, et pour se rendre plus excellents et accomplis; qui est la manière en laquelle les païens, les hérétiques et politiques désirent et recherchent la vertu; voire les diables mêmes la désirent en cette façon: car, étant pleins d'orgueil, ils désirent tout ce qui peut les rendre plus excellents et relevés. C'est pourquoi, la vertu étant une chose fort noble et excellente, ils la voudraient avoir, non pas pour être plus agréables à Dieu, mais par esprit d'orgueil et de propre excellence<sup>181</sup>.»

142

Les vertus qu'on acquiert en agissant de la sorte ne sont pas les vertus chrétiennes. Ce sont des vertus naturelles et tout humaines: humaines dans l'idée qu'on s'en fait, humaines dans leur principe, humaines dans leur fin, qui est l'amour-propre. «Elles n'ont point de fond ni de fermeté, dit saint Jean Eudes, n'étant appuyées que sur la fragilité de l'esprit et de la raison humaine et sur le sable mouvant de l'amour-propre et de la vanité.»

Les chrétiens qui, dans la recherche de la vertu, se conduisent selon l'esprit de Jésus-Christ, agissent autrement:

«1. Ils regardent la vertu, non pas en elle-même seulement, mais en son principe et en sa source, c'est-à-dire, en Jésus-Christ, qui est la source de toute grâce, qui contient en éminence et en souverain degré toute sorte de vertu, et dans lequel la vertu a une excellence infinie. Car tout ce qui est en Jésus étant saint, divin et adorable, la vertu est sanctifiée et déifiée en lui, et en suite digne d'un honneur et adoration infinie. A raison de quoi, si nous considérons la vertu en Jésus-Christ, cette considération sera infiniment plus puissante pour nous porter à l'estimer, aimer et rechercher, que si nous la regardions seulement selon l'excellence qu'elle a en elle-même, et selon l'estime que l'esprit et la raison humaine lui donnent.

«2. Ceux qui se conduisent par l'esprit du christianisme en la pratique des vertus, savent fort bien qu'ils ne peuvent exercer le moindre acte de vertu par eux-mêmes; qu'au contraire, si Dieu se retirait d'eux, ils tomberaient au même temps dans un abîme de toutes sortes de vices; et que, la vertu étant un don de la pure miséricorde de Dieu, il la lui faut demander avec confiance et persévérance. C'est pourquoi ils demandent instamment et continuellement à Dieu les vertus dont ils ont besoin, sans se lasser jamais de les lui demander; et avec cela ils apportent, de leur côté, tout le soin, la vigilance et le travail qu'il leur est possible, pour s'y exercer.

143

Et toutefois, ils prennent bien garde à ne se confier ou appuyer aucunement sur leurs soins et vigilances, sur leurs exercices et pratiques, sur leurs désirs et résolutions, non plus que sur les prières qu'ils font à Dieu pour ce sujet; mais ils attendent tout de la pure bonté de Dieu, et ne s'inquiètent point lorsqu'ils ne

<sup>181</sup> M. El. Bremond semble penser que ces paroles sont dirigées contre saint Ignace et son école. Tel n'est pas notre avis. Saint Jean Eudes ne vise aucun écrivain, aucune école ascétique; il vise uniquement l'esprit tout naturel dans lequel certaines personnes, même chrétiennes, même religieuses, recherchent la vertu. Il vise si peu l'école de saint Ignace qu'il range les oeuvres de Rodriguez et Le saint travail des mains du Père Thomas Le Blanc parmi les livres à mettre entre les mains des novices de sa Congrégation, et que, dans les maisons de son institut, après la lecture des Constitutions qui doit avoir lieu deux fois l'an, il voulait qu'on lût les traités de l'humilité et de l'obéissance du Père Rodriguez et du Père Thomas Le Blanc. Cf. Bremond, L'École française, p. 135 sq Revue d'ascétique et de mystique, octobre 1922, p. 423; Eudes, OEuvres complètes, IX, p. 252, 264, 301.

voient pas en eux les vertus qu'ils désirent<sup>182</sup>. Et au lieu de se troubler et décourager, ils demeurent en paix et en humilité devant Dieu, reconnaissant que c'est par leur faute et infidélité; que, s'il les traitait comme ils le méritent, non seulement il ne leur donnerait rien de ce qu'ils lui demandent, mais même qu'il les dépouillerait de toutes les grâces qu'il leur a jamais données; et qu'il leur fait encore trop de faveur de ne les rejeter et abandonner pas entièrement. Ce qui allume en eux un nouveau feu d'amour, et une nouvelle confiance au regard de cette infinie bonté, avec un désir très ardent de rechercher par toutes sortes de voies les vertus qui leur sont nécessaires pour le servir et glorifier.

144

«3. Ils désirent la vertu et s'efforcent de pratiquer souvent des actes intérieurs et extérieurs d'amour de Dieu, de charité vers le prochain, de patience, d'obéissance, d'humilité, de mortification et des autres vertus chrétiennes, non pour eux, ni pour leur intérêt, satisfaction et récompense, mais pour le contentement et intérêt de Dieu, pour se rendre semblables à leur chef qui est Jésus-Christ, pour le glorifier, et pour continuer l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre; qui est ce en quoi consiste proprement la vertu chrétienne. Car, comme la vie chrétienne n'est autre chose qu'une continuation de la vie de Jésus-Christ, aussi les vertus chrétiennes sont une continuation et accomplissement des vertus de Jésus-Christ. Et pour pratiquer les vertus chrétiennement, il les faut pratiquer dans le même esprit dans lequel Jésus-Christ les a pratiquées, et comme il les a pratiquées, c'est-à-dire, par les mêmes motifs et intentions par lesquelles il les a pratiquées. De sorte que l'humilité chrétienne, c'est une continuation de l'humilité de Jésus-Christ; la charité chrétienne, c'est une continuation de la charité de Jésus-Christ, et ainsi des autres vertus<sup>183</sup>.»

Et le Saint conclut par ces paroles, qui résument ses enseignements: «En un mot, les vertus chrétiennes sont les vertus mêmes de Jésus-Christ, desquelles nous devons être revêtus, et lesquelles il va communiquant à ceux qui adhèrent à lui, qui les lui demandent avec humilité et confiance, et qui tâchent de les pratiquer comme il les a pratiquées.»

L'adhérence, la prière et l'exercice, voilà, pour notre Saint, les moyens d'acquérir les vertus chrétiennes.

Pour être sûr d'être bien compris et faciliter aux âmes simples l'application de ces principes, saint Jean Eudes indique, dans un chapitre à part, la manière de pratiquer les vertus:

145

«Lorsque, dit-il, vous désirez vous avancer en la perfection de quelque vertu:

<sup>182</sup> Le principe énoncé ici par saint Jean Eudes se retrouve souvent dans ses ouvrages. Le voici rappelé par lui à propos de la confiance en Dieu: «Nous devons prendre autant de soin et travailler autant de notre côté, comme si nous n'attendions rien de la part de Dieu; et néanmoins nous ne devons non plus nous appuyer sur notre soin et travail que si nous ne faisons rien du tout, mais attendre tout de la seule miséricorde de Dieu.» On attribue le même principe à saint Ignace: *Haec prima sit agendorum regula: Sic Deo fide, quasi rerum successus omnis a te, nihil a Deo penderet; ita tamen iis operam omnem admove, quasi tu nihil, Deus omnia solus sit facturus.* Ce que le Père Brou traduit ainsi: «Règle suprême dans l'action: Me confier grandement en Dieu, mais faire tout comme si le bon succès dépendait tout entier de moi et pas de Dieu. Par ailleurs, mettre tout mon soin à ce que je fais, mais comme si je ne faisais rien, et Dieu seul faisait tout.» Cf. Brou, *Saint Ignace maître d'oraison*, p. 248; *La spiritualité de saint Ignace*, p. 80; Bremond, *L'École française*, p. 138. Le principe est donc commun à l'école de saint Ignace et à celle du Père de Bérulle, et sans doute à toutes les écoles, ce qui montre que, s'il y a des divergences entre les diverses écoles de spiritualité, il faut se garder d'en exagérer la portée. Elles sont parfois moins profondes qu'il ne paraît.

<sup>183</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXII.

«Lorsque, dit-il, vous désirez vous avancer en la perfection de quelque vertu:

«1. Adorez-la dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, et considérez combien il a été éminent en cette vertu, et avec quelle perfection il l'a exercée en toute sa vie.

«2. Humiliez-vous devant lui, vous voyant si éloigné de cette perfection, lui demandant pardon de tous les manquements que vous avez jamais commis en la pratique de cette vertu, reconnaissant que vous n'avez aucune force, de vous-même, pour en pratiquer le moindre acte, et que vous êtes très indigne qu'il vous donne grâce pour cela, et le suppliant néanmoins que; par sa très grande miséricorde, il vous la donne, pour exercer cette même vertu dans les occasions qui s'en présenteront.

«3. Donnez-vous souvent à Jésus, avec un grand désir de pratiquer cette vertu selon toute la perfection qu'il demande de vous, et le priez qu'il détruise en vous tout ce qui est contraire à cette même vertu, et qu'il l'imprime et établisse en vous pour sa pure gloire.

«4. Ayez soin de pratiquer actuellement cette vertu par des actes intérieurs et par des effets extérieurs, vous unissant aux dispositions et intentions avec lesquelles Jésus-Christ a exercé ces mêmes vertus.

Et il ajoute, avec sa sagesse ordinaire:

«Lorsque vous commettrez quelque faute contre cette vertu, ne vous troublez et découragez point; mais humiliez-vous devant Dieu, lui en demandant pardon et lui offrant tout l'honneur que son Fils bien-aimé et sa très sainte Mère lui ont rendu par l'exercice de cette même vertu, en satisfaction de votre faute. Donnez-vous derechef à Jésus, avec un nouveau désir de lui être fidèle pour l'avenir en la pratique de cette vertu, et le suppliez que, par sa très grande miséricorde, il répare votre faute, et qu'il vous donne nouvelle grâce pour la mieux pratiquer dans les occasions qui s'en offrent<sup>184</sup>.»

On reconnaît là, appliqués aux vertus chrétiennes, les principes fondamentaux de l'école française. Qu'il s'agisse de la notion de la vie chrétienne, de la prière, des vertus et de n'importe quel exercice de piété, on les retrouve toujours et partout. 146

## II. -- DES VERTUS CHRÉTIENNES EN PARTICULIER

Les vertus chrétiennes, dont saint Jean Eudes traite en particulier dans le Royaume de Jésus, sont l'humilité, la confiance en Dieu, la soumission à la divine volonté, la charité à l'égard du prochain, le zèle et l'amour de la croix.

On sera peut-être surpris qu'il ne s'occupe ni de la foi, ni de l'amour de Dieu, ni de la religion, qui sont pourtant, avec l'espérance, les plus excellentes des vertus. C'est que, avant d'aborder les vertus, le Saint traite de ce qu'il appelle les fondements de la vie chrétienne, et ces fondements sont, à ses yeux, la foi, la charité avec les dispositions qui s'y rattachent, savoir: la haine du péché, du monde et de soi-même, et enfin la prière, qui est un des actes de la vertu de religion.

«Le premier fondement de la vie chrétienne, dit-il, c'est la foi. Car saint Paul nous déclare que, si nous voulons aller à Dieu, et avoir accès à sa divine Majesté, le premier pas qu'il faut faire, c'est de croire; et que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu<sup>185</sup>. La foi, dit ce même Apôtre, est la substance et la base

---

<sup>184</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n.XXIII.

<sup>185</sup> Heb., XI, 6.



des choses que nous espérons<sup>186</sup>. C'est la pierre fondamentale de la maison et du royaume de Jésus-Christ. C'est une lumière céleste et divine, une participation de la lumière éternelle et inaccessible, un rayon de la face de Dieu; ou pour parler conformément à l'Écriture, la foi est comme un divin caractère, par lequel la lumière de la face de Dieu est empreinte dans nos âmes<sup>187</sup>. C'est une communication, et comme une extension de la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation.

147

C'est la science de salut, la science des Saints, la science de Dieu, que Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, et qu'il nous a apportée en la terre pour dissiper nos ténèbres, pour illuminer nos coeurs, pour nous donner les connaissances nécessaires afin de servir et aimer Dieu parfaitement, pour soumettre et assujettir nos esprits aux vérités qu'il nous a enseignées et qu'il nous enseigne encore par lui-même et par son Église, et par là exprimer, continuer et accomplir en nous la soumission, la docilité et l'assujettissement volontaire et sans obscurité, que son esprit humain a eu au regard des lumières que son Père éternel lui a communiquées, et des vérités qu'il lui a enseignées. Si bien que la foi, qui nous est donnée pour captiver et assujettir nos esprits à la créance des vérités qui nous sont annoncées de la part de Dieu, est une continuation et un accomplissement de la soumission amoureuse et très parfaite que l'esprit humain de Jésus-Christ a eue aux vérités que son Père éternel lui a annoncées.

«C'est cette lumière et science divine qui nous donne une parfaite connaissance, autant qu'on la peut avoir en cette vie, de toutes les choses qui sont en Dieu et hors de Dieu. La raison et la science humaine nous trompent le plus souvent, parce qu'elles sont trop faibles et limitées en leurs lumières pour atteindre à la connaissance des choses de Dieu, qui sont infinies et incompréhensibles; comme aussi, parce que la science et la raison humaines sont trop remplies de ténèbres et d'obscurités, en suite de la corruption du péché, pour pouvoir même avoir une véritable connaissance des choses qui sont hors de Dieu. Mais la lumière de la foi étant une participation de la vérité et lumière de Dieu elle ne peut nous tromper, mais nous fait voir les choses comme Dieu les voit, c'est-à-dire en leur vérité et telles qu'elles sont aux yeux de Dieu.»

Et après avoir résumé brièvement les enseignements de la foi sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur l'Église et sur nous-mêmes, le Saint conclut en ces termes:

«C'est ainsi qu'il nous faut regarder toutes choses non pas en la vanité de nos sens, ni avec les yeux de la chair et du sang, ni avec la courte et trompeuse vue de la raison et de la science humaine, mais en la vérité de Dieu et avec les yeux de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec cette divine lumière qu'il a puisée dans le sein de son Père, avec laquelle il regarde et connaît toutes choses, et qu'il nous a communiquée afin que nous regardions et connaissions toutes choses comme il les voit, garde et connaît.»

148

Ainsi faisait saint Jean Eudes. Il vivait dans le monde surnaturel et envisageait toutes choses au point de vue de la foi. Ses livres ne sont guère qu'un exposé des enseignements les plus purs de l'Évangile qu'il s'efforce d'inculquer à ses lecteurs, et dont il voudrait qu'ils fussent pénétrés jusqu'aux moelles.

Cependant la foi n'est pas seulement une lumière pour l'intelligence, elle est aussi une règle de conduite à laquelle il faut adapter notre vie tout entière, si nous voulons qu'elle soit réellement l'image et la continuation de celle de Jésus:

«Comme nous devons regarder toutes choses en la lumière de la foi, pour les connaître véritablement: aussi, dit notre Saint, nous devons faire toutes nos actions par la conduite de cette même lumière, pour les faire saintement. Car, comme Dieu se conduit par sa sagesse divine; les anges, par leur intelligence angélique; les

---

<sup>186</sup> Heb., XI, I.

<sup>187</sup> Ps. IV, 7

hommes privés de la lumière de la foi, par la raison; les personnes du monde, par les maximes qu'on y suit; les voluptueux par leurs sens: aussi les chrétiens se doivent conduire par la même lumière par laquelle Jésus-Christ, qui est leur chef, se conduit, c'est-à-dire par la foi qui est une participation de la science et de la lumière de Jésus-Christ.

«C'est pourquoi nous devons tâcher, par toutes sortes de moyens, de bien apprendre cette divine science, et de n'entreprendre jamais rien que par cette sainte conduite. Pour cet effet, au commencement de nos actions, spécialement des plus importantes, mettons-nous aux pieds du Fils de Dieu, adorons-le comme l'auteur et le consommateur de la foi, et comme celui qui est la vraie lumière, illuminant tout homme qui vient en ce monde, et le Père des lumières.

«Reconnaissons que, de nous-mêmes, nous ne sommes que ténèbres, et que toutes les lumières de la raison, de la science et même de l'expérience humaine ne sont bien souvent qu'obscurités et illusions, sur lesquelles nous ne devons avoir aucune confiance.

149

Renonçons à la prudence de la chair et à la sagesse mondaine; prions Jésus qu'il les détruise en nous comme ses ennemis, qu'il ne permette pas que nous suivions leurs lois, leurs considérations et maximes; mais qu'il nous éclaire de sa céleste lumière, qu'il nous conduise par sa divine sagesse, qu'il nous fasse connaître ce qui lui est le plus agréable, qu'il nous donne grâce et force pour adhérer fortement à ses paroles et promesses, pour fermer constamment les oreilles à toutes les considérations et persuasions de la prudence humaine, et pour préférer courageusement les vérités et maximes de la foi qu'il nous enseigne par son Évangile et par son Église, aux raisons et aux discours des hommes qui se conduisent selon les maximes du monde.»

Aussi le Saint nous invite-t-il à lire chaque jour, à genoux, un chapitre de la Vie de Jésus, c'est-à-dire du Nouveau Testament, afin, dit-il, d'apprendre quelle a été la vie de votre Père, et de remarquer, par la considération des actions qu'il a opérées, des vertus qu'il a exercées et des paroles qu'il a proférées, les règles et maximes selon lesquelles il s'est conduit, et selon lesquelles il veut que vous vous conduisiez. Car la prudence chrétienne consiste à renoncer aux maximes de la prudence mondaine, à invoquer l'esprit de Jésus-Christ, afin qu'il nous illumine, et qu'il nous conduise selon ses maximes, et qu'il nous gouverne suivant les vérités qu'il nous a enseignées et suivant les actions et vertus qu'il a pratiquées<sup>188</sup>».

La foi nous apprend à penser comme Jésus, à envisager toutes choses avec «les mêmes yeux» que lui, mais cela ne suffit pas. Pour être vraiment chrétien, il faut nous revêtir de ses sentiments suivant la recommandation de saint Paul: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu: Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ<sup>189</sup>. «Or, dit saint Jean Eudes, Jésus-Christ a eu en soi deux sortes de sentiments extrêmement contraires, à savoir: un sentiment d'amour infini au regard de son Père et de nous, et un sentiment de haine extrême au regard de ce qui est contraire à la gloire de son Père et à notre salut, c'est-à-dire, au regard du péché; car, comme il aime son Père et nous aussi infiniment, il hait le péché infiniment.

150

Il aime tant son Père et il nous aime tant, qu'il a fait des choses infiniment grandes, a souffert des tourments extrêmement douloureux, et a mis une vie souverainement précieuse pour la gloire de son Père et pour notre amour. Au contraire, il a tellement le péché en horreur, qu'il est descendu du ciel en terre, s'est anéanti soi-même prenant la forme de serviteur, a vécu trente-quatre ans en terre, d'une vie pleine de travaux, de mépris et de souffrances, a répandu son sang jusqu'à la dernière goutte, et est mort de la plus honteuse et plus cruelle de toutes les morts; tout cela pour la haine qu'il porte au péché et pour le désir

<sup>188</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. IV, V

<sup>189</sup> Philip., II, 6.

extrême qu'il a de l'anéantir en nous<sup>190</sup>.»

La haine du péché et de tout ce qui y conduit, c'est-à-dire du monde et du vieil-homme, est donc une condition fondamentale de toute vie chrétienne. Saint Jean Eudes l'explique avec sa lucidité et sa vigueur habituelles. Quant à l'amour positif de Dieu, s'il ne s'y arrête pas davantage dans cet endroit, c'est que le Royaume de Jésus roule tout entier sur ce sujet.

L'auteur y préconise toujours et partout la pratique du pur amour.

Il en est de même de la vertu de religion. Saint Jean Eudes n'en traite pas dans un chapitre spécial, mais il s'occupe de la prière, de l'office divin, de la sainte messe, de la dévotion chrétienne, et ce sont là les exercices principaux que comporte la pratique de la vertu de religion. Dans les dernières éditions de ce livre, l'auteur y avait inséré un long chapitre sur la Dévotion aux saints lieux, qui complétait sa doctrine sur ce point.

### III. -- L'HUMILITÉ

L'humilité est une des vertus sur lesquelles saint Jean Eudes revient le plus souvent. Dans ses ouvrages sur la vie chrétienne et sur la dévotion aux Sacrés-Coeurs, dans les Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, dans ses prières et dans ses offices, l'humilité occupe toujours une place de choix, tant cette vertu lui paraissait nécessaire pour mener une vie vraiment chrétienne.

151

Dans le Royaume de Jésus<sup>191</sup>, il affirme que c'est la plus nécessaire des vertus, la vertu par excellence de Jésus-Christ, la vertu propre et spéciale des chrétiens, le fondement de la vie chrétienne, la gardienne de toutes les grâces et de toutes les autres vertus, celle qui attire sur les âmes les plus abondantes bénédictions; qu'elle est, avec l'amour sacré, la vraie mesure de la sainteté: «Donnez-moi, dit-il, une âme vraiment humble, je dirai qu'elle est vraiment sainte; si elle est grandement humble, [je dirai] qu'elle est grandement sainte; si elle est très humble, [je dirai] qu'elle est très sainte, qu'elle est ornée de toutes sortes de vertus, que Dieu est beaucoup glorifié en elle, que Jésus est résidant dans cette âme, que c'est son trésor et le paradis de ses délices, et qu'elle sera très grande et très hautement élevée dans le royaume de Dieu, puisque c'est la parole de la Vérité éternelle, que celui qui s'humiliera sera exalté. Au contraire, une âme sans humilité, c'est une âme sans vertu, c'est un enfer, c'est la demeure des démons, c'est un abîme de toutes sortes de vices.»

«Enfin, écrit-il, on peut dire, en quelque manière, que l'humilité est la mère de Jésus, puisque c'est par elle que la très sainte Vierge a été rendue digne de le porter en soi. C'est par cette vertu aussi que nous serons rendus dignes de le former dans nos âmes, et de le faire vivre et régner dans nos coeurs.»

Dans l'humilité le Saint distingue deux éléments: l'humilité d'esprit et l'humilité de coeur.

A proprement parler, l'humilité d'esprit n'est pas la vertu d'humilité, elle n'en est que la condition, mais une condition nécessaire. Elle consiste dans une profonde connaissance de ce que nous sommes aux yeux de Dieu: «Car pour nous bien connaître, dit saint Jean Eudes, il faut nous regarder, non pas selon ce que nous paraissions aux yeux et au jugement trompeur des hommes, et de la vanité et présomption de notre esprit, mais selon ce que nous sommes aux yeux et au jugement de Dieu. Et pour cet effet, il faut nous regarder en la lumière et vérité de Dieu, par le moyen de la foi. n

La connaissance de nous-même demande que nous réfléchissions sur ce que nous sommes en tant qu'hommes

<sup>190</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. VI.

<sup>191</sup> 2e part., n. XXV-XXVIII.

et en tant qu'enfants d'Adam et pécheurs. 152

En tant qu'hommes, nous ne sommes que poussière et néant, puisque nous sommes les créatures de Dieu et que nous tenons de lui tout ce qu'il y a de bon en nous. De nous-mêmes, nous n'avons rien, nous ne pouvons rien, nous ne sommes rien. Car la créature étant sortie du néant n'est rien, n'a rien et ne peut rien par elle-même.

En tant qu'enfants d'Adam et pécheurs, notre condition est plus lamentable encore. D'accord sur ce point comme sur tant d'autres avec tous les écrivains de l'école française, saint Jean Eudes a peut-être exagéré la corruption de la nature par le péché d'origine. En tout cas, il en parle en termes fort durs:

«Comme enfants d'Adam et comme pécheurs, écrit-il, nous sommes nés en péché originel, ennemis de Dieu, sujets au diable, l'objet de l'abomination du ciel et de la terre, incapables de faire aucun bien et d'éviter aucun mal de nous-mêmes et par notre propre vertu; [et] nous n'avons aucune voie de salut que de renoncer à Adam et à tout ce que nous tenons de lui, à nous-mêmes, à notre propre esprit et à nos propres forces, pour nous donner à Jésus-Christ et entrer en son esprit et en sa vertu... De sorte que, par un très juste jugement de Dieu, nous portons tous ce joug d'iniquité que l'Écriture appelle le règne de la mort; qui ne nous permet pas de faire des oeuvres de liberté ni de vie, c'est-à-dire, des oeuvres de la vraie vie et liberté, qui est celle des enfants de Dieu; mais seulement des oeuvres de mort et de captivité, des oeuvres dégradées de la grâce de Dieu, de sa justice et sainteté<sup>192</sup>, Oh! que notre misère et indignité est grande, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu nous ait achetés, par son sang, la plus petite pensée de servir Dieu; voire même la permission de nous présenter devant lui!»

153

Il ajoute que, «comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous ne méritons pas d'être, ni de vivre, ni que la terre nous porte, ni que Dieu pense à nous, ni même qu'il prenne la peine d'exercer sa justice sur nous; et que le saint homme Job a bien raison de s'étonner de ce que Dieu daigne ouvrir les yeux pour nous regarder et prendre la peine de nous juger: Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in iudicium. Que c'est beaucoup de grâce qu'il nous fait de nous souffrir en sa présence, et de permettre que la terre nous porte; et que, s'il ne faisait miracle, toutes choses contribueraient à notre ruine et perdition: Que le péché a cela de propre que, nous retirant de l'obéissance de Dieu, il nous prive de tous nos droits: Qu'ensuite de cela notre être, notre vie, nos âmes, nos corps, ni toutes leurs puissances ne sont plus à nous: Que le soleil ne nous doit plus sa lumière, ni les astres leurs influences, ni la terre son support, ni l'air la respiration, ni les autres éléments leurs qualités, ni les plantes leurs fruits, ni les animaux leur service; mais que toutes les créatures nous devraient faire la guerre et employer toutes leurs forces contre nous, puisque nous employons les nôtres contre Dieu, afin de venger l'injure que nous faisons à leur Créateur; et que la vengeance qu'à la fin des siècles tout le monde prendra des pécheurs, se devrait exercer tous les jours contre nous, quand nous commettons de nouvelles offenses: Qu'en punition d'un seul de nos péchés, Dieu pourrait très justement nous dépouiller de l'être, de la vie, et de toutes les grâces temporelles et spirituelles qu'il nous a données, et exercer sur nous toute sorte de châtiments.»

Après avoir esquissé ce sombre tableau, le Saint s'étonne que l'homme puisse devenir orgueilleux:

154

«Oh! que cela est étrange, s'écrie-t-il, de voir des créatures si chétives et si misérables comme nous sommes, vouloir s'élever et s'enorgueillir! Oh! que le Saint-Esprit a bien raison de nous témoigner, parlant par l'Ecclésiastique, qu'il a en aversion et en horreur un pauvre qui est orgueilleux! Car si l'orgueil est insupportable en quelque sujet qu'il se rencontre, que doit-il être dans celui que la pauvreté oblige à une extrême humilité? Et cependant, c'est un vice qui est commun à tous les hommes, lesquels, pour grande que

<sup>192</sup> Ces derniers mots atténuent singulièrement ce qui pourrait paraître exagéré dans le tableau que l'auteur nous trace de la déchéance originelle. Entendues de la sorte, ses paroles n'ont rien qui puisse déplaire aux théologiens les plus ombrageux.

paraisse leur qualité aux yeux du monde, portent tous avec eux les marques de leur infamie, à savoir, la qualité de pécheurs, qui doit les tenir dans un très grand abaissement devant Dieu et devant toutes les créatures. Et néanmoins, ô malheur déplorable! le péché nous rendant si vils et si infâmes, nous ne voulons point reconnaître notre misère, semblables en cela à Satan, lequel étant, par le péché qui domine en lui, la plus indigne des créatures, est pourtant si superbe que de ne vouloir point accepter son ignominie. C'est ce qui fait que Dieu a tant en horreur l'orgueil et la vanité: car, connaissant notre bassesse et indignité, et voyant qu'une chose si basse et si indigne veut s'élever, cela lui est extrêmement insupportable. Et particulièrement, se souvenant que lui qui est la grandeur même et qui est tout, s'est abaissé jusque dans le néant, et voyant qu'après cela le néant veut s'exalter, oh! cela lui est plus qu'insupportable!»

Le Saint toutefois se hâte d'ajouter:

«Encore bien que, comme homme, comme enfant d'Adam et pécheur, vous soyez tel que je viens de vous représenter, toutefois, en tant qu'enfant de Dieu et membre de Jésus-Christ, si vous êtes en sa grâce, vous avez en vous un être et une vie très noble et très sublime, et vous possédez un trésor infiniment riche et précieux... Et encore que l'humilité d'esprit vous doive faire connaître ce que vous êtes de vous-même et en Adam, néanmoins elle ne vous doit pas cacher ce que vous êtes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils,... mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la très pure miséricorde de Dieu.»

L'humilité d'esprit ne servirait à rien sans l'humilité de coeur. Ce serait, dit saint Jean Eudes, une «humilité diabolique», car les démons ont parfaitement conscience de leur néant et de leur indignité. La véritable humilité, celle que Notre-Seigneur veut que nous apprenions à son école, c'est l'humilité de coeur.

155

Quelques lignes suffisent à notre Saint pour la définir et indiquer la manière de la pratiquer:

«L'humilité de coeur, dit-il, consiste à aimer notre bassesse et abjection, à être bien aises d'être petits, abjects et méprisables; nous traiter en notre particulier comme tels; nous réjouir d'être estimés et traités comme tels par les autres; ne nous excuser ou justifier que par nécessité grande; et ne nous plaindre jamais de personne, nous souvenant qu'ayant en nous la source de tout mal, nous sommes dignes de toutes sortes de blâmes et de mauvais traitements; aimer et embrasser de tout notre coeur les mépris, humiliations, opprobres, et tout ce qui est capable de nous abaisser.»

Dans le Royaume de Jésus, dans le Coeur admirable et dans les Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, le Saint recommande de nombreuses pratiques d'humilité. Pour peu qu'on les étudie de près, on constate qu'elles ne sont, en somme, que des applications particulières des règles posées par l'auteur dans les quelques lignes si denses que nous venons de citer.

Le Saint nous avertit par ailleurs que l'humilité de coeur consiste non seulement à aimer les humiliations, mais aussi à haïr et à fuir toute grandeur et toute vanité:

«J'ai dit toute grandeur, ajoute-t-il, car il ne suffit pas de mépriser les grandeurs temporelles, et d'avoir en horreur la vanité de l'estime et des louanges humaines, mais nous devons avoir encore plus en horreur la vanité qui peut procéder des choses spirituelles, et nous devons craindre et fuir tout ce qui éclate et tout ce qui paraît extraordinaire aux yeux des hommes dans les exercices de la piété, comme les visions, les extases, les révélations, le don de faire des miracles et autres choses semblables. Et non seulement nous ne devons point désirer ni demander à Dieu ces grâces extraordinaires; mais même, si l'âme reconnaissait que Dieu lui offrît quelques-unes de ces choses extraordinaires, elle devrait se retirer dans le fond de son néant, s'estimant trop indigne de ces faveurs, et le prier qu'il lui donnât quelque autre grâce au lieu de celles-là, qui fût moins éclatante aux yeux des hommes et qui la rendît plus conforme à la vie cachée et méprisée qu'il a menée en la terre.

Car, comme Notre-Seigneur prend plaisir à nous combler de ses grâces ordinaires et extraordinaires par l'excès de sa bonté, il se plaît aussi extrêmement de voir que, par un vrai sentiment de notre indignité et par le désir de nous rendre semblables à lui en son humilité, nous fuyons tout ce qui est grand aux yeux des hommes. Et quiconque ne sera point dans cette disposition, il donnera lieu à beaucoup de tromperies et d'illusions de l'esprit de vanité<sup>193</sup>.»

«Enfin, dit le Père Eudes, la vraie humilité de cœur consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre, c'est-à-dire, à choisir toujours en toutes choses ce qu'il y a de plus vil et de plus humiliant et à être disposés à être humiliés jusqu'au point où Jésus-Christ l'a été dans son Incarnation, dans sa passion et dans sa mort.

«En son Incarnation, il s'est anéanti lui-même comme parle saint Paul, prenant la forme de serviteur<sup>194</sup>; il a voulu naître dans une étable, il s'est assujéti aux faiblesses et servitudes de l'enfance, et s'est réduit dans mille autres abaissements. En sa passion, il dit lui-même qu'il est un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple<sup>195</sup>; il porte la colère et le jugement de son Père, dont la sévérité est si grande qu'il en sue du sang, et en telle abondance que la terre du jardin des Oliviers en est toute baignée. Il s'est assujéti à la puissance des ténèbres, ainsi qu'il assure lui-même, c'est-à-dire, des diables, lesquels par les Juifs qu'ils possèdent, et par Pilate et Hérode qu'ils conduisent, lui font souffrir toutes les indignités du monde. La sagesse incréée est traitée, par les soldats et par Hérode, comme un faquin. Il est fouetté et mis en croix comme un esclave et un voleur. Dieu, qui devrait être son recours, le délaisse et le regarde comme si lui seul avait commis tous les crimes du monde. Et enfin, pour parler selon le langage de son Apôtre, il a été fait pour nous l'anathème et la malédiction du monde<sup>196</sup>, voir même, ô étrange et épouvantable avilissement! il a été fait péché par la puissance et justice de Dieu; car c'est ainsi que parle saint Paul: Deus eum pro nobis peccatum fecit: «Dieu l'a fait péché pour nous»<sup>197</sup>; c'est-à-dire, qu'il a porté non seulement les confusions et abaissements que méritent les pécheurs, mais encore toutes les ignominies et infamies qui sont dues au péché même, qui est l'état le plus vil et le plus ignominieux auquel Dieu puisse réduire le plus grand de ses ennemis. O Dieu, quelle humiliation à un Dieu, au Fils unique de Dieu, au souverain Seigneur de l'univers, d'être réduit en cet état! O Seigneur Jésus, est-il possible que vous aimiez tant l'homme que de vous être anéanti jusqu'à ce point pour son amour? O homme, comment se peut-il faire que tu aies encore de la vanité, voyant ton Dieu ainsi abaissé pour l'amour de toi? O mon Sauveur, que je sois humilié et anéanti avec vous, que j'entre dans les sentiments de votre très profonde  
Le Saint ajoute:

«Remarquez néanmoins que je parle ici des choses extraordinaires, et non pas des actions qui sont communes et ordinaires à tous les vrais serviteurs et servantes de Dieu, comme de communier souvent, de se mettre à genoux pour le moins au soir et au matin, afin de rendre à Dieu ses devoirs, et ce en quelque lieu ou compagnie qu'on puisse être; d'accompagner le Saint-Sacrement dans la rue, quand on le porte à un malade; de mortifier sa chair par le moyen du jeûne, ou de la discipline, ou de quelque autre pénitence; de dire son chapelet, ou faire oraison dans l'église, ou en la maison, ou par le chemin; de servir et visiter les pauvres ou les prisonniers, ou de faire quelque autre ceuvre de piété. Car prenez bien garde qu'en voulant omettre l'exercice de semblables actions, sous prétexte d'une fausse humilité, vous ne l'omettiez plutôt par une vraie lâcheté.»

<sup>194</sup> Philip.. II. 7.

<sup>195</sup> Ps. XXI, 7.

<sup>196</sup> Gal., III, 13.

<sup>197</sup> II Cor., v, 21.

Sauveur, que je sois humilié et anéanti avec vous, que j'entre dans les sentiments de votre très profonde humilité, et que je sois disposé à porter toutes les confusions et abaissements qui sont dus au pécheur et au péché même!»

158

«C'est en ce point, conclut le Saint, que consiste la parfaite humilité chrétienne, à être disposé de vouloir être traité, non seulement comme un pécheur le mérite, mais aussi de porter toutes les ignominies et avilissements qui sont dus au péché même, puisque notre chef qui est Jésus, qui est le Saint des saints et la sainteté même, les a portés, et que nous le méritons bien, n'étant que péché et malédiction de nous-mêmes. Oh! si ces vérités étaient bien imprimées dans notre esprit, nous trouverions que nous avons grand sujet de nous écrier... avec sainte Gertrude: Seigneur, un des plus grands miracles que vous fassiez au monde, c'est de permettre que la terre me porte. »

L'humilité, telle que la prêche le Saint, n'est pas le fait des âmes vulgaires. Elle suppose des âmes généreuses, qui se donnent entièrement à Jésus et à son divin Esprit, et qui ne reculent devant aucun sacrifice pour marcher sur ses traces et lui devenir parfaitement semblables .

#### IV. LA CONFIANCE EN DIEU

La confiance en Dieu est une des vertus dont les âmes ont le plus besoin. Saint Jean Eudes s'y arrête avec complaisance dans le Royaume de Jésus, et l'on peut dire que cette vertu est l'un des caractères dominants de sa spiritualité, qui se résout dans l'amour et la confiance, un amour très pur et très généreux, une confiance inébranlable allant jusqu'à l'abandon le plus complet. La confiance, qu'il s'efforce d'inculquer aux âmes, va si loin que, dans sa préparation à la mort, il les invite à célébrer à l'avance le jour heureux de leur entrée au Paradis<sup>198</sup>.

Entre la confiance et l'humilité il y a un rapport étroit qui n'a pas échappé à notre Saint. Si, en effet, l'humilité est la mère de toutes les vertus, elle est spécialement la mère de la confiance en Dieu. La vue de notre incapacité à tout bien et de notre inclination au mal doit en effet nous porter à sortir de nous-mêmes pour nous retirer en Jésus et chercher en lui force et appui. Il nous a été donné par le Père éternel pour être notre rédemption, notre vertu, notre sanctification, notre trésor, notre vie, notre tout.

159

Il nous invite lui-même à venir à lui en toute confiance, lorsqu'il nous dit: Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui ployez sous le poids de vos misères, et je vous soulagerai<sup>199</sup>, et il nous assure qu'il ne rejettera aucun de ceux qui auront recours à lui: Eum qui venit ad me non ejiciam foras<sup>200</sup>.

Saint Jean Eudes s'est plu à recueillir et à grouper dans le Royaume de Jésus les promesses faites par Dieu à ceux qui mettent en lui leur confiance. Et après avoir cité de nombreux textes de la sainte Écriture, il ajoute: «Je n'aurais jamais fait, si je voulais rapporter ici tous les autres textes de la Parole sacrée, par lesquels Dieu nous recommande la vertu de confiance. Il semble qu'il ne peut jamais se contenter de nous témoigner, en mille endroits de l'Écriture sainte, combien cette sainte vertu lui est chère et délicate, et combien il aime et favorise ceux qui se confient et abandonnent entièrement au soin paternel de sa divine Providence.»

<sup>198</sup> On le voit, si le Saint, pour nous maintenir dans l'humilité, nous trace un tableau assez noir de la déchéance originelle, il a grand soin de nous relever à nos propres yeux en nous rappelant ce que nous sommes en Jésus-Christ, et il ne néglige rien pour développer en nous la confiance en Dieu. Sa spiritualité est donc, en somme, très optimiste.

<sup>199</sup> Matt., XI, 28.

<sup>200</sup> Joan., VI, 37.

Providence.»

Après les promesses de la sainte Écriture, le Saint cite quelques textes délicieux empruntés à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde:

«Nous lisons, dit-il, au troisième livre des Insinuations de la divine piété de sainte Gertrude, que Notre-Seigneur Jésus dit un jour à cette grande sainte que la confiance filiale, que l'âme chrétienne a en lui, est cet oeil de l'épouse sacrée, duquel le divin Epoux va disant au Cantique des Cantiques: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa: vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum*, «Vous avez blessé mon coeur, ma soeur, mon épouse, vous avez blessé mon coeur par l'un de vos yeux»; parce que celui-là, dit-il, me transperce le coeur d'une flèche d'amour, lequel a une confiance assurée en moi, que je puis, que je sais, et que je veux l'assister fidèlement en toutes choses; et cette confiance fait une telle violence à ma piété, que je ne puis aucunement m'absenter de lui<sup>201</sup>.

160

«Et dans le Livre de la grâce spéciale<sup>202</sup> de sainte Mechtilde, nous trouvons que ce même Jésus lui dit ainsi: Ce m'est un singulier contentement que les hommes se confient en ma bonté, et s'appuient sur moi. Et partant, quiconque se confiera beaucoup en moi, avec humilité toutefois, je le favoriserai en cette vie, et en l'autre je lui ferai plus qu'il ne mérite. Tant plus quelqu'un se fiera en moi, et se prévaudra de ma bonté, tant plus il y gagnera, d'autant qu'il est impossible que l'homme n'obtienne ce qu'il croit saintement, et espère d'obtenir, pour lui avoir été promis. Et partant, il est fort utile à l'homme qu'espérant de moi des choses grandes, il se fie bien en moi. Et à la même sainte Mechtilde, laquelle demanda à Dieu ce que c'était principalement qu'elle devait croire de son ineffable bonté, il répondit: Croyez assurément qu'après le trépas, je vous recevrai ainsi que le père reçoit à soi son fils bien-aimé, et que jamais il n'y a aucun père qui ait départi tous ses moyens avec autant de fidélité et d'affection à son fils unique, comme je vous ferai part de tous mes biens. Quiconque croira cela fermement de ma bonté, et avec humble charité, sera bien heureux<sup>203</sup>.»

«Pour nous affermir davantage dans cette confiance, continue le Saint, notre très doux et très aimable Sauveur prend au regard de nous les noms et les qualités les plus douces et les plus amoureuses qui puissent être. Car il se dit et est en effet notre ami, notre avocat, notre médecin, notre pasteur, notre frère, notre père, notre âme, notre esprit et l'époux de nos âmes; et il nous appelle ses ouailles, ses frères, ses enfants, sa portion, son héritage, son âme, son coeur, et nos âmes ses épouses.»

Et pour achever de nous convaincre de l'amour de Jésus pour nous, le Père Eudes a de nouveau recours à la sainte Écriture et y puise des textes que, plus tard, il ne manqua pas d'introduire dans son office du Sacré-Coeur:

161

«Jésus, dit-il, nous assure, en divers lieux de ses saintes Écritures, qu'il est dans un soin et dans une vigilance continuelle au regard de nous<sup>204</sup>; qu'il nous porte et qu'il nous portera toujours lui-même dans son sein, dans son coeur et dans ses entrailles; et il ne se contente pas de dire une fois ou deux qu'il nous

<sup>201</sup> *Legatus pietatis*, l. III, ch. VII.

<sup>202</sup> 3<sup>e</sup> part., ch. v.

<sup>203</sup> 3<sup>e</sup> part., ch. v.

<sup>204</sup> *Sap.*, XII, 13; *I Pet.*, v, 7.



porte en cette façon, mais il le dit et le redit jusqu'à cinq fois en un même lieu<sup>205</sup>. Et ailleurs: qu'encore bien qu'il se trouvât une mère qui vînt à oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles, lui pourtant ne nous oubliera jamais, et qu'il nous a écrits en ses mains, afin de nous avoir toujours devant ses yeux<sup>206</sup>; que quiconque nous touche, touche la prunelle de ses yeux<sup>207</sup>; que nous ne devons point avoir soin des choses qui nous sont nécessaires pour le vivre et le vêtir, qu'il sait bien que nous avons besoin de ces choses-là, et qu'il en a soin pour nous<sup>208</sup>; qu'il a compté tous les cheveux de notre tête, que pas un d'iceux ne périra<sup>209</sup>; que son Père nous aime comme il l'aime lui-même, et qu'il nous aime comme son Père l'aime<sup>210</sup>; qu'il veut que nous soyons là où il est<sup>211</sup>, c'est-à-dire, que nous soyons reposant avec lui dans le sein et dans le coeur de son Père; que nous soyons assis avec lui dans son trône<sup>212</sup>; et qu'en un mot nous ne soyons qu'un, voire que nous soyons consommés en unité avec lui et avec son Père<sup>213</sup>.

162

Si nous l'avons offensé, il nous promet que, retournant vers lui avec humilité, repentance, confiance en sa bonté et résolution de nous séparer du péché, il nous recevra, il nous embrassera, il oubliera tous nos péchés, et nous revêtira de la robe de sa grâce et de son amour, dont nous avons été dépouillés par notre faute<sup>214</sup>.

«En suite de cela, qui n'aura confiance, et qui ne s'abandonnera entièrement au soin et à la conduite d'un ami, d'un frère, d'un père, d'un époux, lequel a une sagesse infinie pour connaître ce qui nous est le plus avantageux, pour prévoir tout ce qui peut nous arriver, et pour choisir les moyens les plus convenables afin de nous conduire au but de notre souverain bonheur; comme aussi qui a une bonté extrême pour nous vouloir toute sorte de bien, avec une puissance immense pour détourner le mal qui peut nous arriver, et nous faire le bien qu'il veut nous procurer?»

Et pour que nous ne soyons pas tentés de voir là de vaines promesses, le Saint nous invite à réfléchir à ce que Jésus a fait pour nous dans son Incarnation, dans sa Passion, dans sa mort, et à ce qu'il fait encore tous les jours dans l'Eucharistie. Et il conclut en nous invitant à aller à lui en toute confiance:

«Entrons, dit-il, dans un grand désir de nous bien établir dans cette divine vertu; ne craignons pas, mais soyons courageux à former de hauts desseins de servir et aimer très parfaitement et très saintement notre très adorable et très aimable Jésus, et à entreprendre des choses grandes pour sa gloire, selon le pouvoir et la grâce qu'il nous en donnera. Car, encore bien que nous ne puissions rien nous-mêmes, nous pouvons tout

<sup>205</sup> Isa XLVI, 3-4.

<sup>206</sup> Isa., XLIX, 15-17.

<sup>207</sup> Zach., II, 8.

<sup>208</sup> Matt. VI, 31-33.

---

<sup>209</sup> Matt. X, 30.

<sup>210</sup> Joan., XV, 9; XVII, 26.

<sup>211</sup> Joan., XVII, 24.

<sup>212</sup> Apoc., III, 21,

<sup>213</sup> Joan., XVII, 21-23.

<sup>214</sup> Ezech., XVII, 21 Luc. XV 22

en lui, et son aide ne nous manquera point, si nous avons confiance en sa bonté.

163

«Mettons entre ses mains, et abandonnons totalement aux soins paternels de sa divine Providence tout ce qui nous concerne pour le corps et pour l'âme, pour les choses temporelles et spirituelles, pour notre santé, pour notre réputation, pour nos biens, pour nos affaires, pour les personnes qui nous touchent, pour nos péchés passés, pour l'avancement de nos âmes dans les voies de la vertu et de son amour, pour notre vie, pour notre mort, pour notre salut même et pour notre éternité, et généralement pour toutes choses, nous assurant en sa pure bonté qu'il en prendra un soin particulier, et qu'il disposera de toutes choses en la meilleure manière qui puisse être. »

Paroles très courtes, mais qui, dans leur brièveté, en disent long et contiennent le programme complet de la confiance et de l'abandon le plus entier à la bonté divine.

Toujours pratique, le Saint nous avertit cependant que, si la confiance en Dieu bannit l'inquiétude, elle ne nous dispense pas du travail et de l'effort:

«Prenons bien garde, dit-il, à ne nous appuyer point, ni sur le pouvoir ou la faveur de nos amis, ni sur nos biens, ni sur notre esprit, ni sur notre science, ni sur nos forces, ni sur nos bons désirs et résolutions, ni sur nos prières, ni même sur la confiance que nous sentons avoir en Dieu, ni sur les moyens humains, ni sur aucune chose créée, mais sur la seule miséricorde de Dieu. Ce n'est pas qu'il ne faille employer les choses susdites, et apporter de notre côté tout ce que nous pouvons pour vaincre le vice, pour nous exercer en la vertu et pour conduire et accomplir les affaires que Dieu nous a mises en main, et nous acquitter des obligations qui sont attachées à notre condition. Mais nous devons renoncer à tout l'appui et à toute la confiance que nous pourrions avoir sur ces choses-là, et nous appuyer sur la pure bonté de Notre-Seigneur. De sorte que nous devons prendre autant de soin et travailler autant de notre côté, comme si nous n'attendions rien de la part de Dieu: et néanmoins nous ne devons non plus nous appuyer sur notre soin et travail, que si nous ne faisons rien du tout, mais attendre tout de la seule miséricorde de Dieu.

164

«C'est à quoi nous exhorte le Saint-Esprit, quand il dit par la bouche du Prophète-Roi: *Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet*<sup>215</sup>: «Mettez entre les mains de Dieu toute la conduite de votre vie, et tout l'état de vos affaires, et ayez espérance en lui, et il en prendra soin.» Et en un autre lieu: *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet*<sup>216</sup>: «Laissez le soin de vous-mêmes et de tout ce qui vous touche à Notre-Seigneur, et lui-même vous nourrira.» Et parlant par le prince des Apôtres, il nous avertit de jeter tous nos soins et sollicitudes en Dieu, d'autant qu'il a soin de nous: *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis*<sup>217</sup>. C'est ce que Notre-Seigneur dit à sainte Catherine de Sienne: Ma fille, oublie-toi et pense à moi, et moi je penserai continuellement à toi<sup>218</sup>.

«Prenez aussi cet enseignement pour vous. Mettez votre soin principal à éviter tout ce qui déplaît à Notre-Seigneur, et à le servir et aimer parfaitement, et il convertira toutes choses, même vos fautes, en votre avantage.»

«Enfin, dit le Saint en terminant, la confiance est un don de Dieu qui suit l'humilité et l'amour. C'est

<sup>215</sup> Ps. XXXVI, 5.

<sup>216</sup> Ps. LIV, 23.

<sup>217</sup> I Pet., V, 7.

<sup>218</sup> Raymond de Capoue. Vie de la Sainte. Ier part.. ch.V

pourquoi demandez-la à Dieu, et il vous la donnera; et tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'humilité et pour le pur amour de Dieu, et vous goûterez bientôt la douceur et la paix qui accompagne la vertu de confiance<sup>219</sup>.»

165

## V. -- LA SOUMISSION A LA DIVINE VOLONTÉ

La soumission à la divine volonté est encore un des thèmes favoris de saint Jean Eudes. Il y revient constamment. Il a fait de la soumission à la volonté divine l'un des fondements de sa Congrégation de prêtres. Il a donné pour devise à ses enfants ces belles paroles de la sainte Écriture: *Colere Deum et facere voluntatem ejus corde magno et animo volenti*. Il leur a prescrit de mettre en tête de leurs lettres: La divine volonté soit notre conduite en toutes choses. Il leur a enjoint de consacrer le 21<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte à l'honneur de cette divine volonté<sup>220</sup>. L'une des dispositions qu'il admirait le plus dans les Sacrés Coeurs de Jésus et Marie, c'était leur parfaite soumission à la volonté de Dieu. Il avait même fait peindre pour le séminaire de Coutances un tableau représentant le règne de la divine volonté dans ces Coeurs Sacrés<sup>221</sup>. Il considérait la divine volonté comme sa bonne mère et il exhortait ses enfants à faire de même. Témoin cette lettre qu'il écrivait à quelques-uns d'entre eux au cours d'une mission qu'ils prêchaient à Gatteville dans le diocèse de Coutances pour leur annoncer qu'il ne pouvait aller leur prêter main-forte:

«C'est la très adorable volonté de Dieu, qui est notre bonne mère, qui a ordonné cette séparation; qu'elle en soit bénie à jamais! Je l'appelle notre bonne mère, car c'est d'elle que nous avons reçu l'être et la vie, tant de la nature que de la grâce. C'est elle qui nous doit gouverner et nous devons lui obéir et nous abandonner à sa conduite avec grande confiance, puisqu'elle a un amour véritablement maternel au regard de nous. C'est pourquoi je vous supplie, mes frères très aimés, que nous la regardions, honorions et aimions comme notre très aimable mère et que nous mettions notre principale dévotion à nous attacher fortement d'esprit et de cœur à elle, à la suivre fidèlement en tout et à obéir à tous ses ordres *corde magno et animo volenti*. Mettons en cela notre gloire et notre joie et estimons le reste une pure folie<sup>222</sup>.»

166

Dans le Royaume de Jésus<sup>223</sup>, le Saint observe que la soumission à la divine volonté est la plus universelle des vertus et celle dont l'usage doit nous être le plus ordinaire, « parce que, dit-il, à toute heure il se présente des occasions de renoncer à notre propre volonté pour nous soumettre à celle de Dieu».

Il remarque par ailleurs que la divine volonté est très facile à connaître et que Dieu nous la manifeste par cinq voies principales, savoir: 1. par ses commandements; 2. par les conseils évangéliques; 3. par les lois, règles et obligations de notre état; 4. par les personnes qui ont autorité sur nous et sont chargées de nous conduire; 5. par les événements publics ou privés, petits ou grands, auxquels nous sommes mêlés, car rien n'arrive en ce monde que par la volonté absolue de Dieu ou par sa volonté de permission, «de sorte que, dit le Saint, si nous ouvrons tant soit peu les yeux de la foi, il nous serait très facile, à toute heure et en toute rencontre, de connaître la très sainte volonté de Dieu, et cette connaissance nous la ferait aimer et nous porterait à nous y soumettre».

<sup>219</sup> Royaume de Jésus, 2<sup>e</sup> part., n. XXIX-XXX.

<sup>220</sup> Oeuvres complètes, IX, p. 7b. 144, 146, 175.

<sup>221</sup> Le Doré, Les Sacrés Coeurs et le V. Jean Eudes, 11, p. 377. Cf. Oeuvres complètes, VII, p. 527, note.

<sup>222</sup> Oeuvres complètes X, 390.

<sup>223</sup> 2<sup>e</sup> part., n. XXXI-XXXIV.

Pour nous déterminer à agir de la sorte, saint Jean Eudes nous rappelle que la volonté de Dieu, sa volonté de permission comme sa volonté absolue, est infiniment sainte, juste, adorable et aimable, que d'ailleurs Dieu ne veut rien que pour sa gloire et le bien de ceux qui l'aiment: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*; enfin que «Notre-Seigneur a fait profession, dès le premier moment de sa vie et de son entrée au monde, de ne faire jamais sa volonté, mais celle de son Père, selon le témoignage authentique de saint Paul écrivant aux Hébreux: Jésus entrant au monde dit (parlant à son Père éternel): Me voici, je viens; au commencement du livre il est écrit de moi que je fasse, ô Dieu, votre volonté<sup>224</sup>; et selon ce qu'il a dit depuis lui-même: Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé<sup>225</sup>. Aussi ne l'a-t-il jamais faite; mais quoique sa volonté fût sainte, déifiée et adorable, néanmoins il l'a quittée et comme anéantie, pour suivre celle de son Père, lui disant incessamment, en toutes choses, ce qu'il lui a dit en la veille de sa mort, au jardin des Olives: Non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite, ô mon Père<sup>226</sup>. 167

«Si nous considérons bien ces vérités, nous aurons une grande facilité à nous soumettre en toutes choses à la très adorable volonté de Dieu. Car, si nous considérons que Dieu ordonne et dispose tout ce qui se passe au monde; qu'il dispose toutes choses pour sa gloire et pour notre plus grand bien, et que sa disposition est très juste et très aimable; nous n'attribuerons pas les choses qui arrivent, ni à la fortune ou hasard, ni à la malice du diable ou des hommes, mais à l'ordonnance de Dieu, que nous aimerons et embrasserons tendrement, sachant très assurément qu'elle est très sainte et très aimable, qu'elle n'ordonne et ne permet rien que pour notre plus grand bien, et pour la plus grande gloire de notre bon Dieu, laquelle nous devons aimer par-dessus toutes choses, puisque nous ne sommes au monde que pour aimer et procurer la gloire de Dieu.

«Et si nous considérons attentivement que notre chef, qui est Jésus, a délaissé et comme anéanti une volonté si sainte et si divine comme est la sienne, pour suivre la très rigoureuse et très sévère volonté de son Père sur lui, qui a voulu qu'il ait souffert des choses si étranges, et qu'il soit mort d'une mort si cruelle et si honteuse, et ce pour ses ennemis; aurons-nous peine de quitter une volonté toute dépravée et corrompue par le péché comme est la nôtre, pour faire vivre et régner en sa place la très sainte, très douce et très aimable volonté de Dieu?»

«C'est en ce point, dit le Saint toujours fidèle à ses principes, que consiste la soumission et obéissance chrétienne, à savoir, à continuer la soumission et obéissance très parfaite que Jésus-Christ a rendue, non seulement aux volontés que son Père lui a déclarées par lui-même, mais même à celles qu'il lui a déclarées par sa sainte Mère, par saint Joseph, par l'ange qui l'a conduit en Égypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Car non seulement il s'est soumis à son Père, mais il s'est assujetti à toutes les créatures pour la gloire de son Père et pour l'amour de nous.»

Aussi saint Jean Eudes nous exhorte-t-il à nous soumettre amoureusement à la divine volonté, de quelque manière qu'elle nous soit manifestée:

«Vivez, dit-il, dans une continuelle résolution de mourir et de souffrir plutôt toutes sortes de tourments que de contrevenir au moindre des commandements de Dieu, et dans une disposition générale de suivre ses conseils, selon la lumière et la grâce qu'il vous donnera, selon votre condition et selon l'avis que vous en prendrez de votre directeur.

<sup>224</sup> Heb., x, 5-7.

<sup>225</sup> Joan., VI, 38.

<sup>226</sup> Luc, XXII, 42.

«Regardez et honorez les personnes qui ont autorité et supériorité sur vous, comme personnes qui vous tiennent la place de Jésus-Christ en terre; et suivez leurs volontés comme les volontés de Jésus-Christ, pourvu qu'elles ne soient point manifestement contraires à ce que Dieu commande et défend.

«Le prince des Apôtres, saint Pierre, passe bien plus outre; car il nous exhorte de nous soumettre à toute humaine créature, pour l'amour de Dieu: Subjecti estote omni humanae creaturae, propter Deum<sup>227</sup>. Et saint Paul veut que nous nous estimions comme supérieurs les uns des autres: Superiores sibi invicem arbitrantur<sup>228</sup>. Suivant ces divins enseignements de ces deux grands Apôtres, nous devons regarder et honorer toutes sortes de personnes comme nos supérieurs et supérieures, et être disposés à renoncer à notre propre jugement et volonté, pour nous soumettre au jugement et à la volonté d'autrui. Car, en qualité de chrétiens qui doivent vivre dans les sentiments et dispositions de Jésus-Christ, nous devons faire profession, avec ce même Jésus-Christ, de ne faire jamais notre propre volonté, mais d'obéir à toutes les volontés de Dieu; et, en cas de doute, c'est-à-dire, en cas que nous ne connaissions pas assurément qu'elle est la volonté de Dieu en diverses occurrences qui se présentent, nous devons faire la volonté de qui que ce soit, regardant tous les hommes pour nos supérieurs, et nous soumettant à leur volonté en ce qui nous est possible, et en ce qui n'est point contraire à Dieu et aux obligations de notre condition, préférant néanmoins toujours ceux qui ont plus d'autorité et de droit sur nous.

«Regardez et observez les lois, les règles et les obligations de votre état, office ou condition, comme les marques infailibles de ce que Dieu demande de vous; et, en l'honneur de l'obéissance très exacte et de l'assujettissement très parfait que Jésus a rendu, non seulement aux règles que son Père lui a données et aux heures et moments qu'il lui a prescrits et déterminés pour faire toutes ses actions, mais même aux lois humaines; assujettissez-vous aux règles et obligations de votre condition, aux heures et moments auxquels vous devez vous acquitter des devoirs et fonctions de votre office, et même aux lois humaines et civiles; tout cela pour l'amour de celui qui, pour l'amour de vous, a passé le premier par cet assujettissement. 169

«Dans tous les événements qui arriveront, soit par la volonté absolue de Dieu, soit par sa volonté de permission, adorez, bénissez et aimez l'une et l'autre. et lui dites avec son Fils bien-aimé, mais désirez de le lui dire, autant qu'il vous sera possible, dans le même esprit et dans le même amour, soumission et humilité dans laquelle son Fils lui a dit: Pater, non quod ego volo, sed quod tu; non mea voluntas, sed tua fiat<sup>229</sup>:

«O mon Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez; non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite.» Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te<sup>230</sup>: «Oui, mon Père, je le veux ainsi, puisque c'est votre bon plaisir.»

«Quand vous sentirez quelque inclination ou désir de quelque chose, tout aussitôt anéantissez-le aux pieds de Jésus; et si l'inclination est puissante, ne cessez d'y renoncer, de l'anéantir, et de prier ce même Jésus qu'il l'anéantisse en vous, jusqu'à ce que vous vous sentiez disposé à vouloir le contraire, s'il le voulait ainsi.

«Lorsqu'il vous vient quelque pensée ou crainte de perdre votre santé, ou votre réputation, ou vos biens, ou vos parents, vos enfants, vos amis ou quelque autre chose semblable, anéantissez votre volonté aux pieds de Jésus, pour adorer, aimer et bénir la sienne, comme si la chose était déjà, ou pour le temps qu'elle doit arriver en cette façon:

<sup>227</sup>1 Pet., II, 13.

<sup>228</sup>Philipp., II, 3.

<sup>229</sup>Marc, XXIV, 36, Luc, XXII, 42.

<sup>230</sup>Matt. XI, 26.

«O Jésus, j'anéantis toutes mes volontés et inclinations à vos pieds, j'adore, j'aime et je loue de tout mon coeur votre très sainte et très aimable volonté; et, malgré toutes mes répugnances et sentiments contraires, je veux vous aimer, bénir et glorifier en tout ce qu'il vous a plu, et en tout ce qu'il vous plaira ordonner sur moi et sur tous ceux qui me touchent, en temps et en éternité. Vive Jésus. vive la très sainte volonté de mon Jésus; que la mienne soit détruite et anéantie pour jamais, et que la sienne règne et soit accomplie éternellement en la terre comme au ciel!»

170

C'est déjà beaucoup de pratiquer de cette manière la soumission à la sainte volonté de Dieu. Et pourtant saint Jean Eudes nous exhorte à nous élever encore plus haut et à mettre notre joie dans cette soumission:

«Non seulement, dit-il, Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait toutes les volontés de son Père, et s'est soumis à lui et à toutes choses pour l'amour de lui; mais encore il a mis tout son contentement, sa félicité et son paradis en cela: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me*<sup>231</sup>: «Ma viande est, dit-il, que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé», c'est-à-dire, je n'ai rien de plus désirable, ni de plus délicieux, que de faire la volonté de mon Père. Car en effet, dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce que c'était la volonté de son Père. Dans les souffrances qu'il portait, il mettait sa joie et sa félicité selon l'esprit, parce que c'était le bon plaisir de son Père. A raison de quoi, le Saint-Esprit parlant du jour de sa passion et de sa mort, il l'appelle le jour de la joie de son coeur<sup>232</sup>. Semblablement, dans toutes les choses qu'il voyait arriver et devoir arriver au monde, il y trouvait la paix et le contentement de son esprit, d'autant qu'il ne regardait en toutes choses que la très aimable volonté de son Père.

«Aussi, en qualité de chrétiens qui doivent être revêtus des sentiments et dispositions de leur chef, nous devons non seulement nous soumettre à Dieu et à toutes choses pour l'amour de Dieu, mais aussi nous devons mettre tout notre contentement, notre béatitude et notre paradis en cela. C'est en ceci que consiste la souveraine perfection de la soumission chrétienne. C'est la prière que nous faisons tous les jours à Dieu: *Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra*: «Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.» Or, dans le ciel, les Saints mettent tellement leur félicité et leur paradis dans l'accomplissement des volontés de Dieu, que plusieurs d'entre eux, qui voient leurs pères et mères, leurs frères et soeurs, leurs femmes et enfants dans l'enfer, se réjouissent des effets que la justice de Dieu opère sur eux; parce que les Saints n'étant qu'un avec Dieu, n'ont qu'un même sentiment et volonté avec lui. Or, Dieu veut que sa justice soit exercée sur ces misérables qui l'ont bien mérité, et il prend un contentement infini dans les effets de sa justice aussi bien que dans ceux de sa miséricorde.

171

C'est pourquoi les Saints y prennent aussi contentement: *Laetabitur justus cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris*: «Le juste se réjouira en la vue de la divine vengeance sur les injustes; il lavera ses mains dans le sang du pécheur<sup>233</sup>» C'est ainsi que nous devons mettre toute notre joie dans les effets de la divine volonté, puisque nous devons tâcher de l'accomplir en la terre comme au ciel. "

C'est là, remarque notre Saint, «le moyen de vivre toujours content et de posséder le paradis en la terre. Certes nous serions bien difficiles à contenter, si nous n'étions contents de ce qui contente Dieu, les Anges et les Saints, lesquels ne se réjouissent pas tant de la très grande gloire qu'ils possèdent, comme de l'accomplissement de la volonté de Dieu en eux, c'est-à-dire, de ce que Dieu se contente et se plaît à les glorifier. Et nous n'aurons pas sujet de nous plaindre d'être dans le paradis de la Mère de Dieu, du Fils de Dieu et du Père éternel».

---

<sup>231</sup> Joan., IV, 34.

<sup>232</sup> Cant., III, 11.

<sup>233</sup> Ps. LVII, 11.

Toutefois, pour qu'on ne se méprenne pas sur sa pensée, le Saint ajoute:

«Je ne dis pas que vous ayez un contentement et une joie sensible en tout ce que vous faites et souffrez, et en tout ce qui se passe au monde, --cela n'appartient qu'aux Bienheureux;--mais je parle ici de la joie et du contentement d'esprit et de volonté que vous pouvez avoir facilement, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, puisqu'il n'y a qu'à dire: «Mon Dieu, je veux, s'il vous plaît, pour l'amour de vous, mettre tout mon contentement à vouloir, à faire, ou à souffrir ceci ou cela, parce que c'est votre volonté et contentement.» Et par ce moyen vous aurez un contentement d'esprit et de volonté en toutes choses. Et même cette pratique, plusieurs fois réitérée, amoindra et détruira la peine et répugnance naturelle que vous pourriez sentir en plusieurs choses, et fera que vous trouverez de la douceur et du contentement, même selon les sens, là où vous sentiez auparavant de l'amertume et de la peine.»

172

En agissant ainsi, dit notre Saint, «vous commencerez votre paradis dès ce monde, vous jouirez d'une paix et contentement perpétuel, vous ferez vos actions comme Dieu fait ses actions, et comme Notre-Seigneur Jésus-Christ faisait les siennes, lorsqu'il était en la terre, c'est-à-dire, en esprit de joie et de contentement, qui est ce qu'il désire et ce qu'il a demandé à son Père pour nous en la veille de sa mort, par ces paroles: Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis: Qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes<sup>234</sup>.»

«C'est ici la suprême perfection de la soumission chrétienne et du pur amour de Dieu; car le souverain degré de l'amour divin consiste à faire, souffrir et accepter toutes choses pour l'amour de Dieu, avec joie et contentement. Et une personne qui fera ce saint usage des choses qui se passent au monde, qui souffrira les peines qui lui arriveront en cette disposition, et qui fera ses actions en cette manière, donnera plus de gloire et de contentement à Dieu, et avancera plus en un jour dans les voies de son amour, qu'elle ne ferait en toute sa vie en faisant autrement.»

## VI. -- LA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN

L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont point séparables. «Ce ne sont point deux amours, écrit saint Jean Eudes, ce n'est qu'un seul et unique amour; et nous devons aimer notre prochain du même coeur et du même amour duquel nous aimons Dieu, parce que nous le devons aimer, non pas en lui, ni pour lui, mais en Dieu et pour Dieu; ou, pour mieux dire, c'est Dieu même que nous devons aimer dans le prochain.

«C'est ainsi que Jésus nous aime: il nous aime en son Père et pour son Père, ou plutôt il aime son Père en nous, et il veut que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous aime. Celui-ci, dit-il, est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés<sup>235</sup>.»

173

C'est en ce point, dit le Père Eudes, que consiste la charité chrétienne, à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-christ nous aime. Or, il nous aime tant qu'il nous donne tous ses biens, tous ses trésors, lui-même, et qu'il emploie tous ses pouvoirs et tous les ressorts de sa sagesse et de sa bonté pour nous bien faire. Sa charité est si excessive vers nous, qu'il souffre longtemps et avec une très grande douceur et patience de nos défauts; qu'il est le premier à nous rechercher, lorsque nous l'avons offensé, lui qui ne nous fait que toute sorte de bien, et qui semble préférer en quelque manière nos commodités, contentements et intérêts aux siens s'étant assujéti durant sa vie passible à toutes sortes d'incommodités, de misères et de tourments pour nous en délivrer et nous rendre bienheureux. En un mot, il a tant d'amour pour nous qu'il emploie toute sa vie, son corps, son âme, son temps, son éternité, sa divinité et son humanité, tout ce qu'il

<sup>234</sup> I Joan., XVII, 13.

<sup>235</sup> Joan., XV, 11.

est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut, pour nous; et qu'il est tout Charité et tout amour vers nous, en ses pensées, paroles et actions.

«Voilà la règle et le modèle de la charité chrétienne Voilà ce qu'il demande de nous, quand il nous commande de nous aimer les uns les autres comme il nous aime. C'est ainsi que nous devons nous entr'aimer, en faisant les uns au regard des autres ce que Jésus-Christ a fait au regard de nous, selon le pouvoir qu'il nous en donne.»

Pour nous porter à aimer le prochain comme nous devons le faire, saint Jean Eudes nous invite à le regarder en Dieu et à voir Dieu en lui:

«Regardez, dit il, votre prochain en Dieu, et Dieu en lui; c'est-à-dire, regardez-le comme une chose qui est sortie du coeur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner en Dieu, pour être logée un jour dans le sein de Dieu, pour glorifier Dieu éternellement, et dans laquelle Dieu sera en effet éternellement glorifié, soit par miséricorde ou par justice. Regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit; car Dieu aime tout ce qu'il a créé, voire même les diables, en tant que ses créatures, et il ne hait rien de ce qu'il a fait; il n'y a que le péché, qu'il n'a point fait, qu'il a en horreur.

174

Regardez-le comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, qui est enfant du même Père, qui est créé pour une même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire, du précieux sang de Jésus-Christ; qui est membre d'un même chef, à savoir, de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus; qui est nourri d'une même viande, c'est-à-dire, de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus; et avec lequel par conséquent vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un coeur. Regardez-le encore comme celui qui est le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité et le caractère de Jésus-Christ, qui est une portion de Jésus-Christ, os de ses os, chair de sa chair; comme celui pour lequel Jésus-Christ a tant travaillé, a tant souffert, tant employé de temps et donné son sang et sa vie; et enfin comme celui qu'il vous recommande comme lui-même, vous assurant que ce que vous ferez au plus petit des siens, c'est-à-dire, de ceux qui croient en lui, il le tiendra fait comme à lui-même<sup>236</sup>.»

«Oh! si nous pesions et considérions bien l'importance de ces vérités, s'écrie le Saint, quelle charité, quel respect, quel honneur aurions-nous au regard les uns des autres! Quelle crainte aurions-nous d'offenser l'union et la charité chrétienne, soit par nos pensées, soit par nos paroles et actions! Que ne ferions-nous pas, que ne souffririons-nous pas les uns pour les autres! Avec quelle charité et patience supporterions-nous et excuserions-nous les défauts d'autrui! Avec quelle douceur, modestie et retenue converserions-nous les uns avec les autres! Quel soin aurions-nous de contenter un chacun, et de complaire à tout le monde en bien pour l'édification<sup>237</sup>, ainsi que parle saint Paul! O Jésus, Dieu d'amour et de charité, imprimez ces vérités et ces dispositions dans nos esprits et dans nos coeurs.»

Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul a tracé, en quelques lignes, le portrait de la charité chrétienne: «La charité, dit-il, est patiente, elle est bénigne; la charité n'est point envieuse, elle n'a point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts, elle n'est point dépitueuse, elle ne pense point à mal. Elle ne s'égoutte point de l'iniquité, mais elle s'égoutte de la vérité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout.

175

La charité ne déçoit jamais<sup>238</sup>.»

<sup>236</sup> Matt., XXV, 40.

<sup>237</sup> Rom., XV, 2.

<sup>238</sup> I Cor., jXIII, 4-8.



Saint Jean Eudes aimait à citer ce texte, et il nous exhorte à le lire et à le méditer souvent.

Dans le Coeur admirable, il s'étend un peu plus longuement sur la pratique de la charité:

«Ayez soin premièrement, dit-il, de bannir tout à fait de votre esprit, de votre coeur, de votre bouche, de vos oreilles, de vos mains et de toutes les puissances de votre âme et de votre corps tout ce qui est tant soit peu contraire à la sainte charité. Ne permettez point à votre esprit ni de juger ni de condamner personne, afin que vous ne soyez point jugé ni condamné. Ne souffrez aucune animosité, ni aversion, ni froideur dans votre coeur au regard de votre prochain; mais sitôt que vous y apercevrez quelque chose de semblable, renoncez-y promptement et faites intérieurement des actes de charité opposés... Gardez-vous bien de vous laisser aller à dire des paroles âpres et aigres, ou piquantes et injurieuses. Détectez la médisance et faites en sorte qu'il ne vous arrive jamais de rien dire au désavantage d'autrui et de fermer vos oreilles à tout ce qui peut blesser la charité. Donnez ordre de mortifier si bien la passion de la colère qu'elle n'ait aucune part chez vous. Ne vous laissez jamais emporter aux contentions et débats de paroles, mais quittez volontiers vos sentiments pour céder à ceux des autres.

«Surtout ayez en horreur le péché détestable de Lucifer et de Caïn, qui est la maudite envie et jalousie. Au même temps que vous en sentirez quelque atteinte, humiliez-vous beaucoup et mourez de confusion de vous voir en la confrérie des Caïnites; renoncez fortement à ces sentiments pernicieux, réjouissez-vous des avantages que Dieu donne à votre prochain, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles; rendez-en grâces à la divine bonté et la priez de les augmenter de plus en plus.

«Ce n'est pas assez que vous ne fassiez pas de mal à votre prochain; mais la charité vous oblige à lui faire tout le bien que vous pouvez, et même Notre-Seigneur vous commande de l'aimer comme il vous a aimé.

176

Soyez donc prompt à secourir votre prochain dans ses besoins et à lui procurer tout le bien que vous pourrez; mais ayez grand soin de le faire non pas pour votre satisfaction, ni pour votre intérêt, ni par intention d'en recevoir la pareille, mais purement pour plaire à Dieu.

«Supportez avec patience et douceur les défauts du prochain) autant que vous le pourrez sans blesser la charité. Répondez-lui sans émotion quand il vous parle avec emportement. Efforcez-vous de le contenter en toutes choses autant que faire se pourra raisonnablement. Incommodez-vous quelquefois pour l'accommoder et privez-vous de quelque satisfaction pour le contenter.

«Mettez bien avant dans votre coeur ce commandement de notre Sauveur: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous calomnient et qui vous persécutent, bénissez ceux qui vous maudissent, afin que vous soyez enfants du Père céleste, qui fait luire son soleil sur les mauvais aussi bien que sur les bons. Enfin tâchez de l'imiter de tout votre coeur en la bonté, en la bénignité, en la patience et en la mansuétude qu'il exerce continuellement au regard de vous<sup>239</sup>.»

Dans le Royaume de Jésus, le Saint nous recommande de transformer en actes de charité les marques d'honneur que nous donnons au prochain:

«Dans les discours et compliments qu'on appelle, ne permettez point à votre langue de proférer des paroles de complaisance qui ne soient point dans votre coeur; car il y a cette différence entre les âmes saintes et chrétiennes et les âmes mondaines, que les unes et les autres se servent des mêmes compliments et façons de parler, dont on a accoutumé d'user dans les rencontres et honnêtes visites: celles-là le font de coeur, et dans l'esprit de la charité et vérité chrétienne; mais celles-ci le font de bouche seulement, et dans l'esprit de mensonge et de fausse complaisance.»

<sup>239</sup> Oeuvres complètes, VII, p, 476 sq.

Il observe d'ailleurs que, pour agir de la sorte, une intention générale suffit, sans qu'on ait à produire chaque fois un acte formel de charité:

«Je ne dis pas qu'il soit nécessaire que vous ayez toujours l'esprit présent et appliqué à former ces pensées et ces intentions à chaque fois que vous saluez quelqu'un, ou que vous proférez quelque parole d'honnêteté, ou que vous faites quelque action pour le prochain, quoiqu'il fût très bon néanmoins que cela fût; mais, pour le moins, ayez une intention générale dans le fond de votre âme de faire ainsi toutes choses dans l'esprit de la charité de Jésus, et tâchez de la renouveler devant Dieu, quand il vous en donnera la pensée.»

Enfin non seulement le Saint nous rappelle la loi du pardon, mais il nous exhorte à aller nous-mêmes au-devant de ceux qui nous ont offensés, sans attendre qu'ils viennent nous faire des excuses:

«Si on vous a offensé, ou si vous avez offensé quelqu'un, n'attendez pas qu'on vous vienne rechercher; mais souvenez-vous que Notre-Seigneur a dit: Si tu apportes ton oblation à l'autel, et là il te souvient que ton frère a quelque chose à l'encontre de toi, laisse là ton oblation, et t'en va premièrement te réconcilier avec ton frère<sup>240</sup>. Et pour obéir à ces paroles du Sauveur, comme aussi en l'honneur de ce qu'il est le premier à nous rechercher, lui qui ne nous fait que toutes sortes de faveurs, et qui ne reçoit de nous que toutes sortes d'offenses, allez rechercher celui que vous avez offensé ou qui vous a offensé, pour vous réconcilier avec lui, vous disposant à lui parler avec toute sorte de douceur, de paix et d'humilité<sup>241</sup>.»

Le zèle pour le salut des âmes se rattache à la charité dont il constitue l'exercice le plus parfait. C'est surtout dans ses ouvrages sur le sacerdoce que saint Jean Eudes s'en occupe, et nous verrons plus loin avec quelle hauteur de vues il en parle. Déjà pourtant il en traite dans le Royaume de Jésus. C'est que, pour lui, le zèle est une vertu dont la pratique s'impose même aux simples fidèles.

«Surtout, dit-il, ayez une charité toute spéciale vers les âmes de tous les hommes, mais particulièrement de ceux qui vous appartiennent ou qui dépendent de vous, procurant leur salut en toutes les manières qu'il vous sera possible. Car saint Paul nous déclare que celui qui n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle<sup>242</sup>. Souvenez-vous qu'elles ont coûté les travaux et souffrances de trente-quatre ans, le sang et la vie d'un Dieu, et que l'oeuvre la plus grande, la plus divine et la plus agréable à Jésus que vous puissiez faire au monde, c'est de travailler avec lui au salut des âmes qui lui sont si chères et précieuses. Et partant, donnez-vous à lui pour y travailler en toutes les manières qu'il demande de vous. Estimez-vous très indigne d'être employé en un si grand oeuvre; et néanmoins, lorsqu'il se présentera quelque occasion d'aider au salut de quelque pauvre âme (ce qui arrivera fort souvent, si vous y prenez garde), ne la laissez jamais passer, mais demandez premièrement grâce à Notre-Seigneur, puis vous employez selon votre condition et le pouvoir qu'il vous en donnera, avec tout le soin, la diligence et l'affection qu'il vous sera possible, comme pour une affaire qui est de plus grande conséquence que s'il y allait de tous les biens temporels, voire de la vie corporelle de tous les hommes qui sont au monde. Et faites cela pour le pur amour de Jésus et afin que Dieu soit aimé et glorifié éternellement dans les âmes, sachant que vous devriez tenir à grande faveur et bénédiction de consommer tout votre temps, toute votre santé, toute votre vie et tous les trésors du monde, si vous les possédiez, pour aider au salut d'une seule âme, pour laquelle Jésus-Christ a donné tout son sang et a employé et consommé tout son temps, sa vie et ses forces.

<sup>240</sup> Matt., v, 24.

<sup>241</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXXV-XXXVI.

<sup>242</sup> I Tim., v, 8.

«O Jésus, zéléateur des âmes et amateur du salut humain, imprimez, s'il vous plaît, les sentiments et dispositions de votre zèle et charité très ardente vers les âmes dans les coeurs de tous les chrétiens<sup>243</sup>.»

179

## VII. -- L'AMOUR DE LA CROIX

La spiritualité de saint Jean Eudes n'est pas faite pour les âmes communes et lâches qui ont horreur de la peine. Elle s'adresse aux âmes généreuses qui savent se gêner et ne reculent pas devant le sacrifice. On ne sera donc pas surpris que l'amour de la croix y occupe une place importante.

Dans l'Enfance admirable, le Saint nous avertit que «la croix de Jésus-Christ, qui est l'origine et la source de la grâce chrétienne, est aussi sa fin, puisque cette même grâce nous est donnée pour nous crucifier avec lui<sup>244</sup>».

Le Royaume de Jésus contient une profession d'amour de la croix que le Saint nous invite à renouveler souvent<sup>245</sup>.

Les croix de la vie sont nombreuses et variées. Les plus pénibles sont celles que l'on rencontre dans la vie spirituelle. Saint Jean Eudes nous avertit qu'elles ne nous manqueront pas:

«Toute la vie de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est notre Père et notre Chef, ayant été remplie de travaux, d'amertumes et de souffrances, tant extérieures qu'intérieures, il n'est pas raisonnable que ses enfants et ses membres marchent par une autre voie que celle par laquelle il a marché. Et il nous fait une grande grâce, et nous n'avons pas sujet de nous plaindre, quand il nous donne ce qu'il a pris pour lui-même, et qu'il nous rend dignes de boire avec lui dans le calice que son Père lui a donné avec tant d'amour, nous le présentant avec le même amour avec lequel son Père le lui a donné. C'est en ce point qu'il nous témoigne davantage son amour, et qu'il nous donne des marques assurées que nos petits services lui sont agréables. »

180

«C'est pourquoi, continue le Saint, ne vous trompez pas, vous imaginant qu'il n'y ait que des roses et des délices dans les voies de Dieu. Vous y trouverez plusieurs épines et travaux; mais quoi qu'il arrive, aimez toujours Notre-Seigneur fidèlement, et son amour changera le fiel en miel, et l'amertume en douceur. Faites mieux: prenez résolution de mettre votre paradis et tout votre contentement, durant que vous serez en cette vie, dans les croix et dans les peines, comme dans la chose en laquelle vous pouvez davantage glorifier Dieu et lui témoigner votre amour, et comme la chose en laquelle votre Père, votre époux, votre chef, qui est Jésus, a mis sa joie et son paradis, pendant qu'il a été au monde, puisque le Saint-Esprit appelle le jour de sa Passion le jour de la joie de son coeur.»

Laissant de côté les autres croix auxquelles nous sommes exposés, le Saint s'attache à nous montrer l'usage qu'il faut faire «des afflictions intérieures et spirituelles, comme sont les sécheresses, les tristesses et ennuis, les craintes et les troubles intérieurs, les dégoûts des choses de Dieu, et toutes les autres peines d'esprit qui arrivent aux âmes qui servent Dieu. Car c'est chose de très grande importance de savoir bien user de ces choses, et être fidèle à Dieu en cet état».

Et voici les conseils qu'il donne aux âmes de bonne volonté:

«I. Adorez Jésus dans les souffrances, privations, humiliations, troubles, tristesses et délaissements qu'il a

<sup>243</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XXXVII.

<sup>244</sup> Oeuvres complètes, V, p. 351.

<sup>245</sup> 1ère part.. n. XXIX.

portés en son âme sainte, selon ses saintes paroles: Mon âme est remplie de maux; Maintenant mon âme est troublée; Mon âme est triste jusqu'à la mort. Adorez les dispositions de son âme divine en cet état, et le bon usage qu'il en a fait pour la gloire de son Père. Donnez-vous à lui pour entrer dans ces mêmes dispositions, et pour faire le bon usage de vos peines qu'il a fait des siennes. Offrez-les-lui en l'honneur des siennes. Priez-le qu'il les unisse aux siennes, qu'il les bénisse et sanctifie par les siennes, qu'il supplée à vos défauts, et qu'il en fasse pour vous l'usage qu'il a fait des siennes pour la gloire de son Père.

«2. Ne vous amusez point à rechercher en particulier la cause de l'état où vous êtes, ni à examiner vos péchés; mais humiliez-vous en la vue de toutes vos fautes et infidélités en général, et adorez la divine justice, vous offrant à Dieu pour porter toutes les peines qu'il lui plaira en hommages de sa justice, et vous estimant encore très indigne que cette même justice prenne la peine de s'exercer sur vous.

181

Car nous devons reconnaître que le moindre de nos péchés mérite que nous soyons entièrement délaissés de Dieu. Et lorsque nous sommes dans cet état de sécheresse et de dégoût au regard des choses de Dieu, et qu'à peine nous pouvons penser à Dieu et prier Dieu, sinon avec mille distractions, nous devons nous souvenir que nous sommes très indignes de toute grâce et consolation, que Notre-Seigneur nous fait encore une grande faveur de souffrir que la terre nous porte, et que nous avons mérité tant de fois d'être comme les damnés, qui en toute l'éternité ne pourront avoir que des pensées de blasphème et d'horreur au regard de Dieu. C'est ainsi qu'il nous faut profondément humilier devant Dieu en cet état.

«Car c'est le dessein que Dieu a sur nous pour lors, c'est ce qu'il attend de nous. Il veut que nous reconnaissions ce que nous sommes de nous-mêmes, et que nous nous établissions à bon escient dans une profonde connaissance et sentiment de notre néant, afin que, lorsqu'il nous donne quelque bonne pensée et sentiment de piété, ou quelque autre grâce, notre orgueil et notre amour-propre ne se l'approprient pas, l'attribuant à notre soin, vigilance et coopération; mais que nous la lui référions, reconnaissant que cela n'est pas de nous, mais de sa seule miséricorde, et mettant toute notre confiance en sa pure bonté.

«3. Prenez bien garde de ne pas vous laisser emporter à la tristesse et au découragement, mais réjouissez-vous en la vue de trois choses:

«De ce que Jésus est toujours Jésus, c'est-à-dire, toujours Dieu, toujours grand et aimable, toujours en même état de gloire, de jouissance et de contentement, sans que rien soit capable de diminuer sa joie et sa félicité: Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, et dites: «O Jésus, ce m'est assez de savoir que vous êtes toujours Jésus! O Jésus, soyez toujours Jésus, et je serai toujours content, quoi qu'il me puisse arriver!»

«Réjouissez-vous de ce que Jésus est votre Dieu et est tout vôtre, et de ce que vous appartenez à un si bon et si aimable Seigneur, vous souvenant de ce que dit le Prophète royal: Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus: «Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu!»

182

«Réjouissez-vous, sachant que c'est alors que vous pouvez servir Notre-Seigneur plus purement, et lui faire paraître que vous l'aimez véritablement pour l'amour de lui-même, et non point pour les consolations qu'il vous donnait auparavant. Et, afin de faire voir par effet la fidélité et pureté de votre amour vers lui, ayez soin de faire toutes vos actions et exercices ordinaires avec toute la pureté et perfection qu'il vous sera possible. Et, d'autant plus que vous sentirez en vous de froideur, de lâcheté et de faiblesse, ayez davantage de recours à celui qui est votre force et votre tout, donnez-vous à lui plus fortement, élevez votre esprit vers lui plus fréquemment. Ne laissez pas de faire souvent des actes d'amour vers lui, ne vous souciant point si vous ne les faites pas avec la ferveur et consolation ordinaire. Car, qu'importe que vous soyez content ou non, pourvu que votre Jésus soit content? Or, bien souvent, ce que nous faisons en cet état de sécheresse et de désolation spirituelle, le contente et lui agréé davantage, --pourvu que nous tâchions de le faire avec une intention pure de l'honorer, --que ce que nous faisons avec beaucoup de ferveur et de dévotion sensible; parce que celui-ci est pour l'ordinaire accompagné d'amour-propre, et celui-là en est plus épuré. Enfin, ne

vous découragez point pour les manquements et lâchetés que vous commettez durant que vous êtes en cet état; mais humiliez-vous-en devant Notre-Seigneur, priez-le qu'il les répare par sa très grande miséricorde, ayez confiance en sa bonté qu'il le fera; et surtout conservez toujours en vous un grand dessein et une puissante résolution, quoi qu'il vous arrive, de le servir et aimer parfaitement et de lui être fidèle jusqu'au dernier soupir de votre vie, vous confiant toujours en lui qu'il vous donnera cette grâce par sa très grande bénignité, nonobstant toutes vos infidélités<sup>246</sup>»

183

## VIII. -- LE MARTYRE ET L'ESPRIT DU MARTYRE

La grâce du martyre est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ puisse accorder à ses fidèles serviteurs, et ceux-ci ne peuvent lui donner une plus grande marque d'amour que de lui sacrifier leur vie. Le martyre est donc bien, comme le dit saint Jean Eudes, la perfection et la consommation de la vie chrétienne, mais il est rare dans nos pays chrétiens, et voilà pourquoi généralement les auteurs spirituels ne s'en occupent pas. A ce point de vue saint Jean Eudes fait exception. En 1637, il avait fait vœu d'endurer le martyre si l'occasion s'en présentait et il estimait que les chrétiens doivent toujours être prêts à souffrir le martyre pour Jésus-Christ. De là les chapitres qu'il a consacrés à cette question dans le Royaume de Jésus. Un siècle après sa mort, une violente persécution se déchaîna en France contre le clergé et plusieurs de ses enfants eurent l'honneur de verser leur sang pour Jésus-Christ. Est-il téméraire de penser que la méditation des enseignements de leur Père avait contribué à les préparer à l'acte héroïque qui termina leur vie?

Laissant de côté les promesses faites aux martyrs, que Notre-Seigneur, par l'organe de l'Église, appelle ses saints, sancti mei, et les explications données par saint Jean Eudes sur la nature et les conditions du martyre, nous ne nous occuperons ici que des raisons qui, le cas échéant, nous obligent à le subir, et de la manière de nous y préparer ou, ce qui revient au même, de l'esprit du martyre.

Les raisons d'endurer le martyre sont nombreuses. Saint Jean Eudes en indiquent sept:

La première est que nous appartenons à Jésus-Christ à des titres nombreux et que dès lors nous sommes obligés de vivre et de mourir pour lui.

La seconde est que Dieu nous a créés pour sa gloire et que nous ne pouvons rien faire de mieux pour sa gloire que de lui sacrifier notre vie.

La troisième est que nous sommes obligés d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, et que la meilleure manière d'accomplir ce précepte, c'est de mourir pour lui.

184

La quatrième, c'est que Jésus-Christ a toujours eu et a encore un vif désir de souffrir et de mourir pour la gloire de son Père et par amour pour les hommes, et que, ne pouvant plus le faire par lui-même, il cherche des âmes en qui il puisse renouveler et continuer son sacrifice.

La cinquième découle de la profession faite par nous au baptême «d'adhérer à Jésus-Christ, de le suivre et imiter, et par conséquent d'être des hosties et victimes consacrées et sacrifiées à sa gloire. Ce qui nous oblige de le suivre et imiter en sa mort aussi bien qu'en sa vie, et d'être toujours disposés à lui sacrifier notre vie... suivant ces saintes paroles: Nous sommes livrés à la mort tous les jours pour l'amour de vous, et sommes estimés comme brebis de l'occision, et qu'on mène à la boucherie<sup>247</sup>».

<sup>246</sup> Royaume de Jésus, 2e part., n. XLIII.

<sup>247</sup> Ps. XLIII, 22.

La sixième se tire de notre qualité de membres de Jésus-Christ. «Jésus-Christ étant notre chef et nous ses membres, dit notre Saint, comme nous devons vivre de sa vie, aussi sommes-nous obligés de mourir de sa mort puisqu'il est tout évident que les membres doivent vivre et mourir de la vie et de la mort de leur chef, selon ce sacré texte de saint Paul: Nous portons toujours partout la mortification de Jésus en notre corps, et nous sommes toujours livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en Notre chair mortelle<sup>248</sup>.»

«La septième et la plus puissante raison qui nous oblige au martyre, c'est, dit saint Jean Eudes, le martyre très sanglant et la mort très douloureuse que Jésus-Christ Notre-Seigneur a souffert en la croix pour l'amour de nous.

185

«Car ce très aimable Sauveur ne s'est pas contenté d'employer toute sa vie pour nous; mais il a voulu encore mourir pour notre amour, et il est mort effectivement de la plus cruelle et ignominieuse mort qui fut, ni qui sera jamais. Il a mis une vie dont un seul moment vaut mieux que toutes les vies des hommes et des anges, et il serait prêt, s'il était besoin, de mourir encore mille fois. Et, en effet, il est continuellement sur nos autels en qualité d'hostie et de victime, là où il est et sera immolé tous les jours et à toute heure, jusqu'au jour du jugement, autant de fois que le divin sacrifice de l'autel, non sanglant et sans douleur, est et sera célébré jusqu'à la fin du monde; pour nous témoigner par là qu'il est prêt, s'il en était besoin, d'être sacrifié autant de fois pour l'amour de nous, d'un sacrifice sanglant et douloureux, tel qu'a été celui de la croix.»

Après ces considérations, saint Jean Eudes nous déclare qu'il ne s'étonne pas que tant de chrétiens aient été heureux de souffrir et de mourir pour Jésus-Christ. Puis il ajoute:

«Mais je m'étonne de nous voir maintenant si froids en l'amour d'un si aimable Sauveur, si lâches à souffrir les moindres choses, si attachés à une vie si misérable et chétive, telle qu'est la vie de la terre, et si éloignés de la vouloir sacrifier pour celui qui a sacrifié une vie si digne et si précieuse pour nous. Quelle apparence de se dire chrétien, et adorer un Dieu crucifié, un Dieu agonisant et mourant en une croix, un Dieu perdant pour l'amour de nous une vie si noble et si excellente, un Dieu se sacrifiant tous les jours devant nos yeux sur nos autels pour la même fin, et n'être point disposés à lui sacrifier tout ce que nous pouvons avoir de plus cher au monde, et notre vie même qui d'ailleurs lui appartient par tant de raisons? Certes nous ne sommes pas vraiment chrétiens, si nous ne sommes dans cette disposition.»

Quant à l'esprit du martyre dans lequel tous les chrétiens doivent tâcher de vivre, le Saint le décrit de la manière suivante:

«C'est un esprit de force et de constance, qui ne peut être ébranlé ni vaincu par promesses ni par menaces, par douceur ni par aigreur, et qui ne craint que Dieu et le péché.

«C'est un esprit d'humilité très profonde, qui a en horreur la vanité et la gloire du monde, et qui aime les mépris et humiliations.

186

«C'est un esprit de défiance de soi-même, et de confiance très assurée en Notre-Seigneur Jésus, comme en celui qui est notre force et en vertu duquel nous pouvons tout.

«C'est un esprit de dégagement très parfait du monde et de toutes les choses qui sont au monde. Car ceux qui ont à sacrifier leur vie à Dieu doivent aussi lui sacrifier toutes les autres choses.

«C'est un esprit d'amour très ardent vers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui porte ceux qui sont animés de

<sup>248</sup>II Cor., IV, 10-11.

cet esprit à faire tout et à souffrir tout pour l'amour de celui qui a tout fait et tout souffert pour eux, et qui les embrase et enivre tellement qu'ils regardent, recherchent et désirent, pour l'amour de lui, les mortifications et souffrances comme un paradis, et qu'ils fuient et ont en horreur les plaisirs et délices de ce monde comme un enfer.

«Voilà l'esprit du martyr. Priez Notre-Seigneur, qui est le Roi des Martyrs, qu'il vous remplisse de cet esprit. Priez la Reine des Martyrs, et tous les Martyrs aussi, qu'ils vous obtiennent cet esprit du Fils de Dieu par leurs saintes prières. Ayez dévotion spéciale à tous les saints Martyrs. Comme aussi ayez soin de prier Dieu pour tous ceux qui doivent endurer le martyre, afin qu'il leur donne la grâce et l'esprit du martyr; mais spécialement pour ceux qui auront à souffrir au temps de la persécution de l'Antéchrist, qui sera la plus cruelle de toutes les persécutions.

«Enfin tâchez d'imprimer en vous, par imitation, une image parfaite de la vie des saints Martyrs, et, qui plus est, de la vie du Roi et de la Reine des Martyrs, Jésus et Marie, afin qu'ils vous rendent dignes de leur être semblables en leur mort<sup>249</sup>.»

M. Joly raconte qu'au moment d'entreprendre sa vie du Père Eudes, il alla voir un prêtre de Paris connu pour ses longues souffrances et ses lumières surnaturelles, et lui demanda s'il connaissait son héros. L'abbé Huvelin--c'est de lui, paraît-il, qu'il s'agit--lui répondit: «C'était un rude saint.» Oui, un rude saint. Non qu'il fût dur à l'égard de qui que ce soit; ses biographes nous disent au contraire qu'il était un modèle de douceur. Mais aux âmes de bonne volonté il n'hésitait jamais à présenter la doctrine chrétienne dans ce qu'elle a de plus élevé et de plus austère, et ce qu'il prêchait aux autres, il était le premier à le mettre en pratique. 187

## CHAPITRE VI

### Le Sacerdoce

Les enseignements de saint Jean Eudes sur le sacerdoce ne diffèrent guère de ceux des Pères de Bérulle et de Condren<sup>250</sup>, mais il les présente à sa manière et les pousse jusqu'à leurs dernières conséquences. Voyons ce qu'il dit de la dignité et de la sainteté du prêtre, du zèle pour le salut des âmes, et comment il concevait la fête du sacerdoce dont il fut l'instituteur.

188

## I. -- LA DIGNITÉ DU PRETRE

<sup>249</sup> Dans sa brochure, sur l'École française, n. XLIV-XLVI, p. 8-9, M. Letourneau exalte sa doctrine sur le sacerdoce dans les termes que voici: «Certes je suis bien éloigné de penser que d'autres écoles ne nous présentent pas aussi des enseignements fort estimables sur le sacerdoce, ses fonctions, ses obligations. Je n'ignore pas ce qu'ont publié sur ce grand sujet beaucoup de disciples de saint Ignace et de saint Alphonse. Et cependant je suis incliné à penser que nous, prêtres français, nous trouverons dans notre école française les traités qui conviennent le mieux à notre piété. Depuis le Traité des Saints Ordres de M. Olier jusqu'au livre du P. Giraud: Prêtre et Hostie, cette école nous donne sur le sacerdoce, des lumières intenses que nous trouverions difficilement ailleurs. Saint François de Sales, si excellent, si lumineux, si parfait dans tous ses livres sur la vie chrétienne, ne nous expose rien de pareil sur le sacerdoce. Saint Alphonse n'a guère connu de cette école que l'opuscule du P. de Condren sur le sacrifice de la messe et il l'a exalté singulièrement; on peut croire qu'il eût témoigné la même admiration s'il eût connu les autres écrits de nos maîtres sur le sacerdoce de Jésus-Christ.» Cf. P. Pourrat, Le sacerdoce, Doctrine de l'École française, Paris, 1931.

## I. -- LA DIGNITÉ DU PRETRE

Quand il traite du sacerdoce, saint Jean Eudes nous le présente d'abord comme le plus grand et le plus admirable de tous les ordres du ciel et de la terre.

A une époque où la noblesse du sang jouissait encore de tout son prestige, et où les dignités humaines séduisaient par leur éclat, le Saint se plaisait à montrer dans le sacerdoce la noblesse la plus haute et la dignité la plus sublime que l'on puisse concevoir. Il proclamait avec complaisance que les prêtres, issus du sang royal et divin de Jésus-Christ, sont les premiers-nés des enfants de Dieu, les grands dignitaires de sa maison, les premiers officiers de sa cour, les ministres de sa toute-puissance, les juges souverains dont les arrêts valent pour l'éternité, les princes et même les rois de l'état du grand Roi, puisque Jésus-Christ a daigné les associer à sa royauté en même temps qu'à son sacerdoce, suivant cette parole de saint Luc: *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum*<sup>251</sup>.

Rempli de vénération pour les ordres religieux qui embaument l'Église du parfum de leurs vertus, et qui, à cette époque, renaissaient à la ferveur avec une vigueur admirable, saint Jean Eudes n'a jamais voulu les comparer expressément au sacerdoce. Toutefois sa pensée sur ce point n'est nullement douteuse. Si grands et si illustres que soient les ordres religieux, leur gloire pâlit devant celle du sacerdoce dont Jésus-Christ est, répète-t-il souvent avec Bérulle, l'«Instituteur», le «Fondateur» et le «chef», et qui est, dit-il encore, le premier et le plus saint de tous les ordres, et celui «qui sanctifie tous les autres». Seulement, le sacerdoce et l'état religieux ne s'excluent pas. Souvent au contraire ils se superposent l'un à l'autre, et ainsi les mêmes sujets peuvent avoir l'honneur d'appartenir à la fois à un ordre religieux et à l'ordre divin du sacerdoce de Jésus-Christ. Peut-être est-ce pour ce motif que le Père Eudes s'est toujours abstenu de les comparer entre eux.

189

En revanche, il n'hésite pas à comparer le sacerdoce aux hiérarchies angéliques, et à proclamer le prêtre supérieur aux Anges et aux Archanges, non pas en nature, mais en grandeur et en puissance. En est-il un seul parmi eux, demande-t-il, qui ait reçu, comme le prêtre, le pouvoir d'effacer le péché et de communiquer la vie de la grâce, d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes et de l'immoler chaque jour à l'autel?<sup>252</sup> Ces sont là des pouvoirs d'un ordre tout divin, qui élèvent singulièrement le prêtre au-dessus de tous les Anges du ciel.

Le Père Eudes aimait aussi à rapprocher le prêtre de la sainte Vierge. Non qu'il se soit jamais permis de l'élever au-dessus d'elle sous aucun rapport. Au contraire, chaque fois qu'il exalte le sacerdoce au-dessus de toutes les grandeurs de la terre et du ciel, il excepte expressément la maternité divine<sup>253</sup>.

190

Mais il voyait, dans les rapports du prêtre avec Jésus-Christ et avec les âmes une participation à la double

---

<sup>251</sup> Luc, XXII, 29.

<sup>252</sup> Mémorial, chapitre préliminaire.

<sup>253</sup> Mémorial, chapitre préliminaire; 5e part., méditation sur les obligations des prêtres, et passim.



maternité de Marie, et c'est pourquoi il se plait - 254255256 et contemplait en elle le principe et fin du sacerdoce et de toutes ses grandeurs<sup>257</sup>. Il allait même jusqu'à voir dans les fonctions du prêtre une sorte de participation aux opérations les plus nobles des trois Personnes divines.

191

Le pouvoir qu'a le prêtre de produire Jésus-Christ dans l'Eucharistie et de le former dans l'âme des fidèles n'est-il pas, en effet, une image frappante de la paternité du Père? Dans l'accomplissement des fonctions sacerdotales, est-ce qu'il ne continue pas ici-bas l'oeuvre du Verbe incarné? Et tout ce qu'il fait pour étendre le règne de Dieu dans les coeurs, en les purifiant de la souillure du péché et en leur infusant la grâce sanctifiante, ne l'associe-t-il pas très étroitement à l'action sanctificatrice du Saint-Esprit? Ces pensées se rencontrent souvent sous la plume de notre Saint. Mais nulle part il ne les a exposées avec plus de précision et de piété que dans cette belle élévation de son Manuel de piété:

«Vous êtes, ô mon Dieu, le principe et la source de toute la dignité, puissance et sainteté du sacerdoce chrétien, car c'est de vous que procède toute sorte de bien. Vous êtes la fin de toutes ses fonctions, car elles n'ont point d'autre but que l'honneur qui est dû à votre divine Majesté. Vous êtes la consécration, la bénédiction et la sanctification de tous les prêtres de votre Église. C'est par l'élection et la vocation spéciale de votre adorable volonté qu'ils sont choisis et appelés à une si haute dignité. C'est par une communication de votre admirable paternité, ô Père saint, qu'ils sont faits les pères des enfants de lumière. C'est par une participation de votre divin sacerdoce, ô Jésus, Fils unique de Dieu, qu'ils sont les sacrificateurs du Très-Haut. C'est par une effusion spéciale de votre divine sainteté, ô divin Esprit, qu'ils sont les sanctificateurs des âmes. C'est en eux et par eux, ô Roi du ciel, que vous vous rendez visible sur la terre, et que vous y faites des oeuvres qui n'appartiennent qu'à une puissance et à une bonté infinies. Enfin vous êtes leur

<sup>254</sup> Manuel, 4e part., Pour la fête de la Présentation de la B. Vierge; Mémorial, 5e part., Méditation sur la dévotion à Marie, et passim.

<sup>255</sup> Horum matrem te Mariam,  
Et sororem, et reginam  
Omnis laudet spiritus.

Prose de la messe du Sacerdoce.--L'expression de «soeur» des prêtres rappelle celle de «Vierge-prêtre», que l'on trouve dans l'hymne *Quam Pulchre graditur*, dont on se sert à Saint-Sulpice le jour de la Présentation:

Quid nos illaqueant improba gaudia?  
Cur nos jam pigeat vincula rumpere?  
Dux est Virgo sacerdos;  
Fas sit quo properat sequi.

Pie IX a repris cette expression, dans un bref en date du 25 août 1873: «Adeo arcte (Maria) se junxit divini Filii sui sacrificio, ut Virgo Sacerdos appellata fuerit ab Ecclesiae Patribus.

<sup>256</sup> Imago Matris Virginis,  
Lucerna Christi corporis,  
Caput, sinus, cor, ubera:  
Quis tanta laudet munera?

Office du Sacerdoce, hymne des Matines. Le P. Eudes dit en note: «Sacerdotes Virginis Matris imago dicuntur, quia sicut per eam, sic Per ipsos, Christus formatur, datur fidelibus, et Deo immolatur.» Cf. Mémorial, 5e part., Méditation sur la dévotion à Marie.

<sup>257</sup> De là la doxologie des hymnes de l'office du Sacerdoce:

Praesta, beata Trinitas,  
Origo, linis omnium,  
Patrum tenere semitas  
Nunc et per omne saeculum.

des âmes. C'est en eux et par eux, ô Roi du ciel, que vous vous rendez visible sur la terre, et que vous y faites des oeuvres qui n'appartiennent qu'à une puissance et à une bonté infinies. Enfin vous êtes leur partage, leur trésor et leur gloire dans la terre et dans le ciel<sup>258</sup>.»

De toutes les relations du prêtre avec les trois Personnes divines, la plus importante à remarquer, pour bien comprendre la doctrine du Saint sur le sacerdoce, c'est celle qui unit le prêtre au Verbe incarné.

192

Jésus-Christ est, en effet, le «Souverain Prêtre». C'est lui qui, de toute éternité, a été choisi pour être l'unique médiateur entre Dieu et les hommes<sup>259</sup>. C'est par lui que l'humanité doit rendre à Dieu le culte d'adoration et d'amour, de louange et d'expiation, de supplication et d'action de grâces auquel il a droit. C'est par lui aussi que Dieu s'est réservé de communiquer aux hommes toutes les grâces qui doivent les conduire au salut. Jésus-Christ a donc reçu la grâce du sacerdoce dans sa plénitude, et par un sacrifice unique il a consommé l'oeuvre du salut qu'il avait mission d'accomplir<sup>260</sup>. Venu sur la terre dans la plénitude des temps, comme parle saint Paul<sup>261</sup>, tous les sacerdoce antérieurs au sien n'en ont été que l'ombre et la figure, et s'ils ont pu produire quelques fruits, c'est par une application anticipée du sacrifice de la croix. Depuis qu'il est monté au ciel, Jésus-Christ n'a pas cessé d'être le prêtre du Très-Haut. Son sacerdoce est éternel, il ne sera jamais abrogé ni remplacé. Seulement, pour en continuer les fonctions sur la terre, il se choisit des représentants, des vicaires, qu'il associe à sa dignité et revêt de sa puissance, afin qu'ils puissent, en son nom et à sa place, vaquer au culte divin.

Le sacerdoce catholique n'est donc pas distinct de celui de Jésus-Christ. Il n'en est qu'une extension et une participation amoindrie. Il n'y a pas deux sacerdoce, il n'y en a qu'un qui existe originairement et souverainement en Jésus-Christ, et qui, de lui, se communique à ses ministres.

Cette unité du sacerdoce nous est clairement révélée dans le saint Évangile. Dans son épître aux Hébreux, saint Paul a achevé de la mettre en lumière en la présentant sous un jour nouveau. Saint Jean Eudes y revient souvent, et l'on peut dire que tous ses enseignements sur le sacerdoce en découlent:

193

«Vous êtes du sang royal et divin de Jésus-Christ, dit-il en s'adressant aux prêtres: vous êtes entrés dans sa généalogie; vous êtes ses frères et ses membres en un degré bien plus éminent que les autres chrétiens, car vous êtes revêtus de son sacerdoce royal, et votre sacerdoce n'est qu'un avec le sien et vous n'êtes qu'un prêtre avec le souverain Prêtre, d'autant que comme il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne: Unum est sacerdotium<sup>262</sup>, lequel est originairement et souverainement en Jésus-Christ et par extension et communication dans les autres prêtres; aussi, à proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre, qui est ce même Jésus-Christ, souverain Prêtre, tous les autres prêtres n'étant qu'un avec lui<sup>263</sup>.»

Le sacerdoce a donc pour effet d'unir le prêtre à Jésus-Christ d'une manière toute spéciale. Déjà par le caractère et la grâce du baptême, le chrétien a contracté une union étroite avec le divin Maître.

<sup>258</sup>Manuel, 4e part., Pour la fête de la Présentation.

<sup>259</sup> «Unus Deus, unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.» I Tim., II, 5.

<sup>260</sup> «Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.» HEB.14.

<sup>261</sup> «In dispensatione plenitudinis temporum.» Eph, I,10. Cf. Gal., IV, 4

<sup>262</sup> Symmach, epistola ad Eonium.

<sup>263</sup> Mémoires. chapitre préliminaire.

Devenu membre de son corps mystique, il est appelé à continuer sa vie divine, ici-bas dans l'épreuve et là-haut dans la gloire. Mais, par le baptême, le chrétien n'est associé à la vie du Sauveur que pour son avantage personnel et, pour ainsi dire, à titre privé. Le caractère sacerdotal perfectionne cette union. Par l'ordination, en effet, Jésus-Christ associe ses ministres à l'exercice de sa médiation entre Dieu et les hommes, à sa dignité d'homme public et de chef religieux de l'humanité. Par elle, le prêtre devient, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, le sacrificateur du Très-Haut, le docteur et la lumière du monde, le juge des consciences, le pasteur et le médecin des âmes, le ministre des sacrements et le sauveur de ses frères. Il se trouve ainsi associé aux plus glorieuses prérogatives du Verbe incarné et il tient vraiment sa place aux yeux de Dieu et des hommes: Sacerdos alter Christus.

Il n'y a pas de pensée qui revienne plus souvent que celle-là sous la plume de saint Jean Eudes:

194

«Vous avez, dit-il aux prêtres, une alliance toute spéciale avec Jésus-Christ, qui est l'instituteur, le fondateur, le chef et le supérieur de votre saint ordre. Non seulement cet adorable Sauveur vous met en société avec lui dans les plus grandes choses qu'il a faites en ce monde pendant qu'il y était, et qu'il fait encore maintenant au ciel et en la terre, mais il vous rend participants des plus hautes perfections et des plus nobles qualités que son Père lui a données<sup>264</sup>.»

«Vous êtes, dit-il ailleurs, la partie la plus noble du corps mystique du Fils de Dieu. Vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le coeur de l'Eglise de Jésus, ou pour mieux dire, vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le coeur de ce même Jésus.

«Vous êtes ses yeux, car c'est par vous que ce bon Pasteur veille continuellement sur son troupeau; c'est par vous qu'il l'éclaire et qu'il le conduit; c'est par vous qu'il pleure celles d'entre ses brebis qui sont entre les griffes du loup infernal, et qu'il verse des larmes sur la mort de son cher Lazare, c'est-à-dire sur les âmes mortes par le péché.

«Vous êtes sa bouche et sa langue, car c'est par vous qu'il parle aux hommes, et qu'il continue à leur annoncer la même parole et le même Évangile qu'il leur a prêchés par lui-même, lorsqu'il était sur la terre.

«Vous êtes son coeur, car c'est par vous qu'il donne la vraie vie, la vie de la grâce en la terre et la vie de la gloire au ciel à tous les véritables membres de son corps. Oh! que de merveilles! Oh! que de faveurs! Oh! que de grandeurs dans la dignité sacerdotale!<sup>265</sup>»

195

<sup>264</sup> Le Bon Confesseur, ch. 1.

<sup>265</sup> Mémorial, chapitre préliminaire. La même pensée se rencontre encore dans la 1re partie, quand l'auteur parle des qualités d'un bon pasteur. La voici exprimée en vers dans l'hymne des Matines de l'office du Sacerdoce:

Imago Matris Virginis,  
Lucerna Christi corporis,  
Caput, sinus, cor, ubera:  
Quis tanta laudet munera?

On lit aussi dans l'hymne des IIe Vêpres:

Pupilla vos charissima,  
Os, lingua, cor, et viscera,  
Manusque Regis gloriae:  
Sponsi, patres Ecclesiae.

«Vous êtes, dit-il encore, les oracles du Verbe éternel, les prophètes de sa sainte parole<sup>266</sup>. VOUS êtes les images vives et parfaites de Jésus-Christ<sup>267</sup>. Vous êtes des Jésus-Christ vivants et marchants sur la terre, puisque vous portez le plus beau de ses noms qui est celui de Sauveur, que vous représentez sa personne, que vous tenez sa place, que vous êtes revêtus de sa royauté et de son sacerdoce, que vous agissez en son nom et de sa part, que vous êtes employés dans ses plus grandes oeuvres, et que vous avez à continuer sur la terre toutes les fonctions sacerdotales qu'il y a exercées<sup>268</sup>.»

Envisagé sous cet aspect, le sacerdoce paraît bien grand. On a dit très justement que le chef-d'oeuvre de Dieu c'est Jésus-Christ, et que ce qu'il y a de plus grand, de plus saint, de plus auguste en Jésus-Christ, c'est son sacerdoce. Quel honneur pour un homme de s'y voir associé! Et comme les fonctions du saint ministère se trouvent ennoblies, quand on se dit qu'on les accomplit au nom et à la place de Jésus-Christ!

Et puis, quels pouvoirs merveilleux que ceux que le souverain Prêtre communique à ses ministres! Il leur donne le pouvoir de régénérer les âmes en les délivrant du péché et en les revêtant de la grâce sanctifiante, ce qui, à certains égards, est une oeuvre plus excellente que la création du monde. Bien plus, lui, le créateur du ciel et de la terre, il se soumet à l'autorité des prêtres, et, quand ils le veulent, ils le font descendre sur l'autel, le portent où bon leur semble, le distribuent aux fidèles, et, qui plus est, le sacrifient à son Père, comme s'ils avaient sur lui un pouvoir souverain.

196

«N'est-il pas vrai, s'écriait saint Jean Eudes à la vue de tant de prodiges, que les prêtres peuvent dire avec Jésus-Christ, quoique dans un sens différent: Toute puissance m'a été donnée au ciel, sur la terre et sur l'enfer? Au ciel, puisqu'ils en ont les clefs et qu'ils peuvent l'ouvrir et le fermer à qui bon leur semble; sur la terre, puisqu'ils y opèrent tous les jours des effets qui réclament une puissance toute divine, comme de remettre les péchés, de communiquer la grâce, de former Jésus dans les coeurs et dans le Saint-Sacrement; sur l'enfer, puisqu'ils peuvent le fouler aux pieds et chasser des corps et des âmes toutes les puissances infernales?<sup>269</sup>»

Il suit de là que le prêtre catholique a en lui quelque chose de divin. Son alliance avec les trois personnes de la sainte Trinité, son union si étroite avec le Verbe incarné, l'autorité divine dont il jouit, la puissance en quelque manière infinie qu'il exerce sur le corps réel et sur le corps mystique de Jésus-Christ en font véritablement «un petit Dieu en terre<sup>270</sup>». Les Pères de l'Église l'ont dit depuis longtemps. Le Père Eudes le répétait avec complaisance. Entre toutes les définitions qu'on a données du prêtre, il affectionnait celle

<sup>266</sup>Mémorial, dédicace aux saints prêtres de l'Église triomphante. On retrouve la même idée dans ces deux strophes de l'hymne des Laudes:

Vos sacra caeli buccina  
Præle missa Virginis,  
Legatione caelica,  
Arcana Jesu panditis.  
Vos Spiritus oracula,  
Tormenta Christi bellica;  
Per vos patent mysteria,  
Per vos fugantur crimina.

<sup>267</sup>Mémorial, l. c.

<sup>268</sup>Mémorial, ibid.

<sup>269</sup> Mémorial, chapitre préliminaire; 5e part., Méditation sur les obligations des prêtres.

<sup>270</sup> Mémorial, 1re part., Les qualités d'un bon pasteur.

véritablement «un petit Dieu en terre<sup>270</sup>». Les Pères de l'Église l'ont dit depuis longtemps. Le Père Eudes le répétait avec complaisance. Entre toutes les définitions qu'on a données du prêtre, il affectionnait celle que nous a laissée saint Grégoire de Nazianze: *Deus deos efficiens*. Il aimait à la rappeler aux prêtres de sa Congrégation<sup>271</sup>.

197

Elle leur convient d'une manière toute spéciale, puisqu'ils sont voués, par état, à la formation du clergé dans les séminaires. Mais elle convient aussi à tous les prêtres. Divinisés par leur sacerdoce, ils sont appelés à diviniser les chrétiens en formant Jésus-Christ dans leurs coeurs; et c'est pourquoi, dans le Mémorial, le Saint leur propose ce mot de saint Grégoire de Nazianze comme le résumé de ses enseignements sur la grandeur du sacerdoce, et aussi comme un programme de perfection à réaliser en eux mêmes et dans les fidèles qui leur sont confiés<sup>272</sup>.

## II. -- LA SAINTETÉ DU PRETRE

Dans un sermon célèbre, le pape saint Léon, après avoir exposé les bienfaits dont nous a gratifiés le Sauveur en nous délivrant du péché et en nous initiant à la vie divine, invitait ses auditeurs à respecter leur dignité et à ne pas l'avilir par une conduite indigne du chef dont ils ont l'honneur d'être les membres: *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et, divinae consors factus naturae, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memor esto cujus capitis et cujus corporis sis membrum*<sup>273</sup>.

Saint Jean Eudes n'exalte le sacerdoce que pour arriver à une conclusion analogue. Son but est de persuader aux prêtres que, sous peine de déchoir, ils doivent mener une vie toute sainte, la seule qui convienne à leur dignité: «Vous êtes la gent sainte, leur dit-il, car le Saint des saints vous a établis dans une condition toute sainte et toute sacrée; et c'est à vous premièrement et principalement qu'il adresse ces paroles: *Secundum eum qui vocavit vos sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est: Sancti eritis quoniam ego sanctus sum*<sup>274</sup>.»

198

«Oh! que nous sommes coupables, ajoute-t-il, si, au lieu d'honorer la dignité sacerdotale, nous l'avilissons; si, au lieu de nous comporter saintement dans les lieux saints et de traiter dignement les choses sacrées, nous les remplissons de sacrilèges; si, au lieu de chercher la seule gloire de notre Maître et le salut des âmes, nous courons après la gloire du monde et après nos intérêts particuliers; si, au lieu d'être revêtus de la sainteté de Dieu, de sa pureté, de sa miséricorde, de sa charité, nous sommes possédés de notre avarice, de notre ambition et de nos autres passions; si, au lieu d'être animés de l'esprit de Jésus-Christ, nous sommes remplis de l'esprit du monde; si, au lieu de suivre Jésus-Christ comme notre règle, nous n'en suivons point

<sup>270</sup> Mémorial, 1re part., Les qualités d'un bon pasteur.

<sup>271</sup> Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie. Conclusion.

<sup>272</sup> Mémorial, chapitre préliminaire, Ire part., Les qualités d'un bon pasteur.  
*Terrae deos extollimus,  
Dei patres et filios,  
Summo Parenti proximos.*

Office du Sacerdoce, hymne des II<sup>e</sup> vêpres.

<sup>273</sup> Breviarium romanum, In nativ. Domini, 8e lect,

<sup>274</sup> Mémorial, chapitre préliminaire. Cf. I Petri, 1, 15, II, 9.

d'autre que nos inclinations perverses; si, au lieu de conduire notre vie selon les maximes de l'Évangile, nous nous conformons aux maximes damnables du siècle corrompu!<sup>275</sup>»

Un homme élevé en dignité au-dessus de ses semblables doit aussi s'élever en vertu au-dessus du commun. Noblesse oblige, dit le bon sens populaire. Cela est vrai de la noblesse spirituelle comme de la noblesse du sang. Le sacerdoce impose donc au prêtre l'obligation de surpasser les simples fidèles en vertu et en sainteté, comme il les surpasse par l'excellence de sa condition.

Les religieux eux-mêmes, quand ils n'ont pas l'honneur d'être revêtus du sacerdoce, ne sont pas tenus à une perfection aussi éminente que lui.

On enseigne communément, il est vrai, que ni le sacerdoce ni la charge pastorale ne suffisent à placer le prêtre dans l'état de perfection. Il n'y a que l'épiscopat auquel on reconnaisse cet avantage. «Selon S. Thomas<sup>276</sup>, dit M. Ribet, l'état sacerdotal est caractérisé par les pouvoirs que l'on reçoit et par le ministère que l'on exerce auprès des âmes. L'exercice de ces pouvoirs suppose et exige la perfection intérieure; mais, comme on peut ne pas les exercer ou ne les exercer que rarement, la seule susception de ces pouvoirs sacrés ne voue pas rigoureusement aux choses de la perfection, et ne constitue pas à proprement parler un état de perfection.

199

«Il en est de même du soin des âmes. N'étant pas lié par voeu à remplir ce ministère, et pouvant s'en décharger, soit de l'aveu de l'évêque, soit même contre son gré pour entrer en religion, le simple prêtre ne semble pas dans les conditions rigoureuses de l'état de perfection, telles qu'elles sont assignées par les théologiens<sup>277</sup>.»

Ces raisons paraissent justes. Seulement, d'une part, la perfection réelle et l'état de perfection sont deux choses fort distinctes, et, de l'avis même de saint Thomas, l'exercice des fonctions sacerdotales, surtout l'oblation du saint sacrifice de la Messe, exige une perfection intérieure que, par lui-même, l'état religieux ne paraît pas réclamer<sup>278</sup>; et d'autre part, on peut se demander si un prêtre qui, en dehors de circonstances exceptionnelles, n'exercerait pas ou n'exercerait que rarement les fonctions sacerdotales, correspondrait comme il convient à sa vocation. Ne ressemblerait-il pas à ce serviteur inutile de l'Évangile, qui enfouit les talents de son maître, au lieu de les faire fructifier? C'était l'opinion de saint Jean Eudes, qui, comme nous le dirons plus tard, s'efforça toujours d'inspirer aux ministres de Jésus-Christ l'amour de toutes les fonctions sacerdotales<sup>279</sup>.

M. Ribet a donc raison d'ajouter:

<sup>275</sup> Mémorial, chapitre préliminaire. Cf. *Coeur admirable*, l. IV, ch. IV.

<sup>276</sup> Sum. theol., IIe IIee, q. 184, a. 6.

<sup>277</sup> Ribet. *l'Ascétique chrétienne*, ch. VIII, n. 3.

<sup>278</sup> «Ex hoc quod aliquis accipit sacrum ordinem, non ponitur simpliciter in statu perfectionis, quamvis interior perfectio ad hoc requiratur quod aliquis digne hujusmodi actus exercent» Sum. theol., IIe IIe, q. 184, a. 6. «Per sacrum ordinem aliquis deputatur ad dignissima ministeria quibus ipsi Christo servitur in sacramento altaris, ad quod requiritur major sanctitas interior quam requirit etiam religionis status.» Ibid., a. 8. Cf. etiam Suppl., q. 35, a. 1, ad 3; q. 40, a. I.

<sup>279</sup> Mémorial, 2<sup>e</sup> part., n. 9, 21, et passim.

«Sans contredire en aucune sorte l'enseignement traditionnel sur ce qui constitue, à la rigueur des termes, un état auquel on se lie d'une manière permanente, on peut affirmer que le sacerdoce, de sa nature, est une condition de vie supérieure à toute autre, même à la profession religieuse. Et, comme l'observe le Docteur angélique, ce ne serait qu'autant que l'on opposerait le religieux revêtu du sacerdoce au prêtre séculier, que l'on pourrait préférer l'état du premier à celui du second.

200

Encore ajoute-t-il qu'à raison des périls et des difficultés de la charge pastorale, le ministère paroissial exige en ceux qui l'exercent plus de perfection que chez les religieux, astreints sans doute aux observances de leur règle, mais y trouvant des secours et une sécurité que les autres ne doivent qu'à l'effort de leur vertu, secondée de la grâce de Dieu<sup>280</sup>. »

C'est là ce que les réformateurs du clergé français au XVII<sup>e</sup> siècle ne cessaient de proclamer. Jaloux de rendre tout son lustre au sacerdoce, qui est l'ordre de Jésus-Christ, ils appuyèrent fortement sur ce principe que nul n'est plus tenu que le prêtre à la perfection et que nul, non plus, n'est tenu à une plus haute perfection, pas même les religieux et les religieuses.

Les raisons qui obligent le prêtre à dépasser en perfection les simples fidèles, fussent-ils religieux, sont nombreuses. En première ligne, il faut placer son union spéciale avec Dieu, dont il est le ministre, la consécration totale qu'il lui a faite de son corps et de son âme, la sainteté de ses fonctions, surtout du sacrifice admirable qu'il offre chaque matin. Saint Jean Eudes relève toutes ces raisons; mais il y en a une autre sur laquelle il insiste peut-être davantage, c'est l'honneur qu'a le prêtre d'être associé par Jésus-Christ à sa dignité de chef religieux du peuple chrétien.

Nous avons expliqué ailleurs le rôle du divin Maître à l'égard de son corps mystique. Sa dignité fait de lui, on se le rappelle, l'exemplaire proposé à l'imitation des fidèles, le principe de la vie divine dont ils jouissent, le supplément à l'imperfection et à l'insuffisance de leur religion. Voilà donc le rôle qui échoit au prêtre par suite de sa participation au sacerdoce de Jésus-Christ. A l'exemple du Sauveur, il faut qu'il devienne le modèle du peuple, qu'il contribue par ses vertus, aussi bien que par l'exercice du saint ministère, à développer la vie surnaturelle dans les âmes, qu'il supplée par sa ferveur à la négligence des fidèles, et qu'au besoin il répare leurs fautes par la pénitence. Il est clair qu'une vertu ordinaire ne saurait suffire à ce rôle. Pour le remplir, le prêtre a besoin de jouir de la vie divine en plénitude.

201

C'est ce que saint Jean Eudes ne se lasse pas de redire:

«Tous les chrétiens, dit-il, doivent être animés de l'esprit de Jésus-Christ, mais les ecclésiastiques doivent le posséder en plénitude pour le communiquer aux autres<sup>281</sup>. »

«Qui dit un prêtre orné d'une sainteté proportionnée à sa dignité, écrit-il dans le *Mémorial*, dit la plus grande sainteté qui soit dans les états de l'Eglise, et une sainteté qui est source et principe de grâce et de

<sup>280</sup> Ribet, *L'Ascétique chrétienne*, ch. VIII, n. 4. Cf. S. Thom. Sum. theol., 11'11", q. 184, a. 8. Dans son beau livre sur le Sacerdoce éternel, où l'on retrouve souvent les idées du P. Eudes, le cardinal Manning écrit sans ambages: «L'état sacerdotal est le plus élevé quant aux pouvoirs qui lui sont confiés. aux obligations qu'il impose et aux grâces qu'il reçoit, et il est l'état de perfection institué par notre divin Maître pour être la lumière du monde et le sel de la terre.» *Le Sacerdoce éternel*, ch. IV.

<sup>281</sup> Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, Ire part., ch. v.

sainteté, puisque le sacerdoce est la fontaine de toute la sainteté chrétienne<sup>282</sup>. »

Cette image d'une fontaine, qui répand autour d'elle ses eaux vivifiantes, exprime admirablement la surabondance de vie surnaturelle dont le prêtre a besoin pour sanctifier les autres. Le Père Eudes la reprend dans un autre endroit du Mémorial: «Le prêtre, dit-il, doit purifier, illuminer et perfectionner les autres chrétiens; à raison de quoi il doit être une fontaine de bénédiction, dont les eaux salutaires se répandent avec abondance dans la maison du Seigneur<sup>283</sup>. »

Le Saint ne se contente pas d'enseigner d'une manière générale que le prêtre doit s'élever en sainteté au-dessus des autres chrétiens. Parfois, à propos d'une vertu particulière, il revient sur le même principe. C'est ainsi, par exemple, qu'en parlant de la pauvreté, après avoir rappelé aux membres de sa Congrégation, qui ne sont pas liés par des vœux, les paroles de Notre-Seigneur: Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest esse meus discipulus, il ajoute qu' a il n'y a point de personnes, de quelque condition qu'elles puissent être, qui soient plus obligées à ce dénûment universel et à la perfection de toutes les autres vertus chrétiennes que les ecclésiastiques».

202

C'est ainsi encore qu'à propos du renoncement à soi-même il écrit dans le Mémorial: «Tous les chrétiens sont tenus à cette abnégation, mais les ecclésiastiques y ont une obligation toute spéciale... parce qu'ils sont obligés d'être en ceci, comme en toute autre vertu chrétienne, le modèle, l'exemplaire et la règle vivante des autres chrétiens.»

Cependant le sacerdoce n'est pas seulement la plus haute dignité de la terre, il confère au ministre de Jésus-Christ une autorité et une puissance qui l'élèvent, à certains égards, au-dessus des Anges. Saint Jean Eudes ne manque pas d'en conclure que, «s'il était possible», le prêtre devrait mener une vie «plus pure» et «plus sainte» que les Anges. Il voudrait que le ministre de Jésus-Christ fût «un ange en pureté d'esprit et de corps. un chérubin en lumière et en science, un séraphin en amour et en charité<sup>284</sup>».

Il voudrait surtout qu'il devînt, par l'éclat de ses vertus, a une vive image de Jésus-Christ<sup>285</sup>». Puisque nous avons l'honneur de représenter le souverain Prêtre ici-bas, de tenir sa place, d'être revêtus de son autorité, d'agir en son nom, de continuer ses fonctions, n'est-il pas juste, en effet, que notre vie soit l'image ou plutôt la continuation de la sienne? Le Saint voudrait que «notre corps et notre âme fussent un évangile et un livre vivant, où l'on vît la vie intérieure et extérieure de Jésus-Christ parfaitement imprimée<sup>286</sup>».

Parfois le Père Eudes propose aussi, comme modèle de la sainteté sacerdotale, les perfections divines elles-mêmes. Il n'y a pas lieu, d'ailleurs, de s'en étonner. Les Pères de l'Église nous montrent dans le prêtre un homme tout divin, revêtu d'une puissance et d'une autorité qui n'appartiennent qu'à Dieu. N'est-il pas convenable qu'il soit également, a autant qu'il est possible», a tout rempli de la charité, de la bonté, de la

---

<sup>282</sup> Mémorial, 1re part.. Les qualités d'un bon Pasteur.

<sup>283</sup> Mémorial, 5e part., IIe Méditation. Le P. Eudes dit également, dans le Coeur admirable, l. IV, ch.IV: «Qui doit être plus saint que celui qui est obligé d'être une fontaine de grâces et de bénédictions, d'avoir toutes les vertus en un si haut degré qu'il soit un exemplaire de perfection à tous les fidèles?»

<sup>284</sup> Mémorial, 1re part., Les qualités d'un bon prêtre.

<sup>285</sup> Mémorial, l. c.

<sup>286</sup> Mémorial, 3e part., ch. 11; 5e part., 10e Méditation, et passim.



miséricorde, de la pureté», en un mot «de l'esprit et de la sainteté de Dieu<sup>287</sup>» ?

203

Le Père Eudes, d'ailleurs, était doué d'un esprit trop pratique pour s'en tenir à ces vues générales, et parfois un peu idéales, sur la perfection sacerdotale. Nul plus que lui ne savait combien il importe d'entrer dans les détails, quand on veut se rendre compte de ses devoirs ou les exposer à autrui. Aussi, dans le Mémorial, la place accordée aux principes est-elle relativement restreinte. Le livre est consacré presque en entier à l'exposé détaillé des devoirs du prêtre et des moyens à employer pour les bien remplir.

Dans l'Abrégé des devoirs des pasteurs, qui forme la seconde partie de l'ouvrage, et dans les Méditations, qui le terminent, on trouve indiqués avec une grande précision les divers éléments dont doit être faite la perfection sacerdotale. Un éloignement complet du péché qui fasse du prêtre un homme «irrépréhensible», un renoncement absolu au monde qui n'est que perversité et folie, une grande fidélité à s'interdire toute familiarité avec les personnes du monde, surtout avec les femmes, un dégagement complet de soi-même, une foi vive qui pénètre et inspire toute notre vie morale, un grand amour pour Jésus-Christ, surtout dans l'Eucharistie qui est le «mystère propre» du prêtre, une dévotion singulière à Marie, qui est la reine et la mère du clergé, un culte spécial pour les saints prêtres qui, après le souverain Prêtre, sont nos patrons et nos modèles, ainsi que pour les saints Martyrs et les saintes vierges, afin d'obtenir, par leur intercession, l'esprit de sacrifice et la pureté inviolable dont nous avons besoin, un dévouement sans réserve à l'Église, un zèle pour le salut des âmes qui ne recule devant aucun sacrifice, et, à la base de toutes ces vertus, une humilité profonde appuyée sur le sentiment très vif de notre impuissance et de notre indignité, voilà les traits saillants de la perfection sacerdotale telle que l'entend saint Jean Eudes.

204

Le moyen d'arriver à cette perfection, c'est de s'appliquer à l'oraison. On se rappelle le rôle que le Saint Lui assigne dans la vie chrétienne: elle en doit être l'âme<sup>288</sup>. A plus forte raison doit-elle être l'âme de la vie sacerdotale. Le Saint veut, en effet, que le prêtre aime beaucoup l'oraison, qu'il y ait recours à toute heure et en toutes choses<sup>289</sup>, de telle sorte que sa vie soit à une oraison continue<sup>290</sup>. C'est à ce prix qu'il fera des progrès dans la vertu et que son ministère sera fructueux. Aussi le Mémorial a-t-il pour but principal d'apprendre au prêtre à devenir un homme d'oraison, en lui enseignant non seulement à bien faire ce que saint François de Sales appelle «l'oraison entière et formée<sup>291</sup>», mais encore à accomplir toutes ses actions dans cet esprit intérieur qui n'est en somme qu'une des formes de l'oraison. Le Saint aimait à résumer ces enseignements en disant que le prêtre doit être, comme saint Jean-Baptiste, à une lampe ardente et luisante: ardente devant Dieu, luisante devant les hommes; ardente par son amour pour Dieu, luisante par sa charité vers le prochain; ardente par la perfection de sa vie intérieure, luisante par la sainteté de sa vie extérieure; ardente par la ferveur de son oraison continue, luisante par la prédication

---

<sup>287</sup> Mémorial, 1re part., Les qualités d'un bon pasteur, et passim.

<sup>288</sup> Cf. Introduction au Royaume de Jésus, p. 26.

<sup>289</sup> Mémorial, 2e part., n. 30.

<sup>290</sup> Mémorial, 2e part., Les qualités d'un bon pasteur.

<sup>291</sup> Vie dévote, 2e part., ch. X.

de la divine parole<sup>292</sup>». Il serait difficile de trouver une image plus gracieuse et plus juste pour caractériser la sainteté du prêtre.

205

### III. -- LE ZELE DU PRETRE

L'une des obligations principales du prêtre, c'est de travailler au salut des âmes. Saint Jean Eudes le savait. «Après l'incomparable Xavier, dit le Père Hérambourg, il n'est peut-être personne, du moins au XVIIe siècle, qui ait porté plus loin le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes<sup>293</sup>.»

«Je me sens, disait-il lui-même, une si forte inclination de travailler au salut des âmes que je renoncerais volontiers à toute la gloire du paradis, des anges et des saints et même de la très sainte Vierge, et que je quitterais sans peine le ciel, pour revenir sur la terre, afin d'aider au salut d'une pauvre âme<sup>294</sup>.»

Dans un pèlerinage qu'il fit à l'abbaye de Clairvaux en 1665, il se prit à envier le bonheur des religieux qui y vivaient dans une séparation absolue du monde et une union constante avec Dieu. Vivement frappé de la sécurité de ces heureux solitaires et des responsabilités énormes qu'entraîne la vie apostolique, qu'il menait depuis tant d'années, la pensée lui vint de se fixer au milieu d'eux pour s'adonner à la contemplation qui l'attirait. Mais bientôt, en songeant aux âmes qui avaient besoin de son ministère, il écarta ces desseins comme une tentation: «Je crains, se dit-il, de ne pas faire un assez saint usage des talents que Dieu m'a confiés pour travailler au salut des âmes; mais si j'abandonnais tout pour me retirer dans une solitude, ne serait-ce pas enfouir le talent? Si j'abandonnais les missions pour me retirer en religion, en serais-je quitte pour dire que je craignais de me perdre? N'est-ce pas la réponse même de ce serviteur paresseux qui fut traité par son maître avec tant de rigueur? Ne mériterais-je pas avec justice le même châtement?<sup>295</sup>»

206

Après cela on ne sera pas surpris de voir le Saint insister sur l'obligation qu'a le prêtre de travailler au salut des âmes<sup>296</sup>. Il y revient à chaque instant, et il le fait avec une hauteur de vues et une force de conviction que l'on rencontre rarement. C'est par ce côté peut-être que ses livres sur la vie ecclésiastique se distinguent le plus des ouvrages analogues qui parurent au XVIIe siècle. Un bon nombre prêchent plutôt la sainteté que le zèle. C'est le cas, par exemple, du *Traité des saints Ordres* de M. Olier. D'autres, il est vrai, traitent du zèle assez longuement; mais, sans vouloir déprécier leur mérite, nous croyons pouvoir affirmer qu'on y chercherait vainement les accents enflammés que l'amour des âmes a inspirés au Père Eudes.

~~Convaincu que le salut des âmes est la raison d'être du sacerdoce, le Saint ne comprenait pas qu'on s'y~~  
~~Memorial, 2e part., Les qualités d'un bon pasteur. Cf. Le Bon Confesseur, ch. II, §~~  
sect. 4. On retrouve la même pensée dans cette strophe de la prose de la messe du Sacerdoce:

Intus flagrant charitatis  
Divinis ardoribus:  
Foris lucent sanctitatis  
Praelclaris operibus.

<sup>293</sup> Vertus du P. Eudes, Ch. XXIII

<sup>294</sup> Hérambourg, 1. c.

<sup>295</sup> Martine Lecointe, Vie du P. Eudes, 11, p. 113.

<sup>296</sup> Cf. *Mémorial de la vie ecclésiastique*, passim.; *Manuel pour une Communauté ecclésiastique*, passim.; *Le Bon Confesseur*, ch. II; *Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie*, 4e part., ch. IX; *Royaume de Jésus*, 2e part., n. XXXVII; *Constitutions des Religieuses de Notre-Dame de Clarté*, 1re constitution; *Regulae Congregationis Jesu et Mariac*, 1re part., ch. IV, etc...

Convaincu que le salut des âmes est la raison d'être du sacerdoce, le Saint ne comprenait pas qu'on s'y engageât pour faire son salut, comme il l'entendait dire quelquefois: «Sachez, mon frère; dit-il, que quand vous entrez dans l'état du sacerdoce, votre salut doit être tout fait, et que vous devez y entrer pour travailler au salut des autres. Car l'affaire de votre salut doit être en si bon état, et vous devez être si saint, que vous soyez capable, avec la grâce de Dieu, de sauver et de sanctifier les autres<sup>297</sup>.»

Aussi le Père Eudes se plaisait-il à rappeler aux prêtres la qualité de sauveurs du monde que Jésus-Christ leur a communiquée: « Vous êtes, leur dit-il dans le Mémorial, les sauveurs du monde, que le grand Sauveur a laissés ici-bas en sa place, pour y continuer et y accomplir l'oeuvre de la rédemption de l'univers. Aussi a-t-il voulu que vous portiez le nom de sauveurs dans les Écritures, car c'est des prêtres, et spécialement des premiers, qu'il est fait mention en ces paroles du prophète Abdias: *Ascendent salvatores in montem Sion*<sup>298</sup>. Et Clément Alexandrin ne fait pas difficulté de leur donner la qualité de rédempteurs<sup>299</sup>.»

207

Pour allumer la flamme du zèle dans le coeur des prêtres, saint Jean Eudes s'attacha à en montrer l'excellence. C'est surtout dans le Bon Confesseur qu'il l'a fait. Il y a consacré un long chapitre, où il montre avec complaisance qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus divin que de travailler à sauver les âmes. C'est là, dit-il, le grand oeuvre de Dieu, de Jésus-Christ, de Marie, de l'Eglise, des anges et des saints. N'est-ce pas pour cela, en effet, que Dieu a créé le monde? N'est-ce pas la raison d'être de l'Incarnation et de la Rédemption, de la vie et de la mort de Jésus-Christ? N'est-ce pas pour cela que l'Eglise a été instituée et qu'elle a reçu mission de prêcher la doctrine du saint, d'administrer les sacrements et de perpétuer le sacrifice de la croix? N'est-ce pas là le but du ministère que les anges exercent auprès des hommes? Aussi le Saint ajoute-t-il que nous ne pouvons rien faire qui soit plus agréable à Dieu ni plus utile au prochain. Le jeûne, l'aumône, l'oraison, le martyre même, ne valent pas les efforts que l'on fait pour sauver une âme. A l'appui de cette assertion, il apporte entre autres preuves cette belle parole de sainte Thérèse: «O mon Jésus, que l'amour que vous avez pour les enfants des hommes est admirable, puisque le plus grand service qu'on puisse vous rendre, c'est de vous abandonner (c'est-à-dire de quitter l'oraison) pour l'amour d'eux, et pour procurer leur Salut<sup>300</sup>.» Et un peu plus loin il rappelle que cette grande sainte portait plus d'envie à ceux qui se dépensent pour le salut des âmes qu'aux martyrs<sup>301</sup>.

Il faut lire dans le Bon Confesseur les pages admirables que le Saint a consacrées au développement de ces pensées: elles comptent certainement parmi les plus belles qui soient sorties de sa plume. Elles ne sont d'ailleurs que le magnifique commentaire de cette parole de saint Denys l'Aréopagite, que saint Jean Eudes aimait à citer: *La plus divine des oeuvres divines, c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes: Omnium divinarum divertissimum est cooperari Deo in salutem animarum*<sup>302</sup>.

208

<sup>297</sup> Le Bon Confesseur, ch. II.

<sup>298</sup> Abdias, chapitre unique, v. 21.

<sup>299</sup> Mémorial, chapitre préliminaire.

<sup>300</sup> Exclamations, 2.

<sup>301</sup> Le Bon confesseur, Ch. II, sect, 5.

<sup>302</sup> Bon Confesseur, l. c.; Mémorial, 1re part., Qualités d'un bon pasteur; Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, 4e part., ch. IX; Constitutions des Religieuses de Notre-Dame de charité, Ire constitution, etc.

Pour stimuler le zèle des prêtres, le Saint leur montrait aussi la rage avec laquelle le démon s'acharne à la perte des âmes: «Aurons-nous moins d'amour pour les âmes de nos frères, disait-il, que cet enragé en a contre elles? Ferons-nous paraître moins de ferveur pour leur salut, qu'il exerce de fureur pour leur perdition? Si la rage dont il est rempli contre elles lui fait estimer les milliers d'années, durant lesquels il lui est permis de s'efforcer de les perdre, un temps fort modique, avec quelle ardeur devons-nous employer les moments de cette vie qui passe comme une ombre, pour aider à sauver des âmes pour la moindre desquelles le Fils de Dieu a sacrifié une vie de trente-trois ans, dont un moment vaut mieux que dix mille éternités des hommes et des anges!<sup>303</sup>»

«Ayons pitié, disait-il encore, de tant d'âmes qui périssent tous les jours, créées à l'image de Dieu, rachetées du précieux sang de son Fils, et qui sont les âmes de nos frères et de nos soeurs. Ayons pitié de tant de travaux que notre Sauveur a portés pour elles; ayons pitié de tant de plaies qu'il a reçues et de tant de douleurs qu'il a endurées; ayons pitié de tant de larmes qu'il a versées et de tant de sang qu'il a répandu; ayons compassion d'une mort si honteuse et si cruelle qu'il a soufferte pour leur salut; ayons compassion aussi des larmes de sa très sainte Mère et des angoisses inconcevables dont son Coeur maternel a été rempli pour le même sujet. Ne passons aucun jour sans faire du bien à quelque âme.»

«O mon Sauveur, ajoutait-il, quand sera-ce que ces divines paroles de votre sacrée Mère seront accomplies: Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes? »

O très sainte Mère de Dieu, quand sera-ce que l'on verra l'accomplissement de votre grande prophétie? Quand sera-ce que les démons seront dépouillés des richesses immenses qu'ils possèdent et qu'ils ont dérobées à votre Fils bien-aimé? Quand sera-ce que la faim extrême que vos enfants ont du salut des âmes sera rassasiée? Oh! que toutes les créatures de la terre et du ciel se prosternent avec vous devant le trône de la divine Miséricorde pour obtenir cette grande grâce!<sup>304</sup>»

209

Animé de pareils sentiments, saint Jean Eudes ne pouvait comprendre qu'un prêtre restât insensible à la perte des âmes, lui qui a pour mission de les sauver: «Oh! que nous sommes coupables, s'écriait-il, si au lieu de chercher la seule gloire de Dieu et le salut des âmes, nous courons après la gloire du monde et après nos intérêts particuliers!<sup>305</sup>»

Il aurait voulu que les ministres de Jésus-Christ apportassent la même générosité que le divin Maître à travailler au salut des âmes, et à plusieurs reprises, dans le Mémorial comme dans le Bon Confesseur, il les ~~presse de s'y dévouer sans réserve.~~

«Un bon pasteur, dit-il, est un autre Jésus-Christ qui, à l'imitation du Sauveur, emploie tout son esprit, son coeur, ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt de donner son sang et de sacrifier sa vie, pour procurer le salut des âmes que Dieu lui a commises<sup>306</sup>.»

«C'est, ajoute-t-il, une vive image de Jésus-Christ en ce monde, et de Jésus-Christ veillant, priant, prêchant, catéchisant, travaillant, suant, pleurant, allant de ville en ville et de village en village, souffrant,

<sup>303</sup> Bon Confesseur, ch. 11, sec. 5.

<sup>304</sup> Le bon confesseur, ch. 2, sect. 3.

<sup>305</sup> Mémorial, chapitre préliminaire.

<sup>306</sup> Mémorial, 1re part., Les qualités d'un bon pasteur.

agonisant, mourant et se sacrifiant soi-même pour le salut des âmes<sup>307</sup>.»

«Père du peuple de Dieu », le prêtre devrait « travailler sans cesse » à le « nourrir du pain de la parole sacrée » et à le « revêtir de Jésus-Christ » par l'administration des sacrements. «Capitaine de l'armée de Dieu», il devrait «avoir toujours les armes à la main et combattre perpétuellement contre ses ennemis pour lui gagner des âmes qui sont pour lui autant de royaumes. Époux de l'Église de Jésus-Christ, il ne devrait songer jour et nuit qu'à trouver toutes sortes de moyens de l'embellir et de l'enrichir pour la «rendre digne de l'Époux céleste<sup>308</sup>».

Voilà comment saint Jean Eudes concevait la pratique du zèle.

210

Il ne pouvait souffrir qu'un prêtre, dont le temps est si précieux, vécût dans une oisiveté stérile ou perdît son temps en de frivoles occupations. Dans les Constitutions qu'il donna à sa congrégation, il eut grand soin de prémunir ses enfants contre ces défauts malheureusement trop communs: «La congrégation étant établie pour travailler au salut des âmes, tous ses enfants, dit-il, repasseront souvent par leur esprit qu'ils n'y sont pas venus pour y mener une vie oisive, ni pour y chercher leurs intérêts et satisfactions, mais pour y coopérer avec Dieu à ce grand oeuvre qui est l'oeuvre des oeuvres et la plus divine des choses divines<sup>309</sup>.»

Ailleurs il invite ses prêtres à imiter la vie laborieuse de Jésus et de Marie « en fuyant l'oisiveté et l'inutilité, et en s'occupant toujours à quelque exercice qui soit utile pour eux-mêmes ou pour le prochain<sup>310</sup>».

«On fuira l'oisiveté, dit-il encore, comme la source de tout mal, et pour cet effet, hors les heures de la conversation, on ne perdra point le temps en entretiens inutiles ou en d'autres amusements et occupations frivoles<sup>311</sup>.»

211

Dans le Mémorial, le Saint donne le même conseil à tous les prêtres: « Craignez, leur dit-il, que l'arrêt qui a été prononcé contre le serviteur inutile en ces termes: *Servum inutilem projicite in tenebras exteriores*<sup>312</sup>, ne soit fulminé contre vous. Et afin que cela ne soit pas, fuyez l'oisiveté comme une peste et comme la mère de tous les vices. Et pour n'y pas tomber, réglez et occupez votre temps par la prière, par l'étude, par les exercices de charité ou par quelque honnête occupation, et considérez qu'il n'y a point de gens qui soient obligés de bien employer leur temps comme les prêtres, parce qu'ils sont chargés des affaires les

<sup>307</sup> Mémorial, I c.

<sup>308</sup> Mémorial, 1. c.

<sup>309</sup> Constitutions, 4e part., ch. IX.

<sup>310</sup> L. c., 1re part., ch. II

<sup>311</sup> L., c., 2e part., ch. I.

<sup>312</sup> Matth. XXV, 30.

plus importantes de la terre et du ciel, qui sont les affaires de la gloire de Dieu et du salut des âmes<sup>313</sup>. » Saint Jean Eudes poussait si loin l'amour des âmes qu'il regrettait parfois de voir tant de prêtres consacrer à se perfectionner dans les sciences un temps qui aurait pu être employé avec plus de fruit, pensait-il, à l'évangélisation et à la conversion du peuple. Non qu'il fût l'ennemi de l'étude. Les livres qu'il nous a laissés montrent en lui une connaissance approfondie des sciences ecclésiastiques. Quelques-uns même, le Coeur admirable par exemple, témoignent d'une érudition considérable et supposent de longues recherches. Il demandait aux prêtres de se préparer au saint ministère par un travail aussi sérieux qu'assidu. Mais il eût voulu que l'étude fût pour eux un moyen de se mettre à même de travailler au salut des âmes, et qu'ils ne s'y appliquassent jamais par pur amour de la science.

212

C'est dans ce sens que, durant une mission qu'il prêchait à Vasteville<sup>314</sup> en 1659, attristé de voir les pénitents se presser en foule autour des confessionnaux et attendre des jours entiers sans pouvoir se confesser, il écrivait à l'un de ses enfants: «Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers, pendant que les âmes périssent par milliers, faute de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel? Certainement, si je me croyais, je m'en irais à Paris, crier dans la Sorbonne et les autres collèges: Au feu! au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers! Venez, messieurs les docteurs; venez, messieurs les bacheliers; venez, messieurs les abbés; venez, messieurs les ecclésiastiques, nous aider à l'éteindre!<sup>315</sup>»

C'est surtout aux pasteurs et aux missionnaires que saint Jean Eudes voulait inspirer un zèle ardent pour le salut des âmes. Dans le Mémorial, comme dans le Bon Confesseur, il leur rappelle souvent qu'ils auront à rendre compte au tribunal de Dieu de toutes les âmes qui leur sont confiées, et qu'ils répondront de celles qui seront perdues par leur négligence et leur inertie. Saint Grégoire le Grand disait aux prêtres de son temps que c'est tuer les âmes que de les laisser périr par un lâche silence: Tot occidimus quot ad mortem ire tepidi

<sup>313</sup> Mémorial, 2e part., n. 9. Le P. de Bérulle et M. Olier ont également mis les prêtres en garde contre l'oisiveté et l'inutilité. «Il serait à propos, disait-il de Bérulle, d'ériger une congrégation d'ecclésiastiques en laquelle il y eût pauvreté en l'usage contre le luxe, vœu de ne rechercher aucun bénéfice ou dignité contre l'ambition, vœu de s'employer aux fonctions ecclésiastiques contre l'inutilité.» Esquisse de l'Oratoire, ms. cité par le P. Boulay, Vie du P. Eudes, tome 1, appendice, p. 9. «L'oisiveté, dit encore le P. de Bérulle, doit être soigneusement bannie (de l'Oratoire) comme indigne non seulement d'un ecclésiastique réglé et retiré, mais d'un chrétien.» OEuvres de piété, CXCI. Migne, col. 1274. «Il ne doit point y avoir de moments oisifs et inutiles dans la vie d'un prêtre, dit à son tour M. Olier, et il ne faut pas qu'il s'occupe de lui-même, ni qu'il recherche de satisfaction sensible dans les douceurs du divin amour.» Traité des saints Ordres, 3e part., ch. VI. Cf. Manning Le Sacerdoce éternel, ch. x, La valeur du temps d'un prêtre,

<sup>314</sup> Paroisse du diocèse de Coutances, à trois lieues de Cherbourg.

<sup>315</sup> Dans sa première encyclique, le Pape Pie X, s'adressant aux Evêques du monde catholique, leur disait: «Que les nouveaux prêtres qui sortent du séminaire, n'échappent pas pour cela aux sollicitudes de votre zèle. Pressez-les, nous vous le recommandons du plus profond de notre âme, pressez-les souvent sur votre cœur qui doit brûler d'un feu céleste: réchauffez-les, enflammez-les, afin qu'ils n'aspirent plus qu'à Dieu et à la conquête des âmes... Ce n'est pas que nous ne jugions ces jeunes prêtres dignes d'éloges, qui se consacrent à d'utiles études dans toutes les branches de la science, et se préparent ainsi à mieux défendre la vérité... Nous ne pouvons néanmoins le dissimuler, et nous le déclarons même très ouvertement, nos préférences sont et seront toujours pour ceux qui, sans négliger les sciences ecclésiastiques et profanes, se vouent plus particulièrement au bien des âmes dans l'exercice des divers ministères qui siéent au prêtre animé de zèle pour l'honneur divin.» Voilà des sentiments qui ne diffèrent guère de ceux de saint Jean Eudes.

et tacentes videmus<sup>316</sup>. Parole terrible que saint Jean Eudes cite souvent pour arracher à leur torpeur les pasteurs sans zèle et sans courage.

213

Le Saint d'ailleurs a soin d'indiquer aux prêtres, et surtout aux pasteurs, les moyens à employer pour exercer autour d'eux un zèle fructueux. Dans le Mémorial, comme dans le Bon Confesseur, il insiste particulièrement sur le bon exemple qu'ils doivent donner aux fidèles et sur l'application qu'ils doivent apporter à connaître les âmes qui leur sont confiées, à veiller sur leurs besoins, à les instruire et à les exhorter au bien, à réprimer les abus et les vices, à faire respecter les lieux saints, à visiter les écoles, les pauvres, les malades, enfin à administrer les sacrements.

Le Saint avait une tendresse toute spéciale pour les misères spirituelles et corporelles de l'humanité, et il ne manque jamais l'occasion de recommander aux prêtres de témoigner aux pécheurs et à tous les malheureux une grande compassion et une charité sans bornes: «On se souviendra, dit-il, que Dieu recommande tant et si souvent, dans les divines Écritures, les orphelins, les veuves, les étrangers et tous les pauvres; à raison de quoi on s'efforcera d'exercer la charité vers toutes ces personnes en toutes manières, autant qu'il sera possible; conversant plus volontiers avec les pauvres qu'avec les riches; étant plus prompts à les visiter dans leurs maladies et leurs afflictions, et à se rendre au confessionnal quand on y sera demandé par eux; et traitant avec eux en toute occasion avec un coeur plein d'amour et de respect vers Notre-Seigneur que l'on doit regarder en eux<sup>317</sup>.»

#### IV. LA FÊTE DU SACERDOCE

Saint Jean Eudes comprit vite qu'une fête solennelle en l'honneur du sacerdoce de Jésus-Christ et de tous les saints prêtres et lévites contribuerait grandement à développer l'esprit apostolique dans les membres de son institut et à l'inspirer aux ordinands dont ils avaient la charge, et, de bonne heure, il se décida à l'établir. Dès 1649, il soumit à l'approbation des docteurs Basire et Le Moussu un office du sacerdoce composé par lui et qu'il publia en 1652 dans la première édition du Propre de sa Congrégation. Le 29 décembre de la même année, Mgr Auvry, évêque de Coutances, autorisa tous les fidèles de son diocèse, spécialement les prêtres et les clercs de son séminaire, à faire usage des offices du Saint. A cette époque, la fête du sacerdoce était fixée au 15 novembre. Il est donc moralement certain qu'on la célébra au séminaire de Coutances le 15 novembre 1653. 214

Dans la suite, le Saint ne cessa de perfectionner son office, comme le montrent les éditions du Propre qu'il publia en 1668 et en 1672. Les hymnes y présentent une forme plus rythmique, l'office est augmenté d'une octave, et, pour qu'il soit possible de célébrer la fête et son octave avant la Présentation de la sainte Vierge, la solennité en est avancée de deux jours et fixée au 13 novembre. Saint Jean Eudes a voulu que, dans sa société, la rénovation des promesses cléricales eût lieu le jour de la Présentation. La fête du sacerdoce servait ainsi de préparation à ce grand acte, qui, dans ces conditions, ne pouvait manquer d'être accompli avec la plus grande ferveur.

L'office du Saint en l'honneur du sacerdoce de Jésus-Christ et de tous les saints prêtres et lévites est d'une grande beauté. C'est à la fois une magnifique glorification des héros du sacerdoce, dont il raconte avec enthousiasme les vertus et les succès, un exposé saisissant des grandeurs et des devoirs du prêtre et une prière ardente pour obtenir de Dieu qu'il fasse participer ses ministres à l'esprit et aux vertus de leurs aînés. Le Saint a été très heureux dans le choix et l'arrangement des textes qu'il a tirés de la sainte Écriture et des Pères; et quant aux parties de la messe et de l'office qui sont entièrement de lui, comme les hymnes et

<sup>316</sup> Homél., 17.

<sup>317</sup> Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, 4e part. ch. VI. Cf. Mémorial, 1,c; Bon Confeseur, 1, c.

la prose, elles sont aussi remarquables par la vigueur et l'élan que par l'élévation de la pensée. Le Saint a réussi à y faire entrer toute sa belle doctrine sur les relations du prêtre avec les trois Personnes divines, son union avec Jésus-Christ, ses rapports avec la sainte Vierge, ses devoirs personnels et la mission qu'il a à remplir auprès du peuple. Chantées dans un grand séminaire, elles devaient produire sur les ordinands une profonde impression, et il en faut dire autant de l'office tout entier.

La fête du sacerdoce fut adoptée par les Prêtres de Saint-Sulpice et par les Bénédictines du Saint-Sacrement.

A Saint-Sulpice, elle fut fixée primitivement au 30 octobre; plus tard on la célébra le 17 juillet ou, du consentement de l'ordinaire, un autre jour vers la fin de l'année scolaire.

215

Nous ne saurions dire à quelle époque au juste cette fête fut introduite à Saint-Sulpice. On ne peut, œ semble, en attribuer l'établissement à M. Olier. Ce furent ses disciples qui l'établirent quelques années après sa mort survenue, comme on sait, en 1657. D'après M. Faillon, elle aurait commencé vers 1660, et c'est à M. de Bretonvilliers qu'il faudrait attribuer la composition de la messe et de l'office dont on se servait pour la célébrer. Nous croyons, au contraire, que les Prêtres de Saint-Sulpice qui étaient en relations avec saint Jean Eudes adoptèrent la messe et l'office composés par lui en en retouchant peut-être certaines parties, spécialement les hymnes.

A l'exemple des Prêtres de Saint-Sulpice, les Bénédictines du Saint-Sacrement adoptèrent, elles aussi, la fête du sacerdoce, qui cadrait admirablement avec leur dévotion envers la sainte Eucharistie. Il y a en effet une relation étroite entre le sacerdoce et l'Eucharistie, et, à certains égards, la fête du sacerdoce paraît être un heureux complément de la fête du Saint-Sacrement. C'est pour cela qu'en l'adoptant les Bénédictines la fixèrent au jeudi après l'octave de la Fête-Dieu<sup>318</sup>. Le 30 mai 1668, le cardinal de Vendôme, légat à latere du pape Clément IX, les autorisa à célébrer cette fête, en se servant de l'office de saint Jean Eudes accommodé au rite bénédictin.

La fête du sacerdoce ne resta pas propre aux trois instituts dont nous venons de parler: elle fut adoptée dans plusieurs diocèses, entre autres dans celui de Rouen où on la célébra, dit-on, jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Les Eudistes étaient très attachés à la fête du sacerdoce. Le premier successeur de saint Jean Eudes, le Père Blouet de Camilly, «la fit insérer, dit Pierre Costil, dans les lettres d'institution de plusieurs maisons de la Congrégation<sup>319</sup>». L'assemblée générale de 1742 recommanda de la célébrer fidèlement dans toutes les maisons de l'institut<sup>320</sup>.

216

On ne cessa de la célébrer que vers le milieu du XIXe siècle<sup>321</sup>, sans doute lors du retour à la liturgie romaine. Les Prêtres de Saint-Sulpice l'ont conservée jusqu'à la réforme liturgique accomplie par le pape Pie X. A cette époque, ils ont dû y renoncer, mais ni les Eudistes ni les Sulpiciens n'ont abandonné l'espoir de reprendre, un jour ou l'autre, une fête qui s'harmonise d'une manière si heureuse avec leur esprit et leurs

<sup>318</sup> Cf. *Propre des fêtes et offices de la Congrégation des Religieuses Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement*, approuvé d'autorité apostolique. A Paris, de l'imprimerie de Jean Hénault, MDCLXXI.

<sup>319</sup> *Annales*, t. II, p. 5, 118, 186, 600.

<sup>320</sup> *Actes des Assemblées générales*. p. 100.

<sup>321</sup> *Pitra*, *Vie du P. Liberman*, 1.111, ch. 111.



oeuvres.

## CONCLUSION

Nous l'avons dit bien des fois au cours de notre étude, saint Jean Eudes appartient à l'école française du XVII<sup>e</sup> siècle. Formé à la vie spirituelle par les Pères de Bérulle et de Condren, il resta toujours fidèle aux principes qu'il en avait reçus, et non seulement il en reçût lui-même, mais il mit toute l'ardeur de son zèle à les propager par la parole et la plume. Dans ce qu'elle a d'essentiel, sa doctrine est donc celle de l'Oratoire. Toutefois, même pendant son séjour à l'Oratoire, ce qu'il considérait surtout en Jésus et en Marie, c'était leur amour et non leurs grandeurs. Aussi sa piété est elle plus affective que celle de ses maîtres. La vertu de religion y occupe une grande place, mais c'est la charité, une charité suave et douce, confiante et généreuse qui en constitue l'élément dominant. Avec le temps cette tendance ne fit que grandir, et elle aboutit à la dévotion aux Sacrés-Coeurs, dont le Saint se fit l'apôtre infatigable.

D'autre part, saint Jean Eudes n'était pas un philosophe épris de théorie, mais un esprit pratique et un homme de zèle. Il ne faut donc pas chercher dans ses ouvrages les considérations si élevées du Cardinal de Bérulle sur le mystère de l'Incarnation ou les spéculations non moins hautes du Père de Condren sur le sacerdoce et le sacrifice de Jésus-Christ. Sans nul doute, il les avait recueillies avec soin pour en nourrir sa piété personnelle, mais, en contact journalier avec le peuple, il simplifia la doctrine de ses maîtres et s'efforça d'en faire goûter le côté pratique. S'il n'est pas l'écrivain le plus profond de l'École française, il est, croyons-nous, le plus populaire et l'un de ceux qui ont le plus contribué à la diffusion de la doctrine commune.

217

L'esprit pratique et le talent du Saint se manifestent encore dans son ardeur et son habileté à transformer en prières la doctrine spirituelle qu'il propageait. On a dit que l'on trouve dans la prière officielle de l'Église la règle de sa croyance: *Lex orandi, lex credendi*. Retournant le principe, saint Jean Eudes voulut que sa doctrine devînt la règle de sa prière. De là les élévations si nombreuses du Royaume de Jésus; de là les prières si variées d'objet et d'allure que l'on trouve dans son Manuel de piété; de là enfin les belles prières en l'honneur des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie qu'il a léguées à ses enfants.

D'autre part, nous l'avons vu, ce que le Saint exposait dans des livres didactiques, ce qu'il s'ingéniait à exprimer dans des prières destinées à l'usage courant, il s'efforçait de le chanter dans des offices liturgiques. Le Cardinal de Bérulle lui avait donné l'exemple en instituant la fête de Jésus et en composant pour cette fête une messe et un office propres. Après sa sortie de l'Oratoire, le Saint put donner libre essor à son goût pour la liturgie et à ses talents poétiques, et, nous l'avons vu, il composa bon nombre de messes et d'offices, dont quelques-uns, restés en usage dans ses instituts, font l'admiration de tous ceux qui les lisent. De ce chef, on peut le considérer comme le chantre liturgique de l'École française.

Si de la doctrine nous passons aux institutions, nous trouvons dans l'oeuvre du Saint de nouvelles manifestations de son esprit pratique et de son zèle.

Il partageait les vues du Cardinal de Bérulle sur la grandeur du sacerdoce et la nécessité de son relèvement. Mais il comprit vite que l'unique moyen d'avoir de saints prêtres, c'était de travailler à la formation des clercs. Bien qu'elle rentrât dans les fonctions de l'Oratoire, cette oeuvre n'était pas sa fin principale, et voilà pourquoi saint Jean Eudes, après avoir beaucoup prié et consulté, crut devoir quitter cette société pour fonder la Congrégation de Jésus et Marie vouée spécialement à cette oeuvre d'une importance capitale.

218

Dans l'organisation de sa Congrégation, le Saint fit encore preuve d'un esprit éminemment pratique. Etant donnée sa fin principale, la Congrégation de Jésus et Marie devait être, comme l'Oratoire, une société

purement sacerdotale. Les deux sociétés ont donc la même organisation et le même idéal; mais, dans l'institut du Père Eudes, la discipline est plus stricte qu'à l'Oratoire et se rapproche davantage de celle des congrégations à vœux simples. L'Oratoire n'a jamais eu, dit-on, qu'un petit nombre de règlements. Saint Jean Eudes, au contraire, a donné à ses prêtres des constitutions très détaillées, parfois même minutieuses.

Le Cardinal de Bérulle, à force de ténacité, avait réussi à introduire en France les Carmélites déchaussées et il resta toute sa vie le supérieur et le visiteur de ces religieuses dont la vie est consacrée à la prière et à la pénitence. Très dévoué lui aussi aux Carmélites et aux autres ordres contemplatifs, saint Jean Eudes, entraîné par son zèle, fonda un ordre apostolique voué à la conversion des repenties et sut lui donner des constitutions parfaitement appropriées à sa fin.

Enfin le zèle et l'esprit pratique du Saint l'amènèrent de bonne heure à fonder pour les personnes du monde d'autres sociétés qu'il consacra aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie et auxquelles il s'efforça d'inculquer un esprit tout apostolique afin d'en faire les auxiliaires du clergé dans les oeuvres de charité et de zèle, et il ne paraît pas que les Pères de Bérulle et de Condren aient rien tenté de pareil.

On le voit, si notre Saint s'inspira pendant toute sa vie de la doctrine de l'école française, il l'exploita d'une manière très personnelle et très variée, il la poussa jusqu'à ses dernières conséquences par l'institution de la fête du sacerdoce et la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie; il l'enrichit et la rendit plus suave en y greffant la dévotion aux Sacrés-Coeurs, et il la compléta par d'heureuses initiatives. On ne peut nier que le Saint ne soit grandement redevable aux Pères de Bérulle et de Condren, mais, tout en s'inspirant de leurs principes, il sut faire oeuvre originale, et, s'il n'a pas leur génie métaphysique, il fait pourtant bonne figure à côté d'eux par son zèle, son esprit pratique, ses talents oratoires et poétiques et la variété de ses oeuvres.